

# ÉTUDES FRANÇAISES

PUBLIÉES PAR

L'INSTITUT FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ DE SZEGED

18.

---

## Les débuts des études françaises en Hongrie

(1789—1830)

Essai de bibliographie

PAR

BORBÁLA GESMEY



SZEGED, 1938

# **Institut Français de l'Université de Szeged.**

**Directeur: Béla ZOLNAI.**

**Chargés de cours: Zoltán BARANYAI, Géza BÁRCZI.**

**Lecteur: H.-F. GRENET.**

---

## **Études Françaises**

**publées par l'Institut Français de l'Université de Szeged.**

---

### **1. André Dudith et les humanistes français. Par Jean FALUDI.**

Si le rôle politique joué par Dudith est bien connu, il n'en est pas de même de son activité littéraire. M. Faludi cherche à préciser les dates de ses séjours en France, les relations qu'il y a nouées. — A. D. M. (Revue d'Hist. Eccl., 1928).

L'auteur a bravement entrepris de nous apporter quelque chose de précis sur les rapports très vagues que des générations de compilateurs et d'historiens avaient mentionnés comme ayant existé entre Dudith et certains érudits français, tels que Muret, Ramus, Théodore de Bèze. — F.-L. Schoell (Revue des Études Hongroises, 1928).

Magyarul: Minerva 1928. (Vö. Irodalomtörténet, 1928:177.) — Cf. Pierre Costil: André Dudith. Paris, Les Belles Lettres, 1934.

### **2. H.-F. Amiel, traducteur. Son européanisme. Ses relations avec la Hongrie. Par Vilma de SZIGETHY.**

Mademoiselle Szigethy étudie les traductions faites par l'auteur du „Journal intime“, et insiste sur le recueil des „Étrangères“... D'une façon vivante et intelligente Mademoiselle Sz. trace la genèse de ce recueil... — Léon Bopp (Revue des Études Hongroises, 1929).

Die fleissige Arbeit enthält eine eingehende Würdigung der Übersetzerthätigkeit Amiels... Im Anhang wird auch der aufschlussreiche Briefwechsel zwischen Amiel und Meltzl mitgeteilt. — B. v. Pukánszky (Deutsch-ung. Heimatsblätter 1930:80).

L'étude, très sérieusement établie, est une nouvelle preuve du travail efficace accompli en Hongrie sur les questions de littérature européenne. — Revue de Littérature Comparée (1930:322).

Magyarul: Jezerniczky Margit: Amiel, Meltzl, Petöfi. (Széphalom 1931.)

### **3. Les impressions françaises de Vienne, 1567—1850. Par Vera ORAVETZ.**

Die in ihren Ergebnissen und Ausblicken wertvolle Arbeit fügt Österreich nunmehr jenen von Virgile Rossel in seiner „Histoire de la littérature française hors de France“ behandelten Ländern endgültig bei. — Hans Zedinek (Zentralblatt für Bibliothekswesen 1931).

De telles enquêtes modestes, laborieuses et utiles, permettent de mesurer sur un exemple précis la diffusion de la langue française au XVIII<sup>e</sup> siècle. — Paul Van Tieghem (Revue de Synthèse, 1:3).

V. ö. még Eckhardt Sándor (Egyet. Phil. Közlöny 1931), Zolnai Béla (Széphalom 1931) és Jezerniczky Margit (Széphalom 1932) pótlásait és Justus Schmidt tanulmányát: Voltaire und Maria Theresia, Wien 1931: 6—22. — Cf. encore: Études Françaises 13.



# FRANCIA TANULMÁNYOK

KIADJA

A SZEGEDI EGYETEM FRANCIA PHILOLOGIAI INTÉZETE

18.

---

## Franciaország a magyar irodalom tükrében (1789—1830)

IRTA

GESMEY BORBÁLA

SZEGED, 1938

# ÉTUDES FRANÇAISES

PUBLIÉES PAR

L'INSTITUT FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ DE SZEGED

18.

---

## Les débuts des études françaises en Hongrie (1789—1830)

Essai de bibliographie

PAR

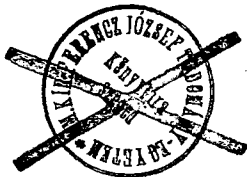
BORBÁLA GESMEY

SZEGED, 1938

*A szegedi m. kir. Ferencz József-Tudományegyetem  
Bölcsészet-, Nyelv- és Történettudományi Kardhoz  
benyújtott doktori értekezés.*

*Bíráló: Dr. Zolnai Béla egyet. ny. r. tanár.*

*Társbíráló: Dr. Sik Sándor egyet. ny. r. tanár.*



## Avant-propos.

L'influence spirituelle que la France a exercée en Hongrie est bien connue. Plusieurs ouvrages ont déjà traité la question de savoir comment l'esprit français a pénétré la vie et la littérature hongroises.<sup>1</sup> Il y a de nombreux petits essais qui éclairent les rapports intellectuels des deux pays et certains sont en relation étroite avec notre sujet.<sup>2</sup> Nous allons examiner ce dernier d'un autre point de vue que MM. I. Kont et Z. Baranyai. Nous nous proposons comme objet de notre thèse un examen de l'attitude des Hongrois envers la France depuis la Révolution jusqu'en 1830. Nous avons tâché de recueillir dans un essai de bibliographie aussi complet que possible les études critiques et les ouvrages imprimés en hongrois où nous ayons trouvé une allusion quelconque aux choses de France. Nous avons recueilli la plus grande partie de notre matière à la Bibliothèque du Musée National Hongrois. Puis nous avons travaillé à la Bibliothèque de l'Université de Budapest, à celle de l'Académie Hongroise et à la Bibliothèque municipale de Budapest. Nous avons épuisé des liasses d'„apró nyomtatványok“ (brochures et feuilles volantes) du Musée National Hongrois.

<sup>1</sup> I. Kont: L'Influence de la litt. fr. en Hongrie. Paris, Leroux 1902. — Zoltán Baranyai: La langue et la culture françaises en Hongrie au XVIII<sup>e</sup> s. Budapest 1920 (hongr.).

<sup>2</sup> Al. Eckhardt: Les Français en Hongrie pendant la Révolution, Revue des Études Hongr. 1925: 231. — Al. Eckhardt: Une anti-marseillaise imprimée en Hongrie, ibid. 1927: 396. — Dezső Pais: Les rapports franco-hongrois, ibid. 1923: 23—25. — L. Rácz: J. J. Rousseau et la Hongrie, ibid. 1924: 31—38.

Dans nos recherches nous avons trouvé des documents non-publiés jusqu'ici dans les bibliographies franco-hongroises.

Pour faciliter le maniement de notre livre, nous allons indiquer l'arrangement de ses diverses parties. Le lecteur y trouvera d'abord l'introduction exprimant la vue proposée, ensuite une bibliographie explicative ordonnée selon la chronologie où les titres sont classés alphabétiquement à l'intérieur de chaque année. Avant de traiter notre sujet en particulier nous voudrions ici exprimer notre reconnaissance à MM. Béla Zolnai et Henri Grenet qui par leurs conseils et par leurs renseignements nous ont dirigée avec une constante bienveillance.



## Introduction.

Il est bien connu que dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle toute l'Europe se tournait vers la France, ce dont les causes étaient à la fois politiques, sociales, financières et littéraires. L'attention de la Hongrie se dirigea également vers ce pays. Jusqu'à ce moment la France était une notion vague, elle ne comptait guère pour l'opinion publique ; mais à partir de cette époque le culte des idées et de la littérature françaises fut très grand chez nous, car son importance politique fut toujours grandissante et l'expansion littéraire et philosophique de la France se fit sentir de plus en plus. Les coutumes et la mode françaises furent imitées dans une mesure extrême dans toute l'Europe, mais c'étaient les événements politiques qui suscitèrent surtout ce grand intérêt.

Les Hongrois considéraient la France non seulement comme l'incarnation du libéralisme politique, mais aussi comme le lieu élu de la perfection littéraire à laquelle ils aspiraient en vain depuis longtemps. Ce n'était plus seulement nos grands seigneurs qui se mirent à très bien parler le français — dont ils avaient besoin s'ils voulaient vivre dans la splendeur de la cour viennoise — mais les chefs de notre vie spirituelle commencèrent également de parler le français.

Le résultat de ce culte zélé de la langue française

se fait voir dans la correspondance de Kazinczy<sup>3</sup> qui est le chef spirituel de cette époque : ses lettres sont pleines de citations et de locutions en français et nous rendent témoignage d'une étonnante culture française.

Le journalisme hongrois fait ses débuts en 1780 par le *Nouvelliste Hongrois* de Matthieu de Ráth. C'est l'entrée des idées libérales de l'Occident. Les chefs de notre vie littéraire tâchent de faire connaître au public hongrois la culture française comme les grands personnages français, à l'aide de livres et de revues. Ils nous renseignent sur la vie à la cour de Versailles et plus tard chaque jour sur les événements de la Révolution. Tout intéressait les lecteurs : les habitants de la France, leur langue, le pays des Français ; les revues assaisonnaient leur contenu d'anecdotes qui racontaient de petits épisodes de la vie de célèbres personnages, des hommes d'état, des généraux etc.

Nos revues fournissaient largement le public d'impressions et de publications françaises. La Révolution, aussitôt qu'elle eut éclaté, devint le centre de l'intérêt public. Mais hélas ! Les journaux ne pouvaient pas être sincères, car le contrôle de la censure était sévère de peur que l'idée française ne pût nuire aux Hongrois.<sup>4</sup> A cause de cette peur les journaux ne présentaient qu'un seul aspect des événements français, souvent incompréhensible aux yeux des étrangers. L'affaire de A. Szacsavay caractérise le mieux les circonstances : il était le journaliste le plus doué de cette époque ; la censure le considéra comme trop franc,

<sup>3</sup> Baranyai, o. c., pp. 26—58.

<sup>4</sup> A. Ballagi : L'histoire de la garde royale hongroise à l'égard de son action littéraire. Pest, 1872. p. 40 (hongr.). — G. Ballagi : La littérature politique en Hongrie jusqu'à 1825. Budapest, 1888. pp. 53—56, 759, 782—790 (hongr.). — Zoltán Baranyai : La Civilisation et la culture françaises en Hongrie au XVIII<sup>e</sup> s. pp. 66—67 (hongr.). — Ch. Csahihen : La vie littéraire de Pest et Bude, 1780—1830. Budapest, 1931, T. I : 93, 111 ; T. II : 62 (hongr.). — J. Ferenczy : Histoire de la presse hongroise, 1780—1867. Budapest, 1887, pp. 94—123 (hongr.). — J. Waldapfel : Cinquante ans de la vie littéraire de Bude et Pest 1780—1830. Budapest, 1935, pp. 111—112, 118, 122—123, 173—174 (hongr.).

comme parlant trop, on le congédia et son poste au *Courrier Hongrois* fut occupé par Samuel Decsy.<sup>5</sup>

En dehors du motif indiqué plus haut, nous en trouvons un autre qui expliquera pourquoi les remarques de nos auteurs sont naïves parfois, pourquoi les critiques ignorent souvent la véritable situation et pourquoi ils sont si minutieux : nous ne recevions les idées et les nouvelles que par l'intermédiaire de l'Autriche, et les Allemands,<sup>6</sup> comme on sait, considéraient tout ce qui était français sans sympathie, sinon avec hostilité et ainsi ils empêchaient d'avoir des renseignements complets. Enfin pour comprendre ce faux aspect il faut savoir la différence sociale des deux pays : la Hongrie encore féodale et la France d'une culture cosmopolite, celle-ci avec une vie urbaine et un esprit bourgeois déjà développés et celle-là, repliée sur elle-même et séparée des autres nations, ne pouvant assimiler les oeuvres littéraires de l'autre.

En Hongrie, la littérature a toujours été inséparable de la politique. Au XVIII<sup>e</sup> siècle ce furent les événements politiques qui introduisirent d'abord chez nous la curiosité pour la littérature. Plus tard la civilisation française se répandit avec une intensité variable en Hongrie et elle se borna de plus en plus au terrain littéraire.

<sup>5</sup> A. Eckhardt : Les idées de la Révolution française en Hongrie, Budapest, 1920, p. 106 (hongr.). — Ferenczy, o. c., pp. 43-46.

<sup>6</sup> Z. Baranyai : o. c., pp. 10-12, 104-109. — Z. Baranyai : Le Bacha de Bude. Extrait de la Bibliothèque Universelle, Lausanne, 1922, p. 24. — J. Farkas : Le romantisme hongrois. Budapest, 1930, pp. 22-25, 217-222, 133 (hongr.). — B. Grünwald : La Hongrie ancienne, 1711-1825. Budapest, 1888, p. 465 (hongr.). — J. Waldapfel : o. c., p. 4.



## I.

**Reflet des événements politiques contemporains.**

Les mouvements français grandissants suscitèrent chez nous un intérêt de plus en plus vigoureux. La Révolution allait devenir le centre de cet intérêt : les livres, les journaux publiaient des rapports détaillés, même les événements de petite importance étaient indiqués<sup>7</sup> dès les premiers jours de la Révolution. Ce fut une émulation entre les journaux, à qui pourrait apporter les nouvelles les plus récentes le plus vite possible. Ainsi arrivait-il qu'après les événements nous recevions des nouvelles et des brochures très vite, on peut même dire immédiatement.

**1. La Terreur et la Convention.**

Le sentiment public est favorable à la Révolution jusqu'à la première Constitution.<sup>8</sup> L'idée de la Révolution représente l'aurore dès longtemps désirée du libéralisme et de la démocratie. Les gens d'opinion avancée espèrent alors le changement des conditions politiques de leur patrie sous l'influence de la Révolution. Sauf l'unique *Courrier Hongrois*, qui ne cache pas son opinion dans les Lettres Élyséennes,<sup>9</sup>

<sup>7</sup> Cf. Eckhardt : o. c., pp. 102—109.

<sup>8</sup> Bacsányi, 1790 et 1792 (cf. notre Bibliographie Nos 7 et 31). — Pensées d'un homme célèbre, 1790 (cf. Bibl. No 8). — *Courrier*, 1789, II : 514, 930 ; III : 831 ; 1790, I : 32, 85, 217, 218, 579 ; 1791, IV : 1328. (cf. Bibl. Nos 3, 15, 23.) — *Hist. milit.* 1790, II : 637—638 ; 1791, IV : 100—104 (cf. Bibl. Nos 10, 21).

<sup>9</sup> Cf. Eckhardt : o. c., p. 104. — *Courr. Hongr.* 1789, II : 852, 874 ; 1791, III : 803, 939—940 ; IV : 1339, 1539—1540 ; 1792, I : 515—8 ; II : 683 (cf. Bibl. Nos 3, 23, 31).

les journaux, pour les motifs déjà mentionnés, ne peuvent pas être francs ; mais on accepte avec une véritable joie cette idée que tout le monde peut réussir selon son talent.<sup>10</sup> L'Acte Constitutionnel et la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen furent publiés par Szacsvay dans le *Courrier Hongrois* dès 1789, deux ans avant qu'ils ne fussent devenus définitifs.<sup>11</sup> Ce fait est caractéristique de l'avidité avec laquelle on accueillait les succès de la Révolution.<sup>12</sup>

Mais l'esprit réactionnaire, imposé par le gouvernement, fit rapidement changer le ton des journaux.<sup>13</sup> L'auteur des *Histoires militaires et d'autres histoires célèbres* et le rédacteur du *Courrier Hongrois* craignent pour leur patrie la triste condition de la France : „la folie“.<sup>14</sup> Même le *Courrier Hongrois*, jusqu'ici enthousiaste, se met à mépriser la manière dont les grandes et nobles intentions de la Révolution seraient réalisées.<sup>15</sup> Il ne prédit pas un bon avenir à la Révolution si la querelle dure entre les membres de la nouvelle Assemblée Nationale.<sup>16</sup> On juge sévèrement l'action de l'Assemblée Nationale et du gouvernement.<sup>17</sup> C'est pourquoi Szacsvay raconte en s'en moquant les actes de l'Assemblée Nationale.<sup>18</sup> Naturellement, la censure entre en activité si les événements français ne donnent plus un exemple qui mérite d'être suivi. C'est pourquoi nous trouvons dans le *Courrier Hongrois* des allusions comme : „La lettre venue de l'Ellysée cherche dans le crible“,<sup>19</sup> ou bien

<sup>10</sup> *Courr. Hongr.* 1790, I : 217, 250—251 (cf. Bibl. No 15) — Merc. H. de V. 1791, I : 90 (cf. Bibl. No 55).

<sup>11</sup> 1789, II : 935, 939.

<sup>12</sup> Cf. Beckhardt : o. c., p. 54.

<sup>13</sup> *Mess. Hongr. de Transs.* 1790, pp 145—147 (cf. Bibl. No 9). — *Nouv. Hongr.* 1792, II : 437—8, 518 (cf. Bibl. No 30).

<sup>14</sup> *Courr. Hongr.* 1792, II : 855 (cf. Bibl. No 31) ; 1789, I : 81 (cf. Bibl. No 1).

<sup>15</sup> 1790, I : 250—251, 579, 599 ; 1791, III : 931 ; 1792, II : 879. 956—7 (cf. Bibl. Nos 15, 23, 31).

<sup>16</sup> 1791, IV : 1328 (cf. Bibl. No 23).

<sup>17</sup> *Hist. Milit.* 1790, III : 428—30. — *Merc. Hongr. de Vienne*, 1793, 20, 66, 327 (cf. Bibl. Nos 10, 39).

<sup>18</sup> *Courr. Hongr.* 1791, IV : 1198 (cf. Bibl. No 23).

<sup>19</sup> *Ibid.* 1789, II : 874.

„en France il est aussi que ... mais il est défendu au *Courrier* de le dire“<sup>20</sup>; ailleurs: „il est resté dans le crible.“<sup>21</sup> Dans sa notice de présentation *Le Messager Hongrois de Transylvanie* fait allusion également à la censure et il demande pardon pour ses informations. Il se plaint d'être étroitement limité et il ne peut se rendre agréable en donnant au public tout ce qu'il souhaiterait.<sup>22</sup>

On cherche à trouver les causes de la Révolution et on veut faire comprendre au public l'état d'âme du peuple rebelle. La responsabilité sera attribuée aux événements et aux circonstances qui existaient sous Louis XIV<sup>23</sup> mais aussi Louis XV sera attaqué.<sup>24</sup>

L'écho des événements marquants est très fort chez nous. La mort de Mirabeau occupe surtout le *Courrier Hongrois*.<sup>25</sup> Il attribue aux paroles de Mirabeau une valeur générale et selon lui tout le monde et toutes les nations peuvent y trouver un enseignement. Les traits humains de Mirabeau l'enchantent moins.<sup>26</sup> En général on parle des chefs du nouveau régime sur un ton de plus en plus maussade, avec une attitude de plus en plus hostile.<sup>27</sup> Mirabeau, Marat, Robespierre sont traités comme de simples assassins. Les articles parus au sujet du meurtre de Marat l'attestent.<sup>28</sup>

<sup>20</sup> 1789, III: 896.

<sup>21</sup> *Courr. Hongr.* 1790, I: 91 (cf. Bibl. No 15).

<sup>22</sup> *Mess. Hongr. de Transs.* 1790.

<sup>23</sup> *Hist. Milit.* 1789, I: 433—435 (cf. Bibl. No 1). — *Courr. Hongr.* 1791, III: 940 (cf. Bibl. No 23). — *Gvadányi* 1811 (cf. Bibl. No 223).

<sup>24</sup> *Szekér*, 1810. T. I: 103 (cf. Bibl. No 210). — *Hist. Milit.* 1791, IV: 100—104, 197—198 (cf. Bibl. No 21).

<sup>25</sup> 1791, II: 507—508; III: 803—806 (cf. Bibl. No 23).

<sup>26</sup> *Sarkadi-Csatáry*, 1793, p. 142. (cf. Bibl. No 50). — *Courr. Hongr.* 1791, II: 507—508 (cf. Bibl. No 23). — *Bibliothèque Hongr.* 1800, XIII: 170 (cf. Bibl. No 125).

<sup>27</sup> *Merc. H. de V.* 1793, I: 20, 21, 356; 1794, II: 1010, 1011, 1013 (cf. Bibl. Nos 39, 55). — *Nouv. Hongr.* 1793, I: 127 (cf. Bibl. No 45). — *Courr. Hongr.* 1794, I: 17—18, 132 (cf. Bibl. No 61). — *Bibliothèque Hongr.* 1800, XIII: 170—171 (cf. Bibl. No 125). — *Jósika*, 1794 (cf. Bibl. No 58).

<sup>28</sup> *Mercure H. de V.* 1793, I: 420, 438—439, 507—510, 523, 529—530; II: 892 (cf. Bibl. No 39). — *Courr. Hongr.* 1793, II: 151 (cf. Bibl. No 47). — *Nouv. Hongr.* 1793, II: 129—30, 262 (cf. Bibl. No 45).

On appelle Robespierre un tyran sanguinaire,<sup>29</sup> le Dieu des Jacobins, l'idole de la nation française,<sup>30</sup> et en même temps on parle de lui comme d'un tyran dont la pensée est un ordre et dont la volonté fait loi.<sup>31</sup> Les gens apprennent sa fin avec joie,<sup>32</sup> parce qu'ils espèrent que le massacre se terminera; le *Mercure Hongrois de Vienne* prétend que la République est un bateau qui s'enfonce.<sup>33</sup>

Les nouvelles lois augmentent encore l'hostilité contre la Révolution. Les changements successifs de la forme du gouvernement en France sont fortement discutés.<sup>34</sup> Nous lisons que le nouvel ordre des choses conduit la France à la séparation d'avec les autres pays. Ce sont surtout les lois contre l'Église et le nouveau calendrier qui alimentent une critique défavorable.<sup>35</sup> Le *Mercure Hongrois* appelle les membres du gouvernement des coquins sans morale.<sup>36</sup> Mais nous ne pouvons pas prétendre que nos rédacteurs soient partiaux parce qu'il publient volontiers s'il les ont appris quelques nouveaux décrets utiles.<sup>37</sup> P. e. ils rendent compte de la bibliothèque que la Convention a fondée.<sup>38</sup> Plus tard ils publient les ordres du Directoire qui protègent la science ou les arts.<sup>39</sup> Mais ils constatent en même temps la dimi-

<sup>29</sup> E. Lassú: 1827, p. 150 (cf. Bibl. No 328). — Courr. Hongr. 1795, III: 115 (cf. Bibl. No 69). — Bibliothèque Hongr. 1795, VII: 363 (cf. Bibl. No 68).

<sup>30</sup> Merc. Hongr. de V. 1793, I: 438, 523 (cf. Bibl. No 39). — Bibliothèque Hongr. 1795, VII: 363 (cf. Bibl. No 68). — Courr. Hongr. 1794, I: 17—18, 154 (cf. Bibl. No 61).

<sup>31</sup> Merc. Hongr. de V. 1794, I: 98—101 (cf. Bibl. No 55). — Bibliothèque Hongr. 1795, VII: 363 (cf. Bibl. No 68). — Courr. Hongr. 1794, I: 154; 1795, III: 279 (cf. Bibl. Nos 61, 69).

<sup>32</sup> Merc. Hongr. de V. 1794, II: 1010—1011. — Courr. Hongr. 1795, III: 115 (cf. Bibl. Nos 55, 69).

<sup>33</sup> Merc. Hongr. de V. 1795, II: 1198 (cf. Bibl. No 65).

<sup>34</sup> Mess. Hongr. de Transs. 1790, I: 153 (cf. Bibl. No 9). — Courr. Hongr. 1793, III: 49, 321—3 (cf. Bibl. No 47).

<sup>35</sup> Merc. Hongr. de V. 1793, II: 813, 892, 910 (cf. Bibl. No 39). — Nouv. Hongr. 1793, II: 512 (cf. Bibl. No 45). — Courr. Hongr. 1793, III: 49 (cf. Bibl. No 47). — Gvadányi. 1796 (cf. Bibl. No 77), p. 110—112.

<sup>36</sup> Merc. Hongr. de V. 1793, II: 892 (cf. Bibl. No 39).

<sup>37</sup> Merc. Hongr. de V. 1794, I: 90 (cf. Bibl. No 55).

<sup>38</sup> Cf. la note 37.

<sup>39</sup> Ibid. 1796, II: 1339—1340. — Nouv. Hongr. 1796, I: 291—2; II: 187 (cf. Bibl. Nos 72, 81).

nution de la sympathie générale pour la langue française. Par défiance de l'esprit révolutionnaire les familles nobles, même les cabinets des princes abandonnent la correspondance en français. L'opinion pense qu'une nation où de telles actions arrivent ne mérite pas l'intérêt général.<sup>40</sup> Naturellement on craignait chez nous que les idées nouvelles ne s'étendissent très vite. Une forte défense s'organise contre la Révolution. Les événements cruels seront peints de couleurs vives et ils seront mis en relief, la Révolution représentée sous son aspect nuisible, afin que les Hongrois n'osent même penser à accueillir des idées semblables.<sup>41</sup> C'est dans ce même but qu'Antoine Gubernath composa son livre<sup>42</sup> en 1793 et ce fut dans le même esprit qu'un certain „Sz. P. S.“ écrivit son livre d'après l'Anglais Burke.<sup>43</sup> L'un et l'autre ont pour but d'effrayer le public hongrois par leur tableau de la Révolution.<sup>44</sup> Il va sans dire que celui-ci est peint d'une telle manière que personne ne penserait à sympathiser avec des idées „terribles“. La Révolution détruit tout pays au point de vue économique et au point de vue moral.<sup>45</sup> On saisit toutes les possibilités pour montrer la France comme corrompue et on tâche de tracer le tableau le plus repoussant possible du peuple français „devenu fou“.<sup>46</sup>

Le même conception se reflète dans une oeuvre d'un Anonyme sur la triste mort et sur le testament du roi de France Louis XVI; on retrouve la même conception dans le livre de G. Berta en 1794, une description de la vie

<sup>40</sup> Baranyai: La civ. et la cult. fr. en Hongr., p. 162. — *Courr. Hongr.* 1792, I: 518 (cf. *Bibl.* No 31). — *Nouv. H.* 1792, I: 467 (cf. *Bibl.* No 30).

<sup>41</sup> Székér, 1810, p. 124. — *Nouv. Hongr.* 1792, II: 208—209, 366, 437—438, 518. — *Courr. Hongr.* 1792, II: 855, 879; V: 1185, 1191, 1211 (cf. *Bibl.* Nos 210, 30, 31).

<sup>42</sup> Cf. *Bibl.* No 42.

<sup>43</sup> 1795 (cf. *Bibl.* No 70).

<sup>44</sup> Cf. les notes 42 et 43.

<sup>45</sup> G. A. I. pp. 3—8, 19. — Sz. P. S. I. p. 10.

<sup>46</sup> P. Albert, 1793 (cf. *Bibl.* No 48) p. 29. — *Wylt: Sermon* 1793 (cf. *Bibl.* No 53) pp. 1—2. — G. Hrabovszky, 1815 (cf. *Bibl.* No 262) pp. 12, 25—27. — *Nouv. Hongr.* 1792, II: 437—438 (cf. *Bibl.* No 30).



du malheureux roi de France.<sup>47</sup> Berta avoue franchement dans l'avant-propos du livre qu'il a voulu inciter à la vengeance contre les Français régicides. Si cela réussit, il a atteint son unique but... L'ouvrage entier exhale le regret qu'une nation jadis si excellente ait pu changer de telle façon.

Le destin de la famille royale intéresse le public qui sera averti de tous les petits détails.<sup>48</sup> Le couple royal est représenté comme des martyrs.<sup>49</sup> Ils seront les symboles de la bonté, de la miséricorde, imbus d'idées favorables au peuple.<sup>50</sup> Le roi incarne le bon monarque innocent. La situation de la reine est esquissée sous les couleurs les plus sombres qui doivent lui gagner notre compassion. On écrit qu'on la fait jeûner et qu'on la traite comme une coupable.<sup>51</sup> L'exécution des souverains émeut le public et l'événement occupa encore longtemps par la suite les Hongrois.<sup>52</sup> Immédiatement après l'exécution du roi, G. Hrabowszky prononça une oraison funèbre de Louis XVI qu'il publia plus tard en 1815. Dans l'envoi l'auteur dit: une oeuvre en hongrois sur la vie de Louis XVI est très nécessaire.<sup>53</sup>

<sup>47</sup> 1794 (cf. Bibl. No 63).

<sup>48</sup> Merc. H. de V. 1793, I: 528-9, 571, 727-9, 836-7, 1003; 1794, I: 654; 1795, II: 950, 996-7 (cf. Bibl. Nos 39, 55, 65); 1796, I: 29. — Nouv. Hongr. 1793, II: 639, 675 (cf. Bibl. No 45). — Courr. Hongr. 1793, III: 38; 1795, III: 36 (cf. Bibl. No 69).

<sup>49</sup> Sarkady, 1793 (cf. Bibl. No 50) pp. 1, 12, 14, 210.

<sup>50</sup> Hist. Milit. 1789. (cf. Bibl. No 1) I: 81-82. — Coll. des Mém. 1790, III: 17-19 (cf. Bibl. No 16); 1794 (cf. Bibl. No 29) p. 4. — G. Berta, 1794 (cf. Bibl. No 63) pp. 12, 14-15, 22, 45, 379-380, 210. — Gvadányi, 1796 (cf. Bibl. No 77) p. 110.

<sup>51</sup> Merc. H. de V. 1793, I: 528-529, II: 727-728 (cf. Bibl. No 39). — Courr. Hongr. 1793, III: 38. — Nouv. Hongr. 1793, II: 675 (cf. Bibl. No 45).

<sup>52</sup> Brochures 1793 (cf. Bibl. Nos 37, 43, 44, 50, 51, 53, 54); 1796 (cf. Bibl. No 74). — Merc. H. de V. 1793, II: 834 (cf. Bibl. No 39). — Nouv. Hongr. 1793, II: 639, 675, 814 (cf. Bibl. No 45). — Biblioth. Hongr. 1794, VI: 93; 1795, VII: 197 (cf. Bibl. Nos 60, 68). — Gvadányi, cf. la note 50. — Szentgyörgyi, 1795 (cf. Bibl. No 71) p. 98. — G. Berta (cf. la note 50). — Csokonai, 1796 (cf. Bibl. No 73) pp. 2, 3 — 1799. La triomphe de la vérité (cf. Bibl. No 238) p. 166. — 1813, p. 18 (cf. Bibl. No 241). — Kaprossy, 1815 (cf. Bibl. No 263). — Mahowszky, 1828 (cf. Bibl. No 333) pp. 34-35. — Dóczy, 1829 (cf. Bibl. No 335).

<sup>53</sup> Cf. Bibl. No 262.

Mais le bon Père a eu tort : il ne pouvait pas connaître les écrits de l'époque sur la vie et la mort du roi, car ce ne fut qu'en 1793—94 que parurent en hongrois les oeuvres qui pouvaient les faire connaître. (Nous les avons déjà citées).

Le récit de la mort de Marie-Antoinette se trouve dans le livre de J. Sárkány qui raconte l'exécution de la reine à Paris. L'esprit anti-révolutionnaire de ce livre se montre déjà dans son titre.<sup>54</sup>

Selon les informations hongroises on martyrise le petit dauphin. Le *Mercure Hongrois de Vienne* écrit qu'on le fait assister à des scènes abétissantes.<sup>55</sup> En tout cas on veut le torturer et bientôt nous apprendrons sa mort prématurée.<sup>56</sup> La vie des deux princesses royales n'est pas indifférente non plus aux yeux de nos rédacteurs, nous connaissons par les journaux la vie de la petite princesse. Ils s'intéressent beaucoup à l'avenir de la princesse Elisabeth, c'est pourquoi ils publient une information secrète sur le conseil de Benezech avec les cinq membres du Directoire<sup>57</sup> : ils publient cette information dans l'original et ils en donnent la version hongroise. On n'arrête pas de condamner la Révolution, d'autant plus que les horreurs de la Terreur ont fait soupçonner ses chefs. On considère que ce n'est pas l'enthousiasme pour des idées qui les pousse à commettre des actions cruelles, mais plutôt l'intérêt matériel.<sup>58</sup> Les derniers jours de la Terreur sont salués avec une joie éclatante et on attend des jours plus calmes. Nos journaux publient largement des documents qui attestent la diminution de la popularité des chefs révolutionnaires. Pour vérifier ce qu'ils ont prédit, ils décrivent les événe-

<sup>54</sup> Cf. Bibl. No 51.

<sup>55</sup> Merc. H. de V. 1793, II : 908.

<sup>56</sup> Ibid. 1793, II : 1003 ; 1794, II : 714.

<sup>57</sup> Merc. H. de V. 1795, II : 996—997. — Nouv. Hongr. 1795, II : 345, 469. — Courr. Hongr. 1795, III : 358—361 (cf. Bibl. Nos 65, 67, 69).

— Merc. H. de V. 1796, I : 29. — Nouv. Hongr. 1796, I : 130.

<sup>58</sup> Merc. H. de V. 1793, I : 326—327 ; 1794, I : 16 (cf. Bibl. No 39). — Courr. Hongr. 1793, IV : 290 (cf. Bibl. No 47).

ments qui sont arrivés au théâtre de la rue Feydeau, où l'on a brisé la plaque commémorative de Marat; on cite l'épithaphe par laquelle on a remplacé la précédente.<sup>59</sup> Les journaux pressentaient quelque changement. La formation du Directoire justifia les soupçons. Les sentiments étaient mitigés à Paris et chez nous on considérait l'opération avec sympathie. Quelques réformes dans le domaine de la culture aidèrent à fortifier cette sympathie. L'opinion publique constatait avec satisfaction qu'enfin les Français pouvaient produire autre chose que des cruautés.<sup>60</sup> On commençait à douter de la réalité de la liberté. Le Directoire même en fournissait des arguments. Le *Nouvelliste hongrois* prétendait qu'à l'élection des membres du Directoire, on avait bien su enchaîner la main du destin.<sup>61</sup>

Nous pouvons constater sur ce point une certaine malveillance vis-à-vis du Directoire, car ce n'est pas une conclusion tirée de propres impressions du rédacteur mais — il le dit lui-même — il adopte certaines remarques d'un journal de Londres comme des faits établis.

## 2. Bonaparte, Premier Consul.

L'attention se tourna bientôt vers le Premier Consul en personne. Jusqu'ici le centre d'intérêt avait été occupé par la Révolution. Il le fut à partir de ce temps par Napoléon Bonaparte. Nous sommes avertis exactement de ses actions par des journaux, à partir de la campagne d'Italie jusqu'aux derniers jours de sa vie. Ces informations ne sont pas de simples comptes rendus. Elles décrivent les batailles de Napoléon avec autant de minutie que si le vainqueur était un chef d'armée hongrois triomphant.<sup>62</sup> Les témoins publient

<sup>59</sup> Nouv. Hongr. 1795, I : 240 ; II : 345 (cf. Bibl. No 67).

<sup>60</sup> Merc. H. de V. 1794, II : 1531 ; 1796, II : 1339—1340. — Courr. Hongr. 1796, III : 328—29 (cf. Bibl. Nos 55, 72, 83).

<sup>61</sup> Nouv. Hongr. 1798, I : 678.

<sup>62</sup> Merc. H. de V. 1796, I : 632, 643, 660, 692, 730 ; II : 774, 871, 1109. — Biblioth. Hongr. 1789, X : 107—115, 165—171 ; 1797, IX : 182—

l'histoire de ses victoires. M. Tanárky traduit du français la description de la bataille d'Austerlitz. Aloysius Szekér raconte d'après ses propres impressions celle de Marengo.<sup>63</sup> Les auteurs ne prennent pas parti pour les Français. On décrit ces batailles à cause de leur importance historique<sup>64</sup> et parce que l'expansion territoriale et la puissance françaises menacent aussi la Hongrie.<sup>65</sup> L'opinion hostile aux Français se tranquillise un peu maintenant, quoique d'abord nous ne trouvions que la simple énumération des événements et que nous voyions que les journaux n'ont pris parti ni pour ni contre. Mais les conquêtes extraordinaires de Napoléon et ses hauts-faits font sentir également aux Hongrois son génie. Une preuve de l'intérêt dont sa personnalité était entourée est que sa biographie eut quatre éditions,<sup>66</sup> ce qui est remarquable à cette époque. Les gazetiers et les biographes font connaître avec précision ses affaires personnelles, sa vie privée et sa popularité. Parfois on écrit des pages entières à son sujet. On dépeint son extérieur, il est sympathique, simple, sérieux, instruit et cultivé — dit-on. Tout son être fait deviner une âme simple qui pourtant réfléchit profondément.<sup>67</sup> Tous ses regards, toutes ses habitudes disent son génie.<sup>68</sup> Il possède toutes les qualités qu'un grand monarque doit avoir : la magnanimité,<sup>69</sup> avec le don du commandement.<sup>70</sup> Ces qualités l'ont rendu le chef de la nation française. Le *Nouvelliste* admire sa capa-

196, 215—250; 1800, XIII : 1—389; 1801, XIV : 12—46, 181—211, 282—290 (cf. Bibl. No 125).

<sup>63</sup> Cf. Bibl. Nos 162, 169.

<sup>64</sup> Tanárky, o. c. 1806, pp. 5—9, 64.

<sup>65</sup> Szekér, o. c. 1807, Introduction.

<sup>66</sup> Cf. Bibl. les Nos 136, 149, 173, 231.

<sup>67</sup> Nouv. Hongr. 1797, I : 214, 661, 662, 703; 1799, II : 605; 1801, I : 437—439, II : 863—4. — Courr. Hongr. 1799, IV : 585. — Biblioth. Hongr. 1798, X : 31, 37, 43—44; 1799, XI : 19—26 (cf. Bibl. Nos 93, 116, 132; 118, 108, 117). — Vie de Bonaparte, 1802, p. 91 (cf. Bibl. No 136); 1804, p. 69; 1808, pp. 6, 212; 1811, p. 27.

<sup>68</sup> Courr. Hongr. 1796, III : 420; 1799, IV : 585 (cf. Bibl. Nos 83, 118).

<sup>69</sup> Nouv. Hongr. 1801, I : 437—438 (cf. Bibl. No 132). — Biblioth. Hongr. 1801, XVI : 39.

<sup>70</sup> Vie de Bonaparte, 1804, p. 69. — Courr. Hongr. 1805, III : 155—6.

cité de travail et sa discipline.<sup>71</sup> On décrit ses passe-temps et son entourage. On nous donne des informations sur sa femme Joséphine et les rapports qui existent entre Napoléon et la famille de Joséphine, d'une façon très sympathique.<sup>72</sup> Les réceptions aux Tuileries, les revues, les audiences de Napoléon énumérées très précisément, ne seront pas oubliées non plus.<sup>73</sup> La pompe qu'on voit à ces occasions dans son palais remporte un succès général, car il est simple quant à sa personne mais s'il faut représenter sa patrie, sa cour est aussi splendide que jadis celle des rois.<sup>74</sup>

### 3. *L'empereur.*

A propos des événements de la vie de Napoléon, nous pouvons suivre avec attention l'évolution du sentiment à son égard. Cette opinion change à mesure que les intérêts de la Monarchie sont secondés ou bien menacés. Jusqu'à ce qu'il atteigne l'empire on n'entend à son sujet que de belles et de bonnes choses en Hongrie. Ce ne sont pas seulement ses actions et ses particularités personnelles qu'on estime, mais on attribue à ses mérites la liquidation définitive de la Révolution. Tout le monde attend avec curiosité le règne de l'empereur, de qui on espère le calme de toute l'Europe, comme nous le lisons. Mais quand on voit que l'événement est contraire, que l'empereur n'a pas donné la paix dès longtemps désirée, que maintenant l'Europe doit trembler encore plus fort que pendant la Révolution, la sympathie se détourne de lui. Nous savons que les nobles Hongrois ont aidé leur roi, avec un zèle incomparable, à

<sup>71</sup> Nouv. Hongr. 1802, I: 656—657 (cf. Bibl. No 139).

<sup>72</sup> Nouv. Hongr. 1797, I: 703—704; 1801, I: 438—439; 1802, II: 650—657. — Biblioth. Hongr. 1801, XVI: 39 (cf. Bibl. Nos 93, 132, 139, 133). — Vie de Bonaparte, 1802, pp. 92—98; 1804, pp. 72—75; 1808, p. 216.

<sup>73</sup> Vie de Bonaparte, 1802, pp. 98—9. — Nouv. Hongr. 1801, I: 437—438 (cf. Bibl. No 132).

<sup>74</sup> Nouv. Hongr. 1801, I: 437—439 (cf. Bibl. No 132). — Vie de Bonaparte 1804, pp. 76—8.

combattre les Français. Ils ont oublié toutes les atteintes à leurs droits et tous les despotismes pour s'unir contre l'envahisseur. Ainsi l'attitude hostile envers la France est le fait de la cour et de l'esprit des „nobles États.“ Cette opinion hostile aux Français est bien exprimée dans quelques poèmes et brochures qui datent de cette époque.<sup>75</sup> La noblesse hongroise doit monter à cheval pour défendre son roi et sa nation,<sup>76</sup> car le peuple français ne professe plus la liberté mais il passe le joug aux nations et aux rois.<sup>77</sup> Il ne faut pas permettre qu'on écrase la nation hongroise.<sup>78</sup> Avec une nation comme les Français, la guerre et la paix sont également honteuses.<sup>79</sup> L'impression change à nouveau au bruit du futur mariage de Napoléon et de la princesse Marie-Louise. Les plans avaient été vite découverts par les journaux parisiens que recevaient nos nobles, ou encore grâce aux informations secrètes de Paris.<sup>80</sup> Chez nous on parlait naturellement beaucoup de ce mariage. Nous lisons dans la correspondance de Kazinczy qu'on avait connaissance des préparatifs certains de ce mariage<sup>81</sup> au temps où l'affaire n'était pas encore fixée. Puis on fut averti des événements, des négociations du mariage, et enfin de la cérémonie. L'intérêt général était naturel, puisqu'on attendait encore la paix si longtemps désirée ! Les Hongrois espéraient aussi des avantages du „Tout-puissant“ et ils étaient convaincus que la princesse avait trouvé un bon parti pour la Monarchie des Habsbourg.<sup>82</sup> Les gens espéraient que l'Empereur „nouveau-venu“ et dédaigné jusque-là acquerrait un nouveau lustre par

<sup>75</sup> Cf. Bibl. Nos 152, 160, 177—180, 182—188, 190—192, 194—206.

<sup>76</sup> Horváth, 1809 (cf. Bibl. No 190), p. 1. — Cf. Bibl. Nos 183, 187, 191.

<sup>77</sup> Cf. Bibl. Nos 178, 188, 195, 196, 198, 204. — Kreskay, 1806 (cf. Bibl. No 160), pp. 14—15 ; — Kreskay, 1809 (cf. Bibl. No 194), p. 7.

<sup>78</sup> Édes, 1809 (cf. Bibl. No 177), p. 11. — Kreskay, 1809 (cf. Bibl. No 194), p. 6. — Cf. Bibl. No 199.

<sup>79</sup> F. Czinke : Cinq marches, 1800, p. 18 (cf. Bibl. No 122)

<sup>80</sup> Kazinczy : Le triomphe de la Grandeur, éd. de D. Rexa. Kner, Gyoma 1932, pp. 5—6 (hongr.).

<sup>81</sup> Kazinczy, o. c., p. 6. — Lettre de Vitkovics à Kazinczy, 2 mars 1810.

<sup>82</sup> Ibid. p. 6.

ce mariage. Kazinczy a rapporté une anecdote intéressante : „L'évêque de Kassa se leva de sa chaise au dîner et il but debout en disant : Le champion immortel de toute l'Europe, le grand Napoléon etc. . . Maintenant dans toutes les bouches il n'y a que des éloges : l'année passée tous les blasphèmes ne suffisaient pas. Tel est l'homme. . .”<sup>83</sup> Quand en 1810 le mariage fut célébré, poètes et même gens du commun saisirent la plume pour glorifier le couple impérial.<sup>84</sup> Ces poèmes faisaient le panégyrique de Napoléon, on lui attribuait des traits divins, il était l'homme le plus excellent de la terre, l'incarnation de la sagesse, de la vertu et du courage.<sup>85</sup> André Berei-Farkas, dans son livre *Hommages parisiens*, tout à fait enthousiasmé, comparait Napoléon à Árpád et aux sept chefs hongrois.<sup>86</sup> Il n'y a qu'une seule exception, dans un de ces poèmes l'auteur loue plutôt la princesse tandis qu'il reste indifférent à l'égard de Napoléon : ce poème s'intitule *Noce Parisienne* et se trouve dans un autre recueil<sup>87</sup> du même André Farkas, paru sous le nom d'André Szinyei-Farkas. A la naissance du Roi de Rome tout le monde tourna de nouveau des poèmes, écrits en latin ou en hongrois, éloges du petit roi et bénissant „le fils du Héros.”<sup>88</sup>

Il faut mentionner encore deux livres sur Napoléon. L'un est une biographie traduite d'un ouvrage anonyme, par un auteur hongrois inconnu, en 1808. Cette *Vie de Napoléon*<sup>89</sup> fut rédigée au moment de son second mariage. Nous ne trouvons dans cette oeuvre ni la louange du mariage, ni

<sup>83</sup> Cf. la note 80.

<sup>84</sup> Cf. Kazinczy, o. c. 1810 (cf. Bibl. No 217). — J. Jaródy, 1810 (cf. Bibl. No 213). — Berei, 1811 (cf. Bibl. No 221), pp. 3—5, 24. — Renseign. de la P. 1810, I: 165; II: 324—25; supplém pp. 2—4 (cf. Bibl. No 211).

<sup>85</sup> Aranka, 1810, Kováts, 1810 (cf. Bibl. No 211). — Kazinczy, 1810 (cf. Bibl. No 217). — T. J. D. R. R. P. 1811 (cf. Bibl. No 230).

<sup>86</sup> Cf. Bibl. No 221, pp. 3, 5, 7.

<sup>87</sup> La paix deux fois faite et quatre fois rompue, 1820.

<sup>88</sup> Renseign. de la P. 1811, supplém. I: 3—4; II: 3—4, 31—2 (cf. Bibl. No 224).

<sup>89</sup> Cf. la note 66 (Bibl. No 231).

la louange exagérée de Napoléon, mais seulement l'appréciation de l'importance historique et de la puissance de l'Empereur. L'autre ouvrage qui s'occupe de Napoléon est la traduction d'une *Histoire de France* de l'Allemand Janits, éditée par Aloysius Szekér. L'auteur prétendait que Napoléon voulait imiter la carrière des Romains et que pendant son consulat et son empire tous ses efforts ne tendaient qu'à ne pas disparaître de la „scène mondiale“ comme il était arrivé à ses prédécesseurs, César ou Cromwell.<sup>90</sup> Janits concédait que Napoléon était génial, mais que ses succès étaient plutôt les effets de la chance. Sa puissance serait déterminée par les événements futurs. Il était inutile d'envier la France à cause de Napoléon, puisque la nation est malheureuse dont le chef observe en riant le péril. Il n'emploie — prétend encore le livre de Szekér — son titre de „conquérant du monde“ que pour nuire à son propre peuple et à l'humanité.<sup>91</sup> C'est le premier ouvrage en hongrois qui non seulement traite impartialement de Napoléon, de ses actes, mais rend compte également des conséquences de ceux-ci. Le grand enthousiasme s'apaise naturellement, plus tard au cours des grandes guerres. G. De á k y, dans son livre intitulé *L'autel du respect*,<sup>92</sup> ne parle plus en flatteur. En apprenant la captivité du pape Pie VII, tous ses sentiments chrétiens se soulèvent contre l'empereur qu'il appelle querelleur, rusé, ingrat. Nous ne trouvons nulle part en Hongrie d'opinion qui soit écrite sur un ton aussi méprisant.

\*

Quand Napoléon est à l'île d'Elbe, tout à coup le „Héros Saint“, et l'empereur „tout-puissant“ ne sont plus qu'un simple „usurpateur“. Les informations sont prises dans les journaux de Paris et avec la dénomination d'„usur-

---

<sup>90</sup> Chapitre 41.

<sup>91</sup> Szekér, 1810, pp. 188—190, 217—18 (cf. Bibl. No 210).

<sup>92</sup> 1814, p. 3 (cf. Bibl. No 259).



pateur“ tout l'esprit est emprunté aux journaux français.<sup>93</sup> Ainsi l'opinion publique sera la même que celle des Français. Les ouvrages et les petits poèmes qui datent du jour où Napoléon fut vaincu sont imbus du même sentiment. Dans les poèmes, les Hongrois font maintenant l'éloge des Alliés et ils tâchent de rabaisser Napoléon.<sup>94</sup> On considère comme unique condition de la paix que sa personne soit gardée entre des limites étroites.<sup>95</sup> André Farkas, dans deux de ses poèmes — parus sous les noms de Berei-Farkas et Szinyei-Farkas — va si loin qu'il recommande, pour assurer la paix, qu'on coupe la tête du „serpent“.<sup>96</sup> Il n'y a que deux poèmes au titre latin qui, malgré leur hostilité contre Napoléon, peuvent rester impartiaux mais le sentiment est de nouveau anti-français. L'épopée de Peretsényi, *La Gaule*, représente fidèlement la haine contre les Français. Il cite Voltaire pour prouver leur mauvaise nature. C'est surtout leur entêtement „hideux“ qui déplaît à Peretsényi. Il se réjouit en voyant leur présente situation difficile et l'abaissement de leur force. Il souhaite de voir Paris humilié jusque dans la poussière. Entre les lignes nous voyons qu'il éprouve une véritable joie quand on transporte des chefs-d'oeuvre de l'art à Berlin. Sa sentence<sup>97</sup> est „qu'on peut laisser Napoléon cuire dans son propre jus.“

L'intérêt pour Napoléon grandit à nouveau pendant son règne de Cent Jours. Naturellement nos journaux annoncent les événements : les Cent Jours et la déportation à Sainte-Hélène. On en parle tant que selon E. Czövek il serait nécessaire que les Hongrois connussent la vie de

<sup>93</sup> Rens. de la P. 1816, I: 30, 72. — L'Europe écrasée par la Révolution Française et violemment frappée depuis 18 ans par les promenades de Napoléon Bonaparte (cf. Bibl. No 272).

<sup>94</sup> Dankovszky, 1814 (cf. Bibl. No 250) — Lácay-Szabó, 1814 (cf. Bibl. No 251). — Berzsenyi, 1814 (cf. Bibl. No 254). — Czinke, 1814 (cf. Bibl. No 257). — F. Szinyei, 1820 (cf. Bibl. No 293). — Berei, 1815 (cf. Bibl. No 266). — Simoga, 1824 (cf. Bibl. No 314) p. 8.

<sup>95</sup> Perecsényi, 1816 (cf. Bibl. No 274), p. 116.

<sup>96</sup> Bibl. Nos 266 et 293.

<sup>97</sup> Ibid. p. 127.

Napoléon à partir de son évvasion de l'île d'Elbe.<sup>98</sup> C'est pourquoi il traduit une oeuvre anonyme considérée comme histoire véritable; l'auteur de cet ouvrage était selon Czövek François-Marie, majeur de St. Paul, „auteur des livres *La Régence à Blois* et *L'itinéraire de Bonaparte*“. Ici Czövek se trompe, parce que si *L'itinéraire* fut bien écrit par François-Marie, major de St. Paul,<sup>99</sup> l'auteur de la *Régence à Blois* est J. G. G. Fabry.<sup>100</sup> Il est remarquable qu'après l'édition de Paris la traduction de l'ouvrage anonyme paraisse presque en même temps. Il est également intéressant que la *Correspondance de Napoléon* publiée à la Haye le 25 juin 1815 paraisse le 8 août de la même année en hongrois par les soins de Czövek. Dans l'introduction de ce livre Czövek montre de la sympathie pour Napoléon et de l'antipathie contre les Bourbons. Il n'approuve pas l'absolutisme et il n'est pas d'accord avec l'esprit présent de la politique française. Aux années d'exil, l'intérêt est continuel et le sentiment hostile à Napoléon s'apaise. Les *Renseignements de la Patrie* (périodique hongrois) consacrent une rubrique à Napoléon.<sup>101</sup>

On prend connaissance de la vie de Napoléon à Sainte Hélène par des lettres authentiques venues d'Angleterre. Elles fournissent des informations: comment se passent ses jours, qui sont ses visiteurs et quelle est l'attitude de Napoléon pendant ces visites.<sup>102</sup> Mais les *Renseignements de la Patrie* ne veulent pas prendre nettement position, soit qu'il s'agisse du destin de Napoléon soit de l'attitude des personnes politiques à l'égard de l'Empereur déchu. Sa mort suggère chez nous des impressions variées. Les journaux fléchissent et l'impartialité rigide se transforme en éloges de l'Empereur mort, reproduits d'après les journaux

<sup>98</sup> Ibid. Avant-propos, p. 2.

<sup>99</sup> Barbier, II: 972.

<sup>100</sup> Barbier, IV: 185.

<sup>101</sup> 1817, I: 50—52; 1819, I: 125—126. Cf. les années 1816—1821.

<sup>102</sup> Ibid. 1816, II: 103—109 (cf. Bibl. No 272). — 1817, II: 50—52, 58; II: 287—288 (cf. Bibl. No 278).

étrangers.<sup>103</sup> G. Ruttkay composa à cette occasion des „poèmes plaintifs“ où il louait le „monarque du monde“. Il veut également rendre hommage à la famille régnante et ainsi il oscille entre les deux extrêmes. Une fois il parle de Napoléon comme de l'homme le plus doué du monde, dont toute l'Europe respecta<sup>104</sup> l'esprit, ou le nomme le sauveur de l'Europe,<sup>105</sup> pour le détrôner ensuite : il est insatiable, avide de gloire, et il sacrifie à ses guerres tout son peuple, même son propre bonheur.<sup>106</sup> Pourtant Ruttkay avoue qu'il ne sait pas exactement ce qu'a signifié pour l'humanité le règne de Napoléon.

Un hommage sincère se présente avec G. Fábrián qui publie dans cette intention l'autobiographie „authentique“ de Napoléon en 1829.<sup>107</sup> Il dit dans l'introduction : „Un double motif nous força à imprimer cette oeuvre : 1. à Londres on dit que l'administration anglaise a justement pris la décision de ne laisser personne consulter les manuscrits de Napoléon . . . Si c'est vrai, la valeur de cette oeuvre est d'autant plus grande. 2. Nous croyons qu'il ne doit rien périr de ce qui est en rapport avec cet homme extraordinaire.“<sup>108</sup>

L'officier Ch. Kiss veut établir un monument commémoratif au grand capitaine dans sa traduction intitulée *Les règles fondamentales de Napoléon concernant la guerre*,<sup>109</sup> faite, selon Kiss, d'après la traduction en allemand du livre *Maximes de guerre de Napoléon* paru en 1827.<sup>110</sup> Il ne faut pas oublier que son but premier n'était pas de rendre hommage au génie de Napoléon mais plutôt qu'en bon patriote il voulait servir par sa traduction. C'était un soldat

<sup>103</sup> Ibid. 1821, II : 33, 58—61 (cf. Bibl. No 299). — Bartal, 1822 (cf. Bibl. No 301).

<sup>104</sup> Cf. 1822, p. 2. (Bibl. No 306).

<sup>105</sup> Cf. 1822, p. 2 (Bibl. No 305).

<sup>106</sup> Ibid. p. 3.

<sup>107</sup> Cf. Bibl. No 340.

<sup>108</sup> Cf. Introduction, p. 4.

<sup>109</sup> Cf. Bibl. No 332.

<sup>110</sup> Avec notes de Burnod, aide de camp de l'empereur de Russie. Ancelin, 1827. Cf. Barbier, III : 91.

et il voyait avec désespoir l'affaiblissement des Hongrois, il voulait attiser le feu endormi pour faire renaitre de ses cendres le courage de ses compatriotes. Bien que cette intention soit naïve, il y a là quelque chose d'intéressant. D'abord nous voyons que la personne de Napoléon défunt occupait encore, sept ans après et dans la même mesure, l'opinion publique. Nous pouvons nous imaginer son succès par le fait que son exemple devait suffire, selon Ch. Kiss, à exciter les vertus de toute la nation hongroise. A ce point de vue cette oeuvre est unique à cette époque. Puis cette traduction est un document qui démontre que malgré la chute malheureuse de Napoléon son génie militaire devait encore être reconnu chez nous par la suite.

## II.

## La France historique.

1. *Histoire et géographie.*

L'intérêt politique que nous avons déjà remarqué attira l'attention sur tout ce qui touchait à la France. A l'exemple des autres pays on écrivit des itinéraires et on traduisit des descriptions de la France. Le premier itinéraire en hongrois qui soit intéressant, est le livre d'Etienne Sándor qui date de 1793.<sup>111</sup> L'auteur faisait connaître la géographie, la population, l'industrie du pays, en partie d'après sa propre expérience. Il ne parlait du peuple français que très brièvement et il ne donnait sur lui que peu d'informations justes. Il n'estimait ni l'industrie, ni l'agriculture de la France et considérait ce pays plutôt comme un Etat commercial. Nous voyons donc que sa connaissance du pays et de sa population était vague et incertaine. C'est seulement le mauvais aspect qu'il distinguait; il traitait les Français de débauchés.

Il y a deux traductions qui voulaient faire connaître l'histoire à partir des temps les plus reculés jusqu'au jour de la Révolution. L'une est le livre de Millot, *Éléments d'histoire générale*, traduit par Versegghy. L'oeuvre de Millot était l'histoire universelle la mieux connue à cette époque. C'était la lecture accoutumée de Bessenyei et elle a servi de document à Gvadányi.<sup>112</sup> Versegghy ne

<sup>111</sup> Cf. Bibl. No 49.

<sup>112</sup> Cf. Eckhardt, o. c., p. 195. — Waldapfel, o. c., p. 113.

la traduisit que d'après la traduction en allemand faite par le professeur Christiani de Copenhague et sur les stimulations pressantes de Bacsányi.<sup>113</sup> Verseghy pensait que c'était le devoir d'un patriote de faire connaître cette oeuvre aux Hongrois. Il reconnaissait la valeur<sup>114</sup> du livre par les succès qu'il avait eus à l'étranger.<sup>115</sup> Verseghy présentait son oeuvre aux dames et aux demoiselles de la patrie, comme un livre dont la connaissance devait les rendre capables d'élever leurs enfants en bons citoyens. Il considérait son modèle comme l'idéal des ouvrages historiques qui „nous apprennent à penser en jouant et qui nous apprennent à appliquer ce que nous avons appris.“ Les *Histoires militaires et autres histoires célèbres* saluent également avec grande joie l'édition en hongrois du livre „précieux“ de Millot.<sup>116</sup>

L'autre ouvrage est celui d'A. Szekér,<sup>117</sup> auteur que nous avons déjà mentionné, et paru en 1810. Szekér s'intéressait surtout à la Révolution. C'est pourquoi il traduisit de l'allemand l'Histoire d'Aemilian Janits, parce que ce livre faisait connaître dans les détails les événements des dix-huit derniers ans. L'ancienne histoire de France ne pouvait pas être bien connue de Szekér, si le nom de Jeanne d'Arc est la matière d'un quiproquo : il parle (p. 42) d'un certain Jean d'Arc (Arcai János) et d'un „héros“...

Étienne Lassu décrivait dans son livre la géographie précise et détaillée de la France.<sup>118</sup> Il ne traitait pas seulement le terrain, les habitants, la constitution du pays, mais s'occupait aussi de la langue et il parlait de l'histoire à partir des habitants primitifs jusqu'à Charles X. Naturellement c'est l'époque moderne dont il s'occupait le plus. Dans l'ex-

<sup>113</sup> Cf. Avertissement au lecteur hongrois, pp. XXI-XXII (cf. Bibl. No 18).

<sup>114</sup> Ibid. pp. XII. XVIII.

<sup>115</sup> Ibid. p. XIX.

<sup>116</sup> Cf. 1790, III : p. 228 (cf. Bibl. No 10).

<sup>117</sup> 1752-1810. Franciscain, puis cistercien, professeur à Nagyszombat, Budapest et Szombathely. — Cf. Bibl. No 211.

<sup>118</sup> Cf. Bibl. No 328, pp. 1-34, 98-159.

plication de la Révolution et de l'époque de Napoléon il dépassait les autres oeuvres hongroises de ce temps : il était assez impartial. Une information détaillée de la France se trouve également dans *L'aspect de l'Europe* de J. Dóczi. L'idée de ce livre ne se sépare pas non plus de la politique. Dóczi est poussé à écrire par l'enthousiasme pour le bon peuple français au cœur noble et par l'adoration des Bourbons. Même en 1829 il ne pouvait pas oublier la populace sans Dieu des années troublées ni se retenir de donner aux révolutionnaires et à Napoléon le coup de pied de l'âne.<sup>119</sup>

Entre les grands personnages de l'histoire de France c'est Henri IV qui est le mieux connu chez nous comme il l'était partout à ce moment.<sup>120</sup> Il est représenté comme le meilleur roi, le plus juste, le plus brave, qui reste à jamais l'idole du peuple français.<sup>121</sup> Le Roi-soleil n'était pas sympathique chez nous, les Hongrois d'alors ne pouvaient encore comprendre ce que le progrès, en France, avait dû au règne de Louis XIV. Dóczi ne met en relief que les guerres perdues et les gaspillages.<sup>122</sup> Louis XVI est sympathique dans la mesure où Louis XIV est antipathique, on le compare à Henri IV. A propos des événements politiques on s'occupe beaucoup de lui.<sup>123</sup>

La *Collection des Mélanges* publie de courtes informations sur quelques hommes d'État célèbres. L'auteur de ces articles anonymes est selon notre supposition Pétzeli. En les caractérisant il démontre leur rôle à la cour et dans la vie politique. Son but est de faire voir aux Hongrois que les courtisans peuvent selon leur caractère nuire ou rendre service à leur nation. Ainsi nous avons des in-

<sup>119</sup> Avant-propos, pp. 3, 7 (cf. Bibl. No 335).

<sup>120</sup> Cf. B. Zolnai : *Revue des Études Hongroises*, 1923, p. 125.

<sup>121</sup> Coll. des Mél. 1790, III : 17—19 (cf. Bibl. No 16). — Pétzeli, 1792 (cf. Bibl. No 35), p. 4. — Gvadányi, 1809 (cf. Bibl. No 181).

<sup>122</sup> Cf. les notes : 23 et 24.

<sup>123</sup> Cf. les notes : 47—50, 52, 53.

formations sur le duc de Lauzun,<sup>124</sup> le ministre Turgot.<sup>125</sup> Pétzeli mentionne le duc de Montausier comme le Platon et le Solon de Louis XV.<sup>126</sup> Terray<sup>127</sup> et Louvois<sup>128</sup> représentent les démons du roi. C'est Terray surtout que Pétzeli décrit sous un aspect antipathique. Nous ne trouvons nulle part d'allusion aux sources de ses informations.

## 2. Paris.

Parmi les villes de France, Paris offre le plus grand intérêt pour nos journaux.<sup>129</sup> A partir de la Révolution Paris sera la ville de la débauche, de l'immoralité et du crime, dont la jeunesse n'était ni élevée ni cultivée, parce que les écoles étaient vides comme les églises. Leur unique dieu était l'amusement ou la gymnastique. Les jeunes gens vraiment cultivés étaient très rares en ces jours-là à Paris.<sup>130</sup> Cette opinion devait être raffermie par l'article de Pallambier<sup>131</sup> paru dans le *Journal de Paris* et par d'autres nouvelles dont chacune parlait de l'effrayante situation morale.<sup>132</sup> L'industrie languissait, les négociants faisaient banqueroute, sauf les marchandes de modes.<sup>133</sup> On s'occupe des édifices publics qui ont joué quelque rôle pendant la Révolution. Ainsi on nous donne des informations sur le Temple<sup>134</sup> mais encore plus sur la Bastille. Cette

<sup>124</sup> 1790, III: 270—273 (cf. Bibl. N° 16)

<sup>125</sup> Ibid. p. 24. — Sarkady Csátári s'enthousiasme pour Turgot dans son Histoire de la vie de Louis XVI, 1793, p. 25 (hongr.).

<sup>126</sup> Ibid. p. 47.

<sup>127</sup> Ibid. pp. 19—25.

<sup>128</sup> Ibid. p. 83.

<sup>129</sup> Coll. des Mém. 1790, III: 48. — Renseign. de la P, 1821, II: 312. — Cajoleur, 1824, II: 315—318. — Nouv. de Trans. 1828, II: 419—20 (cf. Bibl. Nos 16, 299, 311, 331).

<sup>130</sup> Biblioth. Hongr. 1802, XVIII: 100—1 (cf. Bibl. N° 140)

<sup>131</sup> Nouv. Hongr. 1798, II: 709—712 (cf. Bibl. N° 107).

<sup>132</sup> Courr. Hongr. 1796, IV: 776. — Nouv. Hongr. 1798, II: 709. — Biblioth. Hongr. 1802, XVII: 64—67 (cf. Bibl. Nos 83, 107, 140).

<sup>133</sup> Biblioth. Hongr. 1802, XVIII: 100—1. — E. Sándor, 1793 (cf. Bibl. N° 49), p. 344.

<sup>134</sup> Renseign. de la P. 1808, II: 472 (cf. Bibl. N° 170).



dernière est traitée comme le bastion du Despotisme, comme la prison des innocents.<sup>135</sup> Il faut rendre grâce à Dieu qu'on l'ait détruite.<sup>136</sup> Comptant sur l'intérêt du public, l'auteur des *Histoires militaires* recommande la source de son article, „Les mémoires de Linguet“, à ceux qui désirent se renseigner sur les „secrets intimes“ de la Bastille.<sup>137</sup> Nous lisons encore des renseignements sur la Sorbonne. Le *Courrier Hongrois* l'appelle le Temple de la sobre sagesse.<sup>138</sup> On fait connaître son histoire et son rôle.<sup>139</sup>

Faisons mention ici des écrits sur Versailles.<sup>140</sup> On écrit des articles spéciaux sur le „palais royal le plus magnifique du monde,“<sup>141</sup> dont ne se trouve nulle part le semblable.<sup>142</sup> L'opinion sur le palais se forme sous l'influence des événements qui s'y sont passés.

L'exposé le plus détaillé sur Paris se trouve dans *L'itinéraire* de E. Sándor.<sup>143</sup> Nous voyons dans ce livre ce qu'a à dire un noble Hongrois qui n'appartient pas à la cour, qui ne doit donc pas s'attacher à l'esprit régnant. Puis nous pouvons observer ce qui saisit l'attention d'un tel voyageur et comment il réagit aux curiosités de Paris. La minutie, une description exacte et une énumération statistique caractérisent l'oeuvre entière. L'auteur donne des précisions numériques sur les maisons, les palais, sur les rues, les places etc. A propos du Louvre il constate qu'il a beaucoup de belles salles, mais l'édifice même n'est pas parfait selon lui, parce que bâti à différentes époques : si Louis XIV avait pu le terminer il n'aurait pas son pareil

<sup>135</sup> Hist. Milit. 1789, I : 86—89. — Sándor, 1793, p. 330. — Mélanges 1796, IV. 60—63. — Biblioth. Hongr. 1803, XIX : 253 (cf. Bibl. Nos 1, 49, 85, 147).

<sup>136</sup> Coll. des Mém. 1790, III : 249—253 (cf. Bibl. No 16.).

<sup>137</sup> 1789, I : 89 (cf. Bibl. No 16).

<sup>138</sup> 1794, I : 151 (cf. Bibl. No 61).

<sup>139</sup> Ibid. pp. 150—151. — Sándor, 1793, pp. 334—335. — Szekér. 1810 (cf. Bibl. Nos 61, 49, 210).

<sup>140</sup> Hist. milit. 1789, I : 85. — Biblioth. Hongr. 1803, XIX : 252. — Courr. Hongr. 1806, I : 292 (cf. Bibl. Nos 1, 147, 161).

<sup>141</sup> Hist. milit. 1789, I : 85 (cf. Bibl. No 1).

<sup>142</sup> Sándor, 1793 (cf. Bibl. No 49).

<sup>143</sup> Cf. Bibl. No 49.

au monde. La basilique de Saint-Denis est ce qui lui plaît le mieux et ce n'est pas parce qu'elle est un chef-d'oeuvre d'architecture, mais plutôt à cause que les rois de France y sont enterrés. Il traite de folle dépense les cierges qui y brûlent jour et nuit, comme il désapprouve partout le luxe que déploient les Français. La Sorbonne et le Palais Royal sont les endroits où il séjourne avec le plus de plaisir; le commencement de sa lettre 18 l'atteste : „Je consacre cette lettre au Palais Royal qui mérite en effet que je m'y étende. Il m'a donné beaucoup d'heures agréables, c'est pourquoi c'est mon devoir de lui être reconnaissant“. Dans la promenade publique il blâme surtout la conduite hardie des femmes. Bien qu'il ait passé beaucoup d'heures agréables dans ce lieu merveilleux, son impression définitive est qu'il faut fortement prendre garde à sa bourse... Son indignation contre les moeurs de Paris est si grande qu'il emploie une lettre entière à décrire „les ordures“ de Paris dont le principal nid est Montmartre, centre de l'effronterie et de l'immoralité.<sup>144</sup> Il est d'avis que Paris perd la jeunesse et que dans de telles villes l'Université n'est pas à sa place. Il admet néanmoins que Paris est grand, riche et très peuplé, qu'il est la source de la mode et le centre du goût „bon“ et „ridicule“. Mais les Français sont présomptueux, en disant qu'il n'existe qu'„un Dieu et un Paris“.

### 3. *Le peuple français.*

Nous trouvons les opinions les plus opposées au sujet des Français. Selon ceux qui restent objectifs, le peuple français est bon, noble, de coeur bienveillant,<sup>145</sup> l'incarnation de la gaieté, de l'équilibre et de la légèreté.<sup>146</sup> Kazinczy

<sup>144</sup> Bibl. No 49. — Cf. les pages 322—351 du livre.

<sup>145</sup> Dóczy, 1829 (cf. Bibl. No 335), p. 7.

<sup>146</sup> Csokonai, 1813 (cf. Bibl. No 238), p. 196. — Döbrentei, 1821 (cf. Bibl. No 296), p. 16. — Distr. Ut. 1823, I: 18 (cf. Bibl. No 307). — Nouv. Mus. H. de V. 1793 (cf. Bibl. No 52).

appelle les Français les Hellènes de l'Europe actuelle.<sup>147</sup> Leur élément est la gaité et l'amusement.<sup>148</sup> Ce sont des gens spirituels,<sup>149</sup> de véritables hommes de société, même leurs savants rentrent dans ce genre — dit Dessewffy.<sup>150</sup> C'est un peuple vif, enthousiaste, qui aime parler et lire. Les Hongrois voient clairement ces excellentes particularités nationales.<sup>151</sup> Selon Dessewffy il est naturel que les Français aient régné sur toute l'Europe par leur absolue prééminence spirituelle, mais non par leur force, ni par les guerres qu'ils ont faites les derniers temps, ce qui ne convient pas à l'esprit français.<sup>152</sup> On compare les Français de l'époque révolutionnaire aux Français d'autrefois qui étaient de manières fines, cultivées et élégantes tandis que leurs descendants ont la voix dure, l'accent rude, et que leur langage est comme celui de la canaille.<sup>153</sup> Le peuple de la Révolution n'avait pas le véritable caractère des Français. Il est impossible aux Hongrois de comprendre comment cette nation jadis si superbe a pu se transformer en bête féroce et comment un peuple enivré est devenu le maître de la dévastation et de la destruction.<sup>154</sup>

Quelques-uns de nos journaux nous donnent également des renseignements sur les femmes françaises. Dans les *Histoires militaires et autres histoires célèbres* nous trouvons la traduction précise de l'ouvrage du „savant“ Girtaner au sujet des Françaises.<sup>155</sup> Le but de cet auteur est de faire connaître les caractéristiques des nobles dames françaises,

<sup>147</sup> Vie et Litt. 1827, II: 297 (cf. Bibl. No 325).

<sup>148</sup> Collect. des Mém. 1792, VI: 178—181 (cf. Bibl. No 33).

<sup>149</sup> Rudnay, 1821 (cf. Bibl. No 297).

<sup>150</sup> Dessewffy à Kazinczy (cf. Bibl. No 222).

<sup>151</sup> Cajoleur, 1824, III: 33—335 (cf. Bibl. No 310). — Döbrentei, 1821 (cf. Bibl. No 296), pp. 235—44.

<sup>152</sup> Dessewffy à Kazinczy, 1813 (cf. Bibl. No 242), pp. 357, 359.

<sup>153</sup> Courr. Hongr. 1792, I: 174, 518 (cf. Bibl. No 31). — Merc. Hongr. de V. 1794, II: 104, 260—262 (cf. Bibl. No 55). — Sarkady, 1793 (cf. Bibl. No 50), p. 266. — Gubernáth, 1793 (cf. Bibl. No 42), pp. 3—5. — Nouv. Hongr. 1798, II: 709—712 (cf. Bibl. No 107).

<sup>154</sup> Nouv. Hongr. 1792, II: 437—438 (cf. Bibl. No 30). — G. Berta, 1794 (cf. Bibl. No 63). — Hrabowszky, 1815 (cf. Bibl. No 262), p. 13.

<sup>155</sup> 1791, IV: 436 (cf. Bibl. No 21).

dans un exposé peint en couleurs très vives. Pourtant le *Nouvelliste Hongrois* combat sa conception impitoyable selon laquelle les femmes seraient incapables de cultiver la science, et il tire des arguments d'un „certain journal“ où se trouvent des exemples de dames françaises: il énumère Marguerite de Valois, Mesdames d'Avinoy,<sup>156</sup> Dacier,<sup>157</sup> et de Maintenon. L'article s'occupe surtout d'une femme savante, Madame Dubocage,<sup>158</sup> et il lui rend hommage.<sup>159</sup>

---

<sup>156</sup> Mme d'Aulnoy ?

<sup>157</sup> 1651—1720, Anne Lefèvre helléniste et latiniste.

<sup>158</sup> A identifier peut-être avec Mme Fiquet Du Bocage (1700—1767, cf. Quérard, I: 9).

<sup>159</sup> Nouv. Hongr. 1802, II: 757—758 (cf. Bibl. No 139).

## III.°

## La langue française.

Les Hongrois ne parlent qu'avec enchantement de la langue française. Elle exhale de la gentillesse et de l'élégance d'une manière inexplicable, comme la fleur exhale l'odeur — dit Kazinczy.<sup>160</sup> Cette langue est si ravissante qu'on ne peut l'analyser de sang froid. Pétzeli la traite d'une manière métaphorique; il dit que c'est la langue maternelle des sciences, une langue simple et grave à la fois.<sup>161</sup> C'est la plus belle langue de l'univers, sa „douceur“ ressemble à celle du grec, le sujet le plus insignifiant s'embellit si on le met en français.<sup>162</sup> On stimule à apprendre la langue française,<sup>163</sup> son excellence justifie qu'elle soit la langue des cours royales et des sociétés cultivées.<sup>164</sup> Kazinczy considère et la langue et le peuple comme l'incarnation de la légèreté.<sup>165</sup> Il admire le français justement à cause de cette aisance, qu'il aimerait posséder lui-même.<sup>166</sup> On croit le français si léger, que nous rencontrons des opinions qui disent qu'il n'est pas capable d'exprimer des pensées profondes et que le français ne se prête pas à la composition des poèmes élevés. L'opinion générale prétend que

<sup>160</sup> Kazinczy à Cseréy, 1805 (cf. Bibl. No 153).

<sup>161</sup> Collect. des Mém. 1791, V: 54—57 (cf. Bibl. No 24).

<sup>162</sup> Kazinczy à Dessewffy (cf. Bibl. No 303).

<sup>163</sup> Döbrentei à Kazinczy (cf. Bibl. No 270).

<sup>164</sup> Coll. des Mém. 1791, V: 61. — Lassú, 1827 (cf. Bibl. No 328).

<sup>165</sup> Vie et Litt. 1827. II: 297 (cf. Bibl. No 325).

<sup>166</sup> Hébé, 1824 (cf. Bibl. No 310), p. 205. — Vie et Litt. 1827, II: 298 (cf. Bibl. No 325).

c'est le ton de la conversation qui lui est propre et qu'il ne peut servir qu'à exprimer des genres faciles. Kazinczy aussi rompt une lance en faveur de cette opinion.<sup>167</sup> Dessewffy au contraire la combat et soumet à l'attention de Kazinczy l'ouvrage de Gérando, *l'Histoire comparée des systèmes philosophiques anciens et modernes* qui montre qu'on peut, en français, exprimer clairement et d'une manière compréhensible les idées abstraites et qu'ainsi la langue française peut servir aussi aux genres graves. Dessewffy est d'avis que tant vaut l'auteur, tant vaut l'oeuvre. Pour prouver son opinion il cite une nomenclature des personnages célèbres de la littérature française.<sup>168</sup> Il s'occupe beaucoup du langage poétique français. En général il se montre sévère. Dessewffy compare la poésie des Français à leurs jardins : l'ordre est y trop grand, il y règne l'uniformité et la délicatesse et c'est pourquoi elle ne sert pas à l'expression profonde et forte. L'obstacle au développement de la langue poétique française est la rime.<sup>169</sup> Döbrentei croit l'hexamètre particulièrement impropre à la langue française. Pour prouver son opinion il fait allusion à Voltaire, Mozin, Fénelon, Rollin et Prévost.<sup>170</sup> Selon lui la langue poétique des Français est sèche et prosaïque.<sup>171</sup> Il dit de la prose française : „qu'elle est la langue élégante de la raison. La langue française n'est pas si majestueuse ni pompeuse que l'espagnol, elle ne possède pas la richesse ni la brièveté de l'allemand et elle n'a pas la souplesse de l'italien etc. . . . seul un niveau moyen de ces qualités ainsi que la suprématie de la France l'ont rendue en Europe une langue acceptée en général.“<sup>172</sup> D'ailleurs il reconnaît — comme Kazinczy —

<sup>167</sup> Kazinczy à Aranka, 1789 (cf. Bibl. N° 2). — Kazinczy à Dessewffy, 1811 (cf. Bibl. N° 226).

<sup>168</sup> Dessewffy à Kazinczy, 1811 (cf. Bibl. N° 222).

<sup>169</sup> Minerve de la H. du Nord, 1825 (cf. Bibl. N° 316) II : 245.

<sup>170</sup> Musée de Transs., 1815, II : 133-134 (cf. Bibl. N° 261).

<sup>171</sup> Vie et Litt., 1827, II : 95 (cf. Bibl. N° 325).

<sup>172</sup> Musée de Transs. 1816 (cf. Bibl. N° 27.) V : 28.

la supériorité de la langue française sur toutes les autres.<sup>173</sup> Döbrentei la donne pour modèle de style aux écrivains hongrois. Il serait nécessaire d'implanter dans la langue hongroise la vivacité, l'aisance et le charme du français. L'idéal de Döbrentei est le style de Rousseau.<sup>174</sup> On constate chez nous que la perfection du français est due en grande partie aux études classiques<sup>175</sup> : Corneille, Racine, Molière, Boileau, même La Fontaine ont „engraissé“ leur imagination par la beauté des oeuvres latines et grecques. Sans l'étude des classiques ils n'auraient jamais pu réussir ainsi.<sup>176</sup> Aussi compare-t-on la langue française à la hongroise. J. Kis dit que la langue française est une femme qui observe tout en babillant avec esprit, par contre la langue hongroise est virile et son raisonnement solide a une forte intelligence et ne parle que des choses importantes, sans redondance.<sup>177</sup> L'idéal stylistique de nos auteurs est pourtant la langue française et ils veulent élever la langue hongroise à la perfection de leur modèle.

---

<sup>173</sup> Ibid. — Vie et Litt. 1827, II : 333 (cf. Bibl. No 325). — Kazinczy, Muzarion, 1829, IV : 157 (cf. Bibl. No 339).

<sup>174</sup> Vie et Litt. 1827, II : 354—386. (cf. Bibl. No 325).

<sup>175</sup> Coll. des Mém. 1791, V : 5 (cf. Bibl. No 24).

<sup>176</sup> Ibid. pp. 17, 29, 35.

<sup>177</sup> 1810 (cf. Bibl. No 212), pp. 16—18.

## IV.

## La littérature française.

L'hommage rendu aux Français en tant que législateurs du goût est très grand; aussi nos écrivains les citent dans toutes les questions importantes et même les respectent comme une autorité absolue. Nos critiques prennent pour modèles les chefs-d'oeuvre français. Pour nos critiques d'alors les exemples les plus parfaits du comique sont: *Tartuffe*, le *Cocu imaginaire* et le *Mariage forcé* de Molière. Cselkövy (anagramme de Kölcsey) dit dans la critique d'une pièce de Kisfaludy (Leányórzó) que Molière est le meilleur des auteurs comiques.<sup>178</sup> Quand il souhaite une autre mentalité aux écrivains et aux auteurs dramatiques Kölcsey mentionne les Français.<sup>179</sup> Bacsányi prend pour modèle des historiens et des journalistes Raynal: ce qu'ils devront imiter chez lui c'est sa sobriété.<sup>180</sup> Kazinczy voudrait entendre en Hongrie le ton de Montesquieu et de Marmontel.<sup>181</sup> Selon lui les écrivains français ne peuvent avoir qu'une influence salutaire sur nos écrivains.<sup>182</sup> Döbrentei veut trouver le style de Bossuet dans la littérature hongroise,<sup>183</sup> et ajoute ailleurs que le maître de la biographie

<sup>178</sup> Vie et Litt. 1827 (cf. Bibl. No 325), II: 338.

<sup>179</sup> Ibid. II: 330—331.

<sup>180</sup> Mus. Hongr. 1792, II: 418 (cf. Bibl. No 32).

<sup>181</sup> Cf. Bibl. Nos 244, 145.

<sup>182</sup> Vie et Litt. 1827, II: 282—302 (cf. Bibl. No 325). — B. P., Collect. Scient. 1821, IX: 91 (cf. Bibl. No 300).

<sup>183</sup> Cf. Bibl. No 270.



est Rousseau et que son idéal est la parabole de Turenne qui se trouve dans l'*Émile*.<sup>184</sup> Il adopte l'opinion de Chénier à l'égard de la traduction.<sup>175</sup> D'autres encore soutiennent leurs avis par les opinions de Montesquieu,<sup>186</sup> Rousseau,<sup>187</sup> D'Alembert<sup>188</sup> et Voltaire.<sup>189</sup> On cite les Français dans les questions littéraires et scientifiques comme l'autorité la plus haute.<sup>190</sup> Au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle la prééminence spirituelle des Français sera encore mieux reconnue. La France est déjà chez nous le symbole de la culture et du progrès.

Pour attester l'utilité de la critique on cite la France.<sup>191</sup> C'est dans ce pays que la critique est le plus développée. Cette nation excellente accepte les règles, Boileau y règne ainsi qu'Horace — dit Döbrentei.<sup>192</sup> C'est de nouveau sur des exemples français qu'on attire l'attention du public, quand il s'agit de la nécessité de fonder des revues critiques. On soutient cette idée en rendant compte des journaux et des périodiques français.<sup>193</sup> L'auteur de l'article intitulé „Des Périodiques Critiques et Littéraires“, Simplicius Bûche (Tuskó S.), constate qu'il est naturel que les Français qui s'empressent à avoir des journaux, soient les premiers dans la rédaction de ce genre. Parmi les périodiques cri-

<sup>184</sup> Mus. de Transs. 1814, I: 23 (cf. Bibl. No 253).

<sup>185</sup> Minerve de la H. du N. 1828, III: 1787 (cf. Bibl. No 332).

<sup>186</sup> Vie et Litt. 1826, I. — 1827, II: 28 (cf. Bibl. Nos 323, 325).

<sup>187</sup> Bacsányi, 1821 (cf. Bibl. No 294). — Vie et Litt. 1827, II: 333 (cf. Bibl. No 325).

<sup>188</sup> Coll. des Mél. 1789, I: 118—123. — Henriás, 1792 (cf. Bibl. Nos 5, 35).

<sup>189</sup> Vie et Litt. 1827, II: 119. 305—6. — Muzarion, 1829, IV: 16 (cf. Bibl. Nos 325, 339).

<sup>190</sup> Mélanges, 1799, VI: 206. — Döbrentei à Kazinczy, 1814. — Collect. Scient. 1818, IX: 23. — Renseign. de la P. 1819, I: 102—103. — Bacsányi, 1821. — Vie et Litt. 1827, II: 90—91, 119, 302—48, 354—86. — Minerve de la H. du Nord, 1828, III: 1787. — Muzarion, 1829, IV: 17, 31, 224 (cf. Bibl. Nos 121, 252, 283, 286, 294, 325, 332, 339).

<sup>191</sup> Coll. Scient. 1827, VII: 91—99 (cf. Bibl. No 329). — Musée de Transs. 1817 (cf. Bibl. No 276), VII: 31—32.

<sup>192</sup> Musée de Transs. (cf. la note 197), p. 40

<sup>193</sup> Nouv. Hongr. 1797 (cf. Bibl. No 93) II: 329—336. — Rens. de la P. 1819, II: 391 (cf. Bibl. No 286). — Amus. de Hélicon 1819, I: 1—6 (cf. Bibl. No 287).

tiques, il souligne la *Revue encyclopédique*<sup>194</sup> et le *Journal des savans*, ce dernier fondé par Denis de Sallio<sup>195</sup> que l'article appelle le Nestor de la critique nouvelle. Ailleurs nous avons l'énumération des célèbres journaux parisiens, politiques, scientifiques et littéraires.<sup>196</sup>

La collection et l'édition des chansons gaies de la Hongrie sont stimulées par les exemples français.<sup>197</sup> Que nous ayons besoin d'une anthologie de la poésie hongroise, c'est de nouveau l'exemple français qui l'indique.<sup>198</sup>

Charles Farkas tâche de faire sentir aux Hongrois les défauts de l'éducation des jeunes filles et l'urgence d'une amélioration.<sup>199</sup>

La fondation et l'organisation en France de bibliothèques provinciales et d'autres établissements de même nature firent désirer des bibliothèques publiques en Hongrie. La nation ne peut progresser qu'à la condition que les départements et les villes organisent des bibliothèques publiques ainsi qu'ont fait les Français.<sup>200</sup> La France n'aurait jamais pu arriver à ce degré de culture, si elle n'avait pas eu des rois excellents, des Richelieu, des Colbert et „l'ardent prince d'Aurelianum“ qui protègent la littérature et ont fondé des académies.<sup>201</sup> On sent chez nous l'absence de cette protection et, à l'exemple des Français, on tâche d'attirer le public à la vie littéraire. Comme encouragement on donne des critiques enthousiastes des traductions des oeuvres françaises célèbres.<sup>202</sup>

On traduit beaucoup du français, car — comme G.

194 Coll. Scient. 1827, VII: 94 (cf. Bibl. No 329).

195 1621—1669; littérateur français.

196 Amus de H. 1819. I: 1—6,

197 Distract. Utiles, 1823, I: 18 (cf. Bibl. No 307).

198 J. Kis à Kazinczy (cf. Bibl. No 228).

199 1806. Dédicace p. 7 (cf. Bibl. No 157).

200 Distr. Ut. 1822, II: 386 (cf. Bibl. No 302).

201 Collect. Scient. 1818 (cf. Bibl. No 283) IX: 20.

202 Hist. milit. 1790, III: 728 (cf. Bibl. No 10). — Nouv. Hongr.

1798, II: 62. — Rens. de la P. 1810, I: 104, (cf. Bibl. No 211). — Distr. Ut. 1821, I: 234—235 (cf. Bibl. No 298). — Minerve de la H. du N. 1825, II: 245 (cf. Bibl. No 315)

Aranka le prétend dans la préface d'une traduction — s'occuper de la littérature française donne une instruction non seulement moral ou pédagogique,<sup>203</sup> mais elle sert aussi à élever l'âme.<sup>204</sup> C'est aussi l'opinion de Har-sányi, traducteur de Baculard d'Arnaud.<sup>205</sup> Kazinczy et Döbrentei croient que plus ils traduisent du français et plus se développera le style à la française et se multiplieront les connaissances.<sup>206</sup> C'est pourquoi on traduit des histoires de la civilisation, des essais esthétiques et autres.<sup>207</sup>

On tâche de prendre pour modèle dans la traduction en hongrois le style et la langue des grands écrivains français : le „tonnerre“ de Raynal, la „modestie“ de Rousseau, la manière ironique de Voltaire plaisent également à Ragályi et il ne sait que choisir.<sup>208</sup> Kazinczy compare le style des traductions de Kis à celui de Daru.<sup>209</sup> Mais on veut élever en Hongrie également des Bourdaloue, des Fénelon et des Bossuet.<sup>210</sup> Le trop de zèle mène parfois à des excès. Alex. Szilágyi traduit la *Henriade* non seulement pour satisfaire le désir du public, mais aussi parce que la langue „magnifique“ de l'oeuvre met à l'épreuve la langue hongroise. Il prétend en conséquence que la langue hongroise atteint et même dépasse le français dans les formes de l'expression savante.<sup>211</sup>

L'intensité de l'intérêt pour la France et sa littérature est témoinnée par le fait que bien que les oeuvres complètes de

<sup>203</sup> 1791 (cf. Bibl. No 19).

<sup>204</sup> 1816 (cf. Bibl. No 275).

<sup>205</sup> 1794, Envoi (cf. Bibl. No 57).

<sup>206</sup> Lettres de Kazinczy, 1790, 1803 (cf. Bibl. Nos 13, 145). — Döbrentei à Kazinczy, 1816. — *Vie et Litt.* 1827, II: 383 (cf. Bibl. Nos 270, 325).

<sup>207</sup> Cajoleur, 1824, I: 173—176 (cf. Bibl. No 311). — Coll. des Mém. 1789, I: 118—123; II: 47—65; 1790, III: 48, 249; 1791, V: 5, 29, 362, 369 (cf. Bibl. Nos 5, 16, 24). — *Distract. Ut.* 1817, I: 121; II: 160, 371 (cf. Bibl. No 277).

<sup>208</sup> Ragályi à Kazinczy, 1805 (cf. Bibl. No 156).

<sup>209</sup> Kazinczy à J. Kis, 1810 (cf. Bibl. No 216).

<sup>210</sup> Kazinczy à J. Tatai, 1812 (cf. Bibl. No 234).

<sup>211</sup> Préface de l'éditeur, 1789 (cf. Bibl. No 6).

Chénier ne paraissent qu'en 1819, on les connaît chez nous dès le commencement de la Révolution.<sup>212</sup> Le *Mercurius* fait connaître les poètes et les écrivains remarquables du Directoire.<sup>213</sup> Même la littérature ecclésiastique s'adresse aux Français en danger. L'irréligion et l'indifférence à l'égard de l'Église que produisent chez nous aussi les événements politiques attirèrent bientôt l'attention de l'Église. Elle voulait empêcher en tous cas la diffusion de telles idées. Elle organisa une propagande hongroise pour la religion en se servant des oeuvres religieuses françaises.<sup>214</sup> On traduisit des ouvrages des célèbres auteurs sacrés, en tendant à renforcer l'Église et à l'élever au degré où elle était auparavant et on n'apercevait pas le comique de cette situation que pendant qu'on attaquait l'esprit français et le peuple français, qu'on attestait leur cruauté impitoyable et qu'on désapprouvait l'action de tous ceux qui traduisaient Voltaire ou seulement qui s'occupaient de lui et des autres philosophes, en même temps on imitait les personnages marquants de cette même nation, pour attirer à nouveau les Hongrois à la religion. Bourdaloue et Bossuet surtout furent aimés par nos écrivains.<sup>215</sup> Kazinczy n'aimait pas les ecclésiastiques, et il a réprimandé Döme d'avoir consacré son temps à Bossuet, pourtant lui-même lisait volontiers Bourdaloue.<sup>216</sup>

\*

La France servit encore de modèle au moment de la fondation de l'Académie. On voulut la faire exactement à l'exemple français. Naturellement il se trouvait aussi chez

<sup>212</sup> Dessewffy à Kazinczy, 1811 (cf. Bibl. No 222). — Merc. H. de V., 1796, II: 1339 (cf. Bibl. No 72).

<sup>213</sup> 1796, II: 1339—1340.

<sup>214</sup> Cf. Oeuvres de L. Racine, Claude Fleury, Lancelin (cf. dans notre Bibl. les Nos 40, 41, 71, 106, 131, 164, 174, 96).

<sup>215</sup> Kazinczy à Dessewffy, 1811 (cf. Bibl. No 226). — Döbrentei à Kazinczy, 1816, (cf. Bibl. No 270). — Muzarion, 1829, IV: 229 (cf. Bibl. No 339).

<sup>216</sup> Kazinczy à Döme, 1794 (cf. Bibl. No 59).

nous des sentiments pour et contre. Nous savons que Bessenyei s'était occupé de l'idée de la fondation de l'Académie hongroise.<sup>217</sup> Il avait étudié soigneusement l'oeuvre de Pellisson, *Histoire de l'Académie Française* et par la suite l'idée tenta continuellement les Hongrois.<sup>218</sup> La Collection Scientifique (1827) publiait des articles sur l'Académie française dans une intention avouée.<sup>219</sup> Les articles de Péczeli qui s'occupaient de la science et de la littérature académiques ont paru anonymes. Il a traduit des discours académiques célèbres : ceux de Saint-Gelais, de Vatelet etc. et des mémoires écrits à l'intention de l'Académie française, des éloges.<sup>220</sup> Le comte Haller imite intentionnellement ces éloges.<sup>221</sup> Les articles qui rendent compte des fonctions de l'Académie et des instituts de la France reflètent de plus en plus fortement le désir que la Hongrie atteigne à ce niveau.<sup>222</sup> L'histoire et les mémoires de quelques membres célèbres de l'Académie montrent aux Hongrois qu'ils se sont attardés. J. Kis attend avec impatience le moment qui apportera une „Académie Française“ à la langue hongroise.<sup>223</sup> En revanche c'est surtout Kazinczy qui désapprouve l'idée de la fondation d'une Académie.<sup>224</sup> Il cite Voltaire et Rousseau en disant qu'une Académie ne peut servir la langue et même qu'elle la détruit. Il ne croit pas que l'Académie ait aidé au développement de la langue française ni même qu'elle ait eut une importance quelconque. Son opinion est que sous l'influence de l'Académie, les écrivains n'ont pas osé conduire le public, au contraire ils l'ont suivi. „L'Académie de Richelieu“ n'est pas non

217 Cf. E. Császár, Les tendances académiques de Bessenyei, Budapest, éd. de l'Acad., 1910, pp. 37, 51, 69 (hongr.).

218 Cf. Eckhardt, o. c., p. 209.

219 I: 33 (cf. Bibl. No 329).

220 Coll. des Mém., 1791, V: 57—61, 384—408, 176—181 (cf. Bibl. No 24).

221 Musée de Transs. 1814, I: 33 (cf. Bibl. No 253).

222 Coll. Scient. 1827, I: 9 (cf. Bibl. No 329).

223 S. Kis à Kazinczy, 1813 (cf. Bibl. No 245).

224 F. Kazinczy à A. Kazinczy, 1829 (cf. Bibl. No 318).

plus l'idéal du comte J. Teleki, il dit que „la puissance dictatoriale a enchaîné la méditation humaine“.<sup>225</sup> Pourtant en général on voit chez nous dans l'Académie Française le symbole du progrès et le modèle d'un instrument de développement de la langue hongroise.<sup>226</sup>

\*

Pendant la Révolution la critique se borne presque toujours à quelques remarques. Plus tard, au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle, commencent à apparaître les critiques sur la littérature française. Nous n'y trouvons pas beaucoup d'originalité. D'abord la critique même n'est qu'une traduction : on traduit du français et de l'allemand les essais critiques sans y adjoindre d'explications.<sup>227</sup> Nous ne rencontrons que rarement de véritables essais critiques. Ils ne sont pas non plus originaux, la plupart traduits ou adaptés du français ou de l'allemand.<sup>228</sup> Au lieu de discuter la valeur de l'auteur traité, nous ne trouvons que des louanges. La critique est encore en enfance...

Baculard D'Arnaud, l'abbé Delille, Fenouillot de Falbaire etc. les occupent plus que ne le font les véritables grands écrivains. On ne s'occupe guère des classiques. La cause en est bien connue : au temps où les Hongrois s'intéressent à la littérature des autres pays, la littérature moderne est le sujet de l'intérêt général.<sup>229</sup> Les classiques paraissent désuets. C'est le présent qui intéresse et on veut le connaître et s'en pénétrer.

Les Hongrois d'alors connaissent très bien les Ency-

<sup>225</sup> Cf. Csahihen, o. c., p. 55. — Waldapfel, o. c., p. 298.

<sup>226</sup> Cf. Eckhardt, o. c. p. 209.

<sup>227</sup> Collect. des Mém. 1791, V : 54—57, 63—71, 85—88, 378—400 (cf. Bibl. No 24).

<sup>228</sup> Kazinczy, 1790, II : 150 (cf. Bibl. No 17). — J. Kis, 1810 (cf. Bibl. No 212). — Szabó, Musée de Transs. 1815 : 90—103. — Döbrentei, ibid. 1815, II : 128—139 ; IV : 93—115 ; Théâtre étranger, 1821 (cf. Bibl. No 296). — Distr. Ut. 1817, 1823, 1824, 1825 (cf. Bibl. Nos 277, 307, 308, 316). — Hébé, 1824 (cf. Bibl. No 310). — Coll. Scient. 1829, V : 111—116 (cf. Bibl. No 341).

<sup>229</sup> Eckhardt, o. c., p. 11.

clopédistes et leur Grand Dictionnaire.<sup>230</sup> Nous avons déjà vu que nos écrivains et nos journalistes font souvent allusion à Helvetius, à Voltaire, à Rousseau, à Montesquieu. Tout de même c'était Voltaire qui avait éveillé le plus grand intérêt chez nous. Il est devenu très vite un des auteurs les plus populaires en Hongrie. On le cite partout et on le traite de fondateur de la Révolution.<sup>231</sup> On reconnaît en lui le champion de la raison, mais son irrévérence éloigne un peu de lui. Souvent ses oeuvres sont traduites à cause de leur tendance<sup>232</sup>, souvent elles suscitent des discussions. Nous savons dans quelle mesure les partisans des idées révolutionnaires et les admirateurs des Encyclopédistes se sont enthousiasmés pour lui. J. Kis dit qu'il est „le prince des savants français de toutes les époques.”<sup>233</sup> Bien que Kazinczy le défende contre les attaques des écrivains ecclésiastiques<sup>234</sup> et qu'il fasse connaître la vie de Voltaire<sup>235</sup> en le nommant le Nestor de la science et l'incarnation de la bonté humaine, sur la vie duquel il faudrait écrire des volumes entiers, — en réalité il ne l'aime pas. Il adopte volontiers l'avis de Mme de Genlis qui prétend que les écrits de Voltaire sont monotones.<sup>236</sup> Ailleurs Voltaire devient un penseur misérable, qui ne peut sentir et dont l'oeuvre ferait s'anéantir les beaux sentiments de l'humanité.<sup>237</sup> C'est justement le contraire que Kazinczy a dit dans l'essai que nous avons déjà mentionné.

Dessewffy, plein d'enthousiasme pour les écrivains

<sup>230</sup> L'Almanach, 1799. II: 135 (cf. Bibl. No 120). — Cajoleur, 1824, III: 333 (cf. Bibl. No 311). — Muzarion, 1829. IV: 218—242 (cf. Bibl. No 339).

<sup>231</sup> Courr. Hongr. 1791, III: 803 (cf. Bibl. No 23); 1792, II: 781 (cf. Bibl. No 31). — Discours, 1792, p. 29 (cf. Bibl. No 29). — P. Albert, 1793, p. 29 (cf. Bibl. No 36). — Gvadányi, 1796, p. 90 (cf. Bibl. No 77). — Székér, 1810, p. 103 (cf. Bibl. No 210). — Sz. P. S., 1795, p. 43 (cf. Bibl. No 70).

<sup>232</sup> Eckhardt, o. c., pp. 64, 65, 79.

<sup>233</sup> Avant propos, 1810 (cf. Bibl. No 212).

<sup>234</sup> Hencze, o. c., pp. 56—57.

<sup>235</sup> Orphée 1790, II: 50—115 (cf. Bibl. No 17).

<sup>236</sup> Kazinczy à Dessewffy, 1811 (cf. Bibl. No 226).

<sup>237</sup> Kazinczy à Pápai, 1811 (cf. Bibl. No 227).

français et pour leur langue comme nous le voyons dans sa correspondance, était attiré par la clarté de la logique française et était convaincu que l'âme hongroise est plus près du français qu'elle n'est de l'allemand;<sup>238</sup> il répond à la lettre de Kazinczy mentionnée plus haut<sup>239</sup> et il défend son Voltaire bien-aimé avec passion. Dessewffy aime Voltaire<sup>240</sup> et le peuple<sup>241</sup> qui a donné des écrivains comme Montaigne, Bossuet, Jean-Jacques, Montesquieu, Crébillon, Chénier etc. et des penseurs comme La Grange, Laplace, Lambert. Puis il revient à Voltaire: il n'a pas existé d'homme au monde — écrit-il — „qui ait joint à une plus grande imagination un esprit plus étendu, plus juste et plus varié“. Voltaire est le père de l'historiographie en Europe, par sa méthode critique. Ce n'est pas Voltaire, ce sont ses adversaires qui ont menti. Comme „homme superficiel“ il a fait connaître aux Français les Anglais profonds et quoique les ecclésiastiques et les vieilles femmes le blâment, il n'était pas un homme au coeur malveillant et il a accompli beaucoup de bonnes actions. C'est surtout contre ses ennemis: Nonotte, Patouillet, Des Fontaines, Fréron et le vengeur La Beaumelle que Dessewffy le défend et également contre les Allemands qui prétendent d'après les ennemis français de Voltaire qu'il est un „menteur“ parce qu'il a manqué „quelques années aux dates“ et parce qu'il était assez courageux pour rechercher la vérité et qu'il osait parler franchement. Puis il vante Voltaire comme écrivain et enfin comme styliste contre les attaques de Mme de Genlis, dont il refuse également d'accepter les idées. Mais Dessewffy partage l'opinion de Condorcet: „il n'a aucune opinion extrême et il porte partout un esprit philosophique et d'analyse, même là où il se trompe.“ Dessewffy réussit

<sup>238</sup> Cf. Baranyai, o. c., p. 35.

<sup>239</sup> Cf. Bibl. No 226.

<sup>240</sup> Dessewffy à Kazinczy, 1819 (cf. Bibl. No 284).

<sup>241</sup> Dessewffy à Kazinczy, 1811 (cf. Bibl. No 222).



à convaincre Kazinczy qui, selon ses propres termes, apprit beaucoup de choses à la lecture de cette lettre.<sup>242</sup>

Bien que les protestants doivent beaucoup à Voltaire quant à la liberté du culte, ils savent bien qu'il a beaucoup nui à la religion. Même Pétzeli qui était un adhérent zélé de Voltaire avoue cette faute. Ce ne sont que la *Henriade* et les tragédies qu'on admire, le reste ne compte pour rien aux yeux des protestants.<sup>243</sup>

Le grand ennemi de Voltaire et des Encyclopédistes fut naturellement l'Église et le Père Balázs Alexovits<sup>244</sup> se distingua par l'acharnement de ses attaques. Dans son ouvrage *De la libre lecture des livres*<sup>245</sup> il attaque violemment les livres malfaisants qu'il faut plutôt jeter aux flammes de l'enfer que lire. Naturellement ce sont les livres des Philosophes qu'on appelle „dangereux“ et „malfaisants“. Alexovits se servit principalement de l'ouvrage de Kristóf Zabuesnig, écrivain allemand, auteur d'un livre contre Voltaire: *Historische und kritische Nachrichten von dem Leben und Schriften des Herrn von Voltaire und anderer Neuphilosophen unserer Zeit*.<sup>246</sup> C'est un ouvrage de compilation qui s'inspire des pamphlets des ennemis de Voltaire, un livre minutieux et très mal intentionné. L'autre source d'Alexovits fut le *Dictionnaire philosophique de la religion* de Nonotte traduit par Zabuesnig. On sait que ce livre fut l'ouvrage anti-voltairien le plus populaire. Alexovits cite volontiers Nonotte qui développe merveilleusement les motifs de sa puissante argumentation. Il examine tour à tour la vie et les oeuvres de Voltaire,<sup>247</sup> de Bayle<sup>248</sup> et de

<sup>242</sup> Lettres de Kazinczy, VIII : 579 (cf. Hencze, o. c., pp. 73-74).

<sup>243</sup> Cf. Eckhardt, o. c., p. 195.

<sup>244</sup> Cf. Eckhardt, o. c., pp. 68, 178-185. — Hencze : o. c., p. 52.

— Ballagi : La litt. politique, pp. 775-6.

<sup>245</sup> 1792. Cf. Bibl. No 26.

<sup>246</sup> Renseignements historiques et critiques sur la vie et les écrits de M. de Voltaire et des autres Nouveaux Philosophes de notre époque.

<sup>247</sup> Cf. pp. 72-121.

<sup>248</sup> Cf. pp. 121-144.

Rousseau.<sup>249</sup> Les arguments d'Alexovits s'adressent plutôt à la personne des écrivains, ils les attaquent dans leur vie privée et l'attaque contre les oeuvres a lieu, en partie à l'aide des arguments d'autorité et en partie à l'aide du raisonnement.

Rousseau dont le déisme a une couleur piétiste sera bien entendu accepté plus favorablement que Bayle ou que l'acharné Voltaire. Mais au fond Rousseau ne vaut pas mieux que les autres. De calviniste il est devenu catholique, puis de la religion catholique il s'est converti de nouveau à la religion protestante et enfin il est devenu déiste, c'est-à-dire il était „sans religion“, „parcequ'à la fin tel sera le Philosophe qui est seulement Philosophe et non chrétien“. L'intérêt du livre d'Alexovits est pour nous qu'il a donné au public hongrois un tableau d'ensemble des grands personnages du temps.

L'abbé Jean Molnár est aussi un des ennemis acharnés de Voltaire et des Philosophes. Dans son périodique, la *Bibliothèque Hongroise*, il nous rend compte de deux livres écrits contre les „incroyants.“<sup>250</sup> L'un s'intitule *Project der Unglaubigen*. Il est tout-à-fait naturel que ces „incroyants“ soient D'Argens, D'Alembert, Condorcet et Voltaire! L'autre livre cité est: *Les trois siècles de la littérature française*, par l'Abbé Sabatier de Castres. L'abbé Molnár ne connaît cette oeuvre que par la traduction allemande. Il accepte volontiers la critique de Sabatier, sur les oeuvres d'Argens surtout. D'après Sabatier notre abbé prétend que les *Lettres juives, chinoises et cabalistiques* et les romans d'Argens ne sont que la somme de détestables vanités.

Non seulement les ecclésiastiques mais jusqu'à Gvadányi admettent que les „méchantes“ lectures ont produit tous les maux et que les auteurs de ces écrits sont surtout Voltaire et Rousseau. *La méditation et la mort du notaire*

<sup>249</sup> Cf. pp. 144—145.

<sup>250</sup> 1801, XVI: 1 4 (cf. Bibl. No 133).

de Peleske<sup>251</sup> est plein d'imprécations contre les athées, les naturalistes et contre les indifférents.<sup>252</sup>

Kazinczy se considère comme obligé de défendre Rousseau. C'est pourquoi il cite *Le gouvernement de Pologne* pour montrer aux lecteurs que Rousseau n'est pas un fou comme le disent les prêtres. Ils ne lisent pas son oeuvre par haine et ils se contentent de connaître de lui ce que Zabuesnig en a dit.<sup>253</sup> D'ailleurs Kazinczy est un admirateur de Rousseau. Il l'aime tout entier, avec ses défauts, parce qu'il a toujours suivi la voix de la conscience.<sup>254</sup> Il lit ses oeuvres avec „religion“,<sup>255</sup> il veut élever ses enfants dans le sens de l'*Émile*<sup>256</sup> et il ne sépare pas ses livres de son bréviaire.<sup>257</sup>

Des essais sur Montesquieu ne manquent pas non plus, L'Almanach (Zsebkönyv) publie à son sujet des renseignements de source française.<sup>258</sup> Il énumère ses oeuvres et donne sa biographie afin que le public soit bien informé sur cet homme éminent, ornement de l'Académie. Bien que cet essai énumère les événements les plus importants de sa vie et de son oeuvre, il n'approfondit pas l'analyse ou l'explication des oeuvres. Au lieu d'une critique nous y trouvons la louange de sa sobriété, de son amour de la vérité et de ses satires spirituelles qui le rendent unique dans son genre. L'auteur qui signe modestement S. I. prétend que les oeuvres de Montesquieu doivent être estimées à cause de leur concision et de l'importance de leur sujet. L'article met surtout en relief *l'Esprit des Lois*. Mais nos auteurs étaient assurément conscients du fait que Montesquieu a aussi écrit l'histoire des Huns et d'Attila.<sup>259</sup>

<sup>251</sup> Cf. Bibl. No 77.

<sup>252</sup> Cf. pp. 90, 107, 113. — Eckhardt, o. c., p. 194.

<sup>253</sup> Orphée, 1790, I : 90 (cf. Bibl. No 17).

<sup>254</sup> Lettres de Kazinczy, 1807 et 1811 (cf. Bibl, Nos 167, 225).

<sup>255</sup> Ibid 1789 (cf. Bibl. No 2).

<sup>256</sup> Ibid. 1812 (cf. Bibl. No 233).

<sup>257</sup> Ibid. 1791 (cf. Bibl. No 22).

<sup>258</sup> 1799, II : 135 (cf. Bibl. No 120).

<sup>259</sup> Coll. des Mél. 1790, IV : 158 (cf. Bibl. No 16).



C'est surtout Döbrentei qui a fait connaître la littérature française. En fondant le *Musée de Transylvanie* il a lancé le meilleur journal littéraire, et qui a protégé les écrivains les plus célèbres de la Hongrie. Constatons qu'il est le fondateur de la critique hongroise. Nous nous occuperons d'abord de l'essai sur Molière qui se trouve dans le 2<sup>e</sup> volume du *Théâtre Étranger* (1821). Döbrentei nomme les sources auxquelles il a emprunté; il fait connaître les poètes comiques français<sup>260</sup> et dans le même livre il donne „un bref exposé“ de l'origine du théâtre français, d'après Sturz.<sup>261</sup> Après avoir fait connaître la vie de Molière, Döbrentei énumère toutes ses oeuvres et l'histoire de celles-ci et les résume en quelques mots. Il en cite parfois les critiques de sorte que les lecteurs puissent remarquer et observer le développement de Molière écrivain.<sup>262</sup> Pourtant son attitude envers Molière est très sèche et rationaliste. Il blâme surtout les caractères. C'est de l'amusement qu'il attend de Molière. Il passe sous silence les parties de l'*Avare* où selon son opinion le génie de Molière se dérouté. Ainsi il abandonne la scène XII du troisième acte et les scènes IV et V du quatrième car si, dans ces passages, Molière caractérise justement Harpagon, il „offense les moeurs.“<sup>263</sup> Selon Döbrentei „les bonnes moeurs“ sont plus importantes que de tracer des caractères. Il veut changer le caractère de Cléante au troisième acte (scène VI) parce qu'il ne reflète que la négligence de Molière. Il dit qu'il ne faut pas poser ainsi les relations entre père et fils. Döbrentei attribue ces exagérations à une „ample force comique.“ Il n'est pas sans intérêt de constater que cet essai, écrit au début du XIX<sup>e</sup> siècle, cite encore Bayle: „Quant à l'usage de la langue, nous donnerons ici le jugement de Bayle qui prévaut chez nous sur le nôtre.“<sup>264</sup> Döbrentei a écrit cette critique d'a-

<sup>260</sup> Pp. 225—234.

<sup>261</sup> Pp. 235—244.

<sup>262</sup> Pp. 195—224. — Cf. Bibl. N° 296.

<sup>263</sup> Pp. 172—173.

<sup>264</sup> Pp. 221—224

près Riccoboni et d'après les remarques de Bret et compare les scènes de *l'Avare* à celles de Plaute. Pourtant dans la comparaison il démontre l'avantage de Molière. Döbrentei s'enthousiasme absolument pour Molière malgré sa critique sévère de *l'Avare*, qu'il donne pourtant en modèle à ses confrères.<sup>265</sup> Pour démontrer les défauts de Molière il cite Voltaire,<sup>266</sup> Rousseau<sup>267</sup> et la *Correspondance* de Diderot,<sup>268</sup> il étudie également les critiques de La Bruyère et le *Cours de littérature* de La Harpe.<sup>269</sup> Sous l'influence de ce dernier il désavoue ce qu'on a dit de la peinture des caractères. Il [affirme que Molière a dessiné dans ses pièces l'homme éternel, et que comme documents sociaux ses oeuvres sont inimitables. A son goût, le *Misanthrope* ne mérite pas le grand succès qu'il a eu : c'est du théâtre „à lire“.<sup>270</sup> Bien que Döbrentei ait aussi blâmé les grossièretés prétendues de Molière que Boileau avait également désapprouvées (il cite même cette critique de Boileau),<sup>271</sup> il défend Molière sur le fait qu'il était directeur, qu'il devait considérer la recette, et qu'il ne pouvait pas compter sur un public raffiné. Il parle avec dignité de la vie privée de Molière<sup>272</sup> et il publie les hommages qu'on lui a rendus.<sup>273</sup> Molière est le plus grand talent de son époque. Döbrentei l'estime si fort qu'en comparant les autres auteurs comiques français, à partir de Jodelle jusqu'à Beaumarchais, il traite de ces auteurs en prenant pour point de départ la mesure de ressemblance à Molière.<sup>274</sup> Pour terminer il énumère les éditions de Molière et les plus fameuses études de son théâtre.<sup>275</sup>

---

<sup>265</sup> P. 167.

<sup>266</sup> P. 212.

<sup>267</sup> P. 185. Cf. Bibl. N° 296.

<sup>268</sup> Éd. de 1812 — P. 224.

<sup>269</sup> P. 213.

<sup>270</sup> P. 204 (cf. Bibl. N° 296)

<sup>271</sup> P. 207. (cf. Bibl. N° 296).

<sup>272</sup> Pp. 216—219.

<sup>273</sup> P. 224.

<sup>274</sup> Pp. 226—233.

<sup>275</sup> P. 221.

La connaissance de la littérature française se montre aussi dans les autres essais de Döbrentei. La plupart de ces essais ne sont que les remaniements des ouvrages italiens et allemands, mais on y voit partout les retouches de Döbrentei et ses aperçus originaux et personnels.<sup>276</sup> Il convient, dans le *Musée de Transylvanie*,<sup>277</sup> d'après les oeuvres de Herder et d'après l'oeuvre de Rollin, *De la manière d'enseigner et d'étudier les belles lettres*, que la langue française est propre à la versification métrique et il cite à ce propos Mozin, Voltaire, Prévot, Fénelon.

En 1816 Döbrentei publie la traduction d'un essai de Eichorn sur la culture de la langue française et sur les prosateurs français, avec l'aide de son ami, Pataki.<sup>278</sup> Cette publication est importante pour nous parce qu'après avoir décrit le développement de la vie spirituelle française, la fondation des écoles et l'oeuvre des premiers ouvriers de la langue,<sup>279</sup> l'auteur nous apprend en détail les actions des rois, leurs mérites dans le domaine littéraire et scientifique en les énumérant en ordre chronologique et puis il parle des prosateurs français en les rangeant selon les genres littéraires.<sup>280</sup> Il donne ainsi un tableau ordonné de la vie spirituelle de la France.

L'*Art poétique* de Boileau sera connu également par l'intermédiaire de Döbrentei.<sup>281</sup> Nous ne pouvons prétendre que ce soit une simple traduction car, négligeant la forme poétique, il nous le rend en prose et puis l'amplifie ou bien en élimine quelques parties.

Dans le *Musée de Transylvanie* c'est encore Thomas<sup>282</sup>

<sup>276</sup> Cf. Bibl. Nos 261, 271, 276.

<sup>277</sup> 1815, II : 128—139 et 33 (cf. Bibl. No 261).

<sup>278</sup> Musée de Transylvanie, V : 3—69 (cf. Bibl. No 271).

<sup>279</sup> Pp. 7—27.

<sup>280</sup> Prose didactique : pp. 28—32. — Art oratoire et Dialogue : pp. 32—40. — Lettres : pp. 40—43. — Biographie : pp. 43—45. — Histoire : pp. 45—56. — Roman : pp. 56—69.

<sup>281</sup> 1817, VII : 21—79 : (cf. Bibl. No 276).

<sup>282</sup> Antoine Léonard Thomas, 1732—1785, littérateur français.

au sujet de qui Döbrenteï donne des renseignements<sup>283</sup> d'après Hérault de Séchelles.<sup>284</sup>

Il faut encore mentionner en dehors de Döbrenteï les critiques et notices de Kazinczy, J. Kis, Kölcsey et Dessewffy que nous avons déjà cités dans les chapitres précédents.<sup>285</sup> Il ne s'agit pas ici d'une critique analytique, mais elle manifeste un certain progrès si on la confronte aux critiques antérieures car celles-ci se bornaient à des réflexions laconiques ou examinaient les oeuvres à travers les préjugés.

\* \* \*

Nous venons de voir que dès la fin du 18<sup>e</sup> siècle la critique hongroise s'intéressait vivement à la France. Dans l'ordre politique le premier événement français des temps modernes que les Hongrois aient connu sans intermédiaire fut la Révolution. Nos journaux — sauf le *Courrier Hongrois* — ont pour la Révolution un sentiment hostile. Ils en soulignent de fortes couleurs les cruautés. Nous ne voyons pas qu'ils en aient remarqué les nobles aspirations. Jusqu'en 1830 on ignore les résultats véritables de la Révolution ; on ne voit pas qu'elle remplace la féodalité par la bourgeoisie. La Révolution, selon l'opinion régnante en Hongrie, n'avait pas apporté la liberté, elle n'était qu'une tromperie qui avait nui au pays. Les chefs du mouvement étaient selon la même opinion des empoisonneurs, des gens rusés, des factieux, des hommes sanguinaires et de si grands maîtres de la dévastation qu'on ne trouvait pas leurs égaux au monde. Ils ne méritent pas la vie — disait-on.

Quand Napoléon parut, cette grande inimitié s'atténua un peu. Mais la sympathie allait certainement à la personne de Napoléon. Nous lisons des articles et des

<sup>283</sup> 1817, VI : 51—56 (cf. Bibl. No 276).

<sup>284</sup> 1759—1794. Écrivain, magistrat et homme politique français.

<sup>285</sup> Kazinczy (cf. Bibl. Nos 17, 212, 310). — Lettres, T. I—XXII. — J. Kis (cf. Bibl. Nos 212, 320, 324). — Kölcsey, Critiques et Lettres (cf. Bibl. No 325). — Dessewffy (cf. Bibl. No 315) lettres.

notices pour et contre lui. La raison de ce sentiment variable est que les Hongrois étaient intéressés et que l'opinion changeait avec les accidents de la carrière de Napoléon. Tout le monde reconnut sa grandeur, son génie, et ses qualités humaines.

A peine trouvons-nous à cette époque quelque chose sur l'histoire de France. Ce ne sont que des informations statistiques. Parmi les villes françaises c'est naturellement Paris sur qui nous sommes le mieux renseignés. Nous avons des informations sur sa population, sur ses édifices et sur ses moeurs. C'est Étienne Sándor qui décrit Paris en détail dans sa *Correspondance de l'étranger*. Il ne comprend pourtant pas la haute culture de Paris ni son esprit. Il blâme le luxe et ce sont surtout les moeurs parisiennes qu'il désapprouve. Son indignation est si grande qu'il consacre toute une lettre à décrire „l'ordure“ de Paris, Montmartre.

Pour caractériser le peuple français les Hongrois n'ont que des louanges. Ils y voient l'incarnation de la gaieté, de la sagesse et du charme, sauf naturellement pendant la Révolution. Sous l'influence du sentiment général les Hongrois en parlent comme d'un peuple affolé. En revanche l'enthousiasme est grand pour la langue française. Sa douceur et sa beauté sont sans rivales. C'est la langue de la Science et on veut élever la langue hongroise à la hauteur du français. Les Académies, les bibliothèques et toutes les manifestations de la culture française sont également prises pour modèles par nos écrivains qui se stimulent mutuellement à apprendre la langue française, à lire et à diffuser des chefs-d'oeuvre français comme un moyen de progrès. Ainsi la critique hongroise a préparé le chemin à l'adaptation des influences françaises. Les Français devaient être absolument respectés et il fallait suivre leur opinion. Les chefs-d'oeuvre français servant d'exemples, nos critiques veulent ainsi aider à la renaissance de la littérature hongroise. Dans les questions littéraires les plus importantes on s'adresse aux Français : ainsi quand il s'agit de prouver



la nécessité de la critique. L'édition d'une anthologie poétique hongroise, la fondation de l'Académie et des bibliothèques seront exigées par nos auteurs d'après l'impulsion française. L'Église elle-même se tourne vers la littérature française pour y chercher des défenseurs du christianisme.

Au temps de la Révolution c'est la littérature „moderne“ qui intéresse les Hongrois. Ils ne s'occupèrent guère des classiques. Ils connaissaient très bien les Encyclopédistes et le Grand Dictionnaire. Nous avons déjà vu que nos écrivains et nos journalistes faisaient souvent allusion aux auteurs du Siècle des Lumières: à Helvétius, à Voltaire, à Rousseau, à Montesquieu. Tout de même c'est Voltaire qui a eu le plus grand culte chez nous. Il est devenu très vite le nom le plus connu, comme son oeuvre la plus populaire en Hongrie. On l'a cité partout et on l'a traité en fondateur de la Révolution. On a reconnu en lui le combattant de la raison, mais son irrévérence éloignait pourtant un peu de lui. Nous savons dans quelle mesure les partisans des idées révolutionnaires et les admirateurs des Encyclopédistes se sont enthousiasmés pour lui, tels J. Kis, le comte Dessewffy, J. Péczeli; mais Kazinczy qui admirait Rousseau, ne l'aimait pas. Le principal adversaire de Voltaire et de la philosophie des encyclopédistes fut naturellement l'Église. Les ennemis les plus acharnés des Philosophes étaient les abbés B. Alexovics et J. Molnár, qui attaquaient violemment leurs livres qu'ils jugeaient malfaisants.

La critique se borne presque toujours à quelques remarques. Des études critiques proprement dites ne se trouvent pas à cette époque. Le fondateur de la critique hongroise est Döbrentei. Nous nous sommes surtout occupés de son essai sur Molière, car c'est l'étude la plus caractéristique de son activité critique. Son attitude envers Molière est très sèche et rationnelle. Il blâme surtout les caractères. Malgré sa critique sévère de l'*Avare*, Döbrentei s'enthousiasme pour Molière. Dans son fameux *Théâtre*

*Étranger*, il fait connaître les comiques français à partir de Jodelle jusqu'à Beaumarchais; puis dans „un bref exposé“ l'origine du théâtre français.

Les autres études de Döbrentei ont paru dans le *Musée de Transylvanie*. Il nous y fait connaître l'*Art poétique* de Boileau, il donne encore des explications sur Thomas, sur les commencements de la versification métrique. Son étude des prosateurs français est un tableau bien ordonné de la vie spirituelle en France. Il faut encore mentionner les critiques et les remarques de Kazinczy, de Kölcsey, de J. Kis, de Dessewffy et de Bacsányi. Bien que notre critique commençante ne soit qu'en petite partie originale, et que la plupart ne soit que des traductions ou bien des transcriptions de l'allemand ou de français, elle est tout de même précieuse parce qu'elle a affiné le goût littéraire en Hongrie. Elle a répandu les idées des auteurs français les plus fameux de l'époque, et elle a rapproché nos auteurs de l'Europe cultivée. Ainsi ces critiques ont épuré nos idées littéraires et elle ont donné de nouvelles directions et de nouveaux buts au développement des belles lettres. Elles ont proposé des modèles jusqu'ici inconnus chez nous, et ont introduit l'esprit critique dans l'érudition. Si nous observons dans cette bibliographie la nomenclature de ceux dont les pensées ont fourni le fondement de la civilisation hongroise à cette époque, nous constaterons que tous les grands esprits de la littérature française participent au progrès littéraire de la nation hongroise. Le rôle des auteurs pris pour modèles (comme Boileau, Voltaire, Rousseau, Montesquieu, Molière) est d'une double importance: elle intéresse à la fois l'histoire de la littérature et le développement de notre civilisation.

## Bibliographia.

1789.

1. *Hadi és Más Nevezetes Történetek.* Szerk. Görög Demeter és Kerekes. Bétsben, 1780. 8<sup>o</sup>. [Nemz. Muz. 3267. — Főv. Kt. B 051/50. — Akad. Foly. Ujs. 0, 6.] — I. k. 81-2. lap. Toldalék. „... Ez a' virágzó Ország, mely a' szép rendtartásoknak mintegy mustrája 's az Egész Európa szemei előtt követésre méltó például vala, meg-szünt egyszerre ily testet formálni, melynek feje az Uralkodó.“ — 85. l.: „Versailles a' leg-pompásabb Királyi Palota a' világon...“ — 86-89. l.: „A' Bastille... egy régi vár Párisban. Itt öntötte... bús könnyeinek özönét... ama szerentsétlen szép Dáma, Válesia de la Motte Grófné, kinek maga meg-igazítása végett, tulajdon maga által írott, 's ilyen felül írással: Memoires justificatifs de la Comtesse de Valois de la Motte. Ecrit par elle même. Avec figures MDCCLXXXIX... ki-adott munkája... A' ki a' Bastille-nak szorgalmatosan titokban tartatott belső mivoltáról többet kívánna tudni, kívánságának eleget tehet, azon nevezetes Könyvnek olvasásával, melylyet, ama' szó ki-mondó nagy Orátor Linguét, maga szomorú tapasztalása után írtt. A' Könyvnek felül írása ez: Memoires sur la Bastille, par Linguet.“ — I. k. 433-5. l.: „Látott előre valamit a' nagy lelkű Voltér: de ki is nem látott volna, a' kinek látni való szemei vagynak, holott XIV. Lajos-tól fogva szembe tűnőképpen kezdett Frantzia ország alább szállani... hanem,

ha azokat írta volna meg Voltér, mellyek 1786-tól fogva meg-történendők valának, 's nevezetessen a' mik estek ezen folyó esztend. Jul. 12-dikétől fogva, 17-dikig, és ... Okt. 5-dik napján Fr. Országban, már úgy tsak el lehetne mondani: a' mi időnkben-is támadott egy nagy Próféta Voltér."

2. Kazinczy lev. Aranka Györgyhöz. [Kaz. Lev. I, 305-98. l. 221. lev., jul. 10. — V. ö. Hencze, 52. l. — „... Én a' Pucelle d'Orleant véghetetlenül tisztetem; Rousseaut religióval olvasom, Colardeaut, Doratot sokszor gyönyörködve olvastam ... A' Frantzia Nyelv tsupa virág az igaz; ... De bezzeg a' Frantzia ismét ha nem fordít, ha víg darabokat ír, utol érhetetlen. Nem tudom esmerted é Doratnak azon Munkáját, melly Lettres d'un Chinois de Lisbonne a' Melcour Officier François nevezet alatt jöve ki. Abban vagyon a' felylyebb említett Ma Philosophie. Ez az utolsó &, ... Meg köszönöd, ha nem esmered közlését:

Mal, quoi? deja la Nuit s' avance,  
 Tenant les Graces par la Main,  
 Le bon Comus vient en Cadence  
 Couronner l'Autel de Festin  
 Amis, dans ces rians Mystères,  
 Ne voyons le sombre Avenir  
 Que travers les cristaux de Vers,  
 Les etincelles de lumières,  
 Et le feux legers des plaisirs.

És kevéssel tovább:

Des atômes docte inventeur  
 Raisonna, dit on, son bonheur,  
 Sa volupté servit plus pure  
 Si n'eut consulté que son Coeur.  
 Affranchis de toute imposture  
 A l'instinct laissons nous mener,  
 Soyons heureux sans raisonner!  
 C'est aller plus loin qu'Epicure.

Ezt egy Bakkantsos írta: Kegyes Rhadamantus, engeddd-meg, hogy én 300 esztendő múlva vissza térhessek országodból, ha akkor illy Magyar Verseket mutatnak Unokáink."

3. *Magyar Kurir* [Szerk. Szatsvay Sándor. — Nemz. Múz. 2093. — Akad. Foly. Ujs. O. 11.] — II. k. 493. l. „Bretagnében a' rendetlenség a' zenebonának leg-felsőbb poltzára hágott. Egész Frantzia-országban azon veszekednek, a' Státus-gyűlésébe Deputátusoknak kiket. válaszsszanak; azonban a' zenebonás Nép kiált és azt kérdezi: a' mi éhségünket ki-fogja meg-szüntetni?“ — 514. l. „Hogy valamely Birodalomnak, valamely Monárkhának boldogsága tsak egyedül az ő Népének és Jobbágynak közönséges szeretetektől függesztessék-fel, hogy az erőszakoson feltekert hurak igen el-szakadnak vagy leg-alább kevesset tartsanak; amaz egész Európának ezelőtt tsak 40 esztendőkkel-is vólt Dictátora a' Frantzia Udvar most veszi-észre. Az egész Monárkhia Szinyártig van telve belső zenebonával, és minden Nem és Rend, még tsak az Amerikai Kolloniák-is fenyegetések alatt kéri a' magok hajdani szabadságokat.“ — 852. l. [V. ö. Kardos, 16. l.] „... a' Magyar Veréb a' Frantzia Verébbel az Elyséumban; ... a' honnan már most olly rend-kívül való szüksége vagyon itt a' gabonának, hogy a' hozzánk külömben sem igen héflig Frantzia Paraszt, egy szem buzáért 100 Verébnek-is kész vólna ki-vern a' szemét...“ — 854. l. „Itt a' Hazafiak között egy ollyan veszedelmes vérengző had támadott, melylyet talám Páris és az a' ki nyílt szemű pallérazott Nemzet a' vad-emberek' Krónikájában-is alig olvashatott.“ — 874. l.: „Egy Elyseumból jött Frantzia Levélnek homlokán ez olvastatik: ... az Elyseumba bé-érkezik egy Nemzeti Fetske-is ... a Frantzia Királyok és Ministerek nagyon megrettenének; mert a' fetske ... éneket kezde fűni, a' mostani Párisi győzelemlről. — 14-dik Lajos Király Boszonkodott; Richelieu szégyellte; 4-dik Henrikh sírt...“ — 930. l.: „Azon vérrel szomjuhazó Frantzia-Országi szomorú belső zenebona, melly a' maga szomjúságát nem régiben olly sok ártatlanoknak vérével enyhítette, kezd a' közönséges jónak, a' valóságos nemzeti és Felebaráti szeretetnek ohajtott tavaszszán virágzani. — III. k. 831. l.: „Mióta a' frantzia közrend észre vette, hogy a'

nemesi rend sőt a' Világ leg nagyobb Fejedelme is meztelen születik, meghal és él is temettetik, nem akarja el hinni, hogy ne lennének neki sem jogai. Ezért Párisban ... szüntelen újabb zene-bona fordul elő." — IV. k. 1222. l.: „Rómában nem ok nélkül imádkoznak e' nemzetért."

4. *Magyar Múzeum*. [Nemz. Múz. 1601. — Akad. Foly. Ujs. O. 58.] — I. k. Bevezetés. XII. l.: [Bacsányi szövege] „Ekkor virágoztak osztán a' frantziáknál Marot, St. Gelais, Montagne, Ronsard noha tsak ugyan IV. Henrik uralkodása vége felé jelent meg még is Malherbe, kit első jó Frantzia poétának tarthatni. Későbbben jöttek aztán a Frantzia nyelvnek Attyai: Corneille, Racine, Despreaux, Molière, La Fontaine, Bossuet, Fléchier, Pascal, Fénélon és mások, kik XIV. Lajos Százát olly fényessé tették, s nyelvöket egész Európával megszerettették."

5. *Mindenes Gyűjtemény*. Szerk. Péczeli József. [Nemz. Múz. 1299. — Akad. Foly. Ujs. O. 8. — Főv. Kt. B. 051/82.] — I. k. 118-123. l.: Péczeli ismertetése: Observations sur l'Art de Traduire par D'Alembert. Tome III. „A' Fordítás Mesterségéről. Mennél nagyobb betsületet szerzett magának D'Alambert egész Európában mind mély böltsessége, mind jó izlése által; annyival illendőbb, hogy minden jó Fordítók, valakik hasznos könyvekkel Hazájoknak használni kívánnak, ennek a' Nagy Embernek tanácsára figyelmezzenek . . . D'Alembertnek ezen bölts Régulájit sinor mértékül ajánljuk mi is minden nemes elméjű Fordítóknak, annyival inkább, hogy mivel későtske ébredtünk-fel, nem érhetünk mi arra, hogy a' . . . Frantzia . . . jó munkákat végtől végig le forgassuk. Húzzuk-ki tehát azoknak velejeket, vagy esszenciájokat, s a' mi leg-felségesebb benne, azzal gazdagítsuk literaturánkat." — II. k. 47-54. és 65-68. l.: „Az észről, vagy Elmésségről. Noha a' Frantziák már az elmúlt Században nagyra mentek mind a' tisztességes Mesterségben, mind az Izlésben, XIV-dik Lajosnak meleg szárnyai alatt: még-is voltak olylyak, a' kik az elmésséget a' Poésisben, olyan dölgekben helyhezgették, a' mellyekben

nints valóságos elmésség. Még 1710-ben is, az úgy nevezett Mercure Galántnak ... Írója, mindenkor bizonyos cadentiákat ... szokott ki-adni, hogy azokon ki-ki a' maga képzelődése szerint dölgozzon ... egy Tudós Sarrazin nevű Frantzia, elmésen gúnyolta már akkor a' vers-írásnak ezen ízetlen mesterségét, egy szép munkájában, melyet nevezett, La Defaite des bouts rimes."

6. Szilágyi Sámuel: *Voltér Urnak Henriása Magyar Versekben* Frantzia Nyelvből Posony, 1798. [Nemz. Muz. P. o. gall. 1686.] 8° 225. l. [V. ö. Eckhardt, 67. — Szűry, 20.] — Mottó:

Cedite Romani Scriptores cedite Graji!  
Adisson.

az az  
Sem Virgil, se Homér Voltérnak elébe nem hághat  
Sőt ez Versezete mind azokét haladá.

„A' Ki Adónak Előre Való Jelentése Az Érdemes Olvasóhoz. Voltér Urnak ezen ritka böltsességgel és elmésséggel Versekben elő-adott Históriáját sokan óhajtották ... Magyar nyelven olvasni. ... a' Nagy Voltért ... hinni fogom, ... mély Poézisaért, és a meg-történtt Dolgoknak ... igaz és valóságos le-írásaért, ... áldani fogja."

1790.

7. Bacsányi János levele Gr. Forgách Miklóshoz. [Kiadva: B. J. költ. Toldy F., Pest, 1865, 235-6. l.] „Láttuk a francziákat XIV-dik Lajos országlásától fogva nyelvekkel, erkölcsi szokásaikkal Európának számos nemzetein egész a mi ideinkig uralkodni, s ezekre mint majmaikra, úgy nézni. Láttuk azután magát is az erejéből kivett, letapodott frantzia népet becestelen álmából felébredni, a philosophiának világító szövétneke által méltatlan bitangoltatására szeméit felnyitni, s gyalázatos lánczait szélyvel szagatni ... Állíttassék fel tehát az országnak s királynak pártfogása alatt, közönséges költséggel egy magyar tudós társaság."

8. *Egy nagy nevezetű külső országi embernek gondolati A' Szerzeteseknek Franciaiai Országban lett el-töröltetése alkalmatosságával.* Nyomtatott Cosmopolisban. 16<sup>o</sup>. [Nemz. Múz. Hung. e. 1230. — V. ö. Leval, 1.] — 8. l.: „Nem gondolják meg a' gyalázók, hogy egy nagy Nemzeten, olyan Környül-állásokban, mint a' millyenekben a' Francia Nemzet volt, ... tsak egy új Constitutio által lehetett segíteni.“ — 14. l.: ... „De tsak ugyan meg kell vallanunk, hogy a' Francia Törvény-hozók igen szerentsések, mert olly Nemzettel vagyon dőlgek, melly a' pallérozódásban világosodásban úgy annyira elő-ment: hogy nem tsak akadályt nem téssen a' jobbításoknak elébe hanem még buzgó indulattal fogadja azokat...“

9. *Erdélyi Magyar Hír-Vivő.* Szerk. Fábrián Gábor és Cserei Elek. [Nemz. Múz. 8525. — Föv. ktár. B. 051/48.] — 145-7. l.: Frantzia Ország. „Ezen Orzágnak lakossai a' pusztításba, és el-rontásba olly nagy építő-mesterek, a' millyeneknél nagyobbakat soha a föld kereksege nem szült. A' Frantziák egészen földig rontották az ők Birodalmoknak polgári építményeket ... Hihető tehát, hogy a' Maradék mondhatni fogja a' Frantziákról: ez az idő egy nevezetes idő volt a' Frantziákra nézve.“ — 153. l.: „A Frantzia Nemzeti-gyűlés tsak egyedül akarja az egész világnak figyel-metességit magához vonni.“ — 215-6. l.: „Minden javai ... ezen Orzágot el-hagyott Hugenották Örökösseinek, ... vissza adassanak. Betsületére, és hasznára szolgál a' Frantzia Nemzetnek ezen meg-határozása, és valójában egy ez, a' mostani Században a' Vallásbéli Türedelem dolgában esett Végezések közzül, melly méltán meg-érdemli, hogy minden Nemzeteknél például vétessék.“

10. *Hadi és más nevezetes történetek.* [V. ö. 1789.] — II. k. 637-638. l.: „Tsak akad a' jó igyekezetnek mindenütt gátolója. Midőn a' Frantzia Nemzet Gyűlése ... végre hajtotta már a' maga nagy munkáját, az egész Ország' javára' és állandó díszerre és virágzására, akkor támadnak ... olly ellenségi a' Köz jónak, a' kik a' Gyűlésnek ... el osz-



lását akarják . . . A' Papok-kik, míg ő reájuk nem került a' sor, ugyan buzogtak a' Haza ügyéért.“ — III. k. 428-30. l.: „A Frantzia Nemzet Gyűlése ellenségévé tette magának, 's az új Constitutziónak . . . Hatalmasságait . . . Európának . . . a' ki meg fontolja továbbá a' Párisi Nép' sepredékének állhatatlanságát, tsupán az arany' pengése után való halgatását, a' melly kész, pénzért ma akár kit esze nélkül bálványává emelni, 's holnap pénzért ismét le rontani azt; a' mint ennek szembetűnő példáját adá Necker Urban . . . A' szabadság Talismánna, Nép szédítővé lett, és sokan el hagygyák magokat az efféle kiabálás által bolondíttatni, a' kik külömben nem tudatlanok . . . Frantzia Ország el tűnt néminémüképpen ezen meg tsalattatása által a' Népnek, a' föld' kerekességéről, és nem határozhatja meg az emberi okosság, mitsoda helyet fog az ezentúl foglalni a' Státusok között.“ — 727—8. l.: „Tudományi Jelentés. A' Világnak Közöséges Története. Irta A. Millot Ur. Ezen nagy betsű Munka' zsengéjének Magyar Nyelvünkön lett megjelenését, köszönhetjük T. Versegi Urnak.“

11. Illel János *Külömbféle Válogatott Elme-Futtatások.* Irta Frantzia Nyelven Gróf O. J. [Nemz. Múz. L. eleg. m. 696. — Előszó:] „A' Kegyes Olvasóhoz! Ezen válogatott szép, nyájos Elme-futtatásokkal meg-esmérkedvén, . . . azon voltam, hogy . . . hasznos mulatságodra Hazánk' Nyelvébe foglaljam . . . A' Könyv-szerző . . . Tanult, tudós, járt, költ, próbált Ember.“

12. Kazinczy lev. Aranka Györgyhöz. [Kaz. Lev. II. k. 51. l. 307. lev. — V. ö. Kont, 208; Hencze, 41.] — „Voltaire, Rousseau, Helvetius . . . 's a' kőművesség úgy adnak pajzsot balomba, jobbomba kardot, lábaimra szárnyakat, mint mikor Perseust készítették föl az Istenek Androméda megszabadítására.“

13. Kazinczy lev. a Hadi és más nevezetes történetek szerkesztőségéhez. [Kaz. Lev. II. k. 45. l., 304. lev.] — „Indíttatok reá valakit, hogy Rousseau-nak Contract-Social-ja mellé . . . fogjon az Emberek' Hasonlatlansága felől írt betses munkájához is.“

14. Kazinczy lev. Vay Józsefhez. [Kaz. Lev. XXII. k. 22. l., 5411. lev.] — „Eggy frantzia poéta ezt a' kis Impromptit nyújtá kezébe [Voltairenek]:

Ainsi chez les Incas dans leurs jours Fortunés  
Les Enfans de Soleil, dont nous suivons l'Exemple  
Aux transports les plus doux étoient abandonnés  
Lorsque de ses rayons il écleroit leur Temple

's Voltaire a' sirásig illetődött meg. Egy Diétális Sessióban voltam. Nagy volt a' zaj. Nem reménylettem hamar eltsendesedését. Fel-költ valaki, kettőt szólott 's tsendesség lett. Imé az Impromptü rá mellyet belém az öröm öntött.“

15. *Magyar Kurir.* (V. ö. 1789.) — I. k. 32. l.: „Frantzia-országban épülnek azok az Oszlapok, mellyeken a' legszerentsébb és boldogabb Birodalom fog valahára állani. A' Papok, minden jószágaiknak el-vesztése mellett-is a' Státus közönséges hasznát tekintik.“ — 35. l.: „A' Frantzia-orzági dolgokra nézve ezen esztendő nevezetes Epokha leszén, ... és a' Frantzia Nemzet még az ujja' születésnek hónapjait ki-nem töltötte.“ — 91. l.: „Mit tehet a' szegény Papság arról. ... hogy a' Frantzia orzági Ministerek az Országot fülig-farkig adósságba verték?“ — 217. l.: „Ugy láttzik, hogy ezen országnak zavarodott állapottyából, melyben ... mintegy el-nyelettetettnek tettzett lenni, tsak ugyan a' leg szebb rendelések... származik lassan, lassan. — Minden felöll úgy kezdenek jöni a' hírek, hogy itt minden féle hivatalokra való választásban, tsak az egy természet-szerint való, és a' nemzeti rendelésekkel szorossan meg-edgyező út az, mely valakit hivatalra vezérelhet, és a' valóságos Virtus által esmeretessé lett személyeknek, sem születés, sem rang, sem egyéb szemre főre való nézés akadályt az előmenetelben nem okoz.“ — 250—251. l.: „Ollyan dolgok kezdenek történni, melyek noha természet szerint valók, de az elme-béli képzelődéseken fundáltatott vissza-élés, tsak nem lehetetlenséget formált volt belöllök. A' Frantziák valaha készek vóltanak egész országjok boldogságát a' leg-szebb mesterségeket, sőt kintseiknek-is nagyobb részét, sok fő Familiáknak idegen

országgra lett el-költezesek által, egy kis képzelt buzgóság miatt önként el-veszteni Ki nem tudja a' Nántesi meg-másoltatott végezésnek szomorú következéseit? — imé mint meg változtanak a' gondolatok.“ — 579. l.: „A' Frantziáknak fényleni kezdett napjok, ismét homájosodik, mellynek fundamentomát a' Papi Rendnek meg bolygatása vetette meg.“ — 599. l.: „Itt még meg nem szűnt a' pusztítás, és vér ontás: sőt még meg-lehet, hogy az utolsó tévelygés sokkal nagyobb lészen az elsőnél. Tsuda ha Frantzia-ország nem lészen az egész világ előtt eleven példája annak, hogy tsak Filosofia által vallás nélkül, soha egy ország is boldogul és állandóul nem igazgattathatik. Frantzia-ország míg tsak 2 részekre vólt oszolva, igen sokat ígérhetett magának: de már ma, midőn az Aristokratok egy felé, a' Pátrioták más-felé, a' Papok és azoknak követői harmadik felé vonnak, igen bajos a' segedelem, kitsid a' reménység. Ez az, a' mit az Anglus jól veszen észre: és könnyen beszéll a' Spanyolnak.“

16. *Mindenes Gyűjtemény* III. negyed 17-19. l.: „A' Frantzia elmésségnek némelly szikrái. Tizen-hatodik Lajos, a' mostani Frantzia Király, mindenkor igen nagy szeretetét mutatta a' szegény nép eránt, azért is mikor Királyja koronáztatott, \ . . ama' jó Királynak, IV-dik Henriknek Párisban levő értz Oszlopára, egy valaki nagy betűkkel e' szókat ragasztotta: Ressurrexit, fel-támadt. — . . . más nap . . . egy Frantzia e' szókat írta alá:

Ressurrexit. J'approuve ce bon mot

Mais pour y croire il faut la poule au pot . . .

Tzélozott a' Poéta IV-dik Henriknek szava járására, a' ki mikor Tisztjei arra kérték, hogy nevelje a' Népnek adaját, azt szokta felelni: Azt akarom én, hogy legalább egy héten egyszer, a' leg-szegényebb Jobbágyomnak is, tyúk főjjön a' konyháján.“ — 19-25. l.: „Soha nem vólt talán Frantzia Országban egy Minister is, a' kit az egész nép jobban gyűlölt és átkozott vólna, mint Terrai! . . . a' Terrait vagdaló . . . Poéták között vólt ama' tisztos vén Condamine is, a' ki

minden fő emberektől, még a' Királyi Udvarból is... Poézisséért nagyon betsültetett... Terrai helyébe tétetett Turgot, a' ki egyenes lelkű ember volt, 's a' Keresztységet inkább a' belsőben, mint a' külsőben helyeztette.“ — 47-48. l.: „Duc de Montausier. Ez olyan volt a' XIV-dik Lajos' Udvarában, mint Plátó Dionysiusnál, vagy Solon Croesusnál.“ — 48. l.: Páris Városáról némelly észre-vételek. Pozsonyi Szem. Essais sur l'histoire medico topographique de Paris. [Páris klimájának ismertetése.] — 83. l.: Louvois (Luvé) Pestről, Cs. I. „Mitsoda vad és nem emberi indulatokkal birt légyen ez a' határozatlan hatalmú Minister.“ — 249-253. l.: „A' Bastillének rövid le-írása. Volt az sok száz esztendőök alatt a' Nemzettségnek ijesztője; de hála légyen a' végezéseknek, nintsen többé... szorongatás és fájdalom szaggatta az érzékenyebb embereknek sziveket, midőn ez rettenetes épületre, mely úgy látszik sok ezer esztendőkre készült, rátekintettek.“ — 270-278. l.: [Pestről: Cs. I.] „Hertzeg Lauzun. Mind azok között valakik a' háborgó és állhatatlan Udvari életnek szélvészzeitől ide 's tova hanyat-tak: senki a' változó szerentsének kedvét és kedvetlenségét anynyira nem érzette, 's vele anynyit nem truttzolt, mint Hertzeg Lauzun... bízta magát a' jó szerentsére, a' mely őtet mind végig el-sem is hagyta, és sokszor az ő okosságának hibáit jóvá tette...“ — IV. k. 158-65. l.: (S. I. Szerémből, Vukovárról.) „Ez a' valóságos Tudósok között ragyogó Montesquieu Ur, ki a' Világ' jobb részének szemei előtt az ő fontos és rövideden írtt érdemes munkáiért, legkiváltképpen pedig a' Törvények származásának,... a' tanulni és gondolkodva mérsékelni kívánó Világ lakossainak megfizethetetlen hasznot 's gyönyörűséget, magának pedig a' leg-újabb időkre ki terjedő érdemlett ditséretet szerzett: Ezen érdemes Ember Attilának a' Hunnok 's... a' Magyarok' főbb 's hatalmasabb Fejedelmének emberi 's Fejedelmi mineműségéről egy rövid tzikelyt írt, a' mely itt Frantziából Magyarra fordítva következik: Montesquieu' Visgálódási, mely okai légyenek a' Római Birodalom' nagy voltának és

annak hanyatlásának. 6-dik résznek 19-dik szakasza.“ [A Mindenes Gyűjtemény leközöl egy részt M. e munkájának fordításából.] — 402. l.: „a' mesék soha sem mentek nagyobb virágzásra, mint mikor a' tudományok nagyobb-nagyobb póltzra emelkedtek. Ez az idő pedig . . . a' Frantziáknál . . . XIV-dik Lajos alatt, a' mikor éltek Boyleau, Corneille, Racine, La Fontaine, és más nagy böltsességű Férjfiak.“

17. *Orpheus*. [Kazinczy Ferenc.] — [Nemz. Múz. Hung. l. 295 és E. R. 608.] — I. k. 11-12. l. [V. ö. Baranyai, 29-30. l. — Hencze, 58. l.] Gróf Pálffy Károly Ur excellent. Levele, a' Voltaire Henriásának fordítójához, Pétzeli József Urhoz. „Monsieur! En parcourant la Henriade Hongroise, j'ai trouvé que vous avez très bien rendu les idées de l'Homme célèbre, qui nous a donné ce charmant poème.“ — 90. l. [V. ö. Eckhardt, 187. l. — Hencze, 30, 34, 58. l.]: A' Törvény-Szabásról. Rousseau-nak Gouvernement de Pologne nevű Írásából. [Kazinczy leközöl egy részt Rousseau e munkájából és utána \*) alatt a következőket mondja:] „Látták ebből olvasóim, hogy Rousseau nem éppen olyan bolond ember, mint, a' milyennek ötet — — — Ur [Alexovits] kiáltozza; keresztyén Conscientiozításból és Papi gyűlölségből nem olvasván írásainak (mellyek kezeim közt 30. részben vannak) tsak egy sorát is, minekutánna Zabuesnigből felőlle egyet 's mást olvasott. Így vagdalkozik az a' ki hagymázban fekszik.“ — II. k. 150-52. l. [V. ö. Hencze, 56-57. l. — Szűry, 17. l.]: „Skizzek a' Voltaire életéből. . . . zsendülő ifjúságában annak a' zabolátlan pajkosságnak is sok szikráit jelengette . . . Ez vala az a' munkája [t. i. Henriás], a' mellynek el-híresedését köszönheti.“ — 160. l.: La vie privée de Frederic Seconde Roi de Prussé. „A' munka kitsiny, de teli van alacsony motskokkal. Itt adta-ki azt a' trágár, de igéző szépségű munkátskáját, a' mellyel szerentésen vetekedett az Ariosztó koszorújáért, a' Pucelle d'Orleanst, a' Candidot, mellyben a' Világnak minden lehető Világok felett való jóságát szabadon de igen sósan katzagja; itt a' Vallásbeli Türedelmet, mellyért magát Tolerantzia

Apostolának nevezte, a Philosophiai Lexicont, és számtalan egyéb írásait.“ — 162. l.: „Egész kötések kellenének arra hogy egy tudományos Nestornak történeteit, a' kit egész Európa bámulásra ragadva szemlélte ... elő-adja Biographusa a' Keresztyén Hit felől mint gondolkozott ... hogy némelly Zelóták engemet ... gyanúba ne végyenek ... a' mit ezen tzikkelyről mondok Zabuesnignek szavaival mondom, a' ki Voltairt oly véggel festette-le, hogy tőle Hite sorsosait el-rettentse.“ — 183. l.: „A' mi az Istent szidalmazás tzikkelyét illeti, én ugyan Voltairt nem mentem, — — tudjuk melly sok pajkosságot 's istentelenséget követett-el csak azért hogy elmésségét jobban fitogtathassa; de vallyon nem locus communisa-é ez egy bizonyos rendű Vádlóknak?“

18. Versegi Ferentz: *A' Világnak Közönséges Történetei*. Irta Frantzia Nyelven Abbás Millót Ur 8<sup>o</sup>. — [Nemz. Múz. H. un. 885. — V. ö. Hencze, 52. l.] — [Ajánlás:] „A' Magyar Asszonyi Nemhez, Ugymint A' Haza-Gyermekek' Nevelőjéhez. — Hazánk' Leányai! Senkinek oly méltán e' Könyvet nem ajánlhatom, mint Néktek, ha Nemzetünknek nevelését a' Ti kezeitekben lenni meg-gondolom ... Én pedig Tinéktek, Hazám' Leányai! oly könyvet ajánlok, mellyből Nemzetünknek jó Polgárokat nevelhessetek.“ — XI. l.: Tudósítás A' Magyar Olvasóhoz. „Millot Ur ... azt hozza elő a' mit ... meg-írtt, kivált Goge (Goguet) Ur amaz írásában: Origine des loix, des gouvernements.“ — XVIII. l.: „A' mi végtérè Millot' Könyvének tulajdonságait illeti, ezeket tapasztalni sokkal könnyebben lehet, hogy-sem elő-számlálni. Nints abban unalmas szószaporítás; nints ellenben aszályos rövidség-is. Kellemetes móddal adgya előnkbe a' Világnak leg-nevezetesebb Történeteit. Gyönyörködtetvén taníttya, és tanítván oly elmélkedésekre ragadgya az Olvasót. mellyek soha különös haszon nélkül el nem végződhetnek.“ — XXI. l.: „Batsányi János Ur vala, a' ki engemet arra birt, hogy Millótot Magyarra fordítsam ... figyelmetessé tett engemet a' Minden Gyűjtemény' Érdemes Szerzőjének ezen szavaira: Mindnyájunk előtt kedvességet nyerne az az érdemes

Hazafi, a' ki Abbas Millot régi és új Históriáját nyelvünkre által-tenné."

1791.

19. Aranka György: *Ujj Módi Gonosztévő*. Irta Frantzia Nyelven De Falbaire Fenouillot. — [Nemz. Múz. P. O. gall. 650. e. — Baranyai, Le Bascha de Bude 26. l.] — Ajánlás: „Gondolkodván rajta, hogy adhatnék az Erdélyi Magyar Haza fiai és Leányai kezekbe olyan könyvetskéket; mellyek magokat mind a' nyelvnek természeti kellemetességével, mind pedig tárgyak' nemességével ajánlanák: az Ujj Módi Gonosztévő mellyet . . . arra választottam."

20. [Gvadányi:] *A' mostan Folyó Ország Gyűlésének Satyrico Criticé való Leírása*. — [Somogyi kt. Szeged: H. e. 128. — V. ö. Eckhardt, 197. — Szűry, 20.] — 288. l.:

Vessük szemeinket mi más nemzetekre,  
Frantzia, és Anglus, Olasz, Németekre,  
Szégyenlik szorulni idegen nyelvekre,  
Válik is hasznokra, 's nagy ditséretekre . . .

21. *Hadi és más nevezetes történetek*. IV. k. 100. l.: [V. ö. Eckhardt, 108.] „A Neuvidi Ujságból. Egy Frantzia könyvtári egér, De Thou (Thuanus) Augustus Ferentz Könyvtárnokhoz a' Halottak Országába. . . a' Státus' gyeplűje, egy istentelen Laisnak kezében volt. Egy feslett életű Pompadournak, egy Dubarrynak karjai közzé engedte magát XV. Lajos szoríttatni; . . . Lehet e' tehát tsudálni, hogy el törvén a' Nép végre azon vas jármot, mellynek terhe alatt nyögött.“ — 102-3. l.: „Thuanus Augustus Ferentz, ama' híres Historikusnak Presidens Thuanus Augustus Jakabnak volt a' Fia.“ — 197-8. l.: „Mennyire ment légyen Párisban a' nyomtatás szabadsága, meg tettzik ez a' többiek között abból is, hogy az egész Városban közönségessen árulják ezen tzmű Könyvet: Les crimes des Rois de France, depuis Clovis jusque'a Louis XVI. par Mr. de la Vicomterie.“ — 436-7. l.: „A Frantzia Fő Dámáknak tulajdonságait, igen eleven színekkel rajzolja le Girtaner nevezetű Tudos

orvos Doktor . . . mely Historische Nachrichten, und politische Betrachtungen über die Französische Revolution név alatt kezdett munkájának első részében olvastatik . . . Ő általok esik minden, 's nállok nélkül semmi nem történik. Ők kormányozzák Frantzia Ország' állapotját, gyakran egész Európát . . . ők fetsegők, 's mégis a' mellett titkolódók; mindent mondanak, csak azt nem a' mit örömet szeretne tudni az ember, . . . egy tapasztalatlant bé vezetni a' Világba, és egy tapasztaltnak meg mutatni azt, hogy semmi sem minden ő tapasztalása: ez a' két fő remekje az ő mesterségeknek. Érzékenységek nintsen nékiek; a' szeretetet nem esmerik: még is semmiről nem beszélnek olly örömet, mint a' szeretetről 's érzékenységről 's a' t. — 516-20. l.: „Nem ítéltük itt szükségtelennek, néhány nevezetes Tudósoknak Munkájikkal egygyütt való feljegyzését, kik a' szép Tudományok 's Mesterségek körül ditséretessen forgatták pennájokat, úgymint . . . A Frantziák közzül: Batteux és Domairon. 1). Principes de la Litterature, ou cours des belles Lettres, par Mr. l'Abbé Batteux. Paris 1774. 4 vol. 12-öd rétet . . . Németre fordította . . . K. W. Ramler Lips. 1774. . . .“ — 779-80. l.: „Frantzia Ország' mostani állapotjának akadt egy Bírāja, a' kinek szavát méltó hallani. Ez, ama' szabad gondolkozású, nagy Filozófus Raynal, kinek hírével tellyes egész Európa.“

22. Kazinczy Döme Károlynak. [Kaz. Lev. II. 188. l., 372. lev. — V. ö. Hencze, 31.] „Kérlek édes Dömém, tedd azzá magadnak Tibullust, ami nekem Rousseau, azaz ne hagyd el soha Breviariumod mellől.“

23. Magyar Kurir. I. k. 49. l. [V. ö. Eckhardt, 45. l.] „Ama nevezetes Frantzia Tudós Russzó (Rousseau) János Jakab' örök emlékezetére, egy oszlopot emeltetett a' Nemzet Gyűlése illy felül írással: La Nation Française libre à Jean Jacques Rousseau . . . Özvegye számára az említett tudósnek, 1200 livra fog esztendőnként járni a' Nemzet Kintstárjából. Így kívánnya megbizonyítani háláadatosságát a' Nemzet Gyűlése, egy olly Ember eránt, kinek útmu-



tatását sokban követte és követi!“ — 143. l.: „Jan. 7-dike előtt való Kedden, Meg-szerzett Szabadság, vagy le-rontott Despotismus (La Liberté conquise, ou le Despotisme renversé) nevű Darabot jádzották a' Párisi Frantzia Teátromban. Magában a' Darab, közép szerű, de még is rend kívül való kedvességet nyert. A' mind két nemen lévő Jádzők le-tették a' Teátromban a' polgári hitet, a' Nézőknek kimondhatatlan örömökre.“ — II. k. 507. l.: „Élyséum... te vagy-é?... az a' véghetetlen nagy Frantzia Mirábó, kit amaz eredeti gondolkozású pallérozott Frantzia Nemzet, és a' Nemzeti Gyűlés Fejének és agy-vélejének tart vala?...“ — 571. l.: [V. ö. Eckhardt, 102. l.] „Ha újság kell-menny Párisba... Az összes új divat mindenkor annya Páris, most az a' város Európában, hová a' világ minden sarkának szeme szegeződik.“ — 680. l.: [V. ö. Eckhardt, 64. l.] „Ki gondolta volna ezt valaha? hogy az a' Voltér, kit az egész Kereszténység annyira láttatott gyűlölni és kárhoztatni, ezt a' tiszteletet érje az ő holt korában valaha?... a' Frantziák e' mostani meg-fordult állapotban, ha rajtok állana, Szentté tennék Voltért, vagy leg-alább életében el-talált sok jövőndölésekért a' Próféták közé számlálhatnák...“ — II. k. 681. l.: „Frantzia Ország még egy néhány esztendőig bőv aratást szolgáltat az Újság Íróknak.“ — III. k. 803-7. l.: [V. ö. Eckhardt, 104. l.] „Az Elyséumban Voltér és Mirábó.“ — 869. l.: „Sok e' féle apróságokkal vagynak tele az idegen Levelek: de nem lehet minden apróságot elhinni: azt leg-alább által lehet az ilyenekből is látni, mi formán gondolkozék a Frantzia nép.“ — 931. l.: „Egy szóval ismét olyan dolgok fordultanak elő Párisban, melyeknek olvasása akár kit-is iszonyodásra gerjeszthet.“ — 939-40. l.: „Tizen-negyedik Lajos Frantzia királytól fogva, ki a' Virtust leg-előbb pénzen kezdette árulni; ki hivatalokat teremtett azért, hogy azokat pénzen el-adhassa; ki ezt a' kevély Istent a' Luksust tetétől fogva talpig... meg brilliántozta... az-öltától fogva... beteges Tagja Európának Frantzia Ország. Ez fülig adóss s innen van minden veszedelem. Későn és igen rossz

Doktorok kezdték orvasolni . . . a' zenebona soha ezen nyavallyát meg nem gyógyíthatta.“ — 1229 l.: „Párisban Sept. 13-dikától fogva nintsen vége a' véghetetlen örömnnek. A' leg-elevenebb vidámság tekinget-ki minden Frantzia Polgárnak két szemei közzül; és a' Hal áruló Aszszonyok az öröm miá föld részegek. Midőn ezen meg nevezett napon, a' Királynak tulajdon keze által íratott azon Levele, mellyel a' Constitutiot minden fel-tételek nélkül el-fogadta.“ — IV. k. 1198. l.: „Théátrom a' Nemzeti Gyűlés palotájában. Jelentetik mindeneknek, hogy a' jövő hónapnak kezdetével a' Komédiázásnak ezén Játék által: A' meg-szabadított Frantzia Ország. Szomorú Játék 5 fel-vonásokban, Artésiai és Condei Uramék által-vége fog szakasztatni. Ezen játékot nyomba fogja követni e' következő: A' ki-vándorlott Frantziák Párisban. Egy nevettséges Opera egy fel vonásban, V. Gróf Mirabó által, a' Bouille Musikájával. Bérekesztő Játék lészen egy Bender által componáltatott Ballét . . . Meg jelennek ezen játék néző helylyen sok külső Hatalmasságok. A' Libériásoknak nem engedtetik bé-menetel, ha mingyár akármi sokat fizetnének is.“ — 1302. l.: „Két lelki atyák olly jelentéssel járultanak közelebbről a' Párisi Előljárók elejébe, hogy mivel a' Nemzeti-Gyűlés, a' házossági életet tsak egy Polgári kötésnek lenni meg-határozta: ők-is tehát (a' nevezett két Papok) polgári hiteknek eleget tenni készek lévén, házossági életre léptenek. — Ezeknek példája szerint, könnyen szokásba jöhet Frantzia Országban a' Papok között a' törvényes házosság-is. Ezek a' Papok jól gondolkodtak, hogy előbb meg-házosodtak, és azután tettek jelentést az Előljáróknál.“ — 1328. l.: [V. ö. Eckhardt, 105. l.] „Már kérdésben sem jöhet tovább az, hogy felállhat é a' Frantzia ujj Constitutio, vagy nem; mert már fenn-áll: hanem hogy meddig 's mi formán fog fenn állni? 's le-rottására ennek, fognak é a' külső Hatalmasságok igyekezni? már ezek ollyan kérdések, mellyekre még most tsak bizonytalan jövendölésekkel felelhetünk. Tanállyanak az ujj . . . Nemzeti Gyűlésnek Tagjai egyenetlenek lenni . . . önként

le fog omolni az egészsz ujj épület, ... Ellenben pedig, tanállya ezen ujj Nemzeti-Gyűlésnek Tagjait ugyan azon indulatokat mérséklő lélek vezérelni, melly a' közelebből el-oszlott, és az ujj Constitutiot formált Gyűlést a' dolgoknak nagygyán és vége felé vezérlette: már így az egészsz Világ meg-itéli, hogy érdemes a' Frantzia Nemzet a' maga szabadságának meg tartására, 's ennek mind külső, mind belső ellenségein szerentsésen győzedelmeskedni fog. De ezekről a' dolgokról előre semmit sem tudván, tsak azokat írhatyuk, 's kötelességünk-is az, hogy tsak azokat írjuk, a' mik már meg-estek.“ — 1344. l.: „Bármit is beszélljenek a' Frantzia tsendességről ... Frantzia Országban még új zene-bonák lesznek. Tsunyátska ez a' História.“ — 1500. l.: „Párisban a' már valamennyire tsendesedni láttzatott Revolutzionak tüze, ujjanton igen erőssen harapódzó lángokkal kezpett ezen folyó Novemberben fel elevenedni. A' nép a' mostani Nemzeti-gyűléssel még eddig elé tellyességgel nem vala megelégedve és ennek tagjait mérték felett való lágysággal vádolta.“ — 1519. l.: „Frantzia Országban minden Papok, kik Ruszszónak Contractus Socialis nevű munkájára meg esküdni nem akarnak, küldessenek az emberek társaságából számkivettetésbe ... Szegény Ruszszó! ötet életében a' maga munkáji tették szerentsétlenné, és imé most azoknak a' Frantziáknak maradéki, kik ötet ezen munkájiért magok közt sem szenvedték, azt akarják, hogy a' Papok esküvésének, az ő munkáji közzül egyik, sinór mértéke légyen.“ — 1539-40. l.: [V. ö. Eckhardt, 78. l.] „Voltér és az Ördög az Elyséumban ... Voltér észre veszi végre, hogy az Ördög bőre színe felett van a' vetélkedés, 's minthogy ő még a' felső világon is efféle vetélkedéseket, eleget hallott, tudta, hogy tsak azt kell kiáltani, a' mit a' nagyobb rész kiált; 's így menekedének ki a' zenebonás Lelkek sokasága közül.“

24. *Mindenes Gyűjtemény.* V. negyed 4-19 l.: „A Görög Nyelvnek szorgalmatos tanulásának köszönheti Frantzia Ország azt a' bőltsességet s ditsőséges hirt, mellyet nyert magának minden Catholicus Országok felett.“ — 17.

1.: „Mi vitte Racint, Corneillét, Boileaut, és más Frantzia Poétákat arra a' tökéletességre, a' melyre ezek... emelkedtek? Az, hogy a' Görög Nyelvet csak nem született-nyelvekké tették, és éjjel nappal a' Görög Poétáknak szépségeikkel hizlalták képzelődéseiket.“ — 35. l.: „Maga a' bölts D'Alembert, ... a' Poésisben ... Corneille, Moliere, La Fontaine, D'espreaux, és egyebek, a' kiknek szép munkájikon megtetszik, hogy a' Görög és Deák Nyelveknek szorgalmatos olvasójik és értőjik vóltanak.“ — 54-7. l.: „A' Frantzia Nyelv egyy azok közzül az Európai Nyelvek közzül, a' melylyek leginkább meg-érdemlik hogy meg-tanúltassanak ... nyájas, de egyyszer' smind nemes és felséges; víg és mosolygó még a' komor matériákban is, de mindenkor böltsességgel van meg-elegyítve az ő enyelgése. Egyszóval, a' Tudományoknak 's tisztességes Mesterségeknek mintegygy-anjai Nyelvek ez... szereti a' tsinosságot, gyűlöli a' muto-gatást, vagy kérkedékenységet, 's nem szenvedheti a' nagy munkával keresett ékesgetést.“ — 57-61. l.: „Rövid Ki-Húzása Azon Ékes Beszédnek, melyet Tartott Saint Galaie, mikor a' Frantzia Académiába 1758 ban bé-vétettetett. Ez az egész Beszéllgetés rakva van böltsességgel és inkább szóll a' józan okosságnak, mint a' képzelődésnek.“ — 63-68. l.: „A' Grammaticáról. Observation sur la Grammaire Philosophique. Genève, 1760. — 68-71. l.: „A' Históriáról. Description Geographique et Historique de la Chine, et de la Tartarie Chinoise, par le P. de Halde. 1736... Nagy háláadással tartoznak minden Országok, nevezetesen pedig Frantzia Ország, azon... Irók eránt, a' kik először ugyan jó fordításokkal mint Vaugelas, Dablancourt, a' Tudománynak ezt a' részét meg-gazdagították,... eredeti munkákkal... Mezerai, Daniel, Vertott, Dorleau, La Bletterie.“ — 85-88. l.: „A' Históriának Rövid Ki-Húzásairól. Eloge et Analyse de l'Abrégé Chronologique de l'Histoire de France, du President Hainaut ... Ha valaha valamelly Históriának rövid ki-húzása, valósággal a' Hainaut Ur' munkája meg-érdemli a' ditséretet.“ — 176-181. l.: [Péczei] „A' Párisi Tudós

Akadémiáról. Némelly Jegyzések annak Históriájáról, melly 1699-ben botsáttatott-ki . . . Nem lehet ennél sem tudósabb sem hasznosabb munkát találni. Merő remek munka ennek Előbeszéde . . . Ugy lehet nézni annak bölts Íróját, mint a' kinek a' leg-természetibb 's legvilágosabb ki-fejezések minden-féle Tudományokban önként kínálkoztak magokkal, mi-helyt az író-tollat kezébe vette a' Bölts Fontenelle . . .“ — 362-367. l.: „Az ízlésről. [Abbé Seran de la Tour munkáját ismerteti Péczeli, v. ö. Radnai, 131. l.] L'Art de sentir et de juger en matiere de Gout. Paris, 1762 . . . Ezek-után meg-vi'ssgálja az Író azokat a' meg-határozásokat, melyeket tsináltak az Ízlésről, Montesquieu, Voltaire, D'Alembert, Batteux, és egyebek; de mind azokat hibásoknak tartja.“ — 369-377. l.: [Péczeli ismertetése, v. ö. Radnai, 134. l.] „1741-ben André Jésuita botsátott-ki egy munkátskát a' Szépről Párisban, melly a' Tudósok előtt nagy kedvességet nyert. A' Közönség betsülte e' Könyvben a' mélyen néző Philosophust, . . . a' matériában ennél bővebb és jobb rendbe szedett munka nem botsáttatott-ki.“ — 378-9. l.: [Péczeli] „Fontainé Meséjiről. Fables de La Fontaine, quatre Volumes, in-4<sup>o</sup>, Paris, 1756. La Fontaine soha semmi-féle erőszakot nem szenvedett a' maga munkáiban: az ő elméje független volt . . . a' szabadságnak szeretete vezérlette az ő író tollát, valamint az ő ízlését, és hajlandóságait.“ — 379-83. l.: [Péczeli] „Sévigné Asszonyáságnak Leveleiről, mellyek nyóltz Kötetekben botsáttattak-ki. A' maga tulajdon érzései után irt ő . . . és az ő szive az a' melly beszéll . . . Sévigné asszonyaság a' volt az Asszonyok közt, a' mi La Fontaine a' Férjfiak közt: amaz a' volt a' folyóbeszédben, a' mi ez a' Vers-írásban. Amannak Levelei, és ennek Meséji, az elmésségnek ugyan azon szövő-zúgolyán mentek által: ugyan az a' természetiség, keresetlen szépség, kényesség kedvelteti mindeniket.“ — 384-93. l.: [Péczeli] „Fontenelléről. Mémoires pour servir de l'Histoire de la vie de M. de Fontenelle, par M. l'Abbé Troublet. Amsterdam. 1761. Fontenelle birt Philosophushoz

illő könnyű, figyelmező, természeti, által-ható, gondolkozó és mélyen-járó elmével... *Dialogues des Morts*... 1683ban jöttek-ki, kezdték Fontenellét a' tudós Világgal meg es-mértetni. Tellyesek ezek elmésséggel, ékesen-szóllással, és tiszta Erköltsi-tudománnyal... a' Világnak sokságáról való Beszélgetése, 1686-ban... ebből látni, hogy ő mély Philo-sophus, de azonban víg, tréfás, és jó kedvű ember volt. Oraculumok 1687-ben, ma is haszonnal és gyönyörűségekkel lehet olvasni... Pásztori Versek... a' Frantzia Theátrum-nak Históriája... oly szép, hogy azt olvasni az ember meg nem unja... *Reflexions sur le Poétique du Theatre*. A' Tudósok ezt majd minden ő munkáinál fellyebb betsülik. *Discours moraux et Philosophiques*... ezek között vagynak szépek is.“ — 394-400. l.: „De La Mottéről. [Péczeli ismertetése.] *Mémoires pour servir à l'Histoire de la Vie et des Ouvrages de M. de la Motte*. Amsterdam, 1759. De la Motte egygy volt azon Frantzia Tudósok közzül, a' kik a' magok lelkeknek tsendességét, szépségét, 's egyformaságát leg-inkább meg-őrizték a' magok Századjoknak sok-féle vi-szontagságaik, és a' Tudományoknak háborúik között. Sok ideig tsak-nem közönségesen bevett vélekedés volt az, hogy La Mottét nem lehet Poétának nevezni, miglen Fontenelle és Abbás Troublet meg-mutatta, hogy ő méltán helyet ér-demel a' Poéták között. Igen-sok elmésség tündöklük az ő munkáiban, 's a' mellyeket folyó-beszéddel írt, azok vagy-nak néminémű kitsinyítésére az ő Poézisének... ez a' könnyűség is igen tsudálatos és tsak nem egyyetlen-egygy volt, úgy hogy keveseket lehetne említeni a' Tudósok közzül, a' kik e' részben hozzá hasonlítottatnának.“ — 401-8. l.: „Az Akadémiában szokásban levő ditséretekről. *Eloges des Académiciens, de l'Académie des Sciences, par M. de Fouchy*. Paris, 1761... a' Közönség az ő Akadémiai Ditséreteit kedvesen vette... nem találtnak az ő Ditséreteiben azok a' kellemetes tzélozások, mint az elmésségnek ragyogó vil-lámásai, mellyeket oly kimélletlenül veszteget külömben ez a' mi Századunk.“

25. Versegi Eerentz: *A' Világnak Közönséges Történetei*. Irta Abbás Millot [V. ö. I. k. 1790]. II. k. Előszó: „Méltó ezek iránt meg tekinteni: Remarques critiques contre Toland, par M. Benoist. pag. 258.“

1792.

26. [Alexovits Basilus] *A' Könyvek' Szabados Olvasásáról* Pesten, 1792. [Somogyi Könyvtár: F. a. 1019. — V. ö. Eckhardt, 179. l. — Hencze, 58.] 2. l.: „A' gonosz Könyveken értem azokat, mellyek az erköltsöt vesztegetik . . . a' Religió ellen támadnak. Ezek közül való nagyobb részt a' Voltér', Ruszszo', Bayle' írásainak . . .“ — 11. l.: „A' ki pedig mind ezeknek, mind a' többi új hamis-Filozófusoknak egész életét ákarja meg-ismérni; az olvassa Zabuesnig Kristófnak Könyvét . . . Historische, und Kritische Nachrichten von dem Leben, und den Schriften des Herrn von Voltaire . . . Nonottének Philosophicum-Lexiconját-is . . . a' ki ezt tenné által a magyar nyelvre! az már hazájától arany oszlopot érdemelne.“ — 55. l.: „A' Románok tzélja, vége . . . a' szerelem, úgy mond halhatatlan emlékezetü Bourdalou.“ — 72. l.: „Voltér . . . az ő némelly Írásai tellyedes-teliek éktelen metskosságokkal, el annyira, hogy még az ő leg-szívesbb baráti-is rajtok el pirultak; kivált . . . Védelmezése az Anyám' Bátyjának, olly rútságokkal vagyon meg-rakva, mellyek egy hetven esztendő's véntől egyéberánt várhatatlanok; 's mellyek nyilván mutattyák, hogy noha Voltér a' mi Századunk' Világosítójának tartotta légyen magát; mind azáltal ő a' mi Századunk' valóságos Gyalázattya volt?“ — 78. l.: „Tömve volt félelemmel, álhatatlansággal, rút kép-mutatással.“ — 81. l.: „Irt Mahometről a' keresztény Religionak nagy gyalázattyára Szomorú-Játékot.“ — 108-9. l.: „Ha Voltér igazán nagy Tudós volt; honnan történt az, hogy . . . ki-nevettetett, semmi betsületet nem nyert, mikor valami Munkát ki-adott? Ki-adta Aedypust . . . Brutusát . . . Adelheidjét . . . Operáit. Sámsonját, Pandoráját, Nanine vig-játékját, Zuhinéjét, Oresztesjét, . . . nyilván ki nevettegett.

Munkáiban sok vastag hibákat, hamisságokat, tudatlanságokat találtak.“ — 110-111. l.: „Ha Voltér igazán nagy Tudós volt, honnan történt tehát az, hogy ő maga leg-több Munkáit mások' könyveiből írta-ki?“ — 121-144. l.: „Bayle . . . tisztátalan, buja otsmánykodó volt. Ezt bizonyítja mind az ő élete, mind könyve, mely Lexicon historico-criticumnak hivattatik. A' Lexiconját olly sok, 's olly fertelmes motskosságokkal meg-rakta, hogy elpirulás nélkül azt semmi betsületes ember nem olvashattya . . . fogyatozott, alávaló, tsekély tudománnyal bíró' Tudós volt.“ — 144-155. l.: „Ruszszo ugyan Voltért-is, Baylét-is mind tudománnyal, mind erköltsel felül-halladta. Ő szánakodó, nagy szivü, jól-tévő volt. Ő maga eszével, és Írásaival mint Voltér, és Bayle nem kereskedett, . . . voltak gyökeres nagy hibák, akár az ő erköltsét, akár az ő Tudománnyát, 's könyveit visgállyuk, mellyek ötet . . . egy átallyában alá-valóvá, 's gyalázatossá tészik . . . a' mi illeti tudománnyát, és könyveit, ezek-is gyökertelenek, nagyon hibásak figyelme-tességet éppen nem érdemlők.

Jegyzés. Igaz, Ruszszonak motskosságairól különösen én még eddig semmit sem olvastam. De mivel ő igen motskos Románt írt, már ez nyilván-való jelenség, hogy ő maga-is a' motskosságokhoz igen közel járt, és tőlök legkissebbet sem undorodott.“

27. Bielek László: *Erköltsi oktatás*, mellyet a' magyar tanuló ifúnak nyújt. Első rész. Kassán. — [Nemz. Múz. aprónyomt.] „Russzo' tanítását a' vallásunk felől . . . Meg vesd; A lelkünk, s testünk közt van való egygyűesség, . . . mondjon mást Kartes [Jegyzet] In sptem. Caussar. Occasion.“

28. Dayka Gábor: *Versek F. I. Ferentz magyar királynak koronáztatására*. Lötsein. — [Nemz. Múz. aprónyomt.]

Nem látod, hogy Páris, vérében gázolva,  
 Porral hintett fővel jó Bétsbe, 's tépett hajjal,  
 'S meg-bukva könyörög, 's bús könyvét hullatja,  
 'S olaj-ágot nyújtván, esdeklik gyáva jajjal?



29. *Kerestény philosophiában költt beszéd a' frantzia nemzet' közönséges gyűléséről, és azon országnak mostani állapotjáról.* Magyarra fordította egy szives hazafi nemzetének örizkedésére. Bétsben, 8<sup>o</sup>, 47 l. — [Nemz. Múz. Gall. 1277. Leval: 1.] 15. l.: „Oh Frantziák! Ti-ugyan oly nemzetet tesztek kinek neve érzékeny, 's nagy szívű népet jelent.“ — 22. l.: „Hajdan mindenünnen siettek fő-városokba a' vendégek; mert a' Religiónak... és tudományoknak lakó-helye volt: mái napon futnak onnan, mert a' rendetlenségek piatza, a' feslettség, és dobzódás' iskolája.“ — 26. l.: „Egy sereg istentelen Ámittó... dögletes írásaikból kiszoptuk a' mérget.“ — 29. l.: „E' vakmerő hartzokra, melyeket Voltér, Ruszo, Diderot... következnek az Istenhez, és a' Religióhoz képest érzéketlenség, gondatlanság...“

30. *Magyar Hirmondó,* Bétsben. [Nemz. Múz. 3266. — Akadémia: Foly. Ujs. O. 6<sup>h</sup>. — Föv. kt. B. 051/44.] I. 50. l.: „Az említett Felekezetnek [Jakobinusok] van egy Prudhomme nevezetű Írója; Ez olly vakmerőségre vetemedett nem régiben, hogy következendő tzmű könyvről való jelentését tette közönséggé: A' Frantzia Királynéknak vétkeik, hozzájuk értvén ezekhez a' mostani Királynét is... ezen jelentésnek kihirdetéséért nem tsak meg nem ütötte Prudhomme a' lábát; hanem még jobban fel-kapott...“ — 467. l.: [V. ö. Baranyai, 162. l.] „A' Frantzia nem olly kedves már itt sok nagy Házaknál, mint volt ez előtt. A' Fejedelmi Kabinétok is le akarnak tenni (a' mint értettük) az azonvaló levelezésről.“ — 571. l.: „Ama' híres Frantzia Próféta'nak Nostradamusnak 1792-dik esztendőről való jövőndölését, nagyon lármázzák most mindenfelé Párisban. Ez az: 1792-dik esztendőben meg fog halni egy nagy Fejedelem, és egy nagy Ország el fog pusztíttatni tűzzel és fegyverrel. Azután boldog idők következnek, 's egy Pásztor lessz, és egy Vallás fog uralkodni Európában. [Jegyzet:] Ez, a' 16-dik százban (sic) élt, 's az akkori Frantzia Udvarnál, és a' Szabaudiai Hertze'gnél is felette nagy betsben volt; azért is felette sokat képzelt magáról. De Jodelle nevezetű Poéta,

a' ki ugyan azon időben élt vele, borostyán koszorú helyett érdemlett tövis koszorút kötött néki, ezen tsípós jádзи ver-sével:

Nostra damus, cum falsa damus, nam fallere nostrum est;  
Et cum falsa-damus, nil nisi Nostra damus" —

II. k. 180. l.: „Mit várhat ezek szerint Frantzia Ország, a' maga szerentsétlen fejére? Romlást és veszedelmet. Mert ha hajdani virágjában, 's épségében támadta volna is meg ötet olly hatalmas erő, mint a' millyen most fel-kelt ellene: hát most midőn — multum mutatus ab illo — egészen más, mint volt hajdan; a' midőn nints kormányzó Feje; a' kik még meg-maradtak, azokat is üldözik a' Jakobinusok ezek a' hatalmas zavarói Frantzia Országak.“ — 208-9. l.: „Olly rút Világ van most Párisban, mint volt hajdan Rómában, midőn Césárnak és Pompéjnak nagyra vágyása meg-osztotta egymás között a' Római Birodalomnak szerentsétlen Lakossait. Fordítsuk szemeinket Párisra, látjuk, melly ördögi gyűlölség uralkodik ott, a' Jakobinusok, és a' Királyi Hatalom' Oltalmazói között.“ — 366. l.: „Dúl, fül, 's ront, bont a' Jakobinusság.“ — 437-8. l.: „A' Párisi érzéketlen Nép kegyetlenebb, az ember-vadászó Amerikai vad Embe-reknél.“

31. *Magyar Kurir* I. k. 174. l.: „A' Frantzia Nemzet-is félre láttatik tettnek lenni a' régi kevélységet; mert ha tsak 200 Livra ajándékkal jön-is a' N. Gyűlés elejébe valaki, el-fogadja jó szívvel még az idegentől-is.“ — 241. l.: „Ha így megyen a dolog sokáig Frantzia Országban, annyira el-hatalmozik a' bűnn, hogy majd név is alig tanáltatik néki.“ — 389. l.: „A' Párisi Mártz. 7-dikén költ, és így leg-újabb hírek szerint, igen nagyon el-hatalmazott Frantzia Országban az egyenetlenség és vissza-vonás. A' leg-újabb oroszsz pedig közelebből vette a' maga eredetét a' gondolatoknak a' háború felett való meg hasonlásából.“ — 515-8. l.: „Káron [levele] az Elyséumból-Bizskupitshoz a' Felső Világra. Mi újság az Elyséumban? . . . Itt Pestis van —

itt zenebona van — 's ki hozta ide? a' Frantziák. Ez a' Frantzia Nemzet sok milliomokon adta el a' maga nyelvét, minden más Európai Nemzetek nyelvének gyalázatjokra, Európában... mi lett már most belőlök? Pestis egész Európában — minden Udvaroknál kezd alább szállni betsületek — nyelveket kezdik utálni... Egy tsukás tóvá vált a' Frantzia szabadság, hol a' nagyobb eszi a' kissebbiket... Köszönöm ezt a' Felső-világ-béli Frantzia szabadságot Barátom Biskupits.“ — II. k. 518. l.: „Frantzia Országban, öszve-viszsza megy minden. Lehetetlen is, hogy másképpen mennyen; mivel tsak a' történhetik most Frantzia Országban, a' mit a' maga dühös indulatai után járó Párisi Nép akar.“ — 683. l.: „Frantzia Filosofus Képiben az Ördög az Elyseumban sub incognito. — Bon jour Musie Káron! Votre Serviteur tres cher ami! ... eddig ugyan a' Frantzia Filosofusok mind *Sápapával* [chapeau bas] 's Párisi frizurral szoktanak vala ide jönni, de már most egy darab időtől fogva, nem-tom mi az oka? a' fejeket is igen otthon szokták felejtetni... Egy felső világ-béli Filosofus igen keveset gondol most a' fejével 's frizurájával; 's az okát is megmondom néked. Ezek a' Filosofusok már régtől fogva hogy mind fel-felé néznek, és azt a' mi az orrok előtt áll nem látják.“ — 731-2. l.: „Egy Magyar Gránátéros írja a' Rhénus vize Partyán. Ha meg-látnád ezeket a' pipaszár-lábú Frantzia Nemzeti Seregeket ezeket a' Márs Isten mostoha fiait, nem lehetne, hogy ne nevetnél: ezek tsupa Nemzeti Kokárdából és mászliból állanak. Ezeknek hadi-mesterségjeknek első Regulája az, hogy... fegyvereiket és tábori készületeiket ott hagyván, tsak a' Nemzeti Kokárdával szaladjanak.“ — 781. l.: „A' ki a' Voltaire közönséges történetekről írt Könyvét meg-olvássa úgy tanálja, hogy az 1365-dik esztendő az 1792-dikkel úgy meg-edgyezik, mint 2 balha egymással... 1365-dikben éppen ilyen revolúció volt Frantzia Országban, mint most a' midőn minden Európai Fejedelmek öszve állván, kényszerítették ezen maga tulajdon bőrében nem férő Nemzetet erőszakkal rendbe hozni, a' mint 1792-

dikben fog történni.“ — 855. l.: „Itt ezen napon dél után ismét olyan dolgok történtenek, ...mellyektől minden hazáját és jó Királyát igazán szerető hazafi méltán irtózhatik.“ — 879-884. l.: „Hát hogy esett a' Frantzia Kofáknak a' múlt Jun. 20-dikán a' Frantzia Királyné Konyhájában a' Raguleves? A' szemtelenség ezen Jun. 20-dikán tébolygó nép között olly nagy vala...“ — 956-7. l.: „A' Párisból újjabban érkezett hírek és Levelek is erősítik, hogy a' Jákobiták Klubja előre meg-egyezett vala abban, hogy 16-dik Lajost, a' múlt Jul. 14-dikén a' Királyságtól meg-foszsa. Ilyen éretlenségek szármoznak a' tsak nem egészzs Európát öszve zavart Jákobita Klubból. Az e' félét meg-gondolván, senki sem tsudálkozhatik rajta, hogy Párisban olly igen erőssen irtóztanak előre sokan a' 14-dik Juliusi Szabadság innepe napjától.“ — 957. l.: „El-telék ezen Szabadságnak innepe-napja is, mellyhez sok derék Polgárok reszketve közelítettének, és a mellyet mások előre sokan úgy néztenek, mint a' magok pokol fenekén koholtatott gonosz tzéljok' bé tellyesedésének meg-határozott napját.“ — IV. k. 1185. l.: „Páris 4. Sept. Ismét meg-indúlt az Öldöklő-Angyal Párisban. A' múlt 2-dik Septembernek 3-dikára virradó étzaka valóságos Unokája vala a' régi Bartholoméus étzakanak, és a' Frantzia Krónikákat örökös gyalázattal béjegezte meg.“ — 1187. l.: „15 száz Papjai és Apátza leányai érkezének-le Vestának a' felső világról Frantzia Országból [az Elyseumba] kik Sept. 2-dikára virradó étzaka egyszeriben lettenek vala Párisban a' felső Világi Furiáknak áldozatjaivá. Mindenek szánakozásra és méltó boszszú-állásra indulának ezen nagy számú Isten szolgálai lelkeinek irgalom nélkül való megölettetéseken. A' könyörületlen Cháron ezeken maga is szánakozásra indúlt, és ingyen vitte által őket az Acheron vizén.“ — 1191. l.: „A' mi a' Párisiak hadi-készületeiket illeti, ezek tsupa vakmerő meg-átalkodottságot jelentenek. A' Nemz. Gyűlés meg-határozta, hogy a' láрма ágyúk és harangok egész Frantzia Országban megszollalván, az egész fegyvert fogható Frantzia nép a' táborhoz való indulásra serkentes-

sék.“ — 1211. l.: „Criminale Forumnak... Praesessévé egy kegyetlenségéről esmeretes Roberspier nevű Jákobitát tett vala. Az óltától fogva majd minden nap új véres áldozatokkal kellett a' nép' dühösségének engeszteltettni.“ — 1442. l.: „Minapában holt meg Párisban a' Nagy Lajos Collégiumának Professora az a' Royov. nevű Tudós Abbás, a' ki, a' néhai Gróf Buffonnak, a' Természetnek Epochájáról való Írását, igen elmésen meg-tzáfolta...“ — 1531-5. l.: „Pikárd Josef, egy mái Világ-béli Frantz Philosophus az Elyseumban... Soha annál nevetségesebb dolog senkinek az elméjében meg nem fordult, — hogy egy falusi Sertés pásztor, a' Bíróval egyenlő lehessen... Nállunk a' 25 vagy még több Millió ember között tsak egy sints, a' ki magát Philosophusnak ne tartaná, még pedig mindenik elébb való a' másiknál. 'S hát miért ne nevezhessem én magamat annak, a' minek nálunk a' hal-áruló Kofa-is már most igaz jussal gondolja lenni... a' ragadozásnak nem tudtatok olyan szép szint adni, mint a' mái világ béli Frantzia ragadozó Despoták.“

32. *Magyar Múzeum* Pesten. [Nemz. Múz. 1601. — Akadémia: Foly. Ujs. 0.58.] — II. k. 56. l.: Bacsányi János: A' Franciaországi Változásokra. 1789. [V. ö. Grünwald: 563; — Baranyai: 164; — Arany: 269. l.]

Nemzetek, országok! kik rút kelepceében  
Nyögtök a rabságnak kínos kötelében.  
S gyászos koporsóba döntő vas igátok'  
Nyakatokról eddig le nem rázhattátok;  
Ti is kiknek vérét a természet kéri,  
Hív jobbagyitoknak felszentelt hóhéri,  
Jertek! s hogy sorsotok előre nézzétek,  
Vigázó szemetek Párizsra vessétek! —

418-20. l.: Vélekedés és javallás. [Bacsányi.] „L'image auguste de la vérité m'a toujours été présente. O vérité sainte! C'est toi seule que j'ai respectée. Si mon ouvrage trouve encore quelques lecteurs dans les siècles à venir, je veux qu'en voyant combien j'ai été dégaé des passions

et des préjugés, ils ignorent la contrée où j'ai pris naissance, sous quels gouvernements je vivais, quelles fonctions j'exerçais dans mon pays, quel culte je professais: je veux, qu'ils me trouvent tous leur concitoyen, leur ami. Így kellene minden történetírónak gondolkoznia. Erre a' gondolkozásra Raynált maga a' józan Ész, Bölcseség tanította. Kevesen találkoznak az olvasottabb s gondolkodóbb emberek között, kik ebben ő vele meg ne egyeznének; kik ezt helyesnek, követésre méltónak ne találnák."

33. *Mindenes Gyűjtemény* VI. Negyed, 169-178. l.: [Péczei] „A' Követekről, 'S A' Követségnek jó Folytatásáról. Discours sur l'Art de negocier. Paris, 1737... A' két utolsóbb Századoknak Históriája főképpen az, mellyet másoknak is ugyan, de kivált egy Követséget viselő embernek tökéletesen tudni kell. Szükség, hogy szorgalmasan forgassa a' Sully, Villeroi, d'Estrades, Temple és más Bóltseknek betses munkákat.“ — 178-81. l.: [Péczei] „A' Frantzia Elevenségről 'S Jó Kedvüségről... Ez a' különös jó kedvőség uralkodik... minden-féle öszve-gyűléseikben... ez a' Frantziáknak elementumjok. Ez adja nekik már Ifjúságokban azt a' bátorságot, azt a' ki-nyílt ábrázatot, melly az ő belső bizodalmoknak tápláló eledele... ezen természeti jó kedvőségeket öregbíti az is, hogy ők minden Nemzetek felett leg-jobban kedvelik s keresik a' társalkodást... úgy látszik, hogy ez a' két dolog, élni, és másoknak tetszeni, tsak egyet tészén a' Frantziákban. Más Nemzeteknél találhatunk mély elméjű embereket, vitézeket, tudósokat; de a' Frantziáknál leg-többet találunk vidám tekintetű és jó kedvű embereket.“ — 361-365 l.: [Péczei] „A Frantzia Poésiséről. Bibliotheque Poetique, ou choix des plus belles Pieces de Vers. 1745.“ [Szerzője: Cl.-T. Goujet abbé; v. ö. Barbier: I, 420.] „Corneille, Racine, Boileau, La Fontaine, Moliere, és Rousseau... azok a' nagy Mesterek, a' kiket esmér az egész Világ, és a' kiknek munkájokat szint' olyan nagy gyönyörűséggel mint haszonnal olvassa... a' IX-dik Században. Némelly Versei még ma is meg-

vannak Alcuinusnak; de azok merő szegénységek, nints benne semmi tűz, semmi ki-fejezés, vagy elmésség. A' XIII-dik Században leg-inkább megjegyzésre méltó volt a' Navarrai Királynak Thibauldnak igen tréfás Poésise. A' Ró'sa nevezetű Román... a' XIV-dikben végeztetett-el egy Meun János nevű Frantziától, a' ki akkor a' Poétáknak fejeknek tartattatott. A' XV-dik Századnak vége felé, Printz Károly Orleáni Dux, 's a' XII-dik Lajosnak Atyja, nagy kellemetességet 's nemességet hintett a' maga Verseibe; Willon igen tsinosan 's kényesen tudott enyelegni... Sok viszontagságok 's törekedések után, meg-jelent Clemens Marót az ő szép Epigrammaival, 's I-ső Ferentzhez intézett Leveleibe tett víg tréfaival; Malherbe az ő jeles Odáival. Ezeket követték Regnier, Theophile, Malleville, Voiture, Sarrazin, Tristan l'Hermite, Saint Amand, Brebeuf, Gombaud, Boissier, 's a' t. A' XVII-dik Századnak közepe táján szemlátomást bődögáltak a' Mu'sák; az ő Országok szélesen ki-terjedett, meg-erősödött. Ekkor mutatak magokat, Racan, Benserade, Pelisson, Quinault, Madame de la Suze, Madame Deshoulières, Despreaux, Racine, 's a' t. Ebben a' számos seregben úgy emelkedik-fel Corneille, a' millyennek látta Muzeust Aeneas az Eliseumi mezőkben.

34. Nagy János: *Örömet és hála-adást eszközlő beszéd.*

I. Ferentznek... meg Koronáztatása végett... Sopronban...

— [Nemz. Múz. aprónyomt.] 5. l.: „Távul van: és örökre-is távul legyen tőlünk az ollyatin országok rendetlensége, a' hol a' népnek agyafurt tagjai a' Sáskákat követik!” —

6. l.: „El-emésztik ezen Sáskák (O Fájdalom) Frantzia Országának ékes Liliomit.” — 24-7. l.: „Most Jakobinusok neve alatt Frantzia Országot ítelték alkalmasnak lenni, a' hol verengző játékokot kezdjék, és ha lehet, esztelenségeket más országokra-is ki terjesszék! — a' kik Voltairt, Ruszszot, Mirabót, Dideront [sic], mint anynyi új Apostolokat magasztalták... kárhóztató Filozófiákat mind Frantzia Országban, mind alattomban más tartományokban is talpra állították.”

35. Pétzeli József: *Henriás Az Az Negyedik Henrik Frantzia Királynak Életének némelly része*, mely Frantzia Versekből... Győrben. — [Nemz. Múz. P. O. gall. 1685 a. — Akadémia: Magy. Irod. O/116. — V. ö. Baranyai, 113. l. Eckhardt, 67] Ajánló Versek. „Nagy betsben van e' könyv a' tudós Világban, Királynak ajánlva jött-ki sok Országban...” Elő-Beszéd. „Követtem azokat a' bölts Régulákat, melyeket ad a' jól fordítani akaróknak D'Alembert. Ez a' nagy ember, a' kit mind mélységes Mathésiséért, melyre nézve Neutronal, mind ki-pallérozott ízléséért, melyre nézve Euripidessal és Sofoklessel egy székből ülhet... Azt adja tanácsul ez a' Nagy Bölts a' Fordítóknak, hogy mint meg-annyi Bajnokok, úgy víjjanak-meg az Irókkal, lehetetlen egy szegény Magyarnek oda hágni, a' hova lépett ama Mu'sáktól sokféle koszorúkkal ékesítettetett Francia Poéta.”

1793.

36. *Ama vitéz magyarokról... versezet.* Pécssett, 1793. — [Nemz. Múz. apró nyomt. — Leval i. m.]

Szívét meg mutatta minap egy Huszár a'  
Ki Mástrichtnál ütven Franczok táborára  
Hét Franczot juttatott egy végben torára  
S Plutóhoz küldötte őket vatsorára.

Édes Nemzetünkben lehet reménységünk  
Hogy mint meg töretett Szomszéd Ellenségünk  
Ugy a' gyilkos Frantz-is (ne légyen kétségünk)  
Meg töretik ottis újjul ditsőségünk.

37. *Állok mellyet a' Frantziáknak német versekben énekelt Bétsben Haschka Lőrincz Leopold, magyar versekbe foglalt pedig Diószeghy Erdődy Lajos Pesten.* — [Nemz. Múz. apró nyomtatv. — V. ö. Leval: 5. l.] „Előszó: Hogy a' Magyar Músák-is Nemzeti nyelveken jelenthessék azonn szívre ható fájdalmakat; mellyet a' XVI-dik Lajos kereszttyén Frantzia Király erőszakos megölettetésén méltán támadott közönséges gyászos meg-indulásba vettek.” 14. l.:



Neve se maradgyon Frantzia Nemzetnek  
 Hire is veszssen el-azon Nemzetnek!  
 Az ő Sorsa légyen undok gyalázatos,  
 Emlékezete-is átok, 's utálatos.

38. Bacsányi János levele Aranka Györgyhöz. [Költeményei, (V. ö. Kalmár, p. 16.) kiadta Toldy Ferencz. I. köt. Pest 1865, 252. l.] „Itt Magyarországon a francia módon gondolkodó emberekre nagyon vigyáznak; s a józanul okoskodó és beszéllő embereket is hamar jakobinusoknak nevezik. . . . Én mindazokból amiket történni látok és hallok, nem hozhatok ki egyebet, hanem hogy elmúlhatatlan a mi hazánkban is a revolútió, még pedig, mivel az észnek józan világossága előre nem ment, revolution à la Hora és Gloska fog lenni.“

39. *Bétsi Magyar Mercurius*. [Pánczél Dániel] Bétsben. — [Nemz. Múz. 1296. — Föv. kt.: B. 051/78.] I. 20. l.: „A' Frantzia Conventnek leg valamire valóbb és nagyobb torkú Tagjai ujtság írók vóltanak . . . Condorcet, Cambon, a' szószaporító Mirabó . . . Robespier . . . Camus . . . a' Conventben, Malouent, Mánuel, Brissót, Quinette, Isnárd, Bouchete . . . még ma is tajtékos szájú fene újság-írók.“ — 21. l.: „Ez a' plánum az Orléan barátja által Robertspier által árultatott-el, a' ki ezen zavaros vízben való halászaton maga is potykát akarván fogni, meg-tsalattatnak gondolta magát lenni az által, hogy nékie tsak Moguntzia vidéke rendeltetett volna . . . (Ezeknek az embereknek tsalfa Philosophiain épült planumjaikról nem mondhatunk egyebet annál, a' mit Fridrich Király írt a' Holtak Beszélgetéseiben: Mihelyt . . . Philosophusok kezdenek valami Országlás módját formálni, már akkor Földmérő kezd uralkodni-e' mindjárt Respublikát épít tábor nélkül, és a' népeket egymás között háborúba elegyíti.“ — 66. l.: „A' Nemzeti Convent el-vette az Orleánsi Hertzegtől azt a' nevetséges Egalité nevezetet, és azt rendelte, hogy ez után Capet Filepnek hívattassék. Hogy a' Frantzia országban a' rébellisek ellen nem régiben fel-állítatott ítélő szék sokkal iszonyúbb légyen

mint, mint a' milyen volt ezen Századnak elején az Inquisitio széke, meg tetszik abból, hogy ha most egy gaz ember valakit a maga életétől meg-akar fosztani, meg veszteget fizetéssel két Klubistát, és ezek le-tévén hiteket a' felől, hogy a' vádoltatott személy Aristokrata lészen, már oda vagyon szegénynek a' feje: a' mint hogy erre tsak a' hiteles embernek bizonytsága kívántatik-meg (ilyen szókkal fejeződik-ki az erről szóló törvény).“ — 241. l.: „Mutasson valaki a' Históriaból egy olyan Státust, mellyen valaha nagyobb adósság feküdt volna, mint a' milyen a' Frantzia Statuson fekszik. Magok az Emigránsok-is azt kezdik által látni, hogy Frantzia Ország nem olyan formában fogna ezen túl ki-nézni, mint eddig.“ — 326. l.: „Dekrétom által meg erőssítették, hogy . . . 1000 Millió. Livrákból álló summa költsön és erőszakkal vétessék fel ugyan . . . kinek-kinek jövedelméhez mérsékelten . . . 10 napok alatt, minden szabad Frantzia Polgár kénytelen a' maga esztendei jövedelmét be-íratni. (Derék szabadság).“ — 327. l.: „A' nagy egyenlőség mellett a' Conventben is vagyon tekintet a' születésre.“ — 353-4. l.: „Mársileából így ír egy itt lakó Német születésű fi barátjához: Látám tegnap azt a' minden emberek között leg alatsonyabb embert, Orleánt. Az ő rend felett való kedvetlen tekintete, mindjárt az első szempillantásban ki-mutatja az ő fekete lelkét . . . neve a' késő maradékoktól-is, a' Judás, Simon, Catilina, Ankerström, 's a' több ezekhez hasonló gonoszoknak soraiba fog számláltattni.“ — 356. l.: „Frantzia Országának ezek a' mostani Triumvirjei u. m. Marát, Danton, és Roberspier: ezeknek Testőreik 's egyszersmind Corregenseik pedig, a' mosó, hal-áruló, 's a' több e' féle puttonos kofák.“ — 387. l.: „Párisból felette bajos valami bizonyost kivált az olyan dolgokról érteni, a' mellyek az országban benn egymás ellen tsatázó Frantzia Táboroknál történnek. Az innen Párisba érkező levelek elfogattatnak, és tsak a' tétettetik belölők közönségessé, a' mi a' Párisi előljáróknak tetszik.“ — 420. l.: „Marát Jul. 13-dikán meg-holt még pedig úgy, a' mint maga sem re-

méllette volna.“ — 438. l.: „Páris várossa erőssen hason-  
 litott Jul. 17-dikén egy olyan Pogány városához, a' hol az  
 emberek vérrel engesztelik az Isteneket. Ekkor éjtzaka te-  
 mettetett el a' Nadrágtalanok bálvánnya Marát... Marátot  
 úgy nézte az el-tsábított Párisi nép, mint egész boldog-  
 ságának fundamentomát.“ — 507-10. l.: „Augusztus 9-dikén  
 nagy innep vala Pokolbann, a' Marát el-fogadására minden  
 Pokol beli készülétek meg-tétettenek vala... A' nagy Mirabo,  
 a' ki most 600 ezer kinzó Ördögöt hordoz a' maga bőrében,  
 mind ezeknek előtte menvén, vezette bé Marátot... ilyen  
 formállag beszéltet hozzá: Te étettél-meg engemet is, ugyé  
 gazember? ... Győszte Marát, hadd öleljelek-meg. Machiavél.  
 tsak semmi vólt hozzád képpst... te barátom fő helyet  
 érdemelsz a' Lucifer Pokol-beli Státus 'tanátságában. Hát le-  
 hetne e' itt a' Pokolban Revolutiot practizálni? mert én  
 ennek itt is embere vólnék ám. Lassan, barátom, lassan —  
 mond Mirabó — mert itt a' Pokolbeli Aristokrácia; nagy erő-  
 ben uralkodik.“ — 523. l.: „A' Párisi nép még most sem  
 szűnt-meg Marátot, tsak nem Istene gyanánt tisztelni.“ —  
 529-30. l.: „Melly messze terjedjen a' Jákobiták Klubjának  
 Maráttal való esztelenkedése, eleven példája... más hasonló  
 eszű tagja ezen Klubnak egy hosszú halotti Oratziót olva-  
 sított-fel a' Marát tiszteletére, mellynek sületlen ostobaságát,  
 tsak ezen Felyüll való írásából-is által láthatjuk t. i. — Ó  
 Jézusnak Szive! Ó Marátnak szive!“ — 620. l.: „Úgy írják  
 némelly levelek, hogy a' Jákobinusok plánuma... egész  
 Európát el-teritvén tsak akkor fogunk szállásonn meg-áll-  
 podni, a' midőn egész Európa szabadonn fog a' veress sapka  
 alatt alunni. — (Igen magoss plánumok! de valyon hol a'  
 hozzá való erő?!).“ — II. k. 727-9. l.: „A' szerentsétlen  
 Frantzia Királyné példátlan méltatlanságainak gyakor em-  
 legetései által, tudjuk, hogy valamint a' magunk ezen való  
 szívbéli sebeinket, így szintén olvasóinkéit is tsak elevení-  
 tenők. Ezért kívánunk olly igen ritkán körül-állásairól  
 emlékezni.“ — 813. l.: „A' Frantziák Journáljaikban már  
 el-kezdődött az idő-számlálásnak új módja. Ez ismét egy

újj Sorompó, mellyel a' Frantzia Nemzet magát, minden  
 ° más nemzetektől el-akarja választani.“ — 814. l.: „Párisba'  
 még sem szüntek-meg az áristáltatások, már tömve vagy-  
 nak a' tömlőtzők, úgy hogy egy szobába 80, 90 is meg van,  
 Generalis, Parlament tagja, Pap, Komédiás, Szén-égető,  
 Aristokrata, Maratista, Demokrata, minden egy rakáson.“ —  
 834. l.: „A' Párisi nép között, az úgy nevezett Revolutio-  
 Dámáin kívül ismét egy újj Aszszony Klub állott-fel, a'  
 maga infamis projectomairól esmeretes és tsupa öldöklést  
 és vérontást prédikáll. Ezen újj Klub magát, Szoknyátlanok  
 Klubjának nevezi . . . Szomorú jegyzés! — A' Régensburgi  
 újjáságnak ma érkezett toldalékjából olvassuk ezt a' Páris-  
 ból Okt. 16-dikán indult iszonyú hírt, hogy a' szerentsétlen  
 Frantzia Királyné az nap reggeli 4 órákor meg-sententiáz-  
 tatván, ezen sententia még az nap 11 órákor bé-töltetett.“ —  
 892. l.: „A' Párisi Közönségnek Tanátsa tehát a' Herbert'  
 javaslására meghatározta, hogy 8 napok alatt Szenteknek  
 képei, minden Mária képek, minden Királyoknak és Király-  
 néknak képeik 's a. t. mellyék az utzákon, piatzokon,  
 házakon, és Templomok ajtain tanáltatnának, le-szedettes-  
 senek. Az utánn még azt is javasolta ezen tanátsnak egyik  
 tagja, hogy a' Medve utzában igen jó lenne a' Szűz Mária  
 képe helyébe a' Marátét tenni, a' melly projectom a' több  
 Istent káromló gaz emberektől is örömmel helybe hagyat-  
 tatott.“ — 910. l.: „A' Convent Eglantine nevű Poétát, és  
 egy Dávid nevű kép-írórt rendelt-ki, kiknek javaslására a'  
 hónapok magoknak az idő-járást 's egyéb ő tulajdonságai-  
 kat ki-fejező neveket nyertenek. P. o. az őszi, vagy Frantzia  
 újj esztendei 3 első hónapoknak nevei már most: Viñdi-  
 maire, Brumaire, Frimaire, a' Télieknek: Nivos, Pluvios,  
 Ventos; a' Tavasziaknak: Germinal, Floreal, Pririal; a'  
 Nyáriaknak: Messidor, Herbidor, Fruditor. Egy Dékásnak;  
 vagy minden Frantzia Tizednek nevei ezek: Primedi, Duedi,  
 Tridi, Quadridi, Quintidi, Sextidi, Septidi, Octidi, Nonidi és  
 Decadi. Az egészsz esztendőből fenn maradók, vagy Inter-  
 calaris 5 napok, Nadrágtalan napoknak neveztetnek.“ —

916. 1. „A' Convent meghatározta: hogy az aszszonyok a' férjfiak uradalmok alóll ki-vétetessenek, és mindenekben az a' jussok legyen, a' mi a' férjfiaknak vagyon. Egy ilyen törvént természet szerént várni lehetett a Frantziáktól; mivelhogy egy egyenlőségnek Országábann éppen úgy jussa lehet (az ő ítéletek szerént) az aszszonyoknak a' nadrag-viseléshez, valamint hogy a' férjfi, a' pántofli által való kormányoztatásnak, nintsen alája vettelve.“ — 1003. 1.: „a... Tanács... azt kívánja: — hogy a' fogjok, t. i.: Erzsébet Hertzeg Aszszony... a' Dofén, 's testvére Mária Theresia Hertzeg Aszszony... igen rövid idő alatt, ítéltesenek-meg. — Ártatlan gyermekek! hogy lehet titeket megítélni!“ — 1019. 1.: „A' másik résznek feje Roberspierre, a' ki egy szegény legény Rolléját jádza tsak azért, hogy a' Jakobinusokat a' maga részire hódítsa, és most azon igyekszik, Hogy Dantonnak nyakát szegje.“

40. Bogyai Mihály: *A' Katolika Hit' Tudománya' Azon Ágazatinak, melyekről Viszsza-vonások vagynak, Ki-Tétele;* melyet ki-adott vólt Bossuet Jakab... Vátzon. — [Nemz. Múz. Polem, 3085. e. és Polem 3084.] „Ajánlás... ama' nagy emlékezetű Férjfiúnak Bossuet Jakabnak, a' kinek az ő Böltsességgel tellyes Hagyományaiért Frantzia Ország mind örökre adós maradni-fog, halhatatlan Munkái közül azon Arany-Bötükre érdemes Darab szüült Nyelvünkre által-tétetne... sokáig tsüggedeztem: a munkának természeti ékes Méltóságát, és Szívbe-ható, nem tudom mi tsudálatos Erejét, és titkos Munkálkodását; igen tartottam tőle, hogy Fordításommal, a' Szerzőnek Dél-szinre terjedett Ditsőségének Még-kissebbítésére ne járjak.“

41. Döme Károly: *A' Katholika Tudomány' Pörben Forgó Tzikkelyeinek Elő-Adása.* Irta Bossuet Jakab... Nagy-Szombat. — [Nemz. Múz. Polem. 3085. e.] „Ajánlás. Bossuet Nevét említeni ennek, 's még-nyerni számára a' Pártfogást, úgy tetszik én nékem, mind-egy. Jelentés. Ez a' jeles munka, melly tsak-nem minden Európai nyelvekre által-öntetett már, még Hazánk' nyelvén nem láttatott... a' könyv már

maga magát is ritka minémisége, és szükséges volta által igen hathatósan ajánlotta... Ha olly haszonnal olvastatna ez a' munka, a' minő gyönyörködéssel engem foglalatostkodtatott annak fordításában... be gazdagon meg lenne jutalmazva fáradságom!"

42. Gubernáth Antal: *Frantzia-Országnak, az első fel-zendülésétől fogva valóságosan el-követett gyilkos és szerentsétlen történetei.* Mellyeket magyarra fordított... Posonyban. — [Nemz. Múz. Gall. 846. — V. ö. Leval: 7. l.] „Elő-Járó-Beszéd. Frantzia Ország a' melly az előtt az igaz érzékenységnek, a' kellemetes, és tetsző erköltsőknek széke vala, a' négy esztendőknél folyásjuk alatt úgy meg-vadúlt, olly vakmerő zabolátlanságba esett, hogy immár meg nem esmérhető. Frantzia Ország az egész józan gondolkozású, igaz érzékenységű, és jó ízlésű világtól ki-tsúfoltatik, meg-vettetik, és nagyon megszanottatik... Egy igaz Hazafi reményli, hogy ezen szomorú Történetek a' vadságnak, és zabolátlanságnak félelmét és megvetését, meg-útálását egyéb Hazafiak között-is fogják eszközölni.“

43. *Gyászos versezet* XVI-dik Lajosnak a' Frantzok legkereszténynyebb királyjának saját népe dühössége által gyilkossan el-követett gyalázatos halála meggyászolására. Készítette egy magyar haza-fi. Posonyban. — [Nemz. Múz. apró nyomt. — Leval: 7.] — 12. l.:

E' szókat messjétek gyászos márvány kőbe:  
A' Régi frantz Népek Im' ez új üdőkbe  
Hire. Betsülete. S' Neve Egyetembe  
Lajos Ell-Estével. Esett, Holt Verembe.

44. *Hivatal egygy ezer emberből álló szabad hadi karnak, magyar ország buzgó polgáraitól önnkint ajánlandó segedelmek által való tartására, míg a' frantziák ellen álló hadakozás tart.* Budán. — [Nemz. Múz. apró nyomt. — V. ö. Leval: 8.] 3. l.: „A' Frantziáknak dühössége, mellyel ádázattyokra egész Európát kényszeríteni akarják, minden jó gondolkozású Férjfiúnak szívét szükség képpen fel bosszontya.

... esztelen dühösségükben annyira mentek, hogy legjobb és legkegyesebb Királyoknak nemes vérében kegyetlenül meg is fürödtek, hogy távolabb lévő Nemzeteknek is, melyek magokat tündérkedésektől meg-vakíttatni, és vízre vitetni nem hagyták, hadat üzentek."

45. *Magyar Hírmondó* I. k. 127. l.: „Hogy beszélni kezdett ama Herostratus hírü Tagja a' Gyűlésnek, Marat, jól ki-katzták... Marat alacsony gondolkodása, és tselekedetei által mindenek előtt utálatossá tette magát." — 222. l.: „A' Frantziák, következő verseket függesztették a' gyökér nélkül való szabadság' fájára:

Rome eut Fabius, un guerrier politique  
Carthago eut Hannibal, un guerrier heroique.  
Vashington surpassa tous les deux à la fois.  
Et en Custin nous voyons tous les trois.

Ezen sorok tsak hamar egy más tzédulát ragasztottak:

Rome eut Catilina, un Monstre furieux.  
La France eut Ravalliac, un meurtrier honteux.  
Cartouche surpassa tous les deux à la fois.  
Et en Custin nous voyons ici tous les trois." —

II. k. 129-30. l.: „Meg-ölettetett Marát. — Tsak az a' kár, hogy olly szép kéz által leve vége ennek a' tsúfos Embernek." — 262. l.: „A' ma szörnyű emlékezetü Marát..." — 512. l.: „... A' Frantziák, törvényekké láttattak tenni magoknak azt a' deák példa beszédet: Non ita, sicut alter. Kalendáriomot is különbözöt akarnak már ők most fel-venni, mint-sem a' mellyel élnek egyéb Nemzetek." — 639. l.: „Tsuda állatok! gondollyátok-meg: a' ti Királynétoknak vére ez, és Mária Therésiának vére... Az ember-evő Nép, melly meg vólt pénzen fogadva, hogy körülállya a' gillotint: brávót kiáltott." — 675. l.: „... „Az úgy nevezett Revolutzionális Törvénysszék előtt minémü 'erős-lelküségét mutatott légyen ezen Felséges Fejedelem Aszszony [Mária Antónia], nem lehetne arra nagyobb bizonyság, mint magának a' dolognak summás elő-adása." — 720-1. l.: [V. ö. Baranyai: 66. l.] „A' Frantziáktól el-foglalt Tartományokból eddig kül-

detni szokott, mostanában pedig a' közönséges tsendességnek felforgatására tzelozó veszedelmés gondolkozásokkal tellyes Ujságoknak hozattatása mindenfelé az Országban megtiltaték." — 811-4. l.:

#### GALLUS AZ AZ FRANTZIA KOKAS.

Ezen szónak Gallus. kettős az értelme,  
Mert ez által Kokast, 's Frantziát ért elme, ...  
A' Kokasok ugyé tollasok, és tzipfrák?  
'S lám a' Frantziák is szintúgy tarkabarkák,  
kiknek mindenkori gondjuk az új ruhák,  
A' különb foszlányok, tzipók és harisnyák ...  
... A' Frantziák  
... mások udvarán is egyre ebelkednek.  
Meg nem elégszenek magok' szeméjtjekkel  
Nem honnyukba üzött rút feslettségekkel,  
Közleni kívánták külső Nemzetekkel,  
Készek ujjat vonni Nagy Fejedelmekkel ...  
A' Kokas Üllőnek szabadságos Fáját  
Ki-vágjuk alólók kokárdás póznáját,  
A' hol tsak talállyuk a' sapkás Fa' ágát:  
Hátokon tördellyük 's tépjük a' taréját ...  
Bár ... a' Frantzia Nép, ...  
Megsiratná bűnét, hogy tört Királya!ra!

46. *Magyar Könyv-Ház.* Irá Molnár János. Pesten. —  
[Nemz. Múz.: Hung. l: 450. — Akadémia: Foly. Ujs. 0.9.  
— Föv. kt.: B. 051/76.] „Némelly Nevezetes Emberekről.  
Abelly Lajos könyvei közt méltó igen-is nevezetre, Vint-  
zentzius Szent Pál életéről írt szép munkája. — L'Advocat.  
A' nevezetes Irókról, nevezetes egy Szótárt írt frantziául.  
Morérinak hasonló szótárját méltán gyűlöltem. De még ha-  
misabbak az Encyclopedisták. — Beaugendre, nevezetes  
tudós Benedictinus. — Le Fevre asszony jobbára Dacierné  
neven ismértetik ... idővel a' tudósok közt nagy neve ke-  
rekedne ... leg-nevezetesebbé vála Homerusnak le fordittása-  
által. — Fenelon. Irása merő jó illatú virág: szebbé tett  
mindent, a' mit megilletett. — Flessier [sic!] ékessen szól-  
lásának mestersége, nemes méltósága, gyönyörű rendi-módja



nevezetessé tette prédikációit . . . Bosszuét, Bourdalou fel-ség, méltóság, eleven, erős okoskodás ismérteti írott, 's mondott prédikációit. — De Fontaine János midőn valamely Történetet el-beszélt, nem szokott tetszeni; de az Írása kedveltetett. Másban tsak nem ostobasága látszatott-ki. . . . Irt meséket, mellyek a' féle minden ó és új munkát fellyül haladnak, a' mint mondják. — Fontenelle . . . Ő felőle mon-datott az, hogy a' tudatlanok érték, 's a' tudósok tsudálták. Sokaknak szolgált a' tollával. — Huét nagy tudománnyú Püspök . . .“

47. *Magyar Kurir* I. k. 237. l.: „Jól láttya a' N. Gyűlés hazájának el távozhatatlan veszedelemben való forgását, érzi az ellenek fel támadott fejedelmeknek erejét . . . Még is arany hegyeket igr magának, és olly bizodalomban vagyon, hogy a' Fr. köztársaságnak fundamentoma mozduhatatlan leszen.“ — 289. l.: „Frantzia ország mostani két-séges ki menetelű környül állásai között hasonló a' meg háborodott tengernek sűrű habjai között hanykódó hajóhoz, mellynek sem próbált kormányos mestere, sem árbótz-fája, sem vas-matskája nem lévén, közelebb vagyon a' mélységes vizeknek örvényeibe való el süllyedéshez, mint tsendes rév partra való juthatásához. Egész Frantzia országban anarchia, avagy minden törvény és előljárók nélkül való függetlenség . . . minden szögiben ki beszéllhetetlen zürzavar, nyomorúság, panasz, sírás, békétlenség és nyughatatlanság ural-kodik.“ — II. k. 17. l.: „Oly hiedelemben valának magok felől a' Frantziák, hogy ők egész Európának ellene álhat-nak, és a' mit magokban előre fel tettek, azt bizonyosan végbe is vihetik . . . nem hiszem, hogy a' pünkösti király-sággal egyetemben az ő új constitutiójuk is füstbe ne menynyen.“ — 65. l.: „Minden Európai Birodalmak' consti-tutioinál régibb és elsőbb volt a' Frantzia constitutio. Tsak nem másfél ezer esztendőre lehet annak eredetét fel vinni. Ezen okon sok nevezetes historicusok Frantzia Országot e' világon leg első országnak, a' Frantzia Koronát leg első koronának, és a' Frantzia királyt leg első 's legnevezete-

sebb királynak nevezték. Valósággal nagy Fejedelmek is voltak a' Frantzia királyok." — 151. l.: „Marat a' Jakobinusoknak legnagyobb gyámola, a' ki külömb-külobb féle írásai, nevezetesen pedig azon levelei által, mely ezen tízm alatt: L'Ami du Peuple, közönséges kedvességet nyert, a' másvilágra küldetett." — 250. l.: „Soha nem forgott Frantzia Ország olly nagy veszedelem közt mint most, mind belső, mind külső ellenségeinek száma szaporodik, és hanemha másképen fordul a' dolog, végső romlást fog annak okozni." — 289. l.: „Nem tsak a' Conciergerie, hanem minden tömlöztök dugva vagynak a' fogságra vitettekkel, és tsak nem minden napon szaporodik azoknak számok. Hát ugyan mikor leszen már vége e' szertelen való nyomorúságnak és törvénytelen tselekedeteknek?" — 313. l.: „Vas a' feje a' Frantzia nemzetnek, nem tsont, hogy leg kétségesebb ki menetelű körülállásai közt is arany hegyeket merészel magának ígérni, és mostan koholtatott constitutiójára, melynek minden Európai hatalmasságok ellenségei, jövődöbeli képzelt boldogságának ingadozó alkotmányát építeni." — III. k. 38. l.: „Marat collega társunk újság leveleiben illetén jegyzéseket teszen a' szerentsétlen XVI Lajosnak szerentsétlen özvegyéről, Mária Antónia királynéről. Minden nap, úgymond, reggeli 7 óraker kel fel, és estéli 10 óraker fekszik le; azokat a' katona ór állókat, kik szobájában állanak strázsát, uraknak nevezi, szolgálóját pedig aszszonynak... jó ízűen eszik, reggel tsokoládét iszik; délbe levest, 's többnyire tehén, tsirke, és bárány húst eszik. Ebéd felett víznél egyebet nem iszik, és ebben, a' mint maga szokta beszélleni, édes anynyát, b. e. Maria Therésia Császárnét követi... Ennekelőtte az Angliának revolútióiról írott könyveket olvasta, most pedig az ifjú Anacharsisnak Görög Országban által tett utazását, melynek szerzője Abbé Barthelemy volt. Maga öltözik fel, maga tsinosítja meg fejét- szemei veresek, haja őszbe elegyedett, tekintete édes, külső viselete még most is királyi." — 49. l.: „Non ita ut alter, az az Nem úgy mint más szokott élni

és tselekedni. Tsak nem minden tselekedetei által megmutatta a Frantzia nemzet, hogy más Európai nemzetekkel egyg húrón pendülni nem akar.“ — 321-3. 1.: „Voltérnak ennek az egész világ előtt esméretes vallás-gúnyoló embernek eggynéhány esztendőkkal halála után a' Párisi Panthéonba lett által vitetése által adattatott a' leg első jel erre a' vallásbeli nagy változásra, utánna következett Russó emlékezetére fel emeltetett oszlop, a' melly közönséges pompával vitetett nem régiben végbe.“ — 346. 1.: „A' Párisi tömlöttzökben 3360 személy ül mostan fogságban. Ezeknek száma mostan nőttön nő, a' miolta a' fellyebb említett complót világosságra jött, nehezen kerülük el a' gvilotinét, ezt az átkozott elmének, átkozottabb találmányát.“ — 351. 1.: „Régtől fogva kívánnnyák néhány Érd. Olvasóim a' Frantzia Gvillotinának rajzolatlyát látni... most már meg szerevén azt, imé meg küldöm.“ — IV. k. 290. 1.: „Az úgy nevezett Jakobinusok bízván tzimborás társaiknak, és a' Párisi kösségnek erejében mindent szabad tetzések szerént mívelnek, nem a' nemzetnek bóldogságát, hanem tulajdon hasznokat tették tselekedeteiknek tárgyává, ezek a'zok a' gonosz hazafiak, a' kik valósággal végső veszedelmebe ejtik ezt az ennekelötte virágzó birodalmat.“ — 291. 1.: „Hogyha a' Frantzia revolutzió még egyg, vagy két esztendeig tart, nem 80 ezer, hanem két millió ember fog a' Guilotinra szentziáztatni.“

48. P. Z. [Pater Z.]: *Frantzia szabadság-fa, melly taval a' mustár magról-való evangyéliomra pünköst-utánni 25dik vasárnapon prédikáló székről németül elő-adatott P. A. [Pater Albert].* Posonyban. [8<sup>o</sup>, 32 l. — Nemz. Múz. apró nyomt. — Petrik I. 43. — Leval: 7. 1.] 6. 1. „... pokolból való a' Frantzia Szabadság-fának az eredete, és a' gyökere Lucifertől származik. Ők szinte úgy, mint az ő attyok — Lucifer, — akarnak egyedül uralkodók, szabadok, függetlenek, igátlanok lenni.“ — 10. 1.: „Nem sereglenek-e ott-issözve a' leg-istentelenebb emberek' minden nemei? olly emberek, kiket leg-jobban szemérmetlen, barmokhoz, és

leg-fenebb vadakhoz hasonlíthatunk? — egy vér-szomjúhozó tigrishez, ki soha sem vigabb, mint mikor ember-vért lát folyni.“

49. Sándor István: *Egy Külföldön Utazó Magyarnek Jó Barátjához Küldetett Levelei*. Győrött, 8<sup>o</sup>, 558. l. [V. ö. Szüry, 23. l.] — 319. l.: „Párisban. Ezen gyakorta béli vizitáció az utazót Frantz országtól egészen el idegeníti, 's nagy despotizmusnak bizonyos jele minden országban.“ — 334-5. l.: „La College de Sorbonne a' nevét az ő Szerzőjétől, Szorbonból eredett Robertól vette: a' ki is azt 1252-dikben szerzette. De az ő második Szerzőjének méltán nevezhetni Riselyiő Kardinált: mert ő emelte fel annak mostani nagy épületét, 's gyönyörű Templomát, melly az építő mesterségek remeke. Benne láthatni ezen Kardinálnak ama' tsodálásra méltó márvány sírját, mellyen a' híres Girandon 20 esztendeig dolgozott.“ — 347-351. l.: „Az idevaló Sze-métnek is kell egy Levelet engednem. A Városnak eggy ilyen környéke a' Montmartre nevű Hóstában a' Rue de Porcherons. Itt olly dísztelenséget szemlélhet, mellyet soha nem képzelt magának. . . Mindenütt az erköltstelenség 's a' mindenféle szemtelenség uralkodik. A' Leányok az Idegent magok húzzák erővel a' tántzba, legottan az evéshez ülnek, a' bort mint a' vizet kenyér nélkül isszák, illetlenségeket énekelnek, hol le vetkeznek, hol öltözködnek, a' lábokat az asztalra vetik . . . Az Idegen nem olly könnyen szabadul meg tőlök 's mindenféle édes szavakkal tartóztatják, úgy-mint: O mon bon enfant, ah! tu cher etc. . . . Tántz után a' Férjfiakat tsókolják 's ölelik: J'ai faim des garçons, mond egyik . . . Valaki magával bir, 's érzékeny és tiszta életet szerető egy ember, el végre nem tudja, mit feleljen nekik, 's alig várja, hogy ezen undok helyből ki szabadulhasson. De olly nagy 's olly zabolátlan itt a' szilajság. Ha a' Politzia nem vétkezik e', hogy ezen rendtelenségeket meg engedi nyilván gyakoroltatni, lássák a' Politikusok. Szomorú bizonyossága a' nemzet erköltsi dolgának! 's melly veszedelmes portéka az ifjakra nézve, a' kikre senki sem vigyáz!

Valóban csak ezen okból is az Universitások a' nagyobb Városokba nem jól illenek.“ — 358-9. l.: „A' Tudományok 's a' szép mesterségek az Országban virágjokban vagynak. A Kép író mesterségben a' Frantzok közt sok nagy ember adta elő magát, de immár többnyire ki haltak. A' Rézmet-szés, . . . ebben a' Frantz kéznél mesterségesebb kezet nem esmérni . . . A' kereskedés, melyet Frantz Ország úz, felet-több nagy és hasznos . . . Kolbertet lehet a' Frantz keres- kedés' valóságos atyjának és szülőjének mondani.“ — 361. l.: „Többi közt az idegennek itten a' se tetszhetik, hogy minden sétáló helyeken ki tett székekre való le ülésért füzetni kell, valamint szinte a' Templomokban való le ül- sért is, a' mi is a' Templomnak teátrum forma látszatot ad.“

50. Sarkady Csátáry Ferentz: *Tizenhatodik Lajos Frantzia Ország szerentsétlen királlya életének históriája*. Né- met nyelvből. Bétsben 8<sup>o</sup>, 380 l. [Nemz. Múz.: Gall. 657 c. — V. ö. Leval: 9. l.]

Mottó: Koronás Mártírom! nagy szeretetteddel  
'S Jobbágyidhoz tartott buzgó hívségeddel,  
Nem érdemletted-meg bajos eseteddel,  
Ily rettenetesen fizetni élteddel.

51. Sárkány József: *Mária Antóniának Frantzia-Or- szág' Királynéjának Mária Théré'sia' kedves Leányának, 's a' XVI-dik Lajos Frantzia Király' hites Párjának Páris Várossá- ban lett kegyetlen meg-ölettetése*. Vátzon. — [Nemz. Múz.: apr. nyomt. — Leval: 8. l.] 8. l.:

Páris! gonosz Páris! . . .  
Oh! mikor száll reád az érdemlett átok? . . .  
Nemzetek e' Népet szívből utáljátok,  
Oh Antóniának bosszúját álljátok.  
Magyarok . . .  
Antónia vére kiált most hozzátok,  
Ártatlan halálát hogy meg bosszúljátok.

52. *Ujj Bétsi Magyar Musa*. 1793. Nyomtatattik Béts- benn. Öszve szedettetik Pántzél Dániel által. 8<sup>o</sup>. — [Föv. kt.: B. 051/100.] — 10. l. [Sándorffi József:] „Gottschéd

Ur mondja: hogy nints veszedelmesebb a' Nyelvbenn mintha egy szónak több értelme is van, de olyakat a' ki pallérozott Frantzia Nyelvbenn is találunk." — 59 l. [Sándorffi:] „Bonnétnak azonn Felséges könyvét, melyet így nevez: Contemplation de la nature (A' Természet vizsgálása) figyelmetesen meg-olvasgatvann, 's látván, mely szépen, meg egygyeznek azokkal Hallernek azon Versei: Genug es ist ein Gott es ruft es die natur s. a. t. melyek a' Haller Versuch Schweizerischen Gedichtében vagynak."

53. Wylt Lénhárd: *Beszéd*, melyet Halottak napján a' Brumpti Táborban, Alsátziában, a' Királyi magyar Gyulai Gyalog Regementnek Pátere a' Frantzia Királynénak Mária Antóniának gyalázatos vesztese alkalmatosságával az említett Regementnek legényeihez tartott. S. l., s. d. 8<sup>o</sup>, 7 lap. — [Nemz. Múz.: apr. nyomt. — V. ö. Leval: 6.] — 6-7. l.: „Istenünk . . . Törüld el színed előtt ezen Gyilkos Nemzetnek gyalázatos Seregit, a' kik Téged a' te Szentséges Királyidnak Személyében meg-gyaláztatnak. És vezérjed Hadi Vezérünket a' Te, és az egész emberi Nemzet' közönséges ellenséginek való el-törlésére."

54. XVI. *Lajos frantzia király testamentoma és szomorú haldála*. Ludovicus XVI. Democratica Securi Percussus. Pesten. 8<sup>o</sup>, 16. l. — [Nemz. Múz.: Gall. 951. — Leval: 9.] — Ugyanez a kiadás: Kassán. [Nemz. Múz.: apró nyomt.] 1. l.: „... el-fajult Jákobiták ötöt meg-öltétek . . . [Jegyzet:] Így neveztetnek azok a' gonoszságban meg-rögzött emberek, a' kiknek alattomban való furdálózásokból származtanak a' mostani zenebonák, és keserves változások."

1794.

55. *Bétsi Magyar Mercurius* I. k. 90. l.: „A' Frantziák tudomány-beli állapottyokról ezeket olvassuk: A' Párisi Királyi könyves-tárházának fő gondviselése, melyet most Nemzeti Bibliothekának hívnak, Orvos Doktor Villebrünre bízattatott. A' mint az Ujság levelekben íratik, ezt az ujj Könyves tárnokot . . . a' maga szélesen ki-terjedett tudo-

mánnya tették erre a' hivatalra érdemessé... az Orleáni Hertzeg, a' híres Colonne, és egyéb Fő-emberek Bibliothekáin kívül, olyan sokak most Frantzia Országban az olyan Bibliothékáknak számok, a' mellyeket a' Nemzet magáévá tett, hogy mind a' Nemzeti, mind az ezen-kivül Párisban lévő tizen egy közönséges Bibliothékák, nagyon meg-fognak azokból gazdagíttatni.“ — 98-101. l.: „Alig vagyon egy levelünk, mellyben a' Roberspierre neve százszor elő ne fordulna... hogy ő a' feje a' Frantzia Fejetlenségnek, mindenki tudja.“ — 104. l.: „Egy Basiliai Helvétzius így ír az Alsatzi Francziákról: Ezek az emberek eddig minden idejeket, vagy a' Kávé vagy pedig Komédia játszó házakban töltötték; most pedig mindenek a' Klubokba sietnek. Eddig minden ő beszélgetések a' módíró és a' Komédiákról folytatott, most nem hallani a' szájokból egyebet Politikánál. Eddig a' nagy betűlettel, most e' belső fogatkozással vagynak terhire az embernek.“ — 260-2. l.: „Egy Helvétzius így ír: A' Frantziákra éppen rájok nem esmertem. Más erkölcsöt, más gondolkozás módját, és más nyelvet találtam közöttök. Ki gondolhatta volna, hogy a' szabadság és egyenlőség ilyen változást szülhessen kevés esztendő alatt. — Mennyire meg-változott legyen a' Frantziáknak még csak az ő régi pallérozott beszédgyek', 's Complementerózáások' neme is, az itt következő Anecdótából meg lehet ítélni...“ — 654. l.: „A' Párisi Revolúciónális ítélő szék... ezen vér szomszujhozó ítélő-szék által a' szerentsétlen 16-dik Lajos testvér Huga Erzsébet Hertzeg Aszszony is halálra sentenziáztatván, más 24 szerentsétlenekkel együtt még az nap haladék nélkül meg-ölettetett.“ — II. k. 1010-11. l.: „Hogy Roberspierre, az a' világ szerte híres Roberspierre, a' kinek neve, mint ama Catilináé, sokáig meg-marad a' História Könyvekbenn; — egynéhányad magával el-fogattott... Most már mint bizonyost írhatjuk azt is, hogy ez az emberi formába öltözött tsuda Roberspierre, egészen elvégezte a' maga gyalázatos pálya futását. Hanem minthogy ennek az embernek ez az esete sokkal nevezetesebb, mint-

semhogy egy két sorban elő lehetne adni: jónak ítéljük lenni, hogy arról egy kevésbé bővebben írjunk . . .“ — 1531. l.: „A' Párisi Universitas, melynek sok tagjai az utóbbi Factiók' üldözéseinek erőssen ki vóltanak tétettette, ezen napokban ismét közönségesen tanításba kezdett. Az a' híres Mathematicus Lalande, a' maga és más tagok' sok rend-beli igen fontos munkáiról . . . számot adván, egyszersmind ditsérő beszédet mondott-el.“ — 1532. l.: „Már most a' Párisi Theátrumokon ismét szemléltetnek olyan játékok, a' melyek egy időben ezeknek remekjeik vóltanak, de az utóbbi Factiók alatt a' Frantzia Theátromokból egészszen el-tűntenek vólt. Közelebből is Saurinnak, Spartacus nevű Szomorú-játéka játszódott, mellyről azt mondgya Voltair, hogy sok versek vagynak benne olyanok, a' melyek a' Nagy Corneillének ülőin koholtattak. — Ezen sor versre: Büntes-sünk úgy mint, katonák, és ne úgy, mint Hóhérok! — igen erőssen tapsolt a' nép.“

56. [Decsy Sámuel:] *A' Frantzia Telegrafusnak az az: A' minap Ki Találatott Messze Iró Alkotmánnyak Rövid Le Írása . . .* Egy azt tulajdon szemeivel tapasztalt Német Tudós által meg magyaráztatott. Mostan pedig Magyar nyelvre fordítatott. Bétsben, 8<sup>o</sup>. [Nemz. Múz.: apró nyomt.] Előszó: „... az új Frankusokban, a' kik egészen meg lévén árnyékos szabadságaiknak, és egyenlőségeknek édes bora által részegítve, fel tet tzellyaiknak el éérésére, éjjel nappal törték elméjeket, és most e' majd amaz új találmánnyal szaporították a' tudományokat és mesterségeket; egy szóval, a' lehetetlenségből is lehetőséget tsináltak.“

57. Harsányi Sámuel: *Érzékeny Mesék* D'Arnaud által. Sopronban, 8<sup>o</sup>, 569. l. [Nemz. Múz.: P. O. gall. 206. n.] — Ajánlás, VIII, l.: „... ezen írás az erköltsnek jobbítottán kívül a' szívnek is kellemetes mulatssággal kedveskedik.“

58. B. Jósika Antal Fő Ispány *beszéde a hadsereg meg szavazásdért.* Kolosvárrott, 2<sup>o</sup>, 2 lap. [Nemz. Múz.: apró nyomt.] — „Kiki megfontollya azt, hogy ezen kegyetlen-



kedő Ellenségnek dühössége [a franciáké], melly nem csak a' Törvény szerint való Keresztény Uralkodók, és Tisztviselők, hanem minden Polgári Társaság, és nevezetesen az Európai ki pallérozottabb Nemesség, az egész Papi Rend, és Vallások ellen indított hadat, és ezek felett az elfoglalt Tartományokat fegyverrel, tűzzel, és 'Sákmányozással pusztította, a' tehetősebbeket el nyomja, a' föld Népét utolsó szükségre juttatja, a' Nemzeteknek szent, és világi Törvényeit, megtapodja, és az illendő szép szabadságot, zabolátlan indulatra változtattja... igen siető meg-gátló eszközöket kíván."

59. Kazinczy levele Döme Károlyhoz. [Kaz. Lev. II. 349, 439. lev. — V. ö. Hencze, 54. l.] — „Lehetetlen volt sokáig olvasnom... mert tanításai olly ember füleiben a' ki tulajdon szemeivel választja az ösvényt, elviselhetetlen, sőt lelket öklendező riasztás. Csaknem sirva tettem le kezemből könyvedet. Sajnálottam, hogy az, a' ki Cicerot, Tacitust fordíthatná, Bossuetra vesztegeti fáradságát, idejét."

60. *Magyar Könyv-Ház* VI. k. 93. l.: „Párisnak egyéb gonosz Tselekedeteihez számlálendő az-is a' leg-elsők között a' mi a' Sz. Lazári szerzetes házon 1789-ben el-követtett... gonosz-tévőkből álló egy Sereg... ki-pusztított mindent. De ezek csak eleji voltak a' szörnyebb következeseknek... illy szörnyű kegyetlen végezések azokhoz illetek, kik XVI. Lajost-is ki-túrták 1793-ban az életből. Mária Antóniát a' Fr. Királynét azon 1793-dik esztendőben ölték-meg a' hitszegő Frantziák." 183-4. l.: „Némelly Nevezetes Emberekről. Bomont Kristóf... a' mi időnkbeli Filosofusok ellen zászlót emelt; Ugymint Ruszszo, Volter, Marmontel... ellen."

61. *Magyar Kurir* I. 17-18. l.: „A' Frantzia Nemzetnek mostani nagy bálványai Danton és Robertspierre..." — 132. l.: „Hatodik esztendeje a' miolta a' szerentsétlen Fr. revolucionnak sokáik lappangott tüze ki ütött, hány száz ezer nem vesztette életét... könnyen képzelhető, mennyire alább szállott légyen ott a' földművelés, és melly nagy

szükség következzen abból néhány Frantzia Tartományokban, melyet most is ugyan már; de még jobban fogják jövő tavasszal érezni, mivel eddig még erőszakosan is elvételített a' földnek termése a' szegény földmivestől." — 150-1. l.: „... a' Sorbonne, a' józan okosság templomává választatott volna által... Sorbonnének nevezetett ennek-előtte a' Párisi theologica facultás... első szerzőjéről Sorbonne Robertről. Richelieu Kárdinál vitte azt egész tökéletességére. Vagyon a' társaságnak ditsőséges könyvtára is, a' melyben igen sok régi írott könyvek találatnak." — 161. l.: „Szövetséges Belgyiom... igen nevezetes Közöséges Társaság, eleitől fogva különös figurát jádzott Európának teátromán, főképp pedig most, a' midőn ennek leginkább kelleit a' Fr. szabadságnak és egyenlőségnek ragadó mételyétől félni." — 178. l.: „N. Jász, és Kis-Kun districtusok e' mostani törvénytelen Frantzia háborút érzékenyen szivekre vésvén, annak mentől előbb lehető elfojtására... rekrutákat... ajánlottak." — 202. l.: „Januáriusnak 22-dik napján tartatott Gyűlésben az egész Jakobinusi tsorda megjelent Frantzia Országnak mostani vért szomjuhozó atyai előtt." — 612. l.: „A' Jakobinusok ellen hozatott végső sententzia, mely által ez a' gonosz társaság egészen semmivé tételített, és a' népnek azon ki jelentett öröme, nagyon meg szomorította őket." — 642. l.: „Májusnak 7-dik napján tartatott gyűlésben, fel menvén Roberstpierre az oráló székbe, igen áhíttatos vallású embernek lenni tettette magát, és sok 's erős okokkal meg mutatta a' vallásnak elkerülhetetlen szükséges voltát az emberi társaságokban."

62. *Urania*. Szerkesztik Kármán és Pajor. Vátzon, in-8°. [V. ö. Szűry, 31. l.] — III. k. 246. l.: „Kosztár Apátur, és Voiture. A' Voatür [Voiture] és Kosztár Apátur' itt következő Leveleikből lehet látni Példáját annak a' Bizodalomnak, és Egyenességnek, a' melyet szül az igaz Barátság. Voiture egygy volt a' XIII-dik Lajos Századjabeli szép Elmék közül."

63. *XVI. Lajos szerentsétlen frantzia király életének le-*

*írása.* Magyarra fordította Berta György, Bétsben, 8<sup>o</sup>, 366. l. [Nemz. Múz.: Gall. 464. — V. ö. Leval: 10. l.] — Előszó: „Ki hitte volna, hogy valaha a' finom Frantzia Nemzet az ő törvényei Fejedelmén olly hallatlan alatszonyító, és keserítő dolgokat végben vigyen... az ő jó tévő Királyának ártatlan vérével magát meg fertőztesse. Mind ezek olly indító okok, mellyek minden jó lelkű keresztényt a' király ölé Frantziák ellen méltán bosszúságra indíthatnak és ez az egész munkámnak legfőbb tzielja...”

1795.

64. *A' Bétsi Éjjeli Vigyázó az ő Polgár-Társaihoz.* Németből fordította K. R. J. S. l., 8<sup>o</sup>, 4 lev. [Nemz. Múz.: apró nyomt.] — 6. l.:

Ódd magad' Jakobinoktól,  
Mint az ördög' tzinkosítól:  
Látod, bé-szíván mérgöket  
A' szép Frantz-ország mivé lett!

65. *Bétsi Magyar Mercurius* II. 951. l.: „Ugy láttzik, hogy a' Párisiak... nem várhatták a' Constitutzióinak Sanctiónáltatását is, hanem előre kiozzák az eszeket: kik fognak közziüllök olyan érdemes személyeknek találtatni, hogy a' Directorium' 5 tagjaivá választatthassanak?” — 996-7. l.: „A' Király Kis-aszszony még mind a' Templében vagyon. ... Leg figyelmetesebben olvassa ezeket: Les Mondes, a' mellyet Fontenelle, és l'Histoire de France, a' mellyet Veli irt.” — 1198. l.: „Egész Frantzia Ország egy dühös tenger, a' melly 6-dik esztendeje, hogy tsapkodgya a' rajta evezni akaró Politikai hajókat a' kő-szálákhoz.”

66. Kreskay Imre: *Az 1795. új esztendőre készült versek.* Pesten, 8<sup>o</sup>, 14 lap. — [Nemz. Múz.: apró nyomt.; Leval, 8. l.] — Francia-ellenes versek.

67. *Magyar Hirmondó* I. k. 148. l.: „A' Párisi Republicanum Lyceum (Közönséges-Társasági Tanítókat formáló Oskola) ezen folyó esztendőbeli Januáriusnak első napján kezdődött el valósággal, melly alkalmatossággal

hosszas Beszédet tartott Laharpe.“ — 426. l.: „Barrere, Billaud, Varennes, és Collot d'Herbois, a' szörnyű emlékeztető Robespierrel együtt valának Tagjai a' Közjóra ügyelő Nemzet-Gyűlési Deputázióknak.“ — II. k. 345. l.: „Sok Royalisták vagynak még Párisbann. Ezt így próbállya egy Párisi Ujjság — Journal des Lois titulusu — : A' Feydeau utzai Teátromban, Zenóbia látására . . . Royalistai indulatot nyilatkoztatott a' Gyülekezetnek leg-nagyobb része ezen Versnek hallására :

Fille de tant de Rois, reste d'un sang fameux  
Illustre, mais hélas ! encore plus malheureux.“ —

747-52. l.: „A' Frantzia Nemzetnek leg-első öt Személyeiről, az úgy nevezett Direktórium, vagy Igazgató' Tanács Tagjairól, illő dolog, többetskét tudni valamivel közönségesen, a' neveiken kívül.“

68. *Magyar Könyv-Ház* VII. 230. l.: „Az Igazság szava. Desmoulins Camill, a' Jákobinusok kegyelmét elvesztette: mert az ő Journállyában az emberségnek szavával él.“ — 363. l.: „Ha mostanság valamely népek szüksége vagyon arra, hogy az Istenségtől vigasztaltassék, az valóban a' Frantzia nép: Ezt ír Mercier abban az országban, melyet Robertspierre igen Kereszténytelenné kívánt tenni. O! mi szép győzelme ez a 'Religióknak . . . noha Robertspierre leg-gonoszabb' Sátán vólt, noha bőven ontván az emberi vért, ki akarta irtani a' mi vallásunk . . . ezzel nem boldogult.“

69. *Magyar Kurir* III. k. 114. l.: „A vallásnak szikrája ismét éledni kezd a' Frantziákban, a' kik hasonlók lévén a' Sz. Írásban említett tékozló fiúhoz, sok ide 's tova való tévelygéseik után meg bánással térnek vissza házi isteneikhez. Ismét a' vasárnaphoz ragaszkodik a' népnek lelke.“ — 115. l.: „El következőn az az idő, melyben a' Convent mértékletes tagjai erőt vevén a' Terroristákon, ezeknek vér szopó fejedelmeket Roberspiért 's egynéhány, tzimborás társait a' guillotinére küldötték . . .“ — 279. l.: „Augustusnak 15-dikén ismét fel nyitattott Párisban a' Szűz

Mária temploma . . . Ezt a' szép és ékes templomot, melylynek párját nem mindenütt lehet találni, nagyon meg undorította a' Roberspiére tyrannismusa.“ — 358. l.: „A szerentsétlen királyi hertzeg asszonyka (így szól egy Párisi közönséges levél) még most is Tempeli fogházában vagyon... Egy Párisi teátromban Zenóbia jádzottatott, . . . az egész teátrum meg-tölt kéz tapsolásoknak hangjával és minden jelenlévők a' Tempeli fog házba zárt szerentsétlen királyi hertzeg asszonyról emlékeztenek, Mellyből ki tetzik, hogy a' Párisi lakosokban is taláztatnak a' kik jó szívvel viseltetnek a' királyi familiához.“ — 361. l.: „A' Tempeli fog-ságban lévő királyi herczeg asszonyka leg nagyobb mulat-ságot talál a' jó könyveknek olvasásában, mellyre nézve Fontenellenek munkáit, és Sevigne 's Maintenon tudós asszonyoknak leveleit, és könyveit kívánta magának adatni 's meg is nyerte.“ — IV. k. 548. l.: „A' Párisi Convent ugyan, a' meny nyire lehetett, igyekezett előbbi hibáit, és otsmány tselekedeteit meg igazítani: mindazonáltal maga viselete, néhány tagjainak feslett élete, és alkotmányának szüntelen való változtatása által minden tekéntetét el vesztette, és egészen el idegenítette magától a' nemzetnek jól gondolkozó részét.“

70. Sz. P. S.: *A' frantzia országi revolutziónak, vagy zenebonás-támadásnak okai rövidebben elő-adva.* Német nyelvből fordítottatott — — — által. S. l., 8<sup>o</sup>, 60 l. [Nemz. Múz.: Gall. 1385. — V. ö. Leval: 10. l.] — (Ajánlás.) „A' Fordító az Olvasóhoz: Azt mondják, hogy a' Frantzia Révolutió, a' Filosofának, és a' meg-Világosodásnak Munkája . . . én tsak a' mellett maradok, hogy őrizze-meg Hazánkat az Emberiségnek Géníussa, hogy valamelly hasonló Történetekkel változzon által, ha mindjárt Plátó Respublikává-is . . . én leg-inkább a' szegény Magyar Köz-Nép számára készítetem ezen kis Munkát; a' melly a' Frantzia Revolutzióról igen keveset, vagy semmit sem tudván, az itt lévő gondolatoknak olvasásából fel-indíttatik talám arra, hogy régi bódogságával elégedjen-meg és ne sokat disputálja, jobb e' Király alatt élni, vagy Respublikába?“

71. P. Szentgyörgyi Gelérd: *Józan Elmélkedés A' Religióról*. Mellyet Frantzia, és Németh nyelvekből magyarra fordított. Pesten, 8<sup>o</sup>, 175 lap. [Nemz. Múz.: P. o. gall. 1373. — Akadémia: Magy. I. 1750.] —

„Az Olvasóhoz. A' Religiónak fontos igazságit.

'S ez eránt sokaknak koholt bolondságít

Ezen Könyvetskében olvashadd Barátom!”

(A fordító jegyzetei.) 17. l.: „Bayle egy Frantzia Író, azon könyvében mellyet az üstökös Tsillagokról ki-adott, mondgya, hogy most is vannak ilyen Atheisták, azomban ezzel nem sokat próbál: mert az ilyen vad embereket úgy lehet nézni, mint a' kisdedeket, a' kiknek elméjek még ki nem nyílt.“ — 18. l.: „Montagne írja, hogy a' Cannibalitáknak, kik az úgy nevezett Amerikai szigetekben laknak, az egész erkölcsi tanítások, vagy Morálisok e' kettőből állott: Jó Katona légy, szeresd Feleségedet.“ — 27. l.: „Bossuet Úr azt mondja, hogy a' Bóldogságnak szeretetét magunkkal hozzuk e' Világra.“ — 98. l.: „Racin Úr nagy reménykedéssel vólt még akkor a' Frantziák felől, mikor ezen verseit írta, és által nem látta ezt a' szörnyű változást melly az óta történt Frantzia Országban, Hogy tudnia illik az ő törvénytyes Királyokat 16-dik Lajost, és Királynéjokat Mária Antoniát kegyetlenül meg-öllyék, az igaz Hitről elpártollyanak, és nagyobb részre az Istent-is meg tagadják. Imé a' fel-fuvalkodásnak gyümöltse.“ — 118. l.: „Richelieu, és Mazarin Frantzia Orzági nagy Ministerek vóltak.“

1796.

72. *Bétsi Magyar Mercurius*, II. k. 1261. l.: „Generális Bonaparte, a' maga vesztését a' hol lehet el-halgattya, a' miénket pedig a' lehetőségig nagyítani el nem mulattya.“ — 1339-40. l.: „Mind azoknak neveik, a' kik ezen revolutzio alatt valamelly munkájok által magokat meg különböztették, a' Közönség előtt egész czérimoniával ki-kiáltattak. A' Poéták között az első rangúak: Chenier, Lebrun, Desorges, Rouger de Lille, a' második rangúak: Lermain, Varron,

Davrigni, Fillet, Flins és az asszonyi nemből Pipelet és La Chabeausziere (sic!) nevű Hazafinék.“ — 1555. l.: „Párisban most két-féle Ujjság-írók igyekeznek magokat másoktól nevezetesen meg-külömböztetni. Egyik rend-beliek igazi Respublikai Íróknak akarnak tartatni... a' más rend beliek a' kiket amazok Aristokrata Íróknak neveznek, kik között a' Veridique, és a' Quotidienne a' leg nevezetesebbek. A' ki egyenesen az Országló-szék' sinór-mértéke szerint írának, azok kevesen esmeretesek. A' Redacteur tartott ezek közzül eddig a' nevezetesebbnek.“

73. Csokonai Vitéz Mihály: *Serkentés A' Nemes Magyarokhoz a' mostani Országgyűlésekor.* Pressburg, 8<sup>o</sup>, 11 l. — [Nemz. Múz.: E. R. 153. — Szűry, 25. l.] — 2. l.:

(Kántáta.) A' Magyarok' Karja:  
Hadra Pajtásim! serényen,  
Vágjuk a' Frantzt keményen,  
Dölyfös mérgét rontsuk meg!

8. l.:

(Kar.) A' gaz Frantznál egy Nép-is még,  
Mélyebb fenékre nem merült...

74. *Egy a' Rhénus vize partján táborozó magyar lovas katonának Posony Várossába ország' gyűlésére egybe-gyűlt rendekhez írott levele.* Posonyban, 4<sup>o</sup>, 8 lap. [Nemz. Múz.: apró nyomt. — Leval, 12. l.] — Néhány részlet a 2., 4., 7. és 8. lapról:

Szórták ők a' pudert a' Frantz frizuráról, ...  
... Mellynek magnét hegye az oldalát érte,  
Pour l'amour de Dieu pardon! sirva kérte ...  
Hasznunkra-is szolgált ezen rajtok hajtás.  
Mert meg-tölt tarsolyunk sok Louis d'orokkal,  
Általvetőnk habzó Sampagner borokkal.  
A' sok tsaták után ...  
Az Assignátákkal pipára gyújtottunk! ...  
e vaddá lett nép majd mindent fel fordít,  
Valamerre mégyen, öll, pusztít, és ordít  
A' Keresztény vallást tapodgya lábával, ...  
Törvényes Királytát Gvilotinirozza  
Kegyes Királynéját szint e' rosra hozta ...

Hogy ezen Pestisnek eleit vehessék...  
 Hát ha minden Magyar még lovára fel-áll,  
 ... Meg sem marad Párisban a' Convent...

75. *Egy nemes biztatás az hív vitéz Magyarokhoz.* Pozsonyban, 4<sup>o</sup>, 2 l. [Nemz. Múz.: apró nyomt. — Leval, 13. l.]

Rajta, Lóra Legény, Indulj hamar győzni, ...  
 Törd meg azért nyakát egy olly fene vadnak,  
 A' ki Európát kívánja praedának,  
 Mutasd-meg az pogány gonosz Frantziának,  
 Hogy szabadítója Leszesz ez praedának,  
 'S midőn Rabbá teszed Tigris Szabadságot,  
 El-nyered, el-higyed, az Borostyán ágot.

76. Gubernáth Antal: *Buzdító versezet* ... Pozsonyban, 8<sup>o</sup>, 12 lap. [Nemz. Múz.: apró nyomt. — V. ö. Leval, 12. l.] — 3., 5. l.:

Fiaitok ... készítessétek ...  
 ... Hogy Frantz' hangy' népét,  
 Szedte-vedte-Te'ptét  
 Vágják, 's rontsák, mint a' zaj ...  
 Lajos Királyát,  
 Az Ég' kentt Választját,  
 Tsúf halállal öleté,  
 Ártatlan párjával,  
 Jó Antóniával,  
 Gyilkos Gyászszal födeté ...  
 Iger szabadságot  
 Akasztó-fa' Ágot,  
 's a' merre tér', pusztít, gyújt. ...

77. Gvadányi József: *A' Falusi Nótáriusnak Elmélkedései. Betegsége, Halála, És Testamentoma.* Pozsonyban, 8<sup>o</sup>, 266 l. [Somogyi kt.: H. e. 2788. — Eckhardt: 194-5. l. — Szűry, 21. l.] — 90. l.:

Voltérnak ... Philosophiája,  
 Főképpen Ruszszonak átkozott munkája.  
 Hórusnak, és több illy, gaz embernek könyve,  
 Sok ártatlanoknak lett meg-fogó enyve.  
 Ezek azon leg-főbb 's bölts Philosophusok,  
 Kik által nemzetek már sok Athaeusok ...



Kiknek testvérei ama Frantz Polgárok,  
Származnak ezektől testi, 's lelki károk...  
Kivánom vesszőzómön (ket ált futtatni...

107-113. l.:

Philosophiájuk ellen itt fel-kelek,  
Mint erőim engedi szembe szállok velek.  
Ki-takarom annak minden hamisságát,  
Meg-mutatom szemre belső álnokságát.  
... bálványozók... a' Frantzok... mind Tyrannusok...  
... a' Gvilotintól annyi nyakaztatott,  
Hogy vérek Párisba malmokat hajthatott.  
Még most sints szünete ezen gyilkosságnak,  
Illyen a' gyümöltse a' vad szabadságnak...  
Mentsen-meg az Isten illyen szabadságtól...  
... Ezen káros könyvek, a' vad' szabadságot  
Oltják bé szívekbe...

78. Gvadányi József: *A' Világnak Közönséges Historiája*. Posenban, Első kötet, 8<sup>o</sup>. [Somogyi kt. Szeged: G. a. 444. — Eckhardt: 195-7. l.] — Elő-Beszéd: „... némelly jeles Authorokból, úgymint Rollin... Milóth... stb.“ — 180. l.: „Ama Nevezetes Frantzia Nagy Statista Montesquieu Ur így szól ezen törvényről... (Esprit des Loix. Lib. 6. Cap. 5. 9.)“ — 235. l.: „Pericles szintén olyan nagy ditéseretet érdemlett volna, mint ama híres, és nevezetes Minister Colbert nyert Frantziák Országába.“ — 384. l.: „Dacier nevezetű Aszszonyság, majd tsak-nem a' bálványozásig imádgya munkájokért a' régieket.“

79. K. M. Mérei Sándor: *M. D.* [Michael Denis] *Protreptikonja* magyarul. Pesten, 4<sup>o</sup>, 7 lap. [Nemz. Múz.: apró nyomt. — Leval, 13. l.]

Im ismét ellenség! ott a' hol akkor vólt,..  
A' számos Frantzia most ellenünk tódult,  
Most-is Rátok tekint kegyes Királyotok,  
Hogy meg-mutassátok nagy Bátorságotok.

80. Kiss Mihály: *A' Nemes szívű Magyarokhoz intézett biztatás*. Pozsonyban, 4<sup>o</sup>, [Nemz. Múz.: apró. nyomt. — V. ö. Leval, 11. l.] —

Lóra tehát Legény  
 Ha táborba szálltok,  
 Hadi rendben álltok  
 Frantziáknak kész halál.  
 Frantzok félelmére,  
 Nyakok szegésére  
 Elég: tsak hogy Magyar légy.

81. *Magyar Hirmondó* I. k. 291-2. l.: „A' mindennapi és héti temérdek Írásoknak, mellyek ez idő szerént Frantzia Országban Világ' eleibe jönek, legnagyobb részént a' Politika a' fő tárgyak. Vagynak a' Literaturának is két Hirmondói... Decade-Philosophique; a' másik... Bulletin-Litteraire nevezetű. Az új találmányoknak meg-írásában is foglalatoskodnak négy folyó tudós Munkák, mellyeknek neveik: Journal polytechnique; Ressources de la République Française. ou les Conquetes de l'industrie nationale; Notice générale des Inventions et découvertes; és Journal des Artistes.“ — II. k. 187. l.: „... Malherbe, a' ki, fő Poétájok volt annak idejébenn: a' Frantziáknak, 's leg elsőben írt Frantzia nyelvenn Ódákat, 1628-dik eszt.ben múlt ki a' Világból; Balzac pedig, ki a' Frantzia Ékesenszóllás' Atytyának tartatik, 1654-dikben.“

82. *Magyar Könyv-Ház*, VIII. k. 26. l.: „Némelly Nevezetes Emberekről... Bergier... Certitude des preuves du Christianisme: ... derék könyvet eresztett-ki.“ — 129. l.: „Monteskieu [sic!] halála táján véghez vitte a' keresztyén embernek kötelességét és így szólott a' jelenlévőkhöz: én a' vallást mindenkor meg betsültem; a' Sz. Írásban lévő erkölcsi tanítások felséges érdeműek; s az Istennek legnagyobb ajándéki. Ezek a' szók úgy fogadtattak, mint azokról való le-mondások, a' miket ártalmas könyveiben a' Vallás ellen mondott.“ — 149. l.: „Oudin Ferentz, jezsuita... mind az ékes, mind az hathatós tudományokban forgott ember lévén, ezen könyveket ereszté szárnyára: 1. Bibliotheca Scriptorum Soc. Jesu. 2. Commentar Latin in epist. St. Pauli ad Roman. 3. Historia Dogmatica Concilior, vitae

Anton.“ — 205-207. 1.: „Sieyes . . . Nagy eszű, meszsze látó, könnyű és ékes beszédű; obschon er ein wenig flottert. Eddig a' Neuvidi . . . Meg fogja mutatni, hogy ő semmi se vólt, akart valami lenni, 's minden fog lenni. Így ír a' M. Hírmondó. — Majd el-válik.

83. *Magyar Kurir*, III. k. 328-9. 1.: „A' Párisi nemzeti Institutum, a' mostanában meg holt Pingre tudós astronomus helyett Doriét, és a' meg holt Vandermonde híres mechanikus helyett Camot polgárt választotta maga tagjaivá. (Ez a' nemzeti institutum, az a' tudós Társaság Párisban, mely a' Fr. Revolutió, 's nevezetesen a' Robertspiere kegyetlen uralkodása alatt el töröltetett kir. Frantzia tudós Társaság helyett állittatott fel a' mult esztendőben.)“ — 420. 1.: „A' mi Bonapartét illeti, ő olyan tökéletességekkel bir, mint hajdan Caesar . . . a' ki ugyan azon egy időben 2. 3. Iró-Deáknak is különb különb féle dolgokról való levelet dictál, a' melyből az ő elméjének jelen való létit, nagy elméjét, és Geniét lehet ki hozni és képzelni.“ — IV. k. 776. 1.: „Egész Frantzia Országban, és Párisban nem hall most egyebet az ember, hanem a' külömbkülömbféle embereknek erőszakoson való meg-ölettetések históriájuk elé beszélléseket, úgy az azokét is, a' kik vágy az éhség, vagy pedig egyéb okokra való nézve, kétségbe esvén életektől magok fosztották meg magokat. — Hát ilyen a' jó Országlás módja, a' melyben ennyi rosszak mennék véghez? nem leheté az ilyen Országlásnál más jobb atyai Országlás módja?“

84. *Protrepticon után való magyar ösztön*. Weszprém-ben, N. F. K. A., 4<sup>o</sup>, 4 lap. — (Többi kiadások:) 4<sup>o</sup>, 7 lap, Weszprém-ben. Nagy Ferentz Kanonok által, 4<sup>o</sup>, Pozsony-ban, 4 lap, Nagy Ferentz Kanonok által. [Leval, 14. 1.] — 4. 1.: „Kelly-fel Magyar! szünni fog a' Kakas szóllás . . .“ [Utalás a francia veszedelemre].

85. Sándor István: *Sokféle*. Győrött, 8<sup>o</sup>. [Nemz. Múz.: Hung. 1. 635. — Akadémia: Foly. Ujs. 0.10.] — IV. k. 60-63. 1.: „A Basztilyról. Ezen Párisi Várnak most immár nyoma se látszik többé. Igazán neveztetetett volna Foglyok' vá-

rának. Ennek az oka vala többnyire a' Ministeriális Despotizmus." — 185-186. l.: „Anekdótok. Egy Ember Ferneyben a' Voltért meg-látogatván, az ottani Lakást úgy meg-szerette, hogy a' Voltérnak értésére adta, hogy ő ott nála akarna mulatni egy ideig. Erre tréfásan meg-felelte Voltér: A' mint látom, az Ur a' Donkisótot nem akarja követni, mert az a' Vendégfogadókat Váraknak nézte, 's az Ur a' Várakat Vendégfogadónak nézi. — Ama híres Ruszszóhoz jött egykor két Jesovita, kik arra kérték őtet, hogy tanítaná-meg őket, millyenképen kellessék olly szépen írni valamint ő szokott. — Barátim, mond nékik Russzó, én a' Titkomat néktek ki jelentem, de egyszersmind sajnállak, hogy hasznát nem vehetitek: mert én soha másként nem szoktam írni, hanem csak a' mint gondolok."

86. Sz. I.: *Mindkét szerentsében forgott királyához és hazájához hív igaz magyar.* Vátzon, 8<sup>o</sup>, 8 lap. [Nemz. Múz.: apró nyomt. — Leval, 13. l.] — Francia-ellenes vers.

87. T. F.: *A' Magyar Koronás Fejedelmet Meg-Támadni Nem Tanátsos.* Posonyban, 8<sup>o</sup>, 7 lap. [Nemz. Múz.: apró nyomt.]

Hallatsz pártos Frantzia Nemzete  
A' letzke néked szól . . .  
Ezt el felejtven tserbe maradtanak  
Már egykor álnok róka tsapásaid . . .

1797.

88. Baróti Szabó Dávid: *Szabad királyi Kassa városához.* Midőnn királyi fő hertzeg József, magyar országnak nádor ispánnya, a' Tiszánn innen Fel-keltt Nemes Vitézeket meg-tekintvén . . . Kassánn, 4<sup>o</sup>, 2 lap. [Nemz. Múz.: apró nyomt. — V. ö. Leval, 19. l.]

Még ki sem áll'tak,  
Már-is győztek. Az el-rémült Respublika békét  
Alkudozott . . .  
Lehetett-e reményl'ned  
Többet Kassa?

89. Csokonai Vitéz Mihály: „A’ N. M. felülésére, Tekintetes Nemes Komárom Vármegye rendeinak készítette. Komáromban, 8<sup>o</sup>, 11 lap. [Nemz. Múz.: apró nyomt. — V. ö. Arany, 267. l. — Leval, 15. l.]

És mintsem ezektől a’ Frantz el szakasszon.  
 Testek ’s testünk előbb vérözönt árásszon;  
 Vérhabbal tsináljuk szigetté földünket,  
 Még sem hagyjuk könnyen édes mindenünket.

90. Kováts Antal: *Fegyver fogásra ébresztő beszédek* melyeket . . . a’ midőn a’ republikánusi frantzia sereg magyar ország’ széléig . . . elő nyomult, élő nyelvvel mondott — a’ Weszprémi anya-templomban . . . Weszprémbe, 4<sup>o</sup>, 22 l. [Nemz. Múz.: apró nyomt. — V. ö. Leval, 17. l.] — 1. l.: „A’ hitegető, ’s tsábított Írások már repülni kezdetek, melyek Füstel tellyesek-igérnek- ’s szomorú Gyászszal enyésznek. Egy Szóval: az Ellenségnek El-nyomásunkra, ’s Hazánk’ Meg-lepésére igyekező Szándéka nintszen előttünk el-rejtve. Jaj! ki Magyar tehát, ’s nem indulna Országunk védelmére, az Ellenségnek Hazánk’ Nyakáról való El-üzésére?“

91. Kreskay Imre: *Magyar Poéma*. Pesthenn, 8<sup>o</sup>, 16 l. [Nemz. Múz.: apró nyomt. — V. ö. Leval, 17. l.] — 12. l.:

Verjétek meg ama kevély ellenséget  
 Ki üzőbe vette az Emberiséget.  
 A’ Törvényt tapodja, az Eget meg-veti . . .  
 Az együgyü Népet tsalja, hitegeti,  
 Tsalfa rabságába míg bé-keritheti . . .  
 Ezek ellen indulj édes Hazám népe . . .

92. Kudlik Ignácz: *Szent István Király Napi Prédikáció*, melyet T. N. Komárom vármegye’ insurgents vitézeinek tábori papjok . . . mondott . . . Szombathelyen, 8<sup>o</sup>, 8 l. [Nemz. Múz.: apró nyomt. — Leval, 19. l.] — „ . . . az egész föld-térségének gyalázattyává, ’s lábaitok’ sámolává tehetitek az ő eddig-való némi nemü győzedelmetskéjeiben el-részegedett büszke Frantziát.“

93. *Magyar Hírmondó*, I. k. 214. l.: „Hadi Környül-állások. Angyal vagy e', vagy ember, vagy pokolbéli Lélek? — így szóllítja meg Bonapartét a' Quotidienne Írója — Felelj: Örvideni kell e' vagy sírni a' te nyereségeidenn?” — 661-2. l.: „Egy Historiai Elő adásbann, a' Grétzi Ujság mellett: Bonaparte Fő-Vezér 30 esztendősnél éltesebbnek látszik. Alatson termetü, ... s éles nézésü. Keveset beszéll, és tsak darabokban, de igen világossan 's egész meg-határozással. Méjj gondolkodású Ember tetszik ki az egész képből. Együgyü öltözte, 's az ortzájára le-függő fodoritlan haja azt mutatják, hogy Ő, a' maga külső tekintetere kevés foglalatoskodását fordítja.” — 703-4. l.: „Bonapartéről némelly jegyzések. Mindenkor magával hordoz, egy kis Bibliothékát, mely, Katonai Könyvekből áll. Különös kedvit találja Ossián Verseinek olvasásábann is. Igen mértékletes az evésben és ivásban; 's az volt még Iffjúságának elsőbb esztendeibenn is. Az evés közben is fel ugrik olykor az asztaltól, 's a' Vendégeknek továbbra is jó appetitust kívánván, menti magát, hogy neki a' dolgozó szobájába kell menni, a' hol tsak a' hültt helyét találják sokszor, a' kik egy idő mulva tiszteletet akarnának neki tenni: mert már addig el utazott, minden lárma nélkül.” — II. k. 329-36. l.: „Párisból került ez a' Politikus Kathekizmus ... mikor ilyenket olvas a' Párisi Nép: nem tsuda ha különböző értelmek keringenek közöttte. Nagy alkalmatossága van pedig gyakran olvasni efféléket: mert mindennap kilentz Royalista Ujságok jönnek ki most Párisban, következő nevezetek alatt: L'Abeille, Abreviateur universel, Le Grondeur, Journal general de France, Messenger du soir, Le Miroir, Les Nouvelles politiques nationales et etrangers, Postillon des armées, La Quotidienne, Actes des Apotres ... Ama nevezetes Richer de Serizy se szünt még még az Accusateur-publicben kárhoztatni a' Révolutziót ... Annales Catholiques ... A' Republikánus Ujságok közzül tsak a' nevezetesebbeket említjük ... Le Redacteur ... Írója Thuau ... Nem szünt még ez azonban most is trombitája lenni a' Directoriumnak. Le

Moniteur, Journal de Perlet, L'Ami de la patrie, L'Historien, L'Ami des Loix, Censeur de Journaux, Le Sentinelle... Louvet írta nagy tüzességgel...“

94. *Magyar Könyv-Ház.* Némelly Nevezetes Emberekről. IX. szakasz 64-73. l.: „Frantziák 1797-ben.“ — 215-250. l.: „Olasz Országiak 1796-ban. Mi rettenetes veszedelmére legyen a' Frantzia kegyetlen hatalom a' rendes Felségeknek, a' Sz. Vallásnak, a' népek tsendes békességes életének, ... mutattya ... Olasz Ország 1796-dik esztendőben.“ — 279-284. l.: „Sieyesről ... a' Frantzia újj oszlopról tudósítás. Szabadítsd ki a' Religiót oh Siejes!“

95. Gróf ifjabb Nádasdi Mihály úrnak, Komárom vármegye' felkelő nemes serege érdemes vezérének *az vitézségtől való bútsúzása az nemes felkelő seregeknek széjjel oszlása alkalmatosságával.* Komáromban, 4<sup>o</sup>, 2 l. [Nemz. Múz.: apró nyomt. — V. ö. Leval, 17. l.]

96. Pucz Antal: *A' Vallás Győzedelme A Máí Hitetlenek, És Uj Bőltsek Ellen.* Irta Frantzia Nyelven Lancelin Ur, Fordította Németből — —. Komáromban, 8<sup>o</sup>, 339 l. [Nemz. Múz.: Polem. 4335. — V. ö. Leval, 16. l.] — Elő-Beszéd. „... jó volna a' hitetlenségnek mennél jobb móddal esendő meg-fojtására ezen Országnak különbbféle megyés Kerületeiben ezt a' Könyvet bé-hozni, mint a' bé-vett Katakizmusnak folytatását ... Azért is minnyájan, a' kik figyelemmel olvassák, egy hív út-mutatóra és égő lámpásra fognak benne találni, a' melly őket az igazságnak, és az örök életnek úttýára téríti.“

97. Táh Váry ifjabb Táh Antal Urnak tekénteres nemes Sáros vármegye feő notariussának *beszéde.* Mellyet u. azon T. nemes vármegye fel-ülő nemes seregéhez ... tartott. Eperjessen, 4<sup>o</sup>, 8 l. [Nemz. Múz.: apró nyomt. — V. ö. Leval, 19. l.] — 5. l.: „Midőn Felséges Fejedelmünknek Örökös Tartományai Lakossaitul mezítelenítettnek, tűzzel Vassal pusztítottatnak, — — midőn csonkítottatnak (a' mi leg keservebb) a' Törvények — — midőn szorongattatik az Igazság — — midőn Szörnyűséggel fenyeget a' Veszedelem! Sies-

setek egy Szívvel Lélekkel mennél előbb ezen Sebeknek Orvoslására. [Franciaellenes beszéd]

98. *Tárogató síp, a' vagy olly hajdani magyar nemzeti musikának neme, melly által a' régi Magyarok táborozások idején egymást a' tsata mezőre öszve hívták.* Budán, 4<sup>o</sup>, 12 l. [Nemz. Múz.: apró nyomt. — V. ö. Leval, 19. l.] — 7. l.: „Szabadság, Egyenlőség ezen veszedelmes Pontnak neve; mind a' kettő az nem esmérőknek első tekéntettel nagyon tsiklandoztató felibe lett Irás, de: Fistula dulce canit, volucrum dum decipit auceps... lehet-e azoktul jót reményleni nekünk idegeneknek, a' kik magok Polgár-Társaiknak vérekben fürdöttek? borzad, irtózik, iszonyodik a' természet, ha ezen fene vadságot-is fellyül múltó tselekedetekről gondolkozik. Ezek ellen kell nekünk, kedves Hazám-Fiai, Fegyvert fogni...” — 11. l.: „Próbályon bár az Ellenség bennünket állortzás tsábításaival, nem adunk helyet veszedelmes mētelyének, azt mondjuk: Ne tsábíts átkozott ki vagy? és ki vóltál? Tudgyuk jól, hogy mindég álnokságot szóltál, nem vágyunk részt venni ti Szabadságtokban, vesztett vólna Isten otthon Országokban.”

99. Sellyebi Tiszta Ferentz Urnak, Abaujjvármegye' fő nótáriussának az ezen megyéből *fel-kező nemesek' seregéhez.* Kassán, 4<sup>o</sup>, 4 l. [Nemz. Múz.: apró nyomt.].

100. Virág Benedek: *Ének a' hazafiakhoz.* Pesten, 4<sup>o</sup>, 1 l. [Nemz. Múz.: apró nyomt. — V. ö. Leval, 17. l.]

El-jött az idő: bátor Férjflak!

Győzedelmekre szültt Hazafiak!

Oh! mennyetek Hazátoknak szent védelméré...

101. *1797-dik Esztendőben* Aprilisnek 26-dik napján... Nemes Pest, Pilis és 'Sólt Vármegyének Szabad Királyi Buda Várossában... Köz-Gyűlése c. fel-olvasztatott. 2<sup>o</sup>, 26 l. [Nemz. Múz.: apró nyomt. — Buzdítás a franciák elleni harcra és sereg gyűjtésre.]



1798.

102. *Beszédek* melyek . . . a felkészült nemes seregnek hadi bé-iktatása, végre azon nemes seregnek eloszlása alkalmatosságával. 1797-dik és 1798-dik Esztendőkbén . . . Wespzrémben, 4<sup>o</sup>, 20 l. [Nemz. Múz.: apró nyomt. — V. ö. Leval, 20. l.] — „Előttünk vannak a' siralmas Példák, miképpen bánt légyen ezen emberiségből ki-vetközött, és Pogányságot fellül-halladó Ellenség, a' meggyőzetett, vagy ketsegtetési által tsalárdul meg-hódétott Tartományokkal? . . . Mit várhatunk mi-is egyebet az illetén Ellenségtől, a' ki az Isteni és Világi Törvényeket lábaival tapodja, hanem-hogy Életünkbul, Javainkbul, Ősi Jussainkbul ki-forgasson, éhel-halálra, koldulásra juttasson, a' Religiót a' hajdani jó Rendtartásnak, józan életnek módját kiirtsa, magunkat, fiainkat, keserves rabságra hajtson.“

103. *Bétsi Magyar Mercurius* I. 102. l.: Bonaparte ünneplésének leírása. — 207. l.: „Az a' nevezetes frantzia Író, Marmontel, . . . febr. 1-ső napján árestáltatott.“ — 678. l.: „ . . . még a' sorsnak is meg-kötött szabadsága van . . . a' szabadsággal ditsekedő Fr. Respublikában. Minthogy az új Frantziák olly sokszor citálják Voltért: szabad legyen nekünk is . . . ide írni egy erányos intését annak az ő kedves Emberjeknek, mely valóban nagy tanúságot foglal magában. Soyons justes, így szóll Voltér, aimons le vrai, ne nous laissons pas séduire, jugeons par les choses, et non par les noms.“

104. Domonkos Sámuel: *Az tekintetes nemes Abauj-vármegyei vitézlő. nemes sereg kapitány auditor úrnak azon nemes seregnél . . . lett el oszlásával közre adott vég búcsú vétele.* Kassán, 4<sup>o</sup>, 4 l. [Nemz. Múz.: apró nyomt. — V. ö. Leval, 20. l.] „Frantzia háborukon . . . által esvén, végére hajtottatok ezen Megyebéli Nemesség fel fegyverkezését is Felséges Fejedelmünknek tellyes megalégedésével.“

105. Fekete János: *A' békesség.* Ode. Pesten, 4<sup>o</sup>, 4 l. [Nemz. Múz.: apró nyomt. — V. ö. Leval, 20. l.]

Kegyetlen Bajnoki Hires Seqvánának,  
 Midőn Szabadságra magoknál vágyának,  
 Egész Európát gyászban borítottani  
 Lácztak, 's Törvényeink' erejét fojtani,  
 Terjesztvén Igéjek szörnyű Harczolással,  
 Téríteni kívántak utolsó rontással.

Ne keseregj immár Magzat! Hív Házas társ!  
 Hüvelyben dugatnak a' Kard, 's harczoló Nyárs!

106. Kováts József: *A' Vallás*, avagy Az Iffjabb Racinnek A Vallásról Irott Munkája. Komáromban, 80, 173. l. [Nemz. Múz.: P. o. gall. 1372 f.] — IV. l.: (Jegyzet.) „Páschál egy leg-nagyobb elméjű Frantzia Iró a' XVII-dik Században, a' ki már gyermek korában minden Tudományokban, de kivált a' Mathezisben való nagy talentomait tsudáltatta. Sok munkáival halhatatlan nevet szerzett magának, mellyek között nevezetes: *Pensés sur la Religion*... Bossvét Jakab Meauxi Püspök, és leg-hiresebb Frantzia Tudós a' XVII. században. Leg-nevezetesebbé tette magát azon tudós Munkájával, melylyel a' Reformátusokat a' Római Eklésia' kebelébe visszszavinni szándékozott.“

107. *Magyar Hirmondó* II. k. 709-12. l.: „A' mostani Pári'snak közelebből való megismertetésére szolgálnak az itt következő Előadások: Ama' híres Didot Pári'si Könyvnyomtató, kinek a' Pármábann lakó Bodoninn kívül, leg szebb betűji vannak egészsz Európábann, 's a' kinek Tipografijábann a' leg gyönyörűbb munkák jönnek ki minden esztendőbenn, nem régen panaszolkodott írta egy itten (Bétsbenn) lakó Könyvárosnak, hogy az ő műhelyében kijött Virgilius (melly minden nyomtatott Könyveket felül halad szépségére nézve) 's egyéb Deák és Frantzia nyelvonn nyomtatott munkák is nem igen kelnek Párisbann: mert úgy mond, a' Frantzia Nemések, kiknek a' pénz mellett jó izlések (gustussok) is vólt, többnyire odahagyták Hazájokat, vagy el vesztek a' Revolutzió alatt; azok pedig, a' kik az alatt meg-gazdagodtak, többnyire a' Népnek seprejéből való, 's a' sok pénzzek, 's egyéb gazdagságjok mellett jó

gusztussok éppen nintsen, 's az ilyen remek munkákonn nem kapnak... Az úgy nevezett Journal' de Paris Ujság-bann, melynek Pallambier Párisi Polgár az Irója, ezeket olvassuk: Némellyek azzal tartják, hogy a' jó erköltsöt tsak a' Respublikák állíthatják jó lábra, de ó fájdalom! Hol vannak a' jó erköltsök?... A' feslett életűeknek, 's a' magok gyilkossainak száma szörnyűséggéppen nevededik... Ezek a' mindennapi újságok. Ennyire vitt már minket a' Religió nélkül való élet."

108. *Magyar Könyv-Ház* X. 31-45. l.: Bonapárte. Magát Korsikánusnak tartya. Amerikában született; valóságos neve Schaler volt." — 47. l.: „Némelly Nevezetes Emberekről. Carrieres Lajos... Cartiernek méltán nem tettszik Carrier, az ő Sacyával együtt, mert Jansenista büzüek." — 98. l.: „Marivaux, a' Frantzia Akadémiának Tagja 1763-ban holt-meg. Költeményes egynehány Írást hagyott." — 99. l.: Moliere Frantzia Költő. Ez a' Játékos mi rozsasz szívé 's tollú Ember völt, abból ki-tettszik: hogy holt tetemít a' Papok a' temetőre sem ereszték." — 159-163. l.: „Sieyes. A' Frantzia Emberek között igen nevezetes... nagyobb tekintetű Frantzia Országban, mint sem akarja mutatni magát."

109. *Magyar Kurir* I. 102. l.: „Talleyrand Bonaparte tiszteletére adott ebéden, felolvasta a Laïs, Il faut quand on aime un fois nótájára irt ditsőítő dalát:

Du guerrier, du héros vainqueur,  
O compagne chérie!  
Vous qui possédez tout son coeur,  
Seule avec la patrie,  
D'un grand peuple a'son défenseur  
Payez la dette immense;  
En prenant soin de son bonheur  
Vous acquittez la France."

110. Generalis L. B. Mészáros János, és fő vezér L. B. Perényi János a' nemes Abanj vármegye fel ülő se-regitől bútsúzó leveleik. Kassán, 4<sup>o</sup>, 4 l. [Nemz. Múz.: apró

nyomt. — V. ö. Leval, 21. l.] — „A' Királyi Felség . . . a' Franczia nemzettel . . . Békességet kötött.“

111. Sellyebi Tiszta Ferentz Urnak . . . *beszédje*. Kassán, 4<sup>o</sup>, 4 l. [Nemz. Múz.: apró nyomt. — V. ö. Leval, 21. l. — Örömet fejezi ki, hogy békét kötöttünk a franciákkal.]

112. Vály Klára: *Buzdító versek*, a' nemes magyar insurgensekhez. H. n. 8<sup>o</sup>, 32 l. [Nemz. Múz.: apró nyomt. — V. ö. Leval, 20. l.]

Az Insurrectio bár sokat fenyeget,  
Hogy ott vész és nem lát több tsillagos eget;  
A' Magyar a' Franczra még is meggy örömmel.

1799.

113. Farkas János: *Hála-adó prédikáció*, Mellyet . . . Mántua Meg-vételének Híre. Hallására Készített Komáromban, 8<sup>o</sup>, 22 l. [Nemz. Múz.: apró nyomt. — V. ö. Leval, 22. l.] 17. l.: „Az Ur meg-erősítette az ő Királyi Székit, akkor, a' midőn a' hitetlenek annak fel-forgatásán törekedtenek [t. i. a franciák]; és bé-bizonyíttatott az ő benne-is, hogy a' ki az Urnak Fel-kenttye ellen támad, a' ki hozzá mér kapni a' Koronához, mellyet a' mindenek Urá tett fel az ő Fel-kenttyének fejébe: annak vakmerősége, nem marad büntetlen.“

114. [Hely, név és cím nélkül megjelent apró nyomtatvány a Nemz. Múz.-ban.] — 2<sup>o</sup>, 3 l. — „A' Frantzia Nemzet alávaló, és tsalárd tselekedeteinek módja, a' melly az úgy nevezett Formio mezején el-végezett Békességnak Frigyét fel-bontani és meg-szegni semminek tartotta, Felséges Fejedelmünket arra kényszerítette, hogy a' Hadat ellenek minden ki-telhető erővel folytassa, és az által a' fel fuvalkodott Ellenség óhajtott állandó Békességre kényszeríttethessen.“

115. *Koronás Fejekben A' Kormányzó Hatalom Fő tiszteletének Köteles Védelmezése*, Mellyet . . . Mondott P. Nagy József, . . . 61. Nemes Magyar Gyalog Seregének Tábori Papja. Budán, 8<sup>o</sup>, 27 l. [Nemz. Múz.: apró nyomt.] — 22-24. l.: „Ezek azok az Istentől elfajzott, úgy nevezett Jakobi-

nusok, kik nem tsak minden emberiségből már egészen kivetköztek... Ne halgassuk ezeket a' Belzebub heréit."

116. *Magyar Hírmondó* II. k. 605. l.: „Bonaparte, igen egygyügyü módra vagyon öltözködve. Zöldes szíu kabátot visel, a' haja el van vágva; 's török szablyát hord az Oldalánn."

117. *Magyar Könyv-Ház* XI. k. 19-26. l.: „Bonaparte. Az Olasz új Respublikának nagy része már Bonapartét Protektorának isméri; attól sintsen már messze, hogy Diktátornak ismértessék." — 44. l.: „Du Fresne Országos tudományú, 's a' Históriához és a' közép idejű nevezetekhez tartozandó könyveiről mindenütt esmérates Törvénytudó." — 103. l.: „Olasz Országiak. Az a' dölyfös és minden emberi érzékenység levetkezésével egybe-köttetett kegyetlen hatalmaskodás, melly alatt nyögnek ezek a' Népek, se hasznára nints, se betsületére nem válik a' Fr. Respublikának." — XII. k. 37-51. l.: „Bonaparte 1797-ben". [Napoleon párisi útját, a tiszteletére rendezett ünnepeket, és az angolok elleni hadi készületeit ismerteti a szerkesztő.]

118. *Magyar Kurir* III. k. 117. l.: „Penna volna az, a' melly Frantzia Orzágnak mostani belső állapotját jól le írni alkalmas volna." — 139. l.: „Soha sem vólt a' Francia nemzet nagyobb veszedelemben mint most vagyon, annak akár belső akár külső környüllállásait tekintsük. — Belsőképen egészen meg vagyon a' közönséges tsendesség és bátorság háboríttatva, és a' mindennapi szomorú történetek miatt a' fiú az attyának, ez a' fiának... és a' vele egy kenyeret és söt evőnek sem hiszen." — 332. l.: „Bonaparte fő vezér felől olly kedves híreket hirdettetett ki a' Directórium a' Redacteur nevű Párisi újság levélben, mintha ugyan ő fogna a' zsidók által váratott Messiás lenni." — IV. k. 585. l.: „Párisba lett érkezésétől fogva már kétzer vólt Bonaparte fő vezér a' Directoriumnál audentzián. Először tsak egygyügyü köntösben... jelent meg... szemei még most is a' régiek, tudniillik most is lehet azokban a' nagy talentomnak, és vitézi bátorságnak tündöklő szikráit szem-

lélni.“ — 677. l.: „Közönségessen azzal hízelkednek magoknak a' Párisiak, hogy nem sokára helyre fog a' békesség Európában állitódni, melyre minden nemzeteknek ugyan, de kiváltképen a' Francziáknak igen nagy szükségük vagyon, mivel nekik se pénzek, sem eleségek, sem emberek nints elegendő, és darab időtől fogva, sem a' polgári tisztviselők, sem a' hadi tisztek semmi fizetést nem vettek.“

119. Nagy József: *Hála-adó beszéd* ... Mantua várának diadalmas vissza vételéért. Szombathely, 4<sup>o</sup>. [Nemz. Múz.: Past. 1252, i. — Leval, 22. l.]

120. *Sebbe való könyv*. Kiadta Kis János. Nyomt. Pozsonyban, 12<sup>o</sup>. [Nemz. Múz.: P. o. hung. 961 i.] — II. k. 135. l.: „Montesquieu emlékezete. [Jegyzet:] E közlés D'Alembert, a' nagy frantzia Encyclopedia 5. fejezete elé függészített magasztaló írásból van véve. Ez meg van azon olcsó Montesquieu kiadásokban is, melyek Bipontumban 1784ben nyóltz kötetben jelentek meg ... Oeuvres de Monsieur de Montesquieu.“

121. *Sokféle*. [V. ö. 1796.] VI. k. 206. l.: „... ama Frantz Íróval tartok, ki azt mondja: En poésie, comme à la guerre, ce qu'on prend à ses freres est vol mais ce qu'on enleve aux étrangers est conquête.“

## 1800.

122. Czinke Ferentz: *Öt tábori Mars* lantos versekben a' magyar nemes inszurrekctzióra. Budán, 4<sup>o</sup>, 19 l. [Nemz. Múz.: apró nyomt. — Leval, 25. l.] — 14-18. l.:

Betstelen hangon felel a Kevélység!  
Konzulok tartják, 's emelik királyi  
Zsámolyát; Párizs' keblét emésztvén  
ásplisi fattya. —

... Frantziák, — ilyen? — Revolutzióddal  
büszke, Nagy Nemzet! Megaláz ha hartzol;  
meg, — ha megbékéll, a' Hazánk' reményje,  
a' mi Ferentzünk.

Im a' Frantzia Respublika' tüköre !  
 Tünny-el rettenetes tükör  
 Üzd, öld a' katzagó Párizsi zürzavart.  
 Izmos karjaitok győzhetik a' poklot.

123. *A' Fel fegyverkezett Magyar Nemesség Ditséretére*  
*czélozó versezet.* Szombathelyen, 8<sup>o</sup>. [Nemz. Múz.: apró  
 nyomt. — V. ö. Leval, 23. l. — Francia ellenes vers.]

124. *Magyar Hirmondó* I. k. 58. l.: „Tiz esztendőktől  
 fogva hánnya veti már a' sors Fr. Országot, új változások  
 váltván fel az előbbieket.“ — 62. l.: „Egy . . . nyomtatvány  
 árultatott Párisban illy titulus alatt: Coup-d'oeil sur l'état  
 de la France en 1789. (Frantzia Ország' 1799-dik Esztendő-  
 béli állapotjának summás végig nézése.) Valóban meg-felel  
 a' nevezetinek, mert ámbár rövideden, de igen fundamen-  
 tomosan adja elő az említett esztendőbéli belső és külső  
 körülállásait a' Fr. Nemzetnek Bonaparte' vissza-érkezé-  
 séig, a' kihez, mind a' Rojalisták, mind a' Jakobinusok, mind  
 a' mérséklett Republikánusok nyilatkoztatták bizodalmukat,  
 's a' ki most minden mindenekben.“ — 82. l.: „Egy elmés  
 Író azt jegyezte meg az új Fr. Constitutzióról, hogy az  
 olly ráma, melybe szintűgy bele illik a' Királyi igazgatás  
 formája, (a' Monárchia); valamint a' Demokrázia.“ — 174.  
 l.: „... száznál felesebb számú Pári'si Journalokat 's más  
 folyó írásokat tiltott el Bonaparte . . . a' megengedettek a'  
 következők: Le moniteur universel, le Journal des De-  
 bats et Décrits, le Journal de Paris, le Bien-informé, le  
 Publiciste, le Ami des Loix, la Chef des Cabinets, le Citoyen  
 François, la Gazette de France, le Journal des hommes  
 libres, le Journal du Soir, le Journal des défenseurs de la  
 Patrie, la Décade philosophique.“ — 396-7. l.: „... a'  
 mostani Consuláris igazgatásra nézve, még Párisban magá-  
 ban is különbözők az értelmek 's indulatok . . . az úgy neve-  
 zett des Troubadours Teátromban egy új Játék-darabnak  
 midőn ezen két sorait éneklették volna az nap estve a'  
 Teátrálisták:

Et l'on voit souvent un valet  
 prendre la place de son maître.

(‘S gyakran látni, hogy egy Szolga, az Ura’ helyibe ül): igen nagy tapsolás lett.“

125. *Magyar Könyv-Ház* XIII. k. 21-46. l.: [Bonaparte egyiptomi hadjáratának és Nelson-nal vívott csatájának ismertetése.] — 170-171. l.: „Mirabeau . . . Istentől el-pártolt igen rossz’ ember volt, ki már az előtt ötször ítéltetett az akasztófára.“ — 308-9. l.: „Ruszsó Keresztelő János . . . a’ híres Fr. Versszerzők-közt akkor már leg-első volt, mikor Volter a’ tanuláshoz mint gyermek fogott . . . Igaz keresztény volt; a’ János Jakab nevű Ruszsó pedig hitetlen új Filozófus (Zabuesnig Alexovitsnál a’ könyv-olvasásról p. 97, 76). A mi a’ János Jakab nevű Ruszsót illeti, úgy mond nagy tudománnyal telylyes Könyvében P. Alexovits, motskossá-giról én még semmit eddig sem olvastam, de mivel ő igen motskos Románt írt, már ez nyilván való jelenség, hogy ő maga is a motskosságokhoz igen közel-járt, és tőlök leg-kissebbet sem undorodott.“ — 331. l.: „Sieyes nem ágas-kodhatik addig, a’ meddig kívánta. A’ nagyok közül többen gyűlölik.“

126. Mikola István: *Buzdítás; mikor, a’ magyar ha-zafiak Pesthen, a’ vármegye házában tartatott gyűlésben a francziák ellen insurgálni serkentettek*. Pesten, 4<sup>o</sup>, 2 l. [Nemz. Múz.: apró nyomt. — V. ö. Leval, 23-24. l. — Buzdítás a francziák elleni harcra.]

127. *Nemes Szathmár Vár-Megye fel-ült serege köz vitézétől szerzett dall.* H. n. 4<sup>o</sup>, 1 l. [Nemz. Múz.: apró nyomt. — V. ö. Leval, 25. l.]

Ezer nyóltz száz esztendőnek a’ végén,  
Magyar Nemzet a’ Tsatára fel-kelvén,  
A’ hol Vitézi karokkal,  
Meg-hartzollyon a’ Frantzokkal Honyáért.

Egek Ura szándékunkat erősítsd,  
A’ Frantzokat szándékjokban szégyenítsd,  
Küldj az Égből segedelmet,  
Hogy vehessünk győzedelmet, a’ Frantzon.



128. Rácz István, *Alagya*, Pozsonyban, 4<sup>o</sup>, 6 l. [Nemz. Múz.: apró nyomt.]

Későbbben mikoron túl Bétsen fente Hazánkra  
A' Frantz ellenség' vad katonája fogát,  
A' Trenchini Fel-álltt, Nemes, hív Megyebéli seregnek  
Mint Feje, nagy szívvél Márs' mezejére ki-szállt.

129. *Pest Filis és Solt Vármegyének . . . Köz és Insurrectionak Gyűlése . . . melynek alkalmatosságával Fel-olvastott Nádor és Feő Ispány Ur eő Király Fő Hertzezségének kegyelmes Rendelésére . . .* 2<sup>o</sup>, 10 l. [Nemz. Múz.: apró nyomt. — V. ö. Leval, 24. l.] — „Fel-bontatván azomban a' Francia Nemzet által ezen Békesség . . . nem szűnván az ellenség dühössége, 's a' hadakozás . . . egy győzelem nyeres után annyira fel-fúvalkodott . . .“

1801.

130. Berei Farkas András: *Pannónia szomorúsága az-az a Magyar-Országi nemesek felkeléseket tárgyazó-könyvetske*. Budán, 8<sup>o</sup>, 96 l. [Nemz. Múz.: P. O. hung. 638. — V. ö. Leval, 27. l.] — 47-8. l.:

Azért okossan kerüljed, e' veszedelmes scillát,  
Ugymint e' vérrel keresztelt meg-veszett dög-frantziát.  
Ezt a' Frantz-avagy magyarul elragadó nyavalyát,  
A' ki a' Magyar Nemzetnek szerzette minden baját;  
Hogy e' tisztasághoz szokott Hazánk meg-menekedjen,  
E' pajkos Frantzia-döge köztünk el ne terjedjen,  
Annak meg-gátolására a' Haza igyekezzon.

131. Kopácsy József: *Az Izraelitáknak És a' Keresztényeknek Szokásaik És Erköltseik*. Irta Fleury Klaudius . . . Weszprémben, 8<sup>o</sup>, 358 l. [Nemz. Múz.: XII. Exeg. 1970.] — [Motto:] „N'oublions point, que cet écrivain [l'Abbé Fleury] est un de ces hommes de genie, qui on fait le plus d'honneur à notre nation. Il avoit en lui même ce riche fonds de probité, de sagesse, et des lumieres, qui doit etre l'ame d'un historien. Mably de la maniere d'écrire l'histoire.“ [Elő-Szó.] „Fleury Apátúrnak jelenvaló munkája,

hasznos voltára nézve . . . megjelenik végre haza nyelvünkön is . . . Ama kellemetes együgyüséget is, mely Fleurynek minden írásait annyira ajánlja, szemeim előtt viselém. Mindeneket egyedül a hiveknek lelki épületekre intéztem.“

132. *Magyar Hírmondó* I. k. 136. l.: „Ama híres J. Jacob Rousseau kéz írása, melyet még élteben Beaungen-cyban le tett volt petsét alatt, most Januárius első napján nyitattott fel, ugyan az ő rendelkezéséből . . . A' munkának ez a' titulussa: Rousseau János Jacabnak Bírája; ezzel a' felül Írassal: Barbarus hic ego sum, quia non intelligor illis. Ovid. Ki tetszik ebből a' Munkából, hogy ezt Rousseau abban az időben írta: melyben igen szerentsétlen, 's a' miatt felettébb meg illetődött lévén, minden embert úgy nézett, mint ellenségét.“ — 437-439. l.: „Bonaparte a' Frantzia Köztársaságnak első Konzulja, olyan férjfiú, ki mind azokkal a' talentomokkal bir, melyek egy Nagy Igazgatóban meg kívántatnak. Nem testének külső jeles minéműségei, hanem lelkének nagysága, és a szerentse tették őtet egész Nemzetnek fejévé . . . az ő kormányzása egygyesíti a' sziveket új életre hozza a' Fabrikákat, kézi miveket és mesterségeket. Szereti ő a' pompázást és az ő Udvara szint olly fényes, mint a Királyoké . . . A' Bonaparte Hites társa éppen nem az, a' kit tűz eszű aszonynak hívnak: de azért semmi híjjával sints a finomságnak, és bátor szívűségnek, a' végre, hogy magát igen jól viselje 's azt mindennel el hitesse, hogy ő nem kíván más Aszszonyságoknál kijebb terjeszkedni. Nem is elegyíti ő valósággal magát semmi fontos dolgokba, melyeket a' maga titkaiba bé zárkozó komor Konzul úgy láttzik, hogy némely részben magától is el kíván titkolni. Különben . . . tekintete mégis kellemetes.“ — II. k. 863-4. l.: „Egy nevezetes könyv, mely ez előtt kevés idővel jött ki, és a' Fő Konzul Bonaparte életének históriáját foglalja magában . . . olly nagy kedvességet nyert a' Párisi Nép előtt . . . a' tudósok ítélete szerént, senki az ő viselt dolgait, életének környüállásait . . . olly igazán elő nem adta mint ezen munkának Anonymus szerzője. Tsu-

dálni lehet hogy már ezen Munka Német nyelvre is le fordítottatott és Lipsiába kijött 2 részben ilyen tzm alatt: Geschichte des ersten Konzuls Bonaparte's von seiner Geburt an, bis zum Frieden mit England.“

133. *Magyar Könyv-Ház* XIV. k. 12-45. l. [Bonaparte-ról.] — 322. l.: „Mondá Sieyes: Bonaparte! Kegyelmed Királlyá akar válni: mindenik lépése arra vezeti. A' Fő Konzul felele: Sieyes! engem az én Hazám Generálissá nevezett, és én Generális maradok... Már az előtt illy hízelkedő versekkel tiszteltetett Bonaparténak fő Urasága, nem Sieyestől ugyan; hanem mástól.

Minek három Consul? A' két akolythus  
Az egy első mellett tudniillik két zérus.  
Már Bonaparténak a' századik számra  
Fel-hágott érdemit két zérus látattya.“

346. l.: „Volney. 1800-ban egyik Tudós tagja a' Párisi ügy nevezett National Institutnak, avagy tudós Társaságnak... Fel-mondott Beszédiben Frantzia nevelésbéli két hibák ellen támadott-ki: az egyik hiba a' sok beszédűségre-való szoktatás; a' másik a' vérengző indulatokra-való gyűjtogatás.“ — XVI. szakasz. Némely Nevezetes Emberekről. 1-4. l.: „Olvastatott illy könyv: Project der Unglaubigen, A Hitetlenek szándéka. Francia és Olasz nyelvből Németre le-fordítottatott... a hitetlenek közt emlegettetnek D'Argent, D'Alambert, de Condorcet, Arouet Ferentz Mária, másképp Volter... Volter a' Religiói Revolutióra a' lelkeket igen el-készítte, mikor teli marokkal szórta a' tsufolódásokat a' kaputzinusokra és másra... Sabathier Apátur könyvében: Drey gelehrten Jahrhunderte, ... d'Argens az ő Irásaiban tréfás, tsufolódó kitsinységekben tartózkodó, sátirikus, vakmerő 's a' t. Az ő 'zsidó Leveleiben más nints, hanem a' botránkozások és hazugságok' laistroma. A jó ízről irt Filozófiája, Kabalás Levelei, Kinai Levelei, Rományai a' sok hitvány heába valóságoknak 's magokkal ellenkező mondásoknak gyüleményei, sátírák, nyelvcsédek, unalmas keverékek.“ — 39. l. [Bonaparteről.]

134. *Ő felségének királyi kegyelmes parancsolattya, melly a' Magyar országi fel keltt nemes tábornok el-öszlatta...* H. n. [Győr?] 2<sup>o</sup>, 6 l. [Egyetem: J. 2 r. 55/33. — V. ö. Leval, 26. l.] — „El-múlt már ama nagy veszedelem . . . már a' Frantzia Nemzettel való Békesség, . . . szerentsésen helyre állott.“

135. Virág Benedek *Horátzius Poétikája*. Pesten, 8<sup>o</sup>, 124 l. [Nemz. Múz.: E. R. 770. — V. ö. Leval, 26. l.] — Toldalék 112. l.:

BÉKESSÉG-ÓHAJTÁS. 1801. eszt

Szállj le felséges palotád' egéből  
Béke! . . .

1802.

136. *Bonapartének a' frantzia respublica első konzulának' élete, és külső 's belső meg-esmértető jeleinek le írása*. Buda, 8<sup>o</sup>, 108 l. [Nemz. Múz.: Gall. 501. — V. ö. Leval, 27. l.] — 91. l.: „Bonaparténak együgyü külső maga viselete, nagy Embert mutat. Kinyilt széles homlokán, a' maga erejének, másokba bizodalmat öntő tsendességgel egybe kötött érzése látszik. Szemei béesettek; pillantásai majd nyájasságot, és bizodalmat mutatnak, majd komolyak és parantsolók . . . Ez által az együgyü, és nem erőltetett maga viselete által nyeri magának meg azt a' tiszteletet, a' mit mások testeknek külömb-külobb formába való vétele . . . által szoktak ki tsikarni . . . sok barátja van, de lelki 's testi egy sints. Tsunya és olvashatatlan írása van, de a' beszédben való kifejezései tiszták és nyomosok. A' tudományokat és szép mesterségeket szereti, és nagy tüzzelel is gyakorolja . . . felettébb könnyen dolgozik, és a' legfontosabb munka-isjátéknak tetszik előtte, . . . tüzes elméjével, és állhatatosságával, megrettenhetetlen hidegvérúség, ifjúi idejével, öreghez illó tapasztalás, és hadi talentumaival, a' Politikába való mély bélátás van egybe kötve.“

137. Csokonai Mihály lev. Kazinczyhoz. [Kaz. Lev. II. k. 538-9 l. 560. lev. Pelle, 19. l.] „Én ugyan Rousseau

embere vagyok . . . az Öreg Urban is nem volt-e sok efféle, a' mi néki mégis illett, sőt characterének umbrázatja volt.“

138. Kopácsy József: Az Izraelitáknak és Keresztényeknek Szokásaik . . . [V. ö. 1801.] II. könyv 1802. „Fleury Apátúrnak könyve . . . bévezet a' szentebb régiségnek tisztos templomába, megismérkedtet a' keresztény religiónak lelkével, jámbor Olvasóinak tetemes hasznót ígér.“

139. *Magyar Hírmondó*, I. k. 656-7. l.: „Az első konzul magános élete, igen egygyűgyű. Napjában rend szerint 14 órát dolgozik . . . 's tsak kevés időt szán a' maga megpihentetésére. Igen keveset eszik 's ebédje rövid ideig tart, estvéli munkája közben erős Kávét iszik. Naponként való mulatsága, a' sétáló helyen való járkálásban áll. Legédesebben beszélget Frantzia Országról, vagy Európa állapotjáról. Az idegenekkel tsak akkor van, mikor hozzá audenziára mennek . . . Különösen senkit sem szeret, ki által igazgattatnék. Az asztalnál tsendesesen szokott lenni az első Konzul 's gondolkodva: midőn pedig Familiájával van vidám 's a' íselédjei eránt soha se kemény, vagy haragos. Feleségével való társalkodása éppen nem a' Párisi módi szerint van alkalmaztatva, hanem egy polgárhoz illő módon.“ — II. k. 745-747. l.: „A napokban, Florian munkáiból a' Fetskékről írt gyönyörű verseknek Németre . . . fordítását olvasván . . .“ — 757-8. l.: „Frantzia Ország tud mutatni sok szépeket, kik a' magok nemének díszére vóltak, 's finom ízlések, érzékeny írások módja által, magokat a' leghíresebb Írókat is tsudáلكozásra indították. Margaretha Valésia, d'Avinoy, Dacier, Maintenon és más nagy Nevek felmaradnak a' Frantzia Literatura Históriájában . . .“ A' múlt Augustus 22-dikén holt meg Párisban egy Tudós Aszszonyság Dubaccage, ki több tudós társaságoknak tagja vólt, 's a' kinek életét méltónak tartotta a' híres Delaland leírni . . . Már 16 esztendő korában több apró munkátskái által kimutatta a' Poësisra született ritka talentomait. A' Deák nyelvet alattomba tanulta meg már aszszony korában. Tsak hamar azután a' tudós Marmontel-lel vetekedett . . . 1745-ben mel-

tónak ítélte a' Roueni Akadémia... szép verseit a' jutalomra. Több igen szép munkákat írt... a' Henriás híres Írója szép versekkel tisztelte meg, mellyeket mi szóról-szóra így fordítunk magyarra... [Itt következik a vers magyar fordításának szövege.]

140. *Magyar Könyv-Ház* XVII k. 64-67. l.: „Frantziák 1801-ben. Panaszolkodtak a' Párisi ujság írók, hogy Frantzia Országnak nagy városaiban főkép' Párisban igen kevés életmenetelt tettek az emberek az erköltsök meg-jobbitásában; a' mellyek a' Revolutzió-alatt a' mód nélkül elharapozott vallástalanság-miatt igen megvesztegetődtek. Párisban 340 a' Könyvnyomtató műhely, 455 a' Könyváros bolt; árultatik olvastatik a' sok világosításra télyozó Könyv; de mind ezeknek semmi foganattya, semmi láttattya sins a' jobbulásra. (Nem is lesz! míg a' Szentségekkel való töredelmes életet elé nem veszik.) Bonaparte Párisban lévő majd minden oskolákat meg-járt, szemessen meg-visgált, és szivekre kötötte a' Tanítóknak és Nevelőknek az ifjúság formálását, 's kötelességek szorgalmatos bé-töltését: a' revolutzió alatt a' jó nevelés igen meg-tsökkent, 's számtalan tolvajság elhatalmazott, a' lopás nagyob' részét a' gonoszok gyermekek által vitették véghez.“ — XVIII. k. 100. l.: „Párisiak 1801-ben. Az ifjú emberek sokan hengerittik magokat a' veszedelembe;... töb' az ember a' teátrumokban, mintsem a' Templomokban: üresebbek az iskolák a' látó helyeknél: a' módi-holmival kereskedőnek hatalmasabbak egyéb portékák árulójinál.“

1803.

141. Cseh József levele Kazinczyhoz. — [Kaz. Lev. III. 46. l., 587. lev.] — „Éppen most tevém félre La Caillet a' Mathematicusok Tacitussát.“

142. Édes Gergely levele Kazinczyhoz. — [Kaz. Lev. III. 125. l., 632. lev.] — „Ki volt nekem Rossfukó, míg az Úr meg nem ismertette velem levelében?... De már egy mondkájából meglehetősen megfogom említeni.“

143. Kazinczy lev. Édes Gergelyhez. — [Kaz. Lev. III. 117. l., 629 lev.] — „A' francziáknak egy nevezetes moralistájok, herczeg Rochefoucault egyik aforizmusában ezt mondja . . .“

144. Kazinczy levele Puky Ferenchez. — [Kaz. Lev. III. 34. l., 579. lev. — Hencze, 21. l.] — „J'admire comme on est religieux, quand on a peur! Azt mondja Marmontel egy szép regéjében.“

145. Kazinczy levele Schedius Lajoshoz. — [Kaz. Lev. III. 41. l., 583. lev.] — „Csak úgy haladhatunk előre, ha nálunknál szerencsésebb nemzetek remekjeit tesszük magunkévá . . . Teljesedve lesznek legszebb álmaim . . . hogy magyar szókkal . . . Marmontelt és Frenaist fogják szólni hallani.“

146. Kazinczy levele Szentgyörgyi Józsefhez. — [Kaz. Lev. III. 27. l., 576. lev.] — Mariage Forcé . . . Moliernek lelegevenebb és leggefeyertebb darabja, melly oly kedvességet nyert a' Világ előtt, hogy még Moszkva nyelve is lefordittatott.“

147. *Magyar Könyv-Ház*, XIX. 15-18. l.: Buonaparte Napoleon-ról. — 252. l.: Versailles-ról. — 253-4. l.: A Bastille-ról. — XX. k. 152. l.: „Montesquieu és mások tsak a' Monáchiákhoz, 's nem a' Respublicákhoz tarták illendőnek lenni a' Cáholica Religiót; de ez az állítás a' lett dolgokkal meg-tzáfoltatik.“

148. *Magyar Kurir*, II. k. 624. l.: „A' mi az Egyptom újabb históriájának utolsó tikkelyét a' Gen. Bonaparte Egyptomi Expeditióját illeti; ez tsekély értelmünk szerint, egy oly fontos tárgy, mellyet öt vagy hat árkusra szorítani, a' dolognak meg homályosítása nélkül, tellyes lehetetlenség. — Mi ezt, azon eredeti munkából, mellyet Vivant Denon Frantzia Tudos és Gen. Bonaparte uti társa, mint szemmel látott tanu; azon tárgyról következő tzim alatt: Voyage dans la Basse et Haute Egypte pendant les Campagnes du General Bonaparte, par Vivant Denon à Paris Tom. I. et II. grand Volume à Paris 1802 fogjuk le írni,

és nem árkusenként, hanem minekutánna mind ki nyomtattjuk, egyszerre küldjük meg a' Magyar Kurir Érd. Olvasóinak."

1804.

149. *Bonaparte Napoleon' a franczia köztársaság' első konzullyának élete 's tulajdonsági.* Második egészen megbíttatott kiadás. Pesten, 8<sup>o</sup>, 82 l. [Nemz. Múz.: Gall. 502. — Egyetem: Ga. 3623. — V. ö. Leval, 30. l.]

150. *Magyar Könyv-Ház*, XXI. k. 119-20. l.: „De la Harpe, 1803-nak Februáriusában ki-múlt e' Világból Párisban. Híresek a' ki-adott könyvei. Testamentomához illy nevezetes szókból álló toldalékot függesztett: mind azt hiszem, a' mit a' Jesus Krisztus által fundált Romai Catholica... tanít... vissza veszem mind azt, a' mit írtam, 's kinyomtattattam..." — 133. l.: „Bossuet Jakab Meauxi Püspök, és leg-híresebb' Frantzia Tudós a' 17-dik században leg-nevezetesebbé tette magát azon tudós munkájával, mellyel a' Reformátusokat a' Romai Eklésia kebelébe vissza-vinni szándékozott."

151. *Magyar Kurir*, II. k. 638. l.: „Bonaparte első Consulnak Frantzia Országi Császárságra leendő emeltetése nemcsak semmi akadályt nem szenved, sőt inkább valamint maga a' nemzet, úgy a' Fr. ármádiák is közönséges örömmel vették annak hírét. Az Országnak minden részéből sok esedező levelek küldetnek ő hozzá, mellyekben arra kéri az első Conzult, hogy a' Frantzia Nemzet boldogságának mozdulhatatlan fundamentomra leendő tétele végett válallya azon méltóságot magára, 's hagyja azt a' maga familiájának örökössen által."

1805.

152. K. V. I.: *Az 1805. Esztendőben Közönségesen Fölkelő Allföldi Nemes Magyar Sereg Vitézi Dallja.* Szege-den, 8<sup>o</sup>, 4 l. [Nemz. Múz.: apró nyomt. — Leval, 32. l.] — „A Hír:



Villám Napoleon Tsászárával  
 Eggyre hódít mindent nagy Hadával ;  
 Régi Rendet el dönt, 's újra készül."

153. Kazinczy levele Cserey Farkashoz. — [Kaz. Lev. III. 301. l., 741. lev.] — „Nincs nehezebb, mint a' Francziák atticizmusát, azt a' kedvességet és elegantiát, melly mint a' virágok' illatja, megmagyarázhatatlan módra érezteti magát és nem szenved az analízálást és hideg vérrel való feszegetést, magyar szókkal kitenni."

154. Kazinczy levele Szentgyörgyi Józsefhez. — [Kaz. Lev. III. 285. l., 733. lev. — Hencze, 32. l.] — „Ki szerette úgy valaha az embereket, mint Rousseau s ki volt inkább misanthrop? Kinek írásain tetszik több kultúra, mint Rousseauén s kiben volt valaha több cynizm? ... S Csonkai kit teve exemplárul magának az életmódjában nem Rousseaut-e?"

155. *Magyar Kurir*, II. k. 414. l.: „Azoknak a' Párisi Zsurnalistáknak a' kik a' Filozófusok, Protestáns valláson lévők 's több e' féle emberek ellen ki kélvén, őket rágalmazták, és tsufos névekkel illették, mint a' milyen volt a' Journal des Debates Redactora, 's több vele egy húron pendültek, tudtokra adatta a' Policia Minister, hogy az illy viszsza éléseket meg fogja büntetni." — 527. l.: „A' szerentsétlen Enghien Hertzegnek a' következő igen nemes érzékenységu levelét hirdette-ki közelebből a' Párisi Journal. A' levelet egy külső Udvarnál lévő Anglus Követhez elfogattatása előtt kevés napokkal írta a' szerentsétlen Hertzeg." [Ezután következik a levél magyar szövege.] — III. k. 155-6. l.: „Napoleon Császár minden szerentséjét maga kardjának, eszének, és a' nemzet szeretetének tulajdoníthatta." — IV. k. 587. l.: Beleznay Sámuel:

Ultimus est (qui) primus Gallicus cupit!  
 Kardra vitéz Magyarok! nagy Nemzet drága Királyunk  
 Él; Bonaparte ki-dül Francia Népe körül.  
 Nemzeti Szószólló szava kedves ritka talentum  
 Melly szívekbe belé mondva hatott befelé.

Kardra Vitéz! Magyarokkal elé próbája ditsósség!  
 Árpád vére lobog benned, eredbe dobog.

156. Ragályi Tamás levele Kazinczyhoz. — [Kaz. Lev. III. 299. l., 740. lev.] — „... a' fel vett tárgy előadásában a' Raynal mennydörgéseit é? a' Rousseau modestiáját é?... vagy igyekezzen Voltaire vagdalódzó... tréfás gúnyolódásait például venni...”

1806.

157. Farkas Károly: *Rövid Utmutatás a Szép Nem Nevelésére*. Francziából szabadon fordította — — Budánn, 8<sup>o</sup>, 48 l. — [Nemz. Múz.: Paed. 2191.] — 9. l.: „Hazánk' Iffjabb Házaainak. Együgyüen elő adott, világos szabásokból álló rövid útmutatás ez noha a' mint mondam, tökéletességet Tőle várni nem lehet; hasznát mindazon által sokan vehetik... Némely állításait a Szerzőnek, helybe sem hagyhatom egészszen: példának okáért, „hogy a formátlan Fehérszemély körül haszontalanok lennének minden nevelésbéli iparkodások“, mert az nem ritka dolog, hogy az ily Fehérszemélyek is ... mint ama szivekbe látó la-Bruyere mondgya „Si une laide se fait aimer, ce ne peut être qu'éperdue-ment: car il faut que ce soit par de plus invincibles charmes que ceux de la beauté“... Elegendő jutalmá leszsz e' levelek kiadására fordított egy két órácskámnak az, ha valamelly Atya olvasván e' sorokat, Lyánkáját a' nálunk szokásban lévő Nevelések járma alúl kiszabadította.“

158. Kazinczy levele Sárközy Istvánhoz. — [Kaz. Lev. IV. 125. l., 909. lev.] — „On n'est jamais heureux qu'au sein de sa famille. Ezt érzem én édes barátom, ezt hiszem és ezt vallom.“

159. Kis Imre levele Kazinczyhoz. — [Kaz. Lev. IV. 287. l., 984. lev.: — V. ö. Kont, 268. l.] — Csokonai sírfelirataról: „Itt nyugszom Csokonai, etc. ... Arkadiában éltem én is ... Van olyan ... aki azt tartja, hogy Rugás van ebben a szóban, Arkadia, Nemes Debretcen Várossára ... az összev hasonlítás itt is gyűlölséges, és ha Barthelemy

szavain indulok el, az elejénn mindjárt kedvetlen a Hasonlatosság, ahol ezt mondatja Anacharsissal Arkadiáról: Les paturages-y-sont excellent, sur-tout pour les anes etc.“

160. Kreskáy Imre: *Békesség*. Esthajnali énekes inneplés musikabéli zengedezésekre, és játékszinre alkalmaztatva. Veszprémbe, 4<sup>o</sup>, 32 l. [Nemz. Múz.: P. O. hung. 169. és apró nyomt. — V. ö. Leval, 35. l.] — 13. l.:

Igazság a' Békességnek:

Sajnálom kedvesem! számkivettetésedet.

Én még a' Versaili gyöngyvirágos lugosok között

Hagytalak benneteket.

Hűség:

Eljöveteled után nem sokára

Sokszíniú álartzával fedezett Gyanúság

Felfegyverkezett szolgálóival, a' Tsalárdsággal, ...

Megtámadott engem-is, üzőbe vett, 's elfutamtott.

161. *Magyar Kurir*, I. k. 292. l. „Versailles“. [Leírás.]

162. Tanárky Mihály: *Az Auszterlitzi Ütközet, 1805-dik Eszt. December 2-dik napj.* Egy Szemmel Látott Tanú Által [Stutterheim Károly]. Frantziából fordítottatott ... 8<sup>o</sup>, 137 l. [Nemz. Múz.: Eur. 2028. és 2061 m. — V. ö. Leval, 34. l.] „Bévezetés ... szükségesnek véltem ezek örökre nevezetes történetről az olvasó közönségnek meghatározott és bizonyos esméretek légyen ... ezen ütközet következesei ... helyheztetik a' legfontosabb históriai történetek közé.“

163. Versegly Ferencz: *A' magyar másának hálados öröme Herculesnek amaz öntött képzeténn* ... Budánn, 4<sup>o</sup>, 18 l. [Nemz. Múz.: apró nyomt.]

„Láttya majd Londonnak fényes példájából.

Franczia országnak hatalmasságából,

hogy a' művelt elme annya nagy fényeknek

anyanyelvek pedig dajkája eszeknek.“

164. Virág Benedek: *Két elmélkedés Fleury Klaudius Apátur Egyházi Históriajából.* Budán, 8<sup>o</sup>, 180 l. [Nemz. Múz.: H. eccl. 5202 d. — Académia: Tört. 0/472 és 918.] „Nagy Erdemű 'S Tiszteletű Férjfiak! Ajánlom Nektek ezen kis mun-

kát. Nagyobbal akartam kedveskedni . . . azonban, ha a tárgynak méltósága tekintetik, meg vagyon nagysága e' könyvnek . . . Olvassátok, úgy éreztétek azt a' szent örömet, mely a' ti hivatalotokkal összevaskapolt terheket képes enyhíteni!"

1807.

165. Cserey Farkas levele Kazinczyhoz. — [Kaz. Lev. IV. 463. l., 1061. lev.] — „A csalfa megvilágosodást, amidőn emlitem, nem szándékom Woltairt [sic!], Rousseaut megcáfolni, mert bizonyos az, hogy ezek hathatós előmozdítói voltak az igaz megvilágosodásnak, csak annyiban láttatnak hibásoknak lenni, hogy jóra intézett arannyokat vagy igen nagy szabadságú tűzzel, vagy nem elég világosan terjesztették a' világ elibe . . . nagy részbe menthetjük őket, mint akik egy hosszsan tartot veszedelmes homálnak kitisztzására varázsló erejű fáklyát gyuitottak.“

166. *Hazai Tudósítások.* Kultsár István Pesten, 4 — [Nemz. Múz.: 1468. — Akadémia: Foly. Ujs. Qu. 5. — Föv. Kt.: B. 051/5.] — II. k. 191. l.: „De Lille az, ki eggyike az Academie Fr. legszebb lelkeinek. Nevezetes ezen munkája: *Les Jardins*, — poëm en IV. Ch. — nevezetese ott a' IV-dik Éneknek eme' versei:

Imitez le Poussin. Aux fêtes bocagères  
Il nous peint de bergers et de jeunes bergères  
Le bras entrelacés dansant sous des ormeaux  
Et près d'eux une Tombe où sont ecrits ces mots:  
Et moi, je fus aussi pasteur dans l'Arcadie“ . . .

[Szemere Pál az Arkadiai harcban idézi Delille-t, bizonyágul, hogy e szó megilleti Csokonait.] — III. k. 85. l.: „A' mit Napoleon Tsászárs 1806 4-dik Octobertől fogva 1807 14-dik Juniussig tett, mind addig a' jövődő Maradékainknál is álmélkodást fog gerjesztetni, valamig az emberek között betsülete lészen a' históriának.“

167. Kazinczy levele Csereyhez. — [Kaz. Lev. IV. 469. l., 1064. levél. — V. ö. Hencze, 34-35. l.] — „ . . . Én

utóbbikat [Rousseau] még ott is szeretem, ahol hibázik, az elsőbbit [Voltaire] még ott sem szeretem, ahol igaza van. Az oka az, mert amaz t. i. R. még megbotlásaiban is a lelkiismeret szent szavát követte: ez, t. i. V. még midőn tiszta szemei az igazságot kiismerték is, mindig pajkosságból szóllott inkább, mint a jó és igaz szeretetéből. Ha Rousseau soha egyebet nem irt volna a Confessionál, már nagy és igen fontos szolgálatot tett volna azoknak, akik kiválasztva vagynak ráismerni az igazra. Hát ezen felül Emillel! Hát a Philozofiai igazságokkal rakva lévő Nouvelle Heloïzzel!“

168. Kis János levele Kazinczyhoz. — [Kaz. Lev. IV. 58. l., 1129. lev.] — „Én most Delille: L'homme champêtre-jében gyönyörködöm.“

169. Szekér Aloysius: *Marengoi Tsata és azt megelőző környülállások*. Pestenn, 8<sup>o</sup>, 77 l. [Nemz. Múz.: Eur. 2019. — V. ö. Leval, 36. l.] — „Bévezetés. A' Marengoi ütközet, ... egy az leg nevezetesebb tsaták közül melyekről a' régi, vagy újabb időbeli Históriák említettést tesznek ... ezen naptól fogva a' Franczia Nemzet meg-nem szűnt győzedelmeskedni ... A' mi ezen tsatának le írásában hiteleségemet illeti, elég legyen az az egy, hogy abban magam személyesen jelen voltam.“

1808.

170. *Hazai Tudósítások*, II. k. 472. l.: „Nem régiben el-kezdették le-rontani ama' nevezetes épületet, mely az előtt-is: de kivált a' Revolutio alatt olly híres volt. Temple Vára Párisban ... fog-házzá változott, melybe tsak a' nagy Nem-béli Foglyok zárattak vala. Illy végre szolgált a' Revolutio alatt-is, midőn XVI-ik Lajos egész háza népével oda rekesztetett.“

171. Kazinczy levele Kiss Jánoshoz. — [Kaz. Lev. V. 312-13. l., 1236. lev.] — A' Décsi Annales Recenzióban fordul-elő Mad. Deshoulières-nek egy kis szép darabja is a' Német fordítással. Kiírom azt.

## CHANSON.

Ah! que je sens d'inquiétude!  
 Que j'aie de mouvemens qui m'étoient inconnus!  
 Mes tranquilles plaisirs, qu'êtes vous devenus?  
 Te cherche en vain ma solitude.  
 D'où viennent ces chagrins, ces mortelles langueurs?  
 Qu'est ce qui fait couler mes pleurs  
 Avec tant d'amertume et tant de violence?  
 De tout ce que je fais mon coeur n'est point content  
 Hélas! cruel Amour que je méprise tant  
 Ces maux ne sont-ils point l'effet de ta vengeance?

[A költemény Vörösmarty, Kis lány baja c. versére emlékeztet. V. ö. Zolnai Béla, Irodalomtörténet 1916.]

172. *Magyar Kurir*, II. k. 494. l.: „I. Napoleon Császárnak Árgusi szemei nemtsak a' polgári és hadi, hanem a' Franczia Országi ifjúságnak nevelésére tzelző dolgokra és tárgyakra is kihatnak.“

173. *Napoleon Frántzia birodalom tsászáranak ... élete 's tulajdonsági. Születésétől a' tilsiti békességig.* Pesten, 8<sup>o</sup>, 232 l. [Nemz. Múz.: Gall. 1191 h. — V. ö. Leval, 37. l.] — 3. l.: „Ezen Férjfiún függnek most Európának szemei. A Statusoknak sorsokra majd egyenként is olly befolyása vagon, hogy hozzá hasonlót sem a' régiség, sem a' mostani Század nem mutathat. Az emberiség' ezen vagy azon rangjára emelje. őtet a' köz-vélekedés egy olly rangra, mellyet még a' későbbi történetek szabnak ki- akárkit is érdekel ezen Férjfiú története, bátor tetteinek egy részeket tsupa szerentsének akarja, vagy kellessék is tartani.“

174. [Virág Benedek:] *A' Hetedik Elmélkedés Fleury Klaudius Apát Urnak Egyházi Históriájából az Egyházi Törvényhatóságról.* Pesten, 8<sup>o</sup>, 54 l. [Nemz. Múz.: J. can. 1440.] — „Valamint nem kis örömmel, úgy nem kis haszonnal olvastatik a' Jámborok által az a' két Elmélkedés, melly 1806-dikban jött ki. E' jelen való úgy reménylem, hasonló fogantatú lesz. A' nagy lelkű Fleury Egyházi Históriát kezdvén írni ... tudós munkájából magyarázom a' Hetedik Elmélkedést.“

1809.

175. Gróf Dessewffy József lev. Kazinczyhoz. — [Kaz. Lev. VII. k., 126. l., 1607. lev.] — „Fabre d'Eglantine egy igen tsinos előadó volt Frantzia országban 1792-ben... F. a' frantzia universitások' nagymesterének írásaiibul nem esmerek egyebet, hanem a' mit néha az újságok közlenek; úgy látszik, hogy felleng elméjű ember, a' ki eszét olykor a' Tömjénezésre fordítja. A' mostani francziák olly vastagon kendőzik a dicséreteket az emberekre, mint a' vén aszszonyok a' lakot az ortzajokra, azonnal ki látszik a' festék és a' máz, de nem a' festő mester. Tsak a' rút ortzákat kell mázolni, a' mi magában nagy, azt nem kellene puffasztani. Az évek zivatarja mind el fogja fújni vagy törülni ezen mázokat és a' mi nagy a' frantziák tetteiben, azt a' maga felséges meztelenségében a' jövődő időkbe által fogja repíteni.“

176. Döbrentei lev. Kazinczyhoz. — [Kaz. Lev. VI. k., 262. l., 1432. lev.] — „De Grófnénk nem mint Chatelet fogja az én érzéseim gyermekeit fel fogadni.“

177. Édes István: *A' fel-kelő nemes sereghez intézett nógatások*... Komáromban, 8<sup>o</sup>, 29 l. [Egyetem: J. 8<sup>o</sup> 84(26)/1-38. — V. ö. Leval, 37. l. — Kilenc költemény.]

4. l. Pusztítsuk a' Frantzot mint ellenségünket,  
Egy Szívvel 's Lélekkel rontsuk öszve őket.  
Az illy ravaszoknak szavát ne fogadjad;  
Sőt az ollyat vágjad 's apróra tapodjad.

9. l. Nosza Bajtárs ebannya Országán,  
Ne gondolj a' büszke Frantzián,  
Nints ám annak szive, sem pedig jó ive;  
Bátran rohannyunk rá.

12 l. Egy tsalárd ha jól tud tsalni,  
Mindent azomban bé-falni,  
Most tudd, ki légyen a' neve;...  
Napoleon Császár 's Király...

27. l. Ellenségéd öljed az okos Frantzot.

178. *Fegyver ellen való* mellyet... fegyverbe öltözött,  
's öltöző nemes magyar nép számára készített... Budán, 4<sup>o</sup>,

4 l. [Nemz. Múz.: apró nyomt. — V. ö. Leval, 41. l.] —  
3. l.: „Oly Nemzettel van dolgunk, a' mellynek leg éde-  
sebbje is méreg, érzik azt azok is kiket maszlagjával meg-  
szédítvén bé nyelt Horgait begyeikben hordozzák, mert  
képzelt Uraságok is valóságos szolgaság.“

179. *A felkelő magyar nemes seréghez.* 4<sup>o</sup>, 2 l., 3 str.  
[Nemz. Múz.: apró nyomt. — V. ö. Leval, 37. l. — A vers  
refrénje:]

Rajta! Rajta! Rajta!  
Vesszen a' Francz Fajta  
'S meleg vére patakítul ázzanak Ugarink.

180. Goró Lajos: *Eggy ének, Ászper ütközte után*  
Posonban, 8<sup>o</sup>, 13 l., 24 strófa. [Nemz. Múz.: apró nyomt.  
— V. ö. Leval 40. l.] — Nem volt megtalálható.

181. Gyadányi József: *A' Világnak Közönséges His-  
tóriája* ... V. ö. 1796. VIII. k. 1809. 20. l.: „Jóllehet IV-dik  
Henrik maga-is nagyon alkalmas volt az uralkodásra, 's  
jól tudott saját szemeivel is látni: még-is ha azon sok szép  
szándékaiban, mellyeket népe javára magában eltökélt,  
boldogulni akart, elmúlhatatlanul szüksége volt egy fed-  
hetetlen jó Barátra, és bölts Ministerre. Mind a' kettőt fel-  
találá ama híres Hertzeg Szülliben, a' ki eleinten Markéz  
Rosninak neveztetett.“ — 157. l.: „Frantzia Ország XIV-dik  
Lajos idejében legditsőségesebb hazájok lett a' tudományok-  
nak és a' szép mesterségeknek ...“ — 158. l.: „Kárdinális  
Richelieu nagy ditséretet érdemel azért, hogy úgy szólván  
azt a' földet legelőször kezdette művelni, mellyen utóbb  
annyi halhatatlan munkák termettek ... A' frantzia Prosa  
Balzac és Voiture tollai által ékességet nyert, jóllehet az  
elsőnek írása dagályos a' másiké kényszerített ... Malherbe  
megmutatta, hogy a' Frantzia nyelv alkalmas a' költés ...  
ki fejezésére. Corneille Péter egynehány közepszerű dara-  
bok után a' Cidet készítette, mellyhez azon időben kevés  
Dramaticus munka hasonlított ... a' Literatura igen elő-  
ment ... A' Horátiusok és a' Cinna ... még szembetűnőbb



bizonyságait adták ezen igazságnak...“ — 159. l.: „...Cornille a' sziveket a' Római Herosok' érzéseivel töltötte meg...”

182. Gyergyói Elekes János: *Atilla Vitéz, és Nemes Unokáihoz A Székhely Lóvas, és Gyalog Ezredekhez.* Kolozsváron, 8<sup>o</sup>, 8 l. [Nemz. Múz.: apró nyomt. — Leval, 39. l.]

Vitéz karokkal vágjatok ellene  
Ama' kevélyen hánykolódó  
Frantzia' győzni tanólt tüzének — —

183. Győri Mihály: *Induló Mars...* Nótája ezen Marsnak az, melly a' Francia Király megölettetésére készítette. H. n., 4<sup>o</sup>, 2 levél. [Nemz. Múz.: apró nyomt. — V. ö. Leval, 42. l.]

Lóra Magyar, Lásd mi zavar  
Mormol az Olasz Hegyen.  
Hív az Anya. Jer Baranya  
A' Nemes Kar mind megyen.

184. *Gyűjtemény* mellyben az Ausztriai Fő Ármádiánál és a' Magyar Nemes Felkelő Seregnél ki jövődő Tábori Parantsolatok, Hirdetések, Buzdítások, Tábori Tudósítások 's a' t. foglaltatnak. 4<sup>o</sup>. — [Nemz. Múz.: Hung. h. 1330. — V. ö. Leval, 41-42. l.] — 2. l.: „Napoleon Tsászár ellen hadakozunk, mert a' háborúban találjuk azon bátorságot, mellyet hasztalan kerestünk a' békességben, melly eddig mindig csak az ő nagyravágyó czéljainak kedvezett. Ő ellene hadakozunk, mert az ő erőszakos vissza élései naponként szaporodnak.”

185. *Hadi Parancsolat* Köllt Bécsben... Fő Herczeg Károly, Fő Vezér. 2<sup>o</sup>, 2 l. [Nemz. Múz.: apró nyomt. — V. ö. Leval, 38. l.] — „Nem fog reátok az ártatlan Nemzetek vérenek átka szállani, 's Ti egy Jövevénynek a' rablott Királyi Székre, a' Haza' legyilkolt óltalmazói' holt testeiken keresztül, útat nem fogtok nyitni.”

186. *A háború okának ki nyilatkoztatása.* Budán, 2<sup>o</sup>, 25 l. [Egyetem: J. 2r. 57. — V. ö. Leval, 37. l.] — 4. l.:

„De ellenben éppen ezen békességes szándéknak minden úton módon való felforgatása volt folyvást való igyekezete a' Frantzia Országlásnak... meg ujjíttattak azon fenyegetődzések, melyek egy időtől fogva a' Francia Kabinét munkálkodásaival mindenkor együtt járnak... oly keménykedéssel... hogy Ő Felsége óhajtaná, ha azokról örökre elfelejtkezhetnénk.“

187. Hatvani István: *Buzdító szó a, nemesi felkelő magyar sereghez*. H. n. 4<sup>o</sup>, 2 levél, 30 strófa. [Nemz. Múz.: apró nyomt. — V. ö. Leval, 39. l.]

Polgári szent alkotmányunk  
Maradéknak hagyományunk  
Hogy épségben maradjon  
Ellenségben győzedelmet  
Kell vennünk;...  
Erős, dühös az Ellenség:  
• De koránt se képtelenség  
Vele bánni Magyaroknak...

188. *Hazafiúi Serkentés* a' Felkelő N. Magyar Seregekhez. 4<sup>o</sup>, 2 lev. [Nemz. Múz.: apró nyomt. — V. ö. Leval, 42. l.] — „A' napnyugotrúl ellenünk öszve esküdt, már semmi határt ismérni nem akaró dölfösség, — az a' felfuvalkodott hatalom, mellynek lántzainn annyi erőszakkal letapodott Nemzeteknek igaz szabadsága nyög, az most... édes Hazánkra... közsörüli Fegyverét...!“

189. *Hazai Tudósítások*, II. k. 109. l.: „Emlékeztetések. Ferrand A' Históriának Lelke nevű munkában XII Levélben 1805 tette ezen Históriai hasonlítást... Ha valaha valamelly Európai Hatalmasság a' Rómaiak példája szerint a' meggyőztettek költségén hadakoznék, és ugyan a' Hadakból magának új hadakozásra való eszközökkel is szerezne, az a' Világ' Uraságára juthatna. Montesquieu.“

190. Horváth András: *A Felkelő Nemzetnek, A Bozogányos Vitéz Magyaroknak*. Szombathelyen, 8<sup>o</sup>, 4 levél. [Nemz. Múz.: apró nyomt. — Egyetem: J. 8r. 84 (8)] — Más kiadás, 4<sup>o</sup>, 4 lev. [Nemz. Múz.: apró nyomt. — V. ö. Szűry, 31. l. — Leval, 37. l.]

Bontsák, tördellyék, kik ránk veszedelmet izennek,  
'S dupla keresztünket ketté darabolni akarják:

Kik, mint a' latrok', hajlékaitokra rohanni  
Készülnek...

191. Jéger József: *Atila A' Magyar Nemzethez A'*  
Holtak Mezejéről A' Magyar Génus Átal. Szegeden, 8<sup>o</sup>, 16 l.  
[V. ö. Leval, 38. l.] — 11. l.:

„Verd, és üzd a' dölf Francziát,  
Subintsd magyarán kardodat.  
Tudod; hogy én sem hevertem,  
Bé rohantam Francziába,  
Nem nyugodtam míg meg vertem,  
'S meg aláztam szeny porába.“

192. Kapoltsi Domokos Lőrincz: *Hirdetés*. Bihar  
Vármegyének Gyűléséről. 2<sup>o</sup>, 3 levél. [Nemz. Múz.: apró  
nyomt.] — „Tudva vagyon a' Nép előtt, hogy Felséges jó  
Királyunk, látván a' Frantzia Császárnak ellene és Birodalma  
ellen törekedő igyekezetit, azzal újabb Háborút kezdeni  
köntelenített; ne hogy tőle megelőztetvén, mind maga, mind  
Birodalma alatt lévő Népei a' felfuvalkodott ellenségnek  
prédája, 'sákmánya légyenek.“

193. Kölcsey lev. Kazinczyhoz. — [Kaz. Lev. VII. k.,  
130. l., 1609. lev.] — „Je laissai couler ces vers d'une veine  
qui avait été long-temps stérile — mint Regnard szől az ő  
Laponieban készültt nem derék verseiről.“

194. Kreskay Imre: *Buzdító Versek A' Felkelő Ma-*  
gyar Nemességhez. Veszprémbe, 8<sup>o</sup>, 11 l. [Nemz. Múz.:  
apró nyomt. — V. ö. Leval, 40. l.]

Állj elejbe Nemes Magyar!  
Gátold meg dölfösségét,  
Hogy ne töltse Frantzia agyar  
Rajtunk kegyetlenségét.

Állj elejbe Táborának,  
Hogy vesztét szemlélhesse,  
'S magát Szerentse Fiának  
Többé ne nevezhesse.

Az egész Világ' Urává  
 Akar a' gőgös lenni:  
 Királyoknak Királyává  
 Akarja magát tenni:

Utasítsd vitéz kezeddél  
 Az Halál' Országára.

195. Magyary János: *A magyar nemes fel kelő se-reghez serkentő versek.* Nagy-Szombathban, 4<sup>o</sup>, 8 l. [Nemz. Múz.: apró nyomt. — Egyetem: J. 4r. 6 (7).] — 5. l.:

Már sok Nemzet el vesztette létét-hirét el-temette  
 Mert meg hódult az erőnek telhetetlen Idegennek —  
 Te réád most fordította irigy szemét- 's mozdította  
 Rab népeit, és táborát ellened-is fenyvén fogát...  
 Nem hirdeti a' Fraihaitot már-de veti a' jármokat  
 Nemzetekre és Népekre — a' Királyi Vérségekre.

196. *Manifestum, azaz: a' felséges ausztriai udvarnak a' háborút megelőzőtti nyilatkozatása.* Magyarra fordította: Márton József. Bétsben, 8<sup>o</sup>, 32 l. [Egyetem: J. 8r. 18 (5). — V. ö. Leval, 43. l.] — „Mit a' Frantzia Tsászár haszna kíván... felvétetett; e' mellett azon nyughatatlan uralkodásra való vágyás, a' melly még Európát is kitsinylette magának, ingyen sem elégedett még bé: semmi sem lehetett természetibb dolog, mint azt várni, hogy a' legelső öszvetörő tsapás az Ausztriai Birodalmat fogja erányozni.“

197. Peretsényi Nagy László: *Egy Gondolat, Néhány Fegyver Gyakorlásban elő forduló, és az Intéző (Commandó) Szavak rövid Elő-adásáról.* Temesváron, 16<sup>o</sup>, 30 l. [Nemz. Múz.: Mil. 434. — Egyetem: J. 8<sup>o</sup> 89 8)/1-8. — V. ö. Leval, 40. l.]

198. *Pest Szabad Királyi Városa Felfegyverkezett Polgáraihoz Tartatott Beszéd...* Fejér György által. Pesten, 8<sup>o</sup>, 12 l. [Nemz. Múz.: apró nyomt.] — „A' mit a' Francia háborkodás' alkalmatosságával, melly vízőzönként egész Európát elöntötte... már két ízben szántszándékkal gyakoroltatok: magatok vigyázván a' külső jó rendre; azt azon esetre, ha új háborúra kél a' dolog a' Francia birodalom-

mal, mely némelly örvény gyanánt egymásutánn elnyeleti a' legjelesebb nemzeteket, a' köz egyezés újból fenn tartja."

199. Rosty János: *Ad Hungaros veteri gentis more arma parantes*. Weszprimi, 8°, 2 l., 22 verssor. [Nemz. Múz.: apró nyomt.] — Másik kiadás: Pestini, 4°, 2 l. Fordította Vitkovits Mihály. [Nemz. Múz.: apró nyomt. — V. ö. Leval, 37. l.]

Magyarok!

Itt az idő, Törvényiteket megtartani épen,

'S régi szabadságtok' . . .

'S Szentegyházitokat megmenteni Rátok iramló

Ellenségektől.

200. [Salamon I. B.:] *Hazafiúi emlékeztetés a vitézségre*. Szegeden, 8°, 20 l. [Nemz. Múz.: apró nyomt. — V. ö. Leval, 42. l.] — [Buzdít a franciák elleni harcra, római, görög és magyar történelmi példákkal.]

201. Salamon József B.: *Az 1809 Esztendőben October 14-dik napján lett Békesség Kötés után . . . mondatott Prédikátió*. Szegeden, 8°, 16 l. [Nemz. Múz.: apró nyomt. — V. ö. Leval, 39. l. — Adjunk hálát Istennek és a császárnak a nehezen várt békéért!]

202. *A Vass Vármegyei . . . Felkelő Vitéz Magyar Sereghez*. Nemes L á b a s Ferencz Versei. Szombathelyen, 16°, 4 l. [Nemz. Múz.: apró nyomt. — Egyetem: J. 8r. 85 (17) — V. ö. Leval, 39. l.]

A Frantzia . . .

Nem néz semmi Igyet

Meg szeg minden frígyet

Szemtelenül . . .

Ura Európának

'S minden Országának

Tsak maga lesz:

Ezt Szabad Nemzetség,

Hiv Magyar Nemesség

Szivedre ved!

203. *Tábori Parantsolat* Komáromban. 2<sup>o</sup>, [Nemz. Múz.: apró nyomt. — V. ö. Leval, 46. l.] — „Az ellenség [Napoleon serege] Országaimnak kebelébe berontott, és a' megkérelhetetlen háborúnak 's végtelen elkeseredésnek pusztításaival előntötte... Ez okozta, hogy most békességes alkudozások által egymáshoz közelittünk.“

204. Tarródy István: *Lárma! Mellyel az törvényessen felkelő Nemes magyar vitézi sereg győzedelmes fegyverével A' Márs-piatzára hívattatik.* Magyar-Országban, 8<sup>o</sup>, 14 l. [Nemz. Múz.: apró nyomt. — Egyetem: J. Sr. 85 (6). — V. ö. Leval, 43. l.] — 5-11. str.:

... Telhetetlen Dölfösége Napoleon Császárnak,  
Oka ennek Vérszopása egy idegen Corsusnak.  
Vak Szerencse, hogy több ízben Próbáinak kedvezett,  
Im' a' Lovak elragadták, mindenfelé vérengzett;  
Nints ezelőtt semmi Törvény, Istent, Embert nem esmér,  
Ez kegyetlen, és fortélyos, ez vakmerő Denevér...  
Milliomok' Sírhalmára építette Trónusát;  
E' Tiranus Fejedelem, és Császári Bársonyát  
Ember vérrel kifestette ötöt illő Diszséggel,  
Mellyet szopott kis korában Oroszlányok' Tejével...

205. Tóth József: *Magyarok!* 2<sup>o</sup>, 2 l. [Nemz. Múz.: apró nyomt. — V. ö. Leval, 43. l.] — „Veletek, Úrnak termett Néppel, egy duzmadt idegen, becsülni sem tudván Atyáitok' véres-veréttékeikkel nyertt régi bé-vőtt szokásaitokat, hurogatva durva hatalommal meszszerűn se parancsolhasson.“

206. Vitkovits Mihály: *Egy Magyar Nemes felkelőnek bútsúdala az ő Mátkájául.* 4<sup>o</sup>, 2 l. [Nemz. Múz.: apró nyomt.]

Nézd, az éhes Frantz mi mohón törekszik  
Bő határinkon keverék hadával  
Dúlni! Melletted heverészve, mond bár  
Várjam e jármát?

1810.

207. *Biographiák Vagy A' Régi És Ujjabb Időbéli Nevezetes Embereknek Életeknek 'S Viselt Dolgaiknak Leírásai.* Schiller Után Fordította Tanárki Mihály. Pesten, 8°. [Akad.: Életir.: 0.39.] — A Fordító Előbeszéde. „A' mi Szüleink és Nevelőink pedig azt gondolják, hogy ha az ifjú Voltairnak az Orleansi Leánynak életírását olvassa, majd azt hiteti el magával, hogy néki is ifjúságába olyan korhelynek, nyughatatlannak phantastának szükség lenni, mint ezek voltak, ha hasonló híres ember akar lenni; vagy hogy egy . . . Napoleónnak szerentséje, Tsak nagyra vágyást és sorsával való meg nem elégedést fog benne gerjeszteni. — Együgyű gondolat.“

208. Gr. Dessewffy József levele Kazinczyhoz. Kaz. Lev. VII. 508. l., 1773. lev. — „Pessimista vagyok:

Ce monde, ce theatre et d'orgueil et d'erreur,  
Est pleines d'infortunés, qui parlent du bonheur;  
Tout s'y plaint, tout gemit en cherchant le Bien-Être,  
Nul ne voudrait mourir, nul ne voudrait renaître.“

209. *Fama Volat: A' Három Szövetségesek' Czimere Magyarázatja.* S. l., 8°, 4 l. [Nemz. Múz.: apró nyomt. — V. ö. Szűry, 27. l.]

Páris is most látja hogy a' Fábrikában  
Minő lenge vásznat szőnek Korszikában  
Szakad, és nem tartós az a' mosott vászon  
Kilentz Nyáron által ált vízben pórászon  
Három kar, három kard, három szentelt Vitéz  
Most a' Világ szeme mind ti reátok néz.

210. *Frantzia Országának Polgári és Hadi Történetei...* németh nyelven írta Janits Aemilián. Szekér Aloysius. Pesten, 8°, 250 l. [Nemz. Múz.: Gall. 909.] — „Valóban igen szép tárgy . . . Nemzetemnek azon része is, a' melly előtt csak egyedül Anya-nyelvünk esméretes, de még is a' Frantzia Revolutio okának, kezdetinek, és folytatásának igaz, és tökéletes megesmerésére vágyódik, ezen Munka

által azt magának megszerezhesse.“ — 35-36. l.: „Sorbona . . .“ — 112. l.: Jegyzet. Gróf Mirabeau . . . — 142. l.: „A Nemzeti Convent 1791-dikben kezdődött . . .“ — 217-18. l.: „Ezen Bonaparte Napoleon Corsika szigetének Ajaccio nevű Városában született . . . Egész Császárságig emelte őtet a' szerentse.“

211. *Hazai Tudósítások.* I. k. 104. l.: „Uj Könyvek. Herczeg Rochefoucauldnak Maximái . . . Ezen nagy böltességű 's finom ízlésű Frantzia munkát mindenkor és minden rendbéli ember különös haszonnal olvashatja: de úgy látszik, hogy Kazinczy Ferencz Ur főképen a' két Nemen lévő Ifjúságnak hasznára czélozott, midőn a' szív képzésén kívül, melly a' munkának fő ereje, még a' nyelvbéli gyakorlást is összevekapcsolta.“ — 165. l.: Motto:

#### NAPOLEON-LUIZA.

Mars fia Napoleon szívét megnyerte Luiznak . . .  
 Illy diadalmassan Mars se szeretette Vénust!  
 Boldog Párosodás! az Erőt mérsékli Szerelme,  
 'S ennek hatalma nagyobb: annak hatalma szeléd! °  
 Pusztá Erő szagat: Szeretet vonz sziveket össze.  
 Mindkettővel bír tsak maga' Napoleon“ —

II. k. 30-31. l.: „Juniusban az Odeon Theatrumban adatott legelőször ezen Játék: Nagy Károly Házassága. Melly nagy meglepéssel és tapsolással fogadtatott. Szerzője Rougemont Ur.“ — 324-25. l.: Felséges Napoleon 's Felséges Mária Luiza egybekelésen való Magyar öröm. Irta: Kováts Sámuel, Csákvári Prédikátor.

Örvendjünk Magyarim! már a' Francz lelki barátunk  
 Azt mivelé Luizánk: több hadat ő nem izen.  
 A' boldogságot ki deríték ketten egészen  
 A' sok hartzba belé unt jeles embereken.  
 Éljenek e' Párok boldog napokat sok időkig.  
 Lássák Herczegeik' fel nevedzni ditsőn!  
 Nagy szélességű Birodalmok' 's Földi hatalmok . . .

Toldalék, 2-4. l. Aranka György: *Isteni Gyűléseknek Jegyző*



*Könyve. Napoleon Tsászár, 's Ludovica Tsászárné Menyegző-  
iök Inneperé.*

Azt a' Vitézt, a' kinek Neve bé' töltötte a' Földet...  
Meg rettenteni ezt nem tudja se Víz, sem a' Száraz.  
Ezt a' Földet öt Részeinek Például ajánlom  
Virtusban, 's Nagyban; ...  
Napóleont akarom Bölts Lelkek! mondani...  
Cypris... úgy mond Napóleonnak  
Mint a' Vitézeknek már régi baráttya tetézem  
Pálmáit, 's örömet, 's eljegyzem nékie Társul  
A' legszebbet Halandók közt, az szép Ludovicát.

212. *Herczeg Rochefoucauldnek Maximái És Morális Reflexiói*, három nyelven, Németre fordította Schultz, Magyarra Kazinczy Ferentz. Bécsben, 8<sup>o</sup>, 202 l [Nemz. Múz.: Ph. pr. 1515. — Akadémia: Magy. I. 0/1799. — Szűry, 17. l.] — Előbeszéd. [Irta:] Kis János. V. l.: „R. egy volt a' XIV. Lajos fényes századjának legszebb elméji közül.“ — XIII. l.: „Mémorjait, Bayle (Lásd Dictionn. hist. critique: César a' G. jegyzés alatt) még Julius-Caesar Commentáriusainál is fellyebb betsülte. Ki nem esmeri ennek a' Tudósnak mély tudományát, éles elméjét, tiszta izletét? és még is hibázott ezen állításában... Julius-Caesarral nem vetekedhetik az elsőségért.“ — XVI. l.: „R. olly munkát adott, a' melly némelly fogyatkozások mellett is felette hasznos és szükséges mindenenek, a' kik a' nagyvilágban élni... akarnak. S Senki sem esmérte ezt a' fényes játékszint jobban mint Rochefoucauld: senki sem festette-le az azon játszó személyeket elevenebben és igazabban, mint ő.“ — XIX. l.: „A' minden időbeli frantzia Tudósok' fejedelme, a' ki a' XIV. Lajos' századját mesterkézzel lefestette, azt írja az eredeti munka felől: Un des ouvrages qui contribuèrent le plus à former le goût de la nation, et à lui donner un esprit de justesse et de precision, fut le recueil des Maximes de François duc de la Rochefoucauld. Quoiqu'il n'y ait presque qu'une vérité dans ce livre, qui est que l'amour-propre est le mobile de tout

cependant cette pensée se présente sous tant d'aspects variés, qu'elle est presque toujours piquante: c'est moins un livre que des matériaux pour orner un livre. On lut avidement ce petit recueil: il accoutuma à penser, et à renfermer ses pensées dans un tour vif, précis et délicat. C'étoit un mérite que personne n'avoit eu avant lui en Europe depuis la renaissance des lettres. Siècle de Louis XIV, Chap. XXXII."

213. Jaródy József: *Felséges tsászári és királyi himen.* Budán, 4<sup>o</sup>, 4 l. — Egyetem: Y. 4r. 6 (6). — Leval, 48. l.

Ugy van Magyar, ne kételkedj, mert e' fényes Tsillaga,  
Uralkodó Fő-Házunknak ékes szép Ragyogványa  
Felderíti Európa' homályosabb Napjait,  
Vissza-hozza, és megszerzi óhajtott Egygyességit...  
Ludovica Tsászárnéja, 's Napoleon Tsászárijok  
Frantziáknak, hogy Éllyenek! száz ezrekkel kiáltok!

214. Kazinczy levele Aranka Györgyhöz. [Kaz. Lev. VIII. k. 1. l., 1793. lev.] — „Czidet, t. i. magyar fordításban magasztalod. Megvallom, iskolai esztendeim oltá azt nem olvastam. De emlékszem, hogy azt nagy gyönyörűséggel olvastam."

215. Kazinczy levele Berzsenyiehez. [Kaz. Lev. VIII. k. 124. l., 1850. lev.] — „De la Rochefoucauld azt mondja, hogy a' nagy ember karakterében az erőtlenség az, a' mi a' patikában a' méregnek sok neme."

216. Kazinczy levele Kis Jánoshoz. [Kaz. Lev. VIII. k. 128. l., 1852. lev. — Hencze, 66. l.] — „Fordításodat a' Vossé mellé ugyan nem teszem, de igen a' Darüé mellé.

Quand on est egal aux François  
Ce n'est pas un mauvais partage...

... hogy a' Helvetius 's Voltaire philosophiája uralkodjék ismét, azt én nem hiszem, 's ne is engedje az Igazság lelke! De adjunk hálát, hogy az valaha uralkodott s a' setétség kárpitjait öszszvetépdeste."

217. Kazinczy Ferencz: *A Nagyság és Szépség*

*Diadalma*, Napoleonnak és Luizának mennyegzőjőknél. Sáros-patakon, 2<sup>o</sup>. [Nemz. Múz.: P. o. hung. 28.] — 14. l.:

Cypria ... harcra hívja ki Napoleont  
 Jő ez; mint mikoron Mars lép szekérére, s hatalmas  
 Karral az ellenség nyúlt serégeire rohan:  
 Dönt, tapos, öl pusztít valamerre ragadja negéde,  
 S láng, füst, jaj s riadás töltik el a nagy eget,  
 Cypria megdöbben: Nem küzde így a nagy Achilles,  
 Nem Diomed, úgymond, így nem az álnok Ulyss.  
 Több ez mint Sándor, Caesar s a Károlyok ...  
 Nincs disz mellyet ne birna Luiza velem.  
 Vedd őt s vége az örök harcnak ...

218. Kazinczy levele Sipos Pálhoz. [Kaz. Lev. VII. k. 3223. l., 1687. lev.] — „Miolta Voltaire a' philosophiát olyanná tette, hogy azt a' közember is megértse — s így a' melly a' közember eszével is megfér — azolta az eszes ember nem kap rajta ... A' vulgus eszére én azt jegyzem meg, hogy midőn Helvetzius a' maga munkáit írta — mint-hogy az ő munkái mind schlechte Vernunfta vannak építve — meg sem álmodta, hogy azokat a' világ és maradék merő igazságnak ne hidje, és ne vegye. 'S ime az akkori világ ugyan alkalmasint annak vette, de a' mostani szörnyen kaczagja a' szegény Helvetziust — 's én is kaczagom.“

219. *Magyar Kurir*. IV. k. 259. l.: „Néhai Frantzia financialis minister Neckernek egyetlen egy tudós leányáról Staél Aszszonyságról azt hirtették vala, hogy ő bizonyos sorokra nézve Frantzia Országból ki-küldettétvén északi Amérikába ment volna. Ez a' hír nem valóságosodott ... Helvétziának Koppet nevű helységében, mint atyai örökségében ment és hogy ... ott fogna rendszerént lakni.“

220. Pápai Ruszik József: *Üdvözlő dal a' hadbul megérkezett felkelő nemes Weszprémi sereghez*. Weszprém-ben, 8<sup>o</sup>, 8 l., 27 str. [Nemz. Múz.: apró nyomt. — V. ö. Leval, 49. l.] — 4. l.:

Látta két Radótz ...

Mint véné görbén kalapált vasad sok Frantzia vérét.

1811.

221. Berei Farkas András: *A' Párisi ünneplés, a' vagy I. Nápoleon által az Ausztriai háznak Mártzius 5-kén 1810. az első után kiderült fényes napja.* (H. n.) 8<sup>o</sup>, 32 l. [Nemz. Múz.: P. O. Hung. 610. t. — V. ö. Leval, 50. l.] — 25. l.:

Éljen Napoleon mint a' mi Nappalunk,  
kivel virradni kezd örökös Hajnalunk...

222. Gr. Desewffy levele Kazinczyhoz [Kaz. Lev. VIII. k. 364. l., 1956. lev. — Hencze, 74. l.] — „Nem gondolnám, hogy a francziák csupán csak a' könnyű nemű írásokban különböztetnék meg magokat. Minél kényesebb valamely nyelv, annál nagyobb az érdem olyan írókat találni, mint Montaigne, Jean Jacques, Bossuet, Bourdalou, Massillon, Patru, Montesquieu, Raynal, az idősb Crebillon, Chenier etc. etc. ... Az új idők két Plátója Shaftesbury és Malebranche, kedveltjeim ... Voltaire, Racine, Corneille, Molière, La Fontaine, Florian a' könnyebbek közül Parny és Boufflers ... Delillet csupán coloristának nézem.“

223. Gvadányi József: *A' Világnak Közönséges Históriaja.* V. ö. 1796. IX. k. 2. l.: „XIV. Lajos szerentséjétől és nagyságától meg részegedve még egyszer hatalmaskodásra vetemedik, mely által magát megutáltatván, előbbutóbb következő feles nyomorúságoknak ágyát veté-meg. Kész akartva késem valamennyire ezen magasztalt fejedelem' hibájinál, hogy azokból böltsességre tanítsak.“ — 9-12. l.: A' Jánzenisták tzivódásai. „A' Theologusok belé eredtek a' kegyelemről való subtilis faggatódásba; de az egész hartz még tsak tollal ment ... Négy bátor és eltökélt Püspökök az Udvarnak ellene szegezték magokat. D'Arnaud ezen Püspökök' egyikének testvérje, minden kémélés nélkül irogatott a' Jezsuiták ellen, kiknek erköltsi-tudományjokat letette és őket az egész nyúghatatlanság' rúgóinak lenni állatta.“

224. *Hazai Tudósítások.* I. k. 152. l.: „Egy éles elméjű Frantziának, de la Beaummellenek ...“ — 308. l.: „Madam

de Genlis egy új munkát adott ki ezen titulus alatt: *De l'influence des femmes sur la littérature française, comme protectrices des lettres et comme auteurs.* — Toldalék. 3-4. l.: „Valamint Napoleon Tsászárr házassága, úgy az ő Első Szülöttje is, a' Római Király, a' Poétai Énekléseknek termékeny tárgyává lett.” — A' Római Király Tiszteletére. Irta Tállyán Sebő Pál.

Az Atya Felséges! a' Szülő Felséges!  
 Hogy ne vóna hát a' Gyermekek ditsőséges?  
 Ugy van: százszor boldog a' Frantzia Nemzet,  
 Mellynek Napoleon illy Örökös nemzett.  
 Minerva! Legtisztább böltsesség adója,  
 Légy e' nagy kisednek hív ápolgatója.  
 Meg Lesz: Luizának, Zeus, így felel maga,  
 Szülötted, a' Föld leg tündöklőbb Tsillaga. —

II. Toldalék. 31-32. l.: A' Római Királyról. Irta Cseh András a Böltselkedésnek első esztendőbeli Halgatója Pesten.

A' tsattogó Hír' Szárnya fut, fut...  
 Hirdetni, melly fény fogta el a' Világ'  
 Térjét, midőn a' Francz hazában  
 Feltűne a' tsetsemő ragyogvány...  
 Felébred a' Francz Nép, 's örömökre gyűl,  
 'S bár trónusán Szent Hérosz uralkodik,  
 Magyasabbra vágy fel gyűlt Reménye.

225. Kazinczy levele Cserey Miklóshoz. [Kaz. Lev. IX. k. 79-80. l. — Hencze, 25. l.] — „Ismered-e te Rousseaut, édes barátom? 1794 óta Heloïsén kívül semmijét sem olvastam: de lelkemben tanításai örökre. Láng az ő szava.”

226. Kazinczy levele Gr. Dessewffy Józsefhez. [Kaz. Lev. VIII. k. 276. l., 1912. lev. — V. ö. Hencze, 73. l.] — „Ismered e Nouveaux Contes Moreaux par Madame de Genlis? Feleségem fallja ezeket a' Regéket s reá vett, hogy nehányat én is elolvassak... Az a' nőtény író szép szóval bír, de kiismerni, hogy nőtény író, s oh ha tudná szegény, hogy én mint gyönyörködöm az ő acharnirt Emigransi declamatiojában a' Philosophusok s az Encyclopaedisták

ellen? . . . Rousseauinak akasztófát méltóztatik adjudicálni, hogy lakáj korában egy pántlikát ellopott . . . Barátom én egy kissé elhiszem magamat, midőn ily . . . közönséges tapsolással fogadott munkákat olvasok, merő curiositásból, s látom, hogy mit csodál s szeret a' világ. Még nekem francia író ne nyerte meg inkább javallatomat, mint a' maga Regéjiben Marmontel, — kinek egyébiránt Incassait kacagom, mert az a' tele hang nem frantziának való; az ő tulajdonuk a' könnyebb conversatioi stylus. Szeretném olvasni Szent Irókat, Bourdalout s társaikat . . . Voltaire nekem nem emberem s' nem volt még minek előtte Madame de Genlis-ban olvastam volna is, hogy ő nem tudott apte írni 's minden munkái egy tónusban vannak írva. Ez egyben Madame de Genlis ugyan igazán ítél."

227. Kazinczy levele Pápay Sámuelhez. [Kaz. Lev. VIII. köt. 377. l., 1957. l.] — „... az olly nyomorult s csak elmélkedni, nem érezni is tudó Irók mint a milyen Mrs. de Voltaire az emberiség szép érzéseit a' magok silány Wittek által egészen el nem ölik."

228. Kis János levele Kazinczyhoz. [Kaz. Lev. IX. k. 19. l., 2042. lev.] — „Egy Magyar poetai Anthologia' kiadása-ez az a' mire . . . újra kérlek . . . a' Frantziák egy-néhány esztendőktől fogva egy efféle újabb gyűjteményt publica auctoritate tettek közönségessé . . . Egészen meg vagyok győztetve, hogy a' Frantzia poetai Anthologia' kiadójának következő állítása igaz, 's nálunk is követést érdemel: En mettant sous les yeux des élèves les chefs d'oeuvres de l'éloquence et de la poésie on ne se propose point d'en faire des orateurs ou des poètes, mais d'agrandir leur esprit et d'élever leur âme par le sentiment du beau dans tous les genres. C'est le principal but de l'étude des langues anciennes et des classiques grecs et latins. Ceux qui voudront contester les avantages de cette methode, n'ont qu'à parcourir tous les états et à voir si l'aptitude d'une fonction quelconque n'est pas le résultat ordinaire d'une éducation dirigée d'après ce plan."

229. *Magyar Kurir.* I. k. 244. l.: „Hogy Napoleon Frantzia Császárnak gondossága hadi foglalatossági közt, a' tudományokra, és azoknak kútfejeire is kiterjed, abból is kitettzik, hogy e' folyó Februárius 4-ik napján... a' Császári könyvnyomtató műhelyben reménytelenül megjelenvén, onnan az Ország archivumába, avagy leveles tárába is bément.“

230. *Mennyegzői versek* Napoleon ő felségének Luisa ő felségével való házasságára. Frantzia nyelven írta T. J. B. V. Sz. B. Szabadon fordította T. J. D. R. R. P. Nagy-Váradon, 8<sup>o</sup>, 12 l. [Egyetem: J. 8r. 86 (36). — V. ö. Leval, 50. l.] — 5. l.:

. . Remek Héró, ki sok tsuda Tettek  
Istenültt emberek közt elsőnek tellek;  
És mihelyt a' Férjfi kort elérni kezd'tte  
A' halandóságot mindjárt levetkezte;  
Nagy Lélek, -erős szív, -bir felséges ésszel,  
Mindent lát, tud, esmér; vigyáz és mérészel;  
Eljő, -megnéz, -meggyőz; -teremt új Világot.  
Nagyobbá magával teszi a' nagyságot;  
Oly' nagyot még eddig akármely Pántheon  
Nem mutat: mindennél nagyobb Napoleon,  
Aláz és magasztal; 's ha Öldöklő vala,  
Most már közönséges Békesség' Angyala...  
Tsupa boldogságot várhatunk folytatánn  
Ama' szelíd olaj-ágnak árnyékában.

231. *Napoleon élete, 's tulajdonsági.* Harmadik Kiadás. Pesten, 8<sup>o</sup>, 272 l. [Nemz. Múz.: Gall. 1170. — V. ö. Leval, 50. l. — V. ö. 1802. és 1804. évi kiadások.] — 51. l.: „Minden képzelhető emberi bölcseségre kiterjedő ritka nagy eszét vagy is 'senijét mindenek bámulták és szájátva csodálták.“ — 97. l.: „Páris törvényes Királyát siratván, és a' Tyrannust várván, 24 órákig az Igazgatás megszűnván és az egész város nagy rémülésben félelmek 's rettegések között lévén, olly szörnyű nagy csendesség, és méj hallgatás volt abban a' roppant városban, hogy még a' gonosztevők sem mertek egyet is pisszenni.“

1812.

232. Kazinczy levele Cserey Miklóshoz. [Kaz. Lev. X. k. 45. l., 2285. lev. — Dessewffy-ről.] — „Nagyon el van keseredve. Kerülöm az embereket; mert szeretem; ezt kiáltja Rousseauval.“

233. Kazinczy levele Sárközi Istvánhoz. [Kaz. Lev. IX. k. 251. l.] — „Erőnek erejével tör ki belőlem Voltairenek e sora: Oh Dieux, à quels mortels livrez vous l'univers!“

234. Kazinczy levele Tatay Jánoshoz. [Kaz. Lev. IX. k. 508. l., 2254. lev.] — „Légyetek rajta, hogy nyelvünk bennetek Bourdalouekat, Bossueteiket, Fénelonokat találhasson.“

235. *A' magyar rendes katonaságnak és felkelő nemes seregeknek néhány vitéz és ditső tettei az 1809-dik esztendei háborúban.* Németből magyarázta Horváth István. Pesten, 8<sup>o</sup>, 61 l. [Egyetem: J. 8r. 56 (8). — V. ö. Leval, 50. l.] — 2. l.: „Az Asperni ütközetben . . . a' Frantzia Császár más-kor győzni szokott seregének megveretését olly szívre hatólag érzette, hogy rajta a' zavarodásnak jeleit nyilván látni lehetett.“

236. Szemere Pál levele Kazinczyhoz. [Kaz. Lev. X. k. 166. l., 2340. lev.] — „A szüret előtt Boileau poétikáját és Malherbe poesisát olvastam. Különös Szhemáji vannak M.-nek a' Sonettjeiben. Rövidebbek a sorok és igen sokkal mint az olaszok Sonettjeiké és a mienké. A tárgyak többnyire alkalmiak s ódai fordulatokkal. Illyen négyeseket is leltem Sonettjeiben: a b a b c d c d, Terzettjei mind így a a b c b c s többnyire De-n, Mais-n kezdődnek.“

1813.

237. Berzsenyi Dániel *Versei*. 8<sup>o</sup>. [Nemz. Múz.: E. R. 90.] — 64. l.: Az Ulmai Ütközet. 1805. október 14. — 80. l.: A' felkölt Nemességhez.

238. Csokonai Vitéz Mihály: *Alkalmatosságra írt Versek*. Bétsben, 8<sup>o</sup>. [Nemz. Múz.: E. R. 152. — V. ö. Arany, 267. l.] — 134. l.:



Ti menthetitek meg Hazánknak széleit,  
Ti dúlhatjátok le a' Frantz' seregeit.

138. l:

Vajha már a' döllyfös Frantzot itt láthatnám,  
'S e' sárgát a' veres sapkákon ugratnám...

155. l.: Az igazság diadalma ... Mántua visszavételének  
Örömnapjára.

... Midőn kevély lelke Frantzia-országnak  
Közönséges hadat izent a' világnak,  
És felkeveredvén a' népnek sepreje —  
Egy sokfejű Monstrum, mellynek még sints feje,  
Mellynek szabadsága virít száraz fában,  
És egyenlősége áll veres sapkában,  
Chimérákon törí mánor-lepte fejét,  
Maskaráson tölti bolond esztendejét —  
Más népeket rablott, pénzét kizsarlota,  
Az ember' 's nemzetek' jussait gázolta.

195. l.: Daphne. Egy Idillium a' Popéi közül. „A' Pópé  
szép Ánglus Versezetéből ... inkább annak szép Frantzia  
folyóbeszédi fordításából egy tsekély Magyar Eclogát koholni  
bátorkodtam. Mellé tettem a' Frantzia fordítást is; hogy ...  
a' Frantzia könnyű kantuson nézegethessék azokat.“ —  
261. l.: Halotti versek. (Motto:) Rousseau: Je ne veux pas  
argumenter avec vous, ni même tenter de vous convaincre;  
il me suffit de vous exposer ce que je pense dans la sim-  
plicité de mon coeur.

239. Csokonai: *Anakreoni Dalok*. Bétsben, 8<sup>o</sup>. [Nemz.  
Múz.: É. R. 152. — Pelie, 25, 28-29., 31. l. — V. ö. Szűry,  
26. l.] — Rövid Értekezés Az Anákreoni Dalokról. „A'  
Tuillériáknak kipallérazott lelkei, ... mind mind énekelnek,  
... dalokat tsinálnak.“ — 7. l.: Jegyzet: „Szép Aesthetikai  
és erköltsi jegyzést tesz az ilyen Poétai fordulásról amaz  
érzékeny Frantzia Poéta Delille Les Jardins, ou l'Art d'em-  
bellir les Paysages, Poème en IV. Chants, l'an XI. 12 dans  
ses Notes, és sok vig Poétának jó letzkét ad általa.“ —  
68. l.: „A' madrigálokban ... mellyet olly elmésen határoz  
meg Boileau: ... Le Madrigal plus simple et plus noble en

son tour, Respire la douceur, la tendresse de l'amour.“ — 69. l.: Jegyzet: „Baillet, igen szorgalmatos és tudós ember, ki kezdette adni Párisban 1695 Eszt. az ő ephemericus Munkáját illy név alatt: Jugemens des sçavans sur les principaux ouvrages des auteurs, abban (Part. IV. pag. 181) Marininek adja az elsőséget; de őtet megtzáfolja Menagius a' maga Anti-Bailletjában Tom. II. pag. 25. — Lásd: Bayle Dict. Hist. Crit. Art: Menage, a' hol ezt az embert gyönyörűen és nemesen karakterezi.“

240. Csokonai: *Békaegérhartz* Homérus Szerént. Bétsben, 8<sup>o</sup>. [Nemz. Múz.: E. r. 152.] — 16. l.:

Vizignáth ...  
A' Conventben felkele ...  
Akiket hadi foglyokká  
Teszünk ezen tsatában,  
Legyenek új polgárokká  
Az új res publikában;  
Ha négy-öt krajtzárt találunk  
Zsebjeikben, jó lesz az nálunk  
A' Nemzet fundusának, ...  
Felkiált a' Klub viváttal ...  
Aztán a' sok Barrère ...  
Más holmiket említett.

241. Csokonai: *Diétai Magyar Múzsza*. Bétsben, 8<sup>o</sup>, 115 l. [Nemz. Múz.: E. R. 152.] — II. ének: „A' Mostani Háborúban Vitézkedő Magyarokhoz. 18. l.:

... rohan a' Felkentnek vérbe ázott  
Frantzia nép, — Páris nadrágtalan aszszonyi népe.  
Verd le tipord le dühös seregét a' Frantzia népnek,  
Mely mikor a törvény ellen meg ölette királyját,  
Durva bilintseivel rettenteni kezdi hazánkat.

69. l.:

A' döllyfös Frantz ellepte táborával  
A' Rajna' szép vidékét ...

IX. ének. 65-98. l.:

Az 1741-diki Diéta, vagy-is  
A' régi jó Magyar Szív  
Saját Királyihoz hív!

Megvervén a' rabló Frantzok' armádáját,  
Ledönti e' kevély nemzetnek dagályát...

242. Gr. Dessewffy levele Kazinczyhoz. [Kaz. Lev. X. k. 352-360. l., 2429. lev.] — 354. l.: „Hihető, hogy a' Frantziák fognak győzni; de én nem kívánom... Frantzia Országban magában bizonyosan jobb a' kormányozás mint nálunk... de azért nem kívánom, mert a' Frantzia külső Politica merő erőszak, játékosság, fufangság, és ámitása az emberi nemzetnek...” — 357. l.: „Tekintetbe se veszem a' Frantzia nép sokaságát, homogeneitását, az az egyszerűségét, constitutioját, nemzeti rugóságát, terpeszkedését és bizgatóságát.” — 359. l.: „Én azt kívánom, hogy maradjon Frantzia Ország a leg hatalmasabb birodalom Európában, de hogy tsupán jó példával és Nemzetének elmébéli tehetsége által, nem pedig uralkodjon Európán.”

243. *A Felkelő Nemesek 1813.* (H. n.) 8<sup>o</sup>, 1 lap, 8 strófa.  
[Nemz. Múz.: apró nyomt. — V. ö. Leval, 51. l.]

Noszsza mennyünk jó Vitézek vigan a' hartzra,  
A' magában bizakodó, 's meg bősziült Frantzra...

244. Kazinczy levele Sipos Pálhoz. [Kaz. Lev. XI. k. 142. l., 2554. lev.] — „Ifjaink kikből Linnék, Franklinok, Montesquieunek... lehettek volna, Vitringák lettek és Calmetek.”

245. Kiss Sámuel levele Kazinczyhoz. [Kaz. Lev. X. k. 349. l., 2427. lev.] — „Bár közelítene már az a szerentsés idő, mely a' Magyar Nyelvnek egy 'Academie Française'-hez hasonlót szülné!”

246. Z. Kiss Sámuel levele Kazinczyhoz. [Kaz. Lev. X. k. 409. l., 2454. lev.] — „Még Voltairenek sincs gyalázzattyára a jószágán össze-omlott Templom fel-építése, s' úgy tetszik, hogy az határ szél felé megfogván az homályos által költözésen való támaszt, megbékélt azokkal, kik ifjabbkori írásában megbotránkozhattak.”

247. Klobusiczky József: *Buzdító levél*... a' vérengző Francia háborúnak szerencsés bevégezésére. Te-

mesvárott, 4<sup>o</sup>, 11 l. [Nemz. Múz.: apró nyomt. — V. ö. Leval, 51. l.] — 4-5. l.: „Napoleon, ama, — meg kell val-  
lanom, — nem csak meszszeható Elme erejétől, és meg-  
külömböztetett hadi mesterségétől, hanem példa nélkül való  
szerentséjétől is elragadtatott, minden nemzeteket meghó-  
détani, s békójába zárni igyekező Francziák Császára, aki  
ennek előtte amivel fenyegetődött, azt pontban tellyesíteni  
is megszokta vala, erős fogadással ígéreté Katona zsól-  
dossainak, hogy az idén Téli Quartélyaikat egyenesen Ma-  
gyar Országban fogná kitzirkálni. Áldja . . . minden igaz  
Magyar az Úr Istennek hozzánk különös Irgalmasságát . . .  
hogy azon fenyegetődzése Napoleonnak bennem tellyesedhete!”

248. *Ő Felségének az austriai császárnak 's a' magya-  
rok és csehek királyának manifestuma.* Budán, 4<sup>o</sup>, 19 l.  
[Egyetem: J. 4r. 14 (8)]. — Másik kiadás: *Ő Felségének  
Austria Császárijának Magyar és Cseh Országok Királyának  
Manifestuma.* (H. n.) 4<sup>o</sup>, 12 l. [Nemz. Múz.: apró nyomt. —  
V. ö. Leval, 52. l.] — Napoleon-ellenes nyilatkozatok.

249. *Az 1813-dik esztendő, avvagy, Miért van háborúnk?*  
Fordítottatott Németből. (H. n.) 4<sup>o</sup>, lap. [Nemz. Múz.: Eur.  
412. — V. ö. Leval, 51. l.] — „Azólta, hogy Napoleon  
Frantzia országon uralkodik, semmi tartós békességet helyre-  
állítani nem lehete . . . Napoleon határ nélkül való hódol-  
tatásszomjúhozása mind annyiszor újabb plánumokat inté-  
zett-el a' maga birodalmának nagyobbíttatására . . . hogy . . .  
a' mindenütt való despotaságot minden más nemzeteknek  
károkra megfundálja, 's a' maga fő uraságának végetlen  
alkotmányát a' több világnak minden felé való omladékain  
felállítsa.”

1814.

250. Dánkovsky Gergely: *A' diadalmas Királyunk-  
hoz.* Bétsben, 8<sup>o</sup>. [Nemz. Múz.: apró nyomt. — V. ö. Leval,  
53. l.] — 13. l.:

És te, legfőbb Ur! ki kiversz székéből

Büszke országlót, 's koronát nyújtsz másnak . . .

251. Láczaí Szabó József: *Diadalmi Pompa, Lipsia alatt történt fényes és hasznos győzelem, inneplésére...* S. Patakon, 8<sup>o</sup>, 32 l. [Nemz. Múz.: apró nyomt. — V. ö. Leval, 55. l.] — 20. l. „Bár szín-mutatásból az útjában eső akármely keresztyén templomban is megjelen ottan-ottan; de Egyptomban a' Jézus Krisztus mellett már Muhamedet is tisztelte\*); szívében pedig bizonyosan minden Vallásokat csak a' maga kevély tzeljainak nemtelen eszközévé szeret és szokott alacsonyítani. — \*) Lásd azon könyvetskét: Bonaparte! der du bist in Himmel, geheiligt werde dein Nahme. Rome... 1806 “

252. Döbrentei levele Kazinczyhoz. [Kaz. Lev. XII. k. 185. l., 2774. lev. — Pataki Lajos levelét idézi Döbrentei Kazinczynak:] „Hogy Boileaut számomra megvetted Bécsben, annak nagyon örvendek, mert csak a' poéticája is nagyon húzott magához úgy, hogy egy délután addig le nem tettem, míg egészen végig megérteni nem tanultam... Kívált a második éneke különösen tetszik azért, hogy abban a poézisnek minden nemeit leírván, mindeniket a' maga módja szerint írja le... hogy fordítani akartam én esztelen nem jutott eszembe, a' mit Boileau mond:

C'est en vain, qu'au Parnasse un temeraire Auteur  
Pense de l'art des vers atteindre la hauteur.  
S'il ne sent point du Ciel l'influence secrète  
Si son astre en naissant ne l'a formé poëte...

Miólta Boileaut olvastam, sokban nem vagyok megelégedve magammal; gyakran írtam holmit ezen a' nyáron is... által néztem, eszembe jutott a' Poetica Írójának van egy helye, 's olyankor ezer darabokra is szakasztottam írásomat 's sajnálottam azt az időt, melyet reá vesztegettem.“

253. *Erdélyi Múzeum*. Szerk. Döbrentei Gábor. Kolozsvárott, 8<sup>o</sup>. [Nemz. Múz.: Hung. l. 464. — Akadémia: Foly. Ujs. 0.4. — Főv. kt. B. 051/72.] — 21. l. Döbrentei Gábor: „Úgy beszéllgete itt a' Magyar Költő Oláhaival, olá hul, mint Montesquieu a' maga jószágában földmivelőjével, patois nyelven.“ — 22. l.: „Az illes kicsinységeknek látszó voná-

sokat is, úgy véljük nem kell kihagyni az életírásból. Nem ok nélkül sürgette ezt Rousseau Emiljében, hol Turenne példáját előhossa.“ — 30. l.: „Versei közzül... A Jámbor Evező... A' mint gyanítjuk Voltaire-nek ezen verse szerint: Loin du faste humain, a' Henriade-ból.“ — 33-42. l.: Barcsay Ábrahám emlékezete, Irta frantzia nyelven gróf Haller Gábor, fordította Kazinczy Ferentz. [Jegyzet:] „A' Frantzia Magasztaló-Beszédeket (Éloges) ismerők látni fogják, hogy itten a' frantzia Akadémia szokása van követve.“

254. *Hazai s Külföldi Tudósítások*. Toldalék, június 1. sz. [V. ö. Waldapfel, 166. l.] — Berzsenyi Dániel verse:

#### NAPOLÉONRA.

Nem te magad győztél, hanem a' kor lelke szabadság,  
Mellynek zászlóit hordta dicső sereged.  
A' népek fényes csatatásba merülve imádtak  
'S a' szent emberiség sorsa kezébe került,  
Am de te azt tündér kényednek alája vetetted,  
'S isteni pálmádat váltja tövis koszorú.  
A' melly kéz felemelt, az ver most sorba viszontag,  
Benned az emberiség ügye boszúlva vagyon.

255. Kazinczy lev. Ponory Thewrewk Józsefhez.  
[Kaz. Lev. XI. k. 172. l., 2569. lev.] — „Epigramma:

#### Syllabát

Embert mondva nem ejt két szótagot a' ki bűdös gög'  
hangján rád ordít, hogy nézz fel s térj ki lovának,  
Ó ragyogó szekeren siet a Pont-Neufre, te talpalsz;  
Kettőt mond Bossuet, a nép feddője, ha szent hely  
hallja szavát, kettőt a Ferney kisdéd Homérje,  
És a szín földisze Le Kain s a lányka ha dalt zeng,  
S ime Le Kain s a nép tisztelt feddője s az édes  
Éneklő s a kisdéd éneklő úgy szóllanak a Quain  
S a Vendôme piacán, mint minden párisi polgár.  
Egy a nyelv, de az hely s a szólló nyelve nem egy nyelv.

T. i. a franczia a társaságos beszédben e szót homme egy syllabával mondja e nélkül. De a papoló, a versíró, a theatralista, s az éneklő hallatja az e betűt hátul.“

256. Kölcsey lev. Kazinczyhoz. [Kaz. Lev. XII. k.

219. l., 2789. lev.] — „Gassendi és Le Sage atomista-dualisták voltak, azt könnyű megengedni s megmagyarázni... az idealista Des Cartes sem ideákból származtatja a' maga világát, hanem az atomoszokból... Így marad név nélkül a' Helvetius' Tudománya is a' Systême de la Natureban; holott tudománya wesentlich különböz az Epikur Tertullian, 's Locke tudományától.“

257. *Ode hungarica cum versione latina ad Suam Majestatem Imperatorem Russorum* 1814. Cecinit Franciscus Czinke professor in Universitate Pestiensis. Budae, 8<sup>o</sup>, 4. l. [Nemz. Múz.: Hung. l. 1995. és apró nyomt. — V. ö. Leval, 59. l.] — 6. l.:

... Világ!... Ird történeteidbe:  
a' dühös besszú földig alázva  
fetreng-Elba homokjain!

258. *Ő Szentse ének hetedik Pius Pápának szenvedései, és a' Frantzia hatalom alól való kiszabadulása.* Pozsonyban. 8<sup>o</sup>, 75 l. [Egyetem: J. Sr. 65 (3) 1-9. Miscellanea 67. — V. ö. Leval, 59. l.] — „Róma várossa, mondom, hajdani méltó tekintetere... nézve most sirjává lett a' mindenf megemésztő időnek: midőn ő a' gyűlöletes új frantzia Barbarusok által tiszteletlenül megfertőztetett és szeplősített.“

259. De áky Gedeon: *Tisztelet Oltárja.* Po'sonban, 8<sup>o</sup>, 110 l. [Nemz. Múz.: H. ecc. 3252. — V. ö. Leval, 61. l.] [A „ref. prédikátor“ szerző elítéli Napoleont VII. Pius pápával szemben tanúsított magatartásáért.]

1815.

260. Gróf Dessewffy levele Kazinczyhoz. [Kaz. Lev. XIII. k. 174. l., 3002. lev.] — „Nem lehet ebben Delilevel mondani:

Sur la plaine étendue un petit monticule,  
Vent être pittoresque et n'est que ridicule.

... meg vettem Rolinnak egy Munkáját, a' mellyet már régen keresek, ... Traiter des études de la manière d'enseigner et d'étudier les belles lettres. Azután Carnotnak és

Chateaubriandnak újabb munkáit. Tovább Bignot ujj híres könyvét és Constantinnak igen vellős és talpra esett munkáját: *Sur la liberté de la Presse*. Tsak akkor fogom hinni, hogy a Frantziák tudnak szabadok lenni, a' midőn olly lábon fog nálók állni az írás szabadsága, mint Angliában. . . . Fouché minister rendelete valóságos botránkoztatása a' józan észnek, egy fel világosodott Nemzetnél."

261. *Erdélyi Múzeum*. I. k. 90-113. l. — Szabó András: Philosophiára vezető értekezések. [V. ö. Radnai, 214. l.] — 100. l.: „Cartesius és Malebranche arra a' gondolatra vetemedtenek, hogy a' léleknek a' testbe és a' testnek a' lélekbe nintsen legkisebb befolyása is.“ — II. k. 61. l.: „Egy Huétnek, Montagnenak írásaikban megelégedést találtak eleitől fogva az emberek, 's gyönyörűséggel lehet olvasni ma is.“ — 133. l.: Döbrentei Gábor: A' Hexameterrel Élés Kezdeté A' Régi 'S Új-Nemzetek Között. [Radnai (214. l.) szerint Kazinczytól való az ismertetés.] — A Frantziák... „Egy Jodelle nevű verselő, 1553-ban adta-ki: *Les amours d'Olivier de Magny et quelques Odes de lui*, melly könyv elejérő ezt írta:

Phoebus, Amor, Cypris veut sauver nourrir et orner  
Ton ers, cœur et chef d'ombre de flamme de fleurs.

A' frantzia nyelv melly minden egyébb új nyelveken uralodik, ([Jegyzet:] L. Ideler Handbuch der Italiänischen Sprache, I.) erre egészen alkalmatlan, ámbár a' Grammatikus Mozin szerint némelly szótagaikat bizonyosan hosszúaknak, rövideknek vehetik. Voltaire maga ezt mondja: *Nos syllabes ne peuvent produire une harmonie sensible par leurs mesures longues ou brèves; la rime est donc nécessaire aux vers françois.* ([Jegyzet:] Herders sämmtliche Werke, Wien 1813, VII. k.) Sőt nekik, minden verseket, csak a' rim különbözteti-meg a' prózától, a' mit magok is megvallanak: *Nos affranchis de la rime ne paroissent differer en rien de la prose...* Prevot: *Je ne garde de vouloir abolir les rimes, sans elle notre versification tomberait.* Fénélon: *La poésie*



françoise (et il faut dire la même chose de toutes celles qui sont modernes) manque absolument de la délicate et harmonieuse variété des piés, qui donne à la versification grecque et latin son nombre, sa douceur et son agrément; et elle est forcée de se contenter de l'assortiment uniforme d'un certain nombre de syllabes d'une mesure égale pour composer ses vers. Il a donc fallu, pour arriver à son bout, qui est de flatter l'oreille, chercher d'autres graces et d'autres charmes, et suppléer à ce qui lui manquoit d'ailleurs par la justesse, la cadence, et la richesse des rimes ce qui fait la principale beauté de la versification françoise. ([Jegyzet:] L. De la maniere d'enseigner et d'étudier les belles lettres par Rollin. à Paris 1764. lap 293.)" — IV. k. 98-99. l.: Az Anyai Nyelven Írás Szükséges Voltának Megbizonyítása. Algarotti szerint, Olaszból. [Döbrentei Gábor.] Jegyzet. „Regnier . . . Szatirákat írt, mellyek által magának sok ellenségeket csinált. Szatiráit francziául írta, Persius és Juvenal tónusában. Stylusa ritkán tisztált tréfája alaton, talám mivel még az elsőbb kezdő időben élt. Az elsőbb kezdőknek pedig még botlani kell. A Kiadó.“ — 99. l.: „Poussin híres franczia Festő hazája fiaitól franczia Rafaelnek neveztetett . . . L. Conversations Lexicon.“ — 110-115. l.: [Bacsányi:] „Jean Pierre Claris de Florian, egy az újabb jó frantzia írók közül . . . Les deux billets . . . Ebben Arlekin játszódja a' fő személyt . . . Nouvelles, Elbeszélések . . . Szelmur, Fables . . . ezekben leginkább ki mutatta magát s ha benne La fontainet a' legjobb frantzia költőt feljül nem múltna is minden más frantzia Meseköltőknél jobb. Numa Pompilius egy Fénélon Telemakja manirjában írt Román, Don Quixote fordítása . . . Voltaire et le serf du Mont Jura, Guillaume Tell. vagy a megszabadított Svajtz . . . Frantzia Ország egy olly író vesztt el benne, kinek munkái sokáig a' Frantzia Litteratura dízei közé fognak tartozni. Prózája' becse az előadás szépségében, az érzések csinos kifejezésében, 's eleven képzelésben áll . . . mint ember is szeretetre méltó volt.“

262. Hrabovszky György: *A' Gyilkosul meg-öletett XVI. Lajos Frantzia Királyról tartott Gyász-Beszéd* . . . Bétsben, 8<sup>o</sup>, 28 l. [Nemz. Múz.: Or. fun. 549, és apró nyomt. — V. ö. Leval, 62. l.] — „Ajánlás . . . Borzasztó valóba annak már az emlékezete is, hogy kartátsokkal meg töltetett hat ágyúk szegezettek-ki Párisban azon esetre, ha valaki a' vér szopó Nemzet dühösségét pardon kiáltással fogná akadályoztatni . . .“ — 12. l.: „Soha se környékezze meg e' Nyáj tagjait az a' gondolat, a' mellý birta Frantzia országnak esze veszett Népeit az Urnak felkent Királyán tellyesített iszonyúságra . . . nagy a' hasonlatosság a' mennyei Király, 's a' szerentsétlen Franczia Király halála között . . . Távozzon töletek . . . örökre az a' gondolat, melly azt vélne a' néki dühödött Frantiákkal: nem kell a' Király.“

263. Kaprossy (Tillmann) János: *A' Békesség Ajándéka Hasznaink Előadására intézett beszéd*. Bétsben, 8<sup>o</sup>, 32 l. [Nemz. Múz.: apró nyomt. és Hung. l. 995. és Past. 2391 f. — V. ö. Leval, 62. l.] — 12. l.: „Mire vezérelnek . . . a zabolátlan indulatok . . . nyilván mutatja a' tsak kevéssel ez előtt magát égis magasztalt nagy nemzetnek mostani szomorú állapotja. Éreztetni kell azzal a' háborúnak . . . ostorait, hogy józanabb gondolatokra, az emberi erköltsiséggel meg egyezőbb érzésekre lehessen téríteni . . . azt a' Nemzetet, melly nem irtózott felkent jószívű Fejedelme 's Királya ellen öldöklő kezét felemelni.“

264. Kazinczy lev. Dessewffyhez. [Kaz. Lev. XIII. k. 250. l., 3029. lev. — Hencze, 27. l.] „Én a' Pierre Bayle értelmében vagyok protestáns.“

265. Kazinczy lev. Helmeczy Mihályhoz. [Kaz. Lev. XIII. k. 171. l., 2999 lev.]

O sagesse de Dieux, je te crois très profonde,  
Mais à quels plats savants as-tu livré le monde.

„Voltairnek a' Ruszsziai Katalinhoz írt versét azon változtatással, hogy ott a' savants helyett tyrans áll, Beregszászra lehet elmondani.“

266. *A' Láthatatlan Látó-Kép*, Mellyet Ama' Világgal Vetélkedő Páris Megvétele után, . . . Az Észnek Legdrágább Köveiből Kifaragott, Berei Farkas András Ditsőült Sándor Palatinus' Udvari Poétája. 8<sup>o</sup>, 71. l. [Nemz. Múz.: P. o. hung. 645. — V. ö. Leval, 62. l. — Szűry, 27. l.] — 30-69. l.:

Olly nagyot még eddig akármelly Pántheon;  
Nem mutat mint vala első Napoleon . . .  
Feltette fejére Páris a' koszorút,  
De ma fúnak marsot útszáján szomorút . . .  
Párist ha igazán le akarnám írni, . . .  
Ha száz szám, száz nyelvem, és ha szabad volna,  
Szivem tanácsából mind te rólad szólna . . .  
Páris olyan mint egy kis paraditsom kert, . . .  
Ezen kies kertnek volt egy fő-kertésze,  
Kinek elébb jóban, most rosszba van része . . .  
Ez egész világon, hogy egy Tsászár légyen,  
Ollyat is gondolni akárkinek szégyen.  
A' ki nem született főkép Király' vérből,  
Köszönnye ha Tsászár lehet egy Vezérből . . .  
Jobb hát a' kigyónak el metszeni fejét.  
Mert úgy az elveszti mind mérgét 's erejét.  
Az elzárt oroszlány ha elszabadulhat.  
Sok kárt tehet. újra ha meg nem szorúlhat.

267. *Subsidium kérő levél*. Nagy Várad . . . 2<sup>o</sup>, 21. [Nemz. Múz. apró nyomt.] — „A' Frantzia . . . Hadakozásoknak veszedelmes történetei mindenek előtt tudva lévén . . . a' Magyar Nemzet oljan Háborúnak folytatására magát elvonni nem kívánnya, meljnek szerentsés kimenetele . . . egész Európának tsendességét örökösíti.“

1816.

268. Czinké Ferentz: *Nagy Emberek Beszélgetései. Az Eliziom Mezején*. Irta Frantzia Érsek Fenelon. Előadták . . . nemes tudós ifiak a' kir. universitás Palotájában . . . Budán, 8<sup>o</sup>, 16 l. [Nemz. Múz.: apró nyomt.]

269. Czövek István: *Bonapárte' elutazása Elba szigetéből . . . vagy az 1815-dik Esztendőbeli emlékezetes történetek*. Irta a' Regence à Blois és de l'Itineraire de Buona-

parte Szerzője; és Párisban ez előtt egynehány hetekkel ki is adta . . . Pesten, 8<sup>o</sup>, 173 l. [Nemz. Múz.: Gall. 657. g. — V. ö. Leval, 65. l. — Barbier, II. k. 972; IV. k. 185.] — „Ezen Író, mind Francia mind Német Országokban nagy kedvességet szerzett magának . . . szíves köszönettel tartozunk a' tudós írónak azért, hogy velünk olyan dolgokat közlött, a' mellyeket . . . írásokban fel nem találunk.“

270. Döbrentei Gábor levele Kazinczihoz. [Kaz. Lev. XII. k. 393. l., 3091. lev.] — „Tüzeltem, tanulna Francziául s' mint Pap barátomnak az ékesszóllásra, Bossuetemet adtam neki.“

271. *Erdélyi Múzeum*. V. füz. 3-69. l.: „A' Francia Nyelv' Kimívelése' Történetei, 'S Prozaikusai Munkáinak Meg-vizsgálása . . . Szükséges azon okokat, mellyeknél fogva a' Francziáknál a' Tudományoknak emelkedni lehetett, 's kellett, 's a' nyelvnek is jól előre-készített Írók által kicsinosodni, elbeszéllelünk. Úgy gondoljuk, hogy a' mennyiben Literaturánk haladhat, bizonyosan a' külföldi Literaturák Történetei jó megismérése által legjobban haladhat . . .“ — 7. l. Jegyzet. „A' College royal felállítása emlékeztet minket, a' Mátyás plánumában volt nagy Tanító-intézetre.“ — 15-16. l.: „Cid Corneille Péter egyik remek szomorújátéka.“ — 23. l.: 1. „Ennyi jeles francziául írt munka, megjelenése mellett is XIV. Lajos alatt még találkoztak, kik a' deák nyelv iránt nagyobb buzgósággal voltak, mint a' magokéhoz. Abbé de Bourzeis és Pater Lucas tudós Jézuiták; a' deák nyelv mellett fogtak; Charpentier és Abbé Tallemant pedig nemzeti nyelvek becsülése, felemeléséért égvén. (Lásd *Defense de la langue françoise, pour l'inscription de l'arc de triomphe, qui parut en 1676.*) A' pásztori költeményeiért híres poetria Madame Deshoulières ki maga is jól tudott deákul, Charpentiert hazai tűzű versezettel tisztelte-meg. A' hol a' Király ad tónust a' nyelvben; ott akármely nyelv is mingyárt a' legelső leszen.“ — 27. l.: „Művészek mester-szavai . . . új kifejezéseit Corneille Tamás egybegyűjtötte ugyan Művészi Szókönyvében, de ismét ő utánna a' csinosb

társaság nyelve sokféle forrásból . . . bővült, 's mióta Fontenelle a' tudományt közérthetőbbé tette . . . a' tudományokban is új nyelv származott. [Jegyzet.] Az emberi elmének a' szerint való elemeletele, a' mint képzei bővülnek . . . theoriai fejtegetése megmutatása nélkül is eléggé világos e példából, mint kell haladni, bővülni egy nemzet nyelvének, annak tudományi, művészi, 's társasági művelődésével "

272. *Hazai Tudósítások*. I. k. 30 l.: „Bonaparte Napoleonnak . . . rokonai . . . örök időkre Francia Országból kirekesztetnek és tartoznak azt egy hónap alatt elhagyni.“ — 72. l.: „Egész Francia Országban . . . semmi olyan könyv a tanulóknak kezekbe ne jusson, a mely őket az Usurpatornak nevére és tetteire emlékeztetné . . . Párisban két részben egy különös könyv jött ki, mellynek ez a titulusa: A Francia revolutio által legázoltatott, és Bonaparte Napoleonnak sétálásai által 18 esztendő óta erőssen megrengettetett Európa. Ezen különös nevezetű könyv végén egy olly lajstrom áll, mellyet az Író a' revolutio rettenetes inventariumának nevez.“ — 278. l.: „Előbbi levelünkben említettük Chateaubriand Urnak a' Pairek házában tartatott beszédét az Afrikai rabló Státusok megzaboláztatása végett. A' beszédnek értelme ez . . .“ [Következik Ch. beszédének leközlése, melyben az emberkereskedelem megszüntetését követeli.] — 415. l.: „A' Királyhoz intézett elmélkedés. Juliusban 1814. Carnot Generalis . . . a' Francia Instutumnak Tagja által. Fordította Franciaából egy Hazafi. Pesten . . . 1816 . . . Azon nevezetes Férfú, aki a' Francia Nemzetnek a' Revolutio kezdetétől fogva történt sok változásai között, tsaknem egyetlenegy példája volt az állhatatosságnak . . . Olvassuk tehát azon erőslelkű Férfúnak gondolkodását, aki valamint a' Mathematikában, úgy a' Politikában is egész Európában a' legnevezetesebbek közül való.“ — II. k. 108. l.: „Jún. 3-án ezen hiteles levél érkeze Angliába: Távolságon, hogy a' Napoleon' állapotja, a' sziget' kormányzójának megváltozása által, valamit, mint némelyek reménylették, könnyebbedett volna, sőt inkább némely tekintetekben

még jobban megszorított, a' melly néki nagy kedvetlenséget okozott, 's ez ... lehetett az oka, hogy egy ideig magát mindenektől elvonta 's a' szobáján kívül nem mutatta; azután ismét ki-lovagolt szokott sebességgel." — 109. l.: „Nem régen két aszszonyságokat, Misztresz Clinkon és Wetherall, a' kertben fogadta el Bonaparte; rendkívül sokat beszéllett nékiek. Hallván, hogy a' nevezett aszszonyságok nagyon tsudálkoztak rajta, hogy őket olly szépen ... fogadta, így szóllott Bonaparte: Meg lehet, hogy talán valamelly tsudaállatnak tartottak." — 191-2. l.: „Párisban a' Fenyítő Törvényszék Abbé Vinsont pörbe idézte ... Vajha, így kiált fel az Öreg, ezen Éneketskével végződnek:

La charte est un mauvais présent,  
Que Louis a fait à la France:  
Quand cet Auguste revenant  
N'avoit ni credit, ni puissance:  
Les Libéraux la vanteront;  
Les Egoistes juiront;  
Mais armons-nous de patience;  
Un jour viendra.  
Ou l'on dira:  
Plus d'abus; mais la Monarchie!  
Le Roi le veut;  
Le Roi le peut;  
Vive notre antique patrie.

Dolga nem tréfáson végződött; mert 3 hónapig fogságban lészen." — Toldalék 2. l.: „Chateaubriand Vicomte ... könyvében de la Monarchie selon la Charte mesterségesen vádolta a' Királyt. Ezen nevezetes férfinak változandó sorsáról a' Párisi Ujságok illy megjegyzéseket közölnek: Angliában kihíresedett azon tudós munkája által mellyet a' régi és újabb Revolutiokról írt; utóbb egy olly fontos munkán dolgozott, mellyet ő a' Kereszténység lelkének neveze (Genie du Christianisme) ... Magánosságában készítette Attalája nevű munkáját, mellynek előbeszédjében tellyes magasztalással szóllott Napoleonról. Ez a' magasztaló Férfiú 1814-ben, midőn Napoleon megbukott, a' Bourbon Ház ditséretére

egész könyvet írt; ... midőn Napoleon 1815-ben visszatért, kénytelen volt a' Királlyal Genfbe bújdosni, 's itt is tollával kezdett a' Királynak szolgálni."

273. Nagy Gábor levele Kazinczyhoz. [Kaz. Lev. XIV. k. 492. l., 3351. lev.] — „Legjobban sajnálom könyveim közül Baylét, Diderot Enciclopaediáját ... Voltaire, Rousseau, Freret ... minden munkáit."

274. Peretsényi Nagy László: *Galliás az az a' Frantziákkal elébb- azután a' Frantziák ellen viseltt 1812. 1813, 1814, és 1815-dik Esztendőkbéli háborúkról.* [Eposz.] Pesten, 8<sup>o</sup>, 128 l. [Nemz. Múz.: P. o. hung. 1173. — V. ö. Leval, 65. l. — Szüry, 29. l.] — 115. l.:

Junius elvégzé tátos Bonaparte menését ...  
 ... Anyaszentegyház átkával lépe keserves  
 Vándorlásra, szegény lélek mint vette jutalmát  
 A' szabad önkénytől szabadabb akaratnak ügyében!  
 Málmezon elrejté darabig: ki, miolta lemondott  
 Tzári magosságról, ott senyvezette dühödtét;  
 Bár soha vérontó képpest ő vissza ne nézzen!  
 Ámde bajos, mert még élendő, hátra-tekinget:  
 Még kijöhet, mihelyst tollát megnötteti ottan.

275. Solymosi Dániel: *A Délusi Filoklesznek A' Bol-dogságról Való Beszélgetése.* Eggy Kis Darab A' Barthelémy Anacharsisából, Fordítva Német Nyelvből. Posonyban, 8<sup>o</sup>, 94 l. [Nemz. Múz.: Ph. pr. 420.] — Mottó: C'est dans les circonstances accablantes, qu'on ne sent, que trop la nécessité d'une religion; eh! quand nous sommes abandonnés, rejettés de tout ce qui nous environne, où trouver un consolateur, si ce n'est en levant les yeux au ciel, en y cherchant de l'ame cet unique appui du malheureux, et de l'opprimé? Est-ce la sagesse humain, qui essuyera nos pleurs? D'Arnaud, l'homme sens. — „Nemes Ifjak ... e' kis munkát figyelmetes szorgalommal által olvasván az ebbén találtató erköltsi intéseket 's gyönyörű igazságokat gyakorlásba veszitek ... magatok hasznára fordítjátok ... gyönyörködve olvastam én, 's talám mások is gyönyörködve olvassák

azt a' Bölts beszélgetést, melyet a' Tudós-Szerző Filokles szájába ad... tzelom az... ifjúságnak... terjeszthessem elébe azon életre tartozó szép erköltsi regulákat, melyek ebben találtatnak."

1817.

276. *Erdélyi Múzeum*. VI. 51-56. l. — Döbrentei Gábor, „Thomas élete s' munkái. 1772-ben *Essai sur le caractère, les mœurs et l'esprit des hommes* munkáját tette ismertessé. 1773-ban *Essai sur les éloges* következett... Thomas, minden tekintetben a' legjelesebb franczia írók közé tartozik... Márk Aureljében... tüze és telje az Ékesszólásnak emel ezen remek beszédben... *Essai sur les femmes*... éles megjegyzéseinek bősége és erővel teljes festései. Az *Essai sur les éloges* gazdag: új erős gondolatokkal, józan ítéletekkel; képei elevenek, vizsgálásai mélyek, általjában ez remekjeihez tartozik... Költői munkái között legjelesebbjei közül való *Epitre au Peuple*... mennyi életbölcseiséget tanulhat az episztolából akármely rendben lévő is... még egy igen szép ódája, az Időről, s egy más jeles verse, *Poëme de Jumonville*... Minden munkái ezen cím alatt jöttek ki: *Oeuvres complètes de Thomas, de l'Académie française, à Paris, chez Desessarts. An X. (1802) V. Tom.* — VII. 22. l.: „Boileau Despreaux' Élete 's Poétikája. Döbrentei Gábor... Hogy a' Francziák között annyi sok élébbi izetlen firkálásoknak vége legyen, 's a' Munkák tiszte izléssel, tanultabb 's nemesebb lélekkel irattassanak, egy olyan megkérdelhetetlen Kritikusnak kellett eléállani, mint Boileau volt... Kilenczedik Szatirája, (*À son Esprit*, a' maga lelkéhez) remeknek tartatik, melyben az elsőbb Szatirákban megtámadott rossz Íróknak csúfos válaszaire felel.“ — 33. l.: „Jegyzetek: Malherbe... A' jobb franczia poézisnak 's némi képen a' nyelvnek is teremője... Racan... Munkája *Bergeries*, egy pásztori dráma.“ — 35. l.: „Illy üres leírások Scuderi franczia Költőcske munkájában vagnak, ki csak egy nagy Kastélyt 500 versnél többen írt-le.



Csupa koszorú, csupa abroncs Scuderi mázolásából van kivéve.“ — 38. l.: „Marot. Stylusa kedves könnyűséget, természetet lehell. Ez az úgy nevezett stile marotique a' Francziáknál... Ronsard, Felette sokat hitt maga felől, 's kevélyen jövendölé, hogy ő mindenkor nagy becsben marad. Életében elég tiszteletet nyert, halála után Malherbe szebb poézise által hamar feledékenységre ment. Munkái tele vannak görög szavakkal, melyeket csak azért elegyített stylusába, hogy láttassék, görögül jól tudni.“ — 51. l.: „Regnier. Szatirizált, 's pedig maga buja gyönyörűségekben elmerült korhely volt.“ — 74. l.: „Igy csalatkozott Corneille... magas lelkű francia Tragikus. Midőn, az ifjú Racine... Alexandert, Corneille előtt felolvasta, ez azt javasolta... a' poézisnek más nemére adja magát; mert a' szomorú játék nem az ő pályája. Pedig Racine megmutatta később, hogy ő éppen arra 's nem egyébre született.“

277. *Hasznos Mulatságok.* Kiadta Kulcsár István. 8<sup>o</sup>. [Nemz. Múz.: 2644. — Akadémia: Foly. Ujs. Qu. 62. — Főv. Kt. B. 051/50.] — I. k. 121. l.: „Sonnet... A' Frantziáknál Melin de St. Gelais a' 16. században újította meg a' Sonettek betsét. Joachim du Bellay egy személyre 115 Sonetteket írt.“ — II. 160. l.: „Rondeau és Triolet... Hogy az előfordulások természetesen legyenek, szükség, hogy (a' mint Rousseau előadja) olyan érzet álljon mindjárt a' vers elején, mely fontos gondolatot szülhet... Frantzia költőknél a' Rondeau-ra sok példákat találhalni. Villon, St. Gelais, Jean Marot. Ronsard, Madame Deshoulieres... Jean de la Fontaine, ... Sarasin és egyebek, ki kisebb, ki nagyobb szerentsével írták Rondeauikat. A' Trioletre kevesebb példa vagon. Egy a' legszebbek közül a' Ranchiné, melyet Menage, a' Trioletok Királyoknak nevez. Ime Frantziául:

Le premier jour du mois de Mai  
Fut le plus beau jour de ma vie.  
Le beau dessein, que je formai  
Le premier jour du mois de Mai!  
Je vous vis, et je vous aimai.

Si ce dessein vous plut, Silvie,  
Le premier jour du mois de Mai  
Fut le plus beau Jour de ma vie!"

371. l.: „Ballet... Többet láthatni a' Balletről e' két nevezetes könyvekben *Lettres sur la danse et sur les Ballets* par M. de Noverre. London und Stuttgart 1760. Németül: Hamburg 1769. — *Compan Dictionnaire de Danse* contenant l'histoire, les règles et les principes de cet Art, avec des Reflexions critiques, et des Anecdotes curieuses concernant la Dance, ancienne, et moderne à Paris 1787."

278. *Hazai Tudósítások*. I. k. 58. l.: „Bonaparte kedve igen változó; gyakran igen kedvetlen, de állandóan igen egésséges. Még eddig senki ki nem tanulhatta, hogy sorsával megelégszik-e, vagy még most is más reménységgel ketsegteti magát... Ő elfogadja az idegeneket is, kik őtet látni kívánják; de sem ebédeket, sem estvéli társaságokat nem ad... dél tájban kél fel; akkor fölöstökömöl, 's azután a' háznál külömbféle tárgyakkal foglalatoskodik... Asztal után Reversi játékot játszik... éjjel több ízben dolgozni felkel... Ő vele igen kellemetes lehetne a' társalkodás, ha tudnák az ő elméje járását követni, mert néha igen beszédes, ha bele tudják vinni: hanem szokás szerént csak a' Francziákkal társalkodik, és az Anglusokkal igen ritkán." — II. k. 111. l.: „A' Théâtre des Varietés nevű játszó-szinben egy új darab, le Combat des Montagnes két estve egymásután, lármás jelenésekre adott alkalmatosságot; Egy Calicot nevű kereskedő-biztos fordul elő benne, a' kit Brunet játszott katonai öltözet nélkül katonai hangot 's magatartást fitogtatván. Ez által a' Párisi kereskedő bizottságnak egy része magát megsértetettnek lenni vélvén, minden módon igyekezett a' darabnak játszását félbe szakasztatni." — 198. l.: „Johanna d'Arc... Históriaja most négy részben kiadattatott. A' munka szerzője Lebrunn de Charmettes... Hihető, hogy másképen adja elő, mint Voltaire, mert... Sept. 8-ikán szerentsés volt a' munkáját a' Királynak bemutatathatni." — 287-88. l.: „Lord Amherst... Napoleonnél

látogatóban volt... kísézője e' képpen szól: meg kell val-  
lani, hogy az ő módja méltóságos, egyenes, és kellemetes  
... Ő a' hatalmának leg főbb pontján a' Tuillériákban nem  
szóllhatott volna kevesebb erőltetéssel, és tartózkodással.  
Az ő beszéde inkább Declamatio, mint szóllás."

279. Horváth Ádám levele Kazinczyhoz. [Kaz. Lev.  
XV. k. 200. l., 3439. lev.] — „A Hyperboréi Zsengémnek  
annyira össze vontt velejét a' mennyit egy Posta el-birjon,  
imé küldöm... egy régi kis világi Melodráma. II. felvonás.  
Pille [Parnasz Ura]. Testemet annyi különb formára tserél-  
tem időnként Mint Proteus:.. El-vétve pedig Corneille, Ra-  
cin, és Voltaire és Regnard, Quinault, Moliér, Fenelon,  
Moreau, Motte, kivált Scudéry s la Fayette nagy elmés  
Aszszonyok és azután Diderot, és Fontenel össze bokrétázva  
fejér Liliommal tarkították..."

280. Kazinczy levele Döbrentei Gáborhoz. [Kaz.  
Lev. XV. k. 35. l., 3368. lev.] — „Azt mondd a' szokás ott  
ér valamit, a' hol nincs törvény. Erre szépen megfelel Fon-  
tenelle. Azt mondá néki valaki, hogy a' szokás második  
természet. Ő pedig azt kérdé, hogy melyik hát az első."

1818.

281. Horváth Ádám levele Kazinczyhoz. [Kaz. Lev.  
XV. k. 486. l., 3559. lev.] — „Hogy a' Francz Boileau szá-  
jába miként illenek a' kemény Satyrák, tsípös poésis? holott  
Fontaine olly kedves, elmés, gyönyörködtető..."

282. Kazinczy levele gr. Dessewffyhez. [Kaz. Lev.  
XVI. k. 245. l., 3675. lev.] „Boileaunak Epigrammáját sen-  
kire sem czélozva fordítottam, megszerettem a' pajkosságát  
's általöntöttem."

Sur l'Agésilas de M. Corneille.

J'ai lu l'Agésilas

Hélas!

Sur l'Attila du même auteur.

Après l'Agésilas

Hélas!

Mais après l'Attila

Hola!

283. *Tudományos Gyűjtemény*. [Szerk.: Fejér György.] Pesten, 8<sup>o</sup>. [Nemz. Múz.: 017401. — Akadémia: Foly. Ujs. 0.1. — Főv. kt. B. 051/99.] — IX. füz. 10. l.: Tóth Pál, „Mi az oka, hogy némely Nemzetek a' Tudományokban és Szép Mesterségekben más Nemzetek felett felylyebb emelkedtenek?” — 19. l.: „A' mi Frantziá Országot illeti, itt a' tudományokat Nagy Károly kezdte felélesztetni, az ő fundamentumára épített még I. Ferentz is . . . Mitsoda hízkelkedéssel telylyes az a' Levele IX. Károlynak, melyet versekben Ronsardhoz ír, 's' a' mellyekben a' Versírásnak ditséreteit magasztalván, azt mondja:

L'art de faire de vers, dut-on s'en indigner,  
Doit etre a' plus haut prix que celui de regner;  
Ta lyre, qui ravit par de si doux accords,  
T'asservit les esprits, dont je n'ai que les corps;  
Elle t'en rend le maitre, et te fait introduire  
Où le plus fiere Tyran ne peut avoir d'empire.“

1819.

284. Dessewffy levele Kazinczyhoz. [Kaz. Lev. XVI. k. 414. l., 3751. lev.] — „Azt jegyzék meg a' francia kritikuskok, a' nagy, de ollykor mind rögös, mind a' magos felhők homályiba tévedő Corneille-rül, hogy igen könnyen dolgozta verseit; a' tsergő patak gyanánt folyó érzékeny Racin pedig felette nehezen.“

285. *Hasznos Mulatságok*. II. k. 61. l.: „Flandriai táborozást Molier végnélkül magasztalta, és XIV-dik Lajosnak legnagyobb ditsósságéül tulajdonította mondván:

Et ton bras en dix jours a plus fait a nos yeux,  
Que la fable en dix ans n'a fait faire a ses Dieux.  
Ainsi par des Succes que nous n'osions attendre  
Ton état voit sa borne au milieu de la Flandre.“

286. *Hazai Tudósítások*. I. 102-103. l.: „A' Természet' vizsgálása. Irta B o n e t Károly. Kedves munka volt ez mind azoknál, kik a' természetnek nagyságából a' Teremtőnek felségéről gyönyörködnek . . . az embert a' léleknek felemel-

kedésére segíti . . . Evvel nem csak a' mély tudományúak, hanem minden értelmes Olvasók kellemetesen foglalatoshadhatnak. Ohajtjuk, hogy minden Familiának házi könyve legyen." — 125-26. l.: „A' Spanyol Inquisitio lehetetlen, hogy szorosabban vigyázna, mint itten vigyáznak az idegen Újságoknak behozatására, 's azért semmit sem tudhatni, mi történjék Európában." [T. i. Elba szigetén.] — II. 391. l.: „Légyen szabad Hazánkfiat a' Nemzeti Olvassára [sic] ezenel meg emlékeztetni, 's tsendessen meg kérdezni, hógymikor lészen a' Magyar Közönséges Levelezéseknek ilyen keletjek, mint itten a' Journal des Debats, vagy a' Quotidienne, vagy végre a' Journal du Commerce mellett említetik? Valóban valamint Franciaországban; úgy Hazánkban is a' bővebb olvasás segítené a' szerentsés felvilágosodást."

287. *Helikoni Kedvtöltés.* A Magyar Literaturának Némelly Barátjai Által. IV. kötet, Pesten, 8°. [Nemz. Múz.: Hung. l. 195.] — I. k. 1-6. l.: „Párisban magában közel száz harmintz . . . részben politicus újságok, részszerint tudományos dolgokról szöllők, 's ezen utolsó rendbéliék ismét nagy általjában minden tudományokra kiterjednek, vagy azoknak tsak némelly nemeire. A' nevezetesebbek közöttök a' következők: . . . Tudományos időírások: A' közönségessen kiterjedők 1) La bibliographie de France, ou Journal général de l'imprimerie et de la Librairie. 2) Journal général de la littérature de France. 3) Catalogue systematique et raisonné de la nouvelle littérature française. 4) Annale encyclopedique, redigée par le Chevalier Millin. 5) Journal des Savans. 6) La Quinzaine litteraire. 7) Le Mercure de France. 8) Archives philosophiques, et politiques litteraires. 9) Les Lettres Champenoises. 10) Le Correspondant. 11) La Revue. 12) Diogenes à Paris. 13) Le Censeur litteraire. 14) Nain Rose. 15) Le Geant vert, ou melange de Politique et litterature. 16) La Ruche d'Aquitaine . . . A' Poësist tárgyzások között legjelesebbek ezek: 1) Journal de Muses. 2) Almanac de Muses. 3) Journal des Amateurs. 4) Le petit Astrologue

parisien. 5) Le caveau moderne, ou le Rocher de Cancale. 6) Le Chansonnier de l'Amour et des Graces. 7) Almanac des Dames. 8) Journal des Dames et des Modes. 9) Almanac des Demoiselles. 10) Epicurien français. 11) Etrennes lyriques p. Ch. Malo. 12) Etrennes pieuses et édifiantes. 13) Le Souper de Momus ou recueils de chansons... Hazánkban illy özönvizet ugyan ne kívánjunk; de mégis óhajtsuk, hogy jóféle időírások is nagyobb számmal jelenjenek meg ezután Nemzeti nyelvünkön, mint eddig. Lásd: Hallesche Lit. Zeitung 1817. in Dez. Heft.“ — 98—107. l.: Ferneyről. „Voltaire hálósobája attól az időtől fogva, midőn 1778-dik esztendőben Párisba utazván, elhagyta, nem változtatott meg; tsak ágya szőnyeget, mellyeket számos tisztelői lakásának látogatásakor rongyokban elhordtak, kellett újakkal pótolni. Itt egy igen szép képe vagyon ennek a' nagy embernek la Tourtól... Könyvtárában, melly egy szép szálában állott, hat ezer kötetek voltak, többnyire maga kezével írt Jegyzésekkel meggazdagítva... Midőn már magát Voltaire a' Fejedelmeknek udvarától visszavonta, öreg korában, az a' ritka szerentséje volt, ditsőségét még ekkor is mindég öregbedni látni. Gondviselője lett a' szegényeknek, védelmek a' Lenyomattattnak; Ferney az üldözöttek menedéke volt... Voltaire nem tsak jóltevő volt, hanem egy olyan móddal-is birt, melly az adást betsesebbé tette... A piaczon egy márványkutat épített; egy órásínáló fábrikát állított-fel, és egy közönséges edény fábrikát, a' mellyek Ferney fele lakossinak még most is táplálásul vagynak... Voltaire a' legelmésebb férjfiú volt az ő idejében 's nem tsuda, hogy valamint az a' hős, a' kiről énekelt, bálványjává lett hazafiainak.“ — 117-124. l.: „A Régi Írók Haszna... Végre a' szép tudományok arany ideje 14-dik Lajos uralkodása alatt feltetszett. Ekkor pensiók jutalmazták sok híres írók érdemeit;... az elérhetetlen la Fontaine, a' ki Moliérével együtt ezen időnek leg eredetibb írója volt, egy garas pensiot sem húzott, sem Pascal, az újabb nemzeteknek Demosthenese. Chapelin, Benserade, Quinault meg jutal-

maztattak: Des Cartes és Bayles üldöztettek, 's Francia országból számkivettettek... Az igen igaz, hogy az üresség és a' nagy világ a' Bufon', Voltaire', Montesquieu' írásait szerentsébbekké és minden nemzeteknek tetszetőbbekké tette, mint száz másokét." — III. k. 74-81. l.: „Macskák Szeretése... Des Houlières Aszszonyság önnön Maga verselt kedves Grisettjéről: de Maine Herczegné... macskáját olyan versekkel halhatatlanította, melyek a' Gráciák' templomában helyet érdemelnek. Montaigne abban találta pihenését, hogy macskája cselekedeteit vis'gálta, 's ama híres Minister Collberg [sic] szobájában pe'segtek a' szép macskák." — IV. k. 3-5. l.: „Malcrais de la Vigne Kisasszony... Desforges-Maillard egy Bretagnei születésű... középszerű 's izléstelen versezője a 18-dik Száznak."

288. Klobusiczky Péter: *Egyházi beszéd*... Debreczenbenn, 4<sup>o</sup>, 8 l. [Nemz. Múz.: apró nyomt. — V. ö. Leval, 66. l.] — „Ezen Nemes Regement... mit tett légyen?... hirdeti az utolsó vérengző Francia háború, a' mellynek az egygyesült Fejedelmek részére lett szerentsés kimenetele egész Európát a' végső felforgattatástól mentette meg."

289. Lengyel Imre és Szél Sámuel: *Carmina votiva*... Debrecini, 4<sup>o</sup>, 8 l. [Nemz. Múz.: apró nyomt. — V. ö. Leval, 66. l.]

Érzette bátor fegyvertek tüzét  
A' nagyra-látó Francia is, midőnn  
Rettegve kellett látni neki  
Hogy töri kardotok össze gögjét.

290. [Nevezetes Utazások Tárháza, szerk. Kis János.] VII. Chateaubriandnak Görög Országban Tett Utazása, Ezen Ország' Történeteivel, És Mostani Állapotjának Egyéb Írókból Vett Leírásával Egygyütt. Készítette Matskássy Ferentz. Pesten, 8<sup>o</sup>, 361 l. [Múzeum, Itin. 768.] — „Előszó. A' Görög Történeteknek ezen rövid Summáját, melly az Utazás' Leírásának elébe van ragasztva, Barthelemy: Müller J: Chandler: és Chateaubriand' könyveiből, szedtem-ki, és fordítottam, jobbra megrövidítve, tsak azért, mivel Ifjú Anacharsis

Utazását mind ekkorig nem olvashatják magyarul azok, kik azt másként olvasni nem tudják . . . Egyéberánt ez a' Compendium éreztetni fogja az említett arany munka fordításának szükségét."

1820.

291. De áky Filep Sámuel: *Az Ifjú Anacharszis' Utazása Görög-Országban.* Barthelemy Apátur után Francziából ford. Kolo'sváron, 8<sup>o</sup>, 283. l. [Nemz. Múz.: Ant. 985. Akadémia: Utazás O. 477.] — „A' Fordító Az Olvasóhoz. A' jelenlévő munka' becséhez akármely magasztalás semmit nem adhat. Midőn az Eredetivel összevetem fordításomat, szeretném egész életemet igazítására, csinosítására szentelni; midőn az igazítás közben a' munkában szerte-szórt magas szépségek lelkemet forró felindulásba hozzák, sajnálva méregetem azon hosszú időt, mely a' nyomtatásban eltelik, míg azokat azokkal kik érezni tudják közölhetem."

292. Kazinczy levele Döbrentei Gáborhoz. [Kaz. Lev. XVII. k. 160. l., 3859. lev.] — „A' francia nem tud soha fordítani; mindig francziává csinálja az Originált."

293. Szinnyei Farkas: *A' haza kétszer kötött, négyszer bomlott békessége, és a' harmadik a' három szövetséges fejedelmek által szerzett ezer nyöltz száz tizenháromban ama világgal vetélkedő párisi vár megvétele.* Szegeden, 8<sup>o</sup>, 25 l. [Nemz. Múz.: P. O. hung. 611. — V. ö. Leval, 67. l.]

Napoleon adott kéz írást, és Álbát  
Magáról: hogy holtig ott nem hagyja Elbát:  
De meg nem tartotta erős fogadását  
Kigyó sem felejtí a' farka vágását  
Jobb hát a' kigyónak el mettzeni fejét  
Mert az úgy el vesztí mérgét, és erejét  
A' szelíd fa ágát hogy óltják vad fában  
Elbában tanítják azt az Oskolában.  
A' ki a' szárazon nem tud imádkozni  
A' Tengerre mennyen hajóval utazni."



1821.

294. Batsányi János: *A' Nemzeti Nyelvről 's Foézésről, és a' máj Nyelvrontók' törekedéséről*. Pestenn, 8<sup>o</sup>, 76 l. [Egyet. J. 8-r. V. ö. Eckhardt, 207. l. — Szűry, 12. l.] — 55. l.: „Jegyzések. 4) . . . C'est une finesse des petites gens, úgy mond egy elmés Író, de tenir tête à des grands hommes, pour se mettre en crédit, par une voie indirecte, faute d'y pouvoir être à bon droit . . . Les téméraires s'imaginent de s'éterniser, en mettant le feu aux merveilles du monde et des siècles. Il n'y a point de plus haut vengeance que l'oubli; car c'est ensevelir ces gens-là dans la poussière de leur néant.“ — 67. l.: „Innét van ellenben az is, hogy Racine és Boileau, minthogy Prometheus mennyei szent tűzében részesültek, a' franczia nyelvnek saját geniussához képest éppen olly jó és tökéletes Versszerzők lehetnek az Alexandrin nevű versben, mint Virgilius önnön maga a' deák hexameterben . . . Ce ne sont pas les Grammairiens, úgymond Daru, Horatius' munkájának egygyik legtudósabb és legszerentsébb Fordítója; ce ne sont pas les Grammairiens qui président à la création des langues; ils n'arrivent qu'après les Ecrivains; ils observent les faits, les classent et tâchent de le ramener à des principes généraux. A' mi Grammatikusaink másképp vélekednek; 's azért, igen különböző értelmekhez képest, többnyire fonákul kezdenek a' dologhoz.“ — 69. l.: „Trufa-ez a' szó, melyből a' tréfa ered, soha sem volt divatban a' Magyaroknál; . . . a' Trouver, és a' Troubadour, (a' még ma-is élő 's jó igéből: trouver), 's több efféle nevekkal, egygy eredetűnek lenni látszik. De akárminthé legyen a' dolog, ennek a' szónak igaz eredete nézve; bizonyos az: hogy az ollyan Franczia Író, a' ki most ott azzal élni merne, közönséges nevetséget indítana . . .“ — 71. l.: „Ezt javállyá nekünk mind a' józan okosság, mind az úgy nevezett művészi böltsesség, . . . mind pedig a' jobb, tisztább, és kényesebb ízlés . . .“ (Jegyzet:) De tous les dons naturels, le goût est celui qui se sent le mieux, et qui s'explique le moins: il ne serait pas ce qu'il

est si l'on pouvait le définir . . . J. J. Rousseau, Dict. de Musique. Combien de choses qu'on n'apperçoit que par sentiment, et dont il est impossible de rendre raison! . . . Le goût est, en quelque manière, le microscope du jugement; . . . Nouv. Héloïse."

295. Dessewffy levele Döbrenteihez. [Kaz. Lev. XVII. k. 431 l., 3970. lev.] — „Voltaire a' XIV.-ik Lajos kora írójának betűk sora szerint készített laistroma nem egyéb, egy igen elmés mutató táblánál."

296. Döbrentei Gábor: *Francia Játékszín*. 8<sup>o</sup>, 266 lap. [Nemz. Múz.: P. O. gall. 1206. — V. ö. Szűry, 29. l.] Molière jellemzése. — A L'Avare III. felv. 12. és IV. felv. 4, 5 jelenetét kifogásolva, írja Döbrentei (185. l.): „Rousseau, a' Genevai szabad polgár épen ezen jelenésért zug, d'Alamberthez írt híres levelében. (L. Rousseau à D'Alambert sur le projet d'établir un theatre de Comédie à Genève.) C'est un grand vice, mondja, d'être avare et de prêter à usure, mais n'en est ce pas un plus grand encore à un fils de voler son père, du lui manquer de respect, de lui faire mille insultans reproches; et quand ce père irrité lui donne sa malediction de répondre d'un air goguenard, qu'il n'a que faire de ses dons? Si la plaisanterie est excellente, en est elle moins punissable? Et la pièce ou l'on fait aimer le fils insolent, qui l'a faite, en est elle moins une école de mauvaises mœurs?" — 202. l.: „L'école des femmes, . . . mintha csak elbeszélés volna, pedig cselekedet benne minden. Gáncsolóji nem nézték művészségét, melly egy meglepettetést mással váltogat 's természetes és hirtelen általmenetekkel." — 204. l.: „De nagy és állandó ditséretet szerzett magának, Misanthropejával (Embergyűlölő), ámbár ez főképp csak olvasva tetszhetik 's nem játékszínen. Voltaire abban találja ennek okát, hogy fonadéka (intrigue) inkább csak vékony és elmés, holott elevennek 's magához vonszónak is kellene lennie . . . Azonban a' Misanthrope satyrának olly szép, hogy annál jobbat és szebbet se Horátz se Boileau nem írt, de mint Vig-Já-

téket nézve, a' Tartuffenél hátrább való. Kétségen kívül is, Képmutatójával tette fel, Molière talentoma koszorúját... Ha Molière már elébb is megsértette korbácsolásaival az Orvosok, féltudósok, hetykék 's többféle bolondok nagy se-regét, most ugyan nyilvánosságos hadra költ ellenek e' darab-jában." — 207. l.: „Les femmes savantes... az esetek mint egyéb munkájiban is nincsenek jól egybe-szöve, de a' tárgy maga... valóságos furcsaságában van festve. Feloldása csudálást érdemel 's utánnazták százszor is... Monsieur de Pourcognac... Les fourberies de Scapin inkább csak kacagtatók a' köznép számára. Ezért kritizálja Boileau, Poetikájában,

Étudiez la cour et connaissez la Ville  
L'une et l'autre est toujours en modeles fertile,  
C'est par la que Moliere illustrant ses écrits  
Peut être de son art! eut remporté le prix  
Si moins ami du peuple en ses doctes peintures  
Il n'eut point fait souvent grimacer ses figures.  
Quitté pour le bouffon l'agréable et le fin,  
Et sans honte à Terence allié Tabarin,  
Dans se sac ridicule où Scapin s'enveloppe  
Je ne reconnais plus l'Auteur de Misanthrope.

... De ő a' legmíveltebb érzést 's a' legdarabosabbat is akarta illetni 's komikai bő ere az alsó osztályhoz is le-csapott."

297. *Ének*, melyet... Rudnay Sándor, Ő Herczegsé-géhez, ... magyar ország' nagy érdemű primássához... in-téztek azon nevendékek... Pesten, 4<sup>o</sup>, 7 l. [Nemz. Múz.: apró nyomt.] — 6. l.:

Pengette elmés Frantzia kellemes  
Lantjával a' híres Mazarinját;  
Dús Hunniának népe jámbor,  
Könnyű feledni amazt is, ezt is;

298. *Hasznos Multságok*. I. k. 3-5. l.: „Racan, híres Francia Irónak..." — 155-156. l.: „Voisenon... Nem bírhat senki nagyobb Philosophika mérsékléssel, és szelíd-

séggel, mint Abbé Voisenon birtt.“ — 234-35. l.: „Magyar Szép Literatura . . . Herodes és Marianna. Szomorú Játék. Magyarra fordította Varga Elek hites Földmérő. A' Fordító Úr ezen játékot vévén munkába, annyból is használt Literaturánknak, hogy Volternek híres Tragédiái közül olyat választott, melyet az eredeti Szerző többször megjobbított, 's így derék művét adta Nemzetünk kezébe: . . . értelmes és könnyű nyelven adta elő . . . amennyiben a' nagy characterek festése és Voltérnek éles elméjű fordulásai engedték. Óhajtanunk kell, hogy több Hazafiak idegen remekművek magyarázatival foglalatzkodjanak. Így a' szép példák szaporodván, az Irók is könnyebben felemelkedhetnének.“

299. *Hazai Tudósítások.* II. k. 33. l.: Motto:

#### BONAPARTERA

Téged fegyver emelt, fegyvert te nagyobbra emelted:

'S a' mi hatalmat adott, szinte az elragadá.

Európát vágytál te egészen birni, 's mi lettél?

Híres Tsászárból Szent Ilonába fogoly.

58-61. l.: „Napoleon nem lélekzik többé a' világon, melyet félelemmel eltöltött . . . A' Természet őtet lángelmével áldotta meg, és a' körülállások sok esztendőig annyira kedveztek néki, hogy ő semmi nehézségre nem akadott, melyet el nem háritott volna, hogy ellene semmi Hatalom fel nem emelkedett, melyet ő meg nem alázott volna, és hogy a' földön semmiféle ditsóosság nem volt, melyben ő nem részesült volna.“ — 312. l.: „Benoisten de Chateaufort Ur' Recherches sur les consommations de Paris' nevű írást adott ki, melyben a' szemlélő több nevezetességekre találhat.“

300. *Tudományos Gyűjtemény.* I. k. 121-122. l. -Th.: „Montesquieunek erköltsi Testamentoma. Azon nevezetes beszélgetések egyikében, melyeket Montesquieu, a' ki szinte olyan jó beszélő volt mint Iró, egy kevéssel halála előtt, Abbé Raynallal, Helvetius Filosofussal és Roux 's Suard Orvosokkal tartott így szólott a' tiszteletre méltó öreg az

ő ifjú barátaihoz: . . . az emberek . . . szükölködnek minden-napi kenyér és közönséges emberi ész nélkül. Hogy azoknak kenyér, egészséges ész, és a' szükséges virtusok szerzes-senek, arra csak egy eszköz vagyon: a' nemzeteknek és országlóknak fel kell eszmélniek, 's világos helyes belátá-sokhoz jutniok. Ezt a' feladást megoldani a' Filosofusok dolga; ez a' ti dolgotok." — II. k. 116-117. l.: Tudományos Nevezetességek. „Figyelmet érdemelnek a' Franczia Litera-turának két nevezetes jelenségei . . . egyik *Vie privée de Voltaire et de Madame de Chatelet, pendant un séjour de six mois a Cirey; par l'auteur des Lettres peruvienues.*\*) Ez a' munka sok interesszans felfedezéseket közöl Voltaire-nek élete módjáról 's karakteréről . . . A' másik *Testament de J. J. Rousseau, trouvé a Chambéry en 1820. publie avec sa justification envers Mad. de Warrens, par A. Métral.* A' *Revue encyclopédique*, mely mind a' két munkát dicséri . . . Raymond Úr . . . A' *Revue* együtt dolgozója ki adta most azon utazóknak kinyilatkozásaikat, kik Rousseau-nak ezen mezei Asylumát meg látogatták . . .” — III. k. 118-9. l.: „*Sylvester de Sacy, évünknek ama hasonlíthatatlan Orien-talistája, ki a' Napkeletnek tudományos kincseit olly sze-rencsével, 's olly kellető szín alatt, tudja Európánkba által plántálni, nemi régibe . . . egygy interessáns tódalékot adott ki, a' napkeleti gondolkozás mód', 's költés' bővebb esme-retére. A' *Pend Namehez, vagy Ferin-Eddin Attar Persa'* tanácsadásai . . .” — V. k. 116-7. l.: „*Frantzia Országban Chateaubriand Berry Hertzegről írott munkájának 8000 nyomtatványból álló kiadása kevés napok alatt elfogyott; ugyan annak Bonaparte et les Bourbons tizmű írásából, noha az Helvétia-ban és Német országban is kijött és több fordításokban jelent meg, csak az eredeti kidásban 20,000 nyomtatvány adatott el és a' Szerző kevés holnapi munká-jáért 20,000 Frankkal jutalmaztatott meg.*” — IX. k. 90-118. l.: *Bibliographiai Ált-nézése a' legújabb Frantzia Literatu-rának. Julius 1820. [Bibliographie de la France — Juillet**

\*) Irtá: Mme de Graffigny. V. ö. Barbier, IV. k. 1018. d.

1820.] B. P. — „Álhatatos szorgalommal igyekezzünk, mind eredeti munkákkal, mint a' Külföldi dolgozásoknak elmúlhatatlanul szükséges ösmertetésével, bővíteni és gazdagítani, szoros korlátok közé szorított Literaturánkat . . . Marmontel munkái minden olvasásban gyönyörködők' kívánságának megfelelnék, azoknak becsök igen sokáig fenn fog maradni . . . Rotrou a' másod' rangú írókhoz tartozik. Egyetlenegy szomorú játék a' Venceslas maradt meg a' játszó színen . . . Les trois voyageurs par J. J. Lemoine. Ez a' munka megérdemli, hogy vele a' külföld is megösmértessen. Nem utazás leírás ez, hanem egy philosophiai próbatétel az emberi gondolkozás legfontosabb tárgyairól . . . Nouveau dictionnaire de la langue française par J. Ch. Laveaux . . . köszönetet érdemel . . . hogy közbe segített egy nagy szükségben, melly kivált a' régi Dictionnaire de l'Academie mellett, igen érezhető volt a' Külföldieknek. Ez a' Szókönyv igen tökéletes, 's keveset hágy felül kívánni . . . Melange de Literature de Critique par Nodier. Az ösmeretes Románíró, Nodier-nek literatura 's kritikai egyvelegirásai foglaltatnak, mellyeket Barginet gyűjtött össze . . . David, poëme par le comte de Coëtlogon. Megjegyzésre méltó, hogy a' Francia Költők a' 18-dik Századba, alig láttattak ösmérni a' Bibliát, a' 19-dik Századba pedig, már több kitetsző költői talentumok, lelkesítették a' Keresztény Hitnek Könyvei által . . . Egyéberánt sztylje inkább fennjáró mint kellemetes, inkább erővel tellyes mint csinos, 's ezért nem mindennek tetszenek . . . Alfons de Lamartine, ezen ifjú Költő, egy fényes jelenet, a' Francia már régtől fogva száraz, költői Literatura egén, ki verseibe erős érzést 's mély gondolatokat harmóniás és erővel tellyes nyelvel egyesít. Munkája, Méditations poétiques . . . Probául szolgálhat következő: Az Ember . . . Casimir Delavigne, Les trois Messeniennes . . . azon meleg érzés 's tetszés, mellyel ezen költemények, kivált pedig a' Delamartine poétai elmélkedései közönségesen fogadtattak, eléggé bizonyítja, hogy még nem aludt ki Francia Országban a' jó ízlés . . . Madam Vanhove, Le Fou par amour írónéja Edmond et

Juliette cím alatt költeményt adott ki... ügyesen tudta használni csudálatos tárgyát, de a' lehetőség' kölcségén." — 114-5. l.: „Les intrigues du jour, vagy a' mai erkölcsi szokásoknak képe, egy Intrigue nélkül való képzetel Quesnétől... Nouvelles lettres de Mlle de Lespinasses... Azon tetszés, mellyel néhány esztendőkkel ez előtt... levelei fogadtattak, sokkal nagyobb volt, mintsem hogy... ne gondolkozott volna arról, hogy másokat is ne keressen fel." — X. k. 108-117. l.: Frantzia Literatura. „A' Franczia Literaturának új, fényes jelenetei közül, különös figyelmet érdemlenek... Bibliothèque classique latine... par Nicolas Lemaire. Mi nagy tökéletességre ment a' Francziáknál az ékes nyomtatás, és a' typographiai correctség, annak eleven példája ezen pompás kiadású gyűjtemény... Description de l'Egypte, où Recueil des observations et des recherches faites en Egypte pendant l'Expedition de l'Armée Française, par C. L. F. Panckucke, Paris. Ezen Egyiptomot le író colossális munkának születésére, a' Francziáknak sok tekintetbe nevezetes Egyptomi Expeditiójok, melly közel négy esztendeig tartott vólt, adott alkalmatosságot.

1822.

301. Bartal István: *Vay Jó'sef halálára írt versek.* Budán, 4<sup>o</sup>, 5 l. [Múzeum: apró nyomt.] — 3. l.:

Egy nemzet Becsülő; ekkép tűnőde magába;  
Hol vagy Napoleon? hol vagy nagy eszü Vay Jó'sef?  
El tűnt Napoleon, el tűnt a' nagy Vay Jó'sef...  
A' mult Esztendő illy két Hérót temetett el,  
A' mikor egy Század sem tud majd Illyeket adni.

302. *Hasznos Mulatságok.* II. k. 385-389. l.: „A' Tudományok segedelmei, és eszközei Párisban és Franczia Országban... A' Franczia Nemzetnek tsinosodása, mellyel minden Európai Nemzeteket meg halad, sokkal ismértesebb, hogy sem azt mutogatni kellessék... Párisban a' következő nyilván való Bibliothékák vannak... a' Királyi mellyben 700.000 Könyv vagyon... a' Monsieurnek Bibliothékája,

mellyben 150.000 kötet Könyvek... Sz. Genovéve... a' Mazerini... Páris Városának Bibliothékája... Vallyon nem volna-e szükséges Magyar ország Nemes Vármegyéinek ilyen közönséges Bibliothékát állítani, minthogy a' Ns. Vármegyék Székei többnyire olly helyeken tartatnak, hol a' Tudományoknak illy segedelmei nem találatnak? — Megjegyzést érdemel: hogy a' Revolúciónak különben nagy dühösséggel végbe vitt változásai, a' Tudományoknak eszközeit és segedelmeit, nem csak meg nem rontották, hanem inkább nevelték.“

303. Kazinczy levele Dessewffyhez. [Kaz. Lev. XVIII. k. 143. l. 4107. lev.] — „Én a' Poésis könnyebb nemében és a Conservatív tónusában írt Prózában irigylem a' francziákat, 's azt hiszem felőlük, hogy úgy csak a' görögök tudtak írni. Sok nemekben nekem a' Frantziák úgy nem embereim, mint Neked a' németek.“

304. Pusztay Sándor: *Öröm-ének* gróf Pálffy Leopold Fő-Ispányi hivatalába való beiktatása' alkalmára. 4<sup>o</sup>, 6 l. [Nemz. Múz.: apró nyomt.] — 3. l.:

Te is kivíttad Mars' mezején magad,  
Kiáltad a' Francz-düh' zivatarjait...

305. Ruttkay Gábor: *Az emberi sors' rajzolvánnya*. Első Bonaparte Napoleon... Minden küsöl (sic!) Nagyságnak Változandósága és Mulandósága. Pesthen, 8<sup>o</sup>, 8 l. [Nemz. Múz.: apró nyomt. — V. ö. Leval, 67. l.] — 2-5. l.:

Az Emberjust ki mentette-  
Kitsoda? Bonapárté...  
De a' bátor Ész 's Győzelem  
Emelék Császárságra...  
De az, ki egész Világot  
Tudta mesterségesen  
Kinozni, 's Szembekötösdit  
Jád'zni azzal rendesen.  
Imé meghólt elhagyatva  
Mindenektől Nyugalom  
Néikül: Mert millyen a' Munka,  
Olyan ám a' Jutalom!



A' rosszszul használtt Hatalom  
 Önmagának nem árt-é  
 ... Szóllj Bonaparté ???

306. Ruttkay Gábor: *Bonaparté Napóleon' halála.*  
 Vátzon, 8<sup>o</sup>, 8 l. [Nemzeti Múzeum: Gall. 1410. — V. ö.  
 Leval, 67. l.] — 2. l.:

Ez ám a' Világ, hatalmas, és legmérőbb Embere  
 A' ki csak valaha Fegyver, 's szerencse által nyere  
 Lelke' Hatalmától a' Félvilág gyakran reszketett,  
 Kit kevésbbé gyűölt még is, sok Ezer, mint szeretett.  
 Mint hadnagyocska, először csak keveset tehetett,  
 De, mint Generális, osztán sokkal többet fénylhetett;  
 Mint Polgármester hatalmas Dolgokat követet el,  
 'S mint Császár a' szerencsének adós lett Felelettel  
 A' többinek Folyamatját ítélje meg egyedül  
 Az, ki Világ Játékszinén utoljára hegedül.

1823.

307. *Hasznos Mulatságok.* I. k. 17-18. l.: „Basselin és a Vaudeville Énekek. Basselin igen víg kedvű vala, és ahhoz képest víg, lágy, könnyű Dallokat készített. Énekei többnyire az Élet örömeit, a' bort és a' Cydert szokta magasztalni... a' jó kedvű Francziáknál igen nagy kedvet talált az efféle éneklés... Énekei legutólszor Káenben 1821 nyomtattattak ki: Vaux de vires, d'Olvier Basselin Poete normand de la fin du XIV. Siecle, suivis d'un choix d'anciens Vaux de vire par M. Louis du Bois, ancien Bibliotecaire.“ (Jegyzet:) „Igen nagy szolgálatot tenne Nemzeti Literaturánknak, a' ki az afféle víg dallokat, melyek számtalanok a' mi Nemzetünknel, öszveszedné, és Szerzőik nevének' megjegyzésével kiadná.“ — II. k. 15. l.: „Apróságok. Menage, híres Frantzia tudós, mivel igen nagy emlékezetű ember volt, igen sokat kevert munkájába a' régi Poéták-ból... írtt nevezetes Könyvet... Dictionnaire étimologique, ou Origines de la langue François et Italienne. Ezen munkában sok jó szó fejtegetések' taláztatnak; de némelyek igen erőltetettek.“ — 46-8. l.: „Moliere. A' Frantzia Nem-

zetnek egyik nevezetes Színjátszója, 's egyszer' smind Vig-Játékok Költője volt Moliere, a' ki nem kevésbé emelte fel a' nyelvet a' Játszó színen való megjelenésével, mint igen kedves Vig Játékok szerzésével. Egyik nevezetes Vig-Játéka a' Tartufe . . . mellyben a' tettetésből ájtatoskodónak tulajdonságai külömbféle oldalról elő terjesztetnek. Hasonló nevezetes Játéka Molierenek a' Képzelt beteg." — 106-108. l.: „Boileau . . . Ezen nevezetes férfiú, kinek gúnyoló és oktató versei a' Franczia Literaturának nagy díszére válnak, igen jó szívé volt. Madam de Sevigne azt mondja róla: Boileau csak a' verseiben kegyetlen." — 188-9. l.: „Fenelon . . . nemes érzésű Érsek, . . . a' nép tsaknem fél isten gyanánt imádta Fő Pásztorát, mind több szép tetteit halála után is sokáig örömmel emlegette. És méltán, mert az emberi szeretet csak az igaz Isteni szeretetből eredhet..." — 343-4. l.: „Arnaud . . . Ezen Férfiú Frantzia Országnak legtermékenyebb Írói közzé tartozik. II. Frigyes nagyon megkedvelte őt . . . A' Franczia Apollónak, Voltairnek, ezen öszve hasonlítás éppen nem tetszett és Arnaudnak mind személyét, mind verseit szüntelen gúnyolá."

1824.

308. *Hasznos Mulatságok.* I. k. 108. l.: „Regnier . . . Ezen Franczia Tudós ifjúságától fogva igen hajlandó volt a' gúnyolódásra, de tsípőssége öszve volt kaptsolva az elmésséggel." — 238-9. l.: „A' Frantzia politikus Moralisták. A' Francziák között, valamint egyéb Tudományokban, úgy az erköltsi Oktatásokban is nevezetes Íróik vannak. Itt kiváltképpen Montaigne, Rochefoucault, Labruyere és Saint-Prosper Írókra kívánjuk figyelmetessé tenni Olvasóinkat. Montaigne századjának erköltsi képét úgy festette le, hogy se időt, se helyet nem nevezne; az embert tekintené. Így támadott az ő „Essais" nevű munkája . . . La Rochefoucault Maximes nevű munkáját úgy írta, hogy minden emberi tetteknek indítóokánl az önn szeretetet tenné . . . Labruyere eleven tollal az Udvari életnek mesterséges szövevényeit

lefestette . . . De Saint-Prosper, még fiatal Író, de igen figyelmes észrevevő, a XIX-dik századnak tulajdonságait vette tekintetbe, a' midőn az indulatoskodások mindeneket a' politika felé vezetnek . . . Ezeket feddi könyvében . . . L'Observateur au 19 Siecle."

309. *Hazai Tudósítások*. I. k. 4-6. l.: „Nagy figyelmességet gerjesztett egy énekelhető darab, melyhez a textust Chazet Úr . . . készítette strófái között megjegyzést érdemelnek a' következők:

Dieu l'a gardé cet enfant du prodige  
Par sa clémence à nos vœux accordé,  
Et toujours bon, même lorsqu'il afflige,  
Du lis français pour conserver la tige.  
Dieu l'a gardé!

Dieu l'a gardé ce lis qui doit éclore;  
Jamais sur lui l'orage n'a grondé;  
Au trône un jour notre Henri qu'on adore  
Pourra monter, et nous dirons encore:  
Dieu l'a gardé!"

406. l.: „A' Párisi Ujságok jelentik, hogy Marquis Chateaubriand Ministeri hivatalából elbocsátatott . . . Chateaubriand már kétszer tétetett le a' Ministerségből. Először midőn a' Constitutió szerint való Monarchiáról írt jeles könyvében a' Sept. 5-én kiadott Kir. rendelést meg támadta.“ — II. k. 6-7. l.: „A Párisi Ujságok meg nem szűnnek egymással pörölni, Chateaubriand Úrnak a' Ministerségből letételén.“ — 116. l.: „Párisban Julius 31-kén tartotta első ülését A' Jó Könyvek elterjesztésére eggyesült Társaság.“ — 232. l.: „Chateaubriand Úr nevezetes munkát írt ezen nevezet alatt: Le Roi est mort, vive le Roi, melyben a' Királyságban való következésről igen szépen ír. E' kis munka igen kedvesen fogadtatott.“

310. *Hébe* Zsebkönyv. Kiadta Igaz Sámuel. Bécsben, 16<sup>o</sup>. [Nemz. Múz.: e. R. 301. — Akadémia: M. Irod. 0.2081.] — 203-224. l.: Kazinczy Ferencz: Boufflers' Levelei A' Schweitzből. „A' mi Boufflersünk . . . Gyönyörű kis versiké-

ket csinála; apró, játékos, csintalan Versecskéi 's Levelei, elmés mondásai ismeretesek voltak egész Franciaországban. Eleven fordulásait elmességét csudálni kell, ha játéka gondolaton forog, és nem szón... Minden fogyatkozás mellett nagyon bírja az elcsábítás hatalmát. Hébének Olvasóji kedvvel fogadják... mert ez őket a' Francia szállás és gondolkodás' könnyűségével 's kellemeivel ismeretségbe hozhatja, 's az Literaturánknak nem kis hasznót ígér."

311. *Kedveskedő*. Kiadták Pánczél Dániel és Igaz Sámuel. Bécsben, 8<sup>o</sup>. [Nemz. Múz.: 3320. — Főv. kt.: B. 051/80.] — I. k. 173-176. l.: „A Régi Francia Királyok' Temetési Pompájok." — II. k. 315-318, 324-328. l.: „Párizs Városának Statistikájából egy darab... Okos gondolatja az a' Párizsi Prefectusnak, hogy ezen nagy fővárosra nézve statistikai vizsgálódásokat tétet, és ezeket világ eleibe bocsátja." — III. k. 333-5. l.: „Gasconnade... Ezek Diderot' és D'Alambert' bizonyítása szerint (Encyclopédie T. 7. p. 523.) eredetekre nézve Spanyolok... Mind ezek mellett a' Garonne' menetében lakozók leglelkesebb 's legkellemetesebb kérkedők; mert ők a' természettől gyors elmével és tüzes elevenséggel lévén felékesítve, minden hibájokat és gyengeségeket olly helyesen tudják palástolni, és oly elmésen tudnak válaszolni, hogy az ember nem győzi őket csudálni."

312. Nagy Dániel: *Carmina*... Debrecini, 4<sup>o</sup>, 15 l. [Nemz. Múz.: apró nyomt.]

„A' Francziáknak győzni tanult hada...  
E' nagy veszélyben, a' Palatinusi  
Tanátsba... vivének."

313. Simoga Györgynek *elegyes versei Zirczről, és Vidékjéről*. Pesten, 4<sup>o</sup>, 16 l. [Nemz. Múz.: apró nyomt.]

Mert... a' Franczok a' Burgust úgy meg-alázták,  
Hogy már majd mintegy szolga kenyérre jutott.  
Akkor az Henrikau lett el-választva a' Zircztül...

314. [Simoga György:] *Örvendező, és Jót-kivándó*

*Szabad Elegyes Versek.* Pesten, 4<sup>o</sup>, 8 l. [Nemz. Múz.: apró nyomt.]

Mint a' Darás fészek, fel kelt úgy a' Francia Nemzet,  
 'S az Haza Attyát is mocskos Halálnak adá,  
 Melly ugyan ő néki, mintegy Mátyrnak az Égben,  
 És a' Földön is nagy nevet, hirt is adott.  
 De, mikor eképpen fel bódult már az a' Nemzet,  
 És olyanná lett, mint vala Brennus alatt.  
 A' szomszédoknak földét foglalta, 's rabolta  
 És a' Világ Golyóbist nyelni akarta alá ...  
 De csak ugyan még is meg szánt bennünket az Isten  
 És a' pusztított tette le a' pad alá.

1825.

315. *Felső Magyar-Országi Minerva.* Szerk. Dúlházy Mihály. Kassán, 4<sup>o</sup>. [Nemz. Múz.: 019 515. — Akadémia: Foly. Ujs. Qu. l.; 0.3. — Föv. kt.: B. 051/25.] — II. k. 245-6. l.: „Könyv-ismértetés. Gr. D. J. [Dessewffy.] A' Falusi élet. Delille Francia munkája után szabadon ford. Kis János ... Delille messze vitte ezt a' mesterséget ... Igen szépen emelkedik ő olykor, 's a' nyelvével való küzdés közepette több helyütt valódi Poéta gyanánt kitűnik. Nagy képek, merész költések, megrázó szív indulatok, még nála is ugyan ritkábban találhatók, de azért szerencsésen futja-meg ő némellykor a' valamennyire túl az égek' közép tájain ragyogó vidékeket.“

316. *Hasznos Multságok.* I. k. 277-279. l.: „Malherbe ... ötet az igaz Francia poezis teremőjének tartják ... versei Ódákból, Stanzákból, Sonettokból, Epigrammákból, és Dallokból állanak. Ő volt az első, a' ki a' Francia nyelvet az Ódának magosságára fölemelte. Az ő tsinos gondolatai, kellemetes kiejtése, elmés fordulásai, leírásainak igassága, hasonlításainak válogatott helyes alkalmaztatása, és a' képeknek különbbfelesége, kiváltképpen a' nyelvnek tisztsága, kellemetes hangja, és a' versezésbeli könnyűsége, ötet classicus íróvá tette. Életét Racan írta le, a' ki a' Tudományokban nevendéke, és barátja volt.“

317. *Hazai Tudósítások*. I. k. 288. l.: „Beranger énekeinek (Chansons) új kötete jelent meg, melynek példái le foglaltattak . . . előbbi énekei is hasonló sorsra jutottak, mivel a' religió, és erkölts eránt botránkoztató gondolatok találtattak bennök.“ — II. k. 367. l.: „Párisban meghalt a' Francia theátrumi költőknek legöregebike Desfontaines, kitől vannak a' következő darabok: *Le Philosophe pretendu*; *l'Aveugle de Palmyre*; *le Droit du Seigneur*; *la Dot*. Ezen érdemes Költőnek élete 92-dik esztendőre terjedett.“

318. Kazinczy Ferenc levele Kazinczy Andrásához. [Kaz. Lev. XIX. k. 461 l., 4551 lev.] — „Én eleitől fogva ellensége voltam a' Magyar Académiának, mert a' Francia Académia a Francia nyelvet elrontotta. De az onnan jött, hogy a' Francia Írók nem merték vezetni az olvasókat, mindig ezeknek approbatióját keresvén, ezeket követték, s' így a' Nyelv elaszszonyosodott.“

319. Kazinczy Ferenc levele Zádor Györgyhöz. [Kaz. Lev. XIX. k. 485. l., XII. 16. lev.] — „Haller Fénélon magyarul adta . . . Lássuk hát, összehasonlítva a Haller fordítását a' Fénélon szavaival. A' leggyönyörűbb egyszerűség és praecisio haszontalan czifrává s' bugyogó beszéddé változott.“

320. Kis János: *A' Falusi Élet*. Delille Után Szabadon . . . Po'sonyban, 8<sup>o</sup>, 98 l. [Nemz. Múz.: P. o. gall. 485 x. — V. ö. Szűry, 22. l.] — „Előszó . . . Én ezt szoros értelemben poesisnak nem nézem, mégis méltónak tartom, mind tárgyára, mind előadására nézve, az olvasásra . . . Jegyzetek az első Énekhez. Vaniere Jakab, híres Frantzia Jesuita, és igen derék Deák Poéta . . . Jegyzetek a' második Énekhez. Báró Riquet Péter Pál egy a leg-nagyobb Frantzia Geometrák közül . . .“

321. *Tudományos Gyűjtemény*. VI. k. 87-91. l.: „A' Falusi Élet . . . meg vagyunk győződve, hogy ezen fordítást senki se fogja különös elragadtatás nélkül olvasni. Delille . . . *Les jardins, ou l'art d'embellir les paysages* . . . munkáji, s az ő szelíd magaviselete olly kedvessé tették, hogy még

Roberspierre sem merte bántani. Ennek meghagyásából írta 24 óra alatt az Istenség' megesmerésének innepére „Dithyrambe sur l'immortalité de l'ame“... Homme des Champs, mellyen 20 esztendeig dolgozott... 1803-ban kiadta Londonban „Le Malheur et la Pitié en 4 chants“ Későbbben viszsztatért Frantzia Országba, a' hol a' Természet három országairól egy Versezetet írt, 's 1812-ben La Conversation nevű költeményt.“

322. Udvinázt János: *Halotti dítséret*... Pétsett, 4<sup>o</sup>, 23 l. [Nemz. Múz.: apró nyomt.] — „Továbbá a' Frantziákkal való hosszas és véres hadakozásokból Hazánk közélébről kimenekedvén, 's már most a' régen óhajtott béességben élvén ...“

1826.

323. *Élet és Literatura*. Kiadta Szemere Pál. Pesten, 8<sup>o</sup>. [Nemz. Múz.: Hung. l. 115. — Akadémia: Foly. Ujs. 0.5. — Főv. kt.: B. 051/72.] — Első rész. Mottó. „A' gondolkozó feje ítéletet hoz a' resultátumokról a' principiumokra és viszont: 's az ilyenekre nézve Montesquieunek tanácsát követnünk illik; nem mondani el mindent; 's a' mit mondunk is, csak azért mondani el, hogy az Olvasó gondolkozásra ébresztessék.“

324. *Felső Magyar-Országi Minerva*. VII. k. 774-775. l.: „S. K. J. Polykletus' utazása, vagy Római Levelek“... [Superintendens Kis János ismertetése.] „Barthelemy a' XVIII.-ik századbéli Franczia Tudósok' egyik fő dísze. Ez Voyage du Jeune Anacharsis en Grèce czím alatt kiadott 's minden csinosabb nyelvekre lefordított könyvében a' régi világ' legmíveltebb Nemzetét mindenféle tekintetben, gondosan, pontosan, 's egyszer'smind szépen is leírta, vagy inkább annak képét olly igazán 's olly szépen lefestette, hogy lehetetlen azt csudálkozás és gyönyörködés nélkül szemlélni. A' Munka Magyarul is ki jött... A' mit Barthelemy a' Görögökre nézve tett, azt tevő nem régiben egy újabb jeles Franczia Tudós Báro de Theis... munkájában:

Voyage de Policlete ou Lettres Romaines, mely Párisban 1821-ben lépett először nap-fényre... ez is költeményes formába öntötte az elől-adást, mely által nem csak ez életet, és elevenséget nyer, hanem az elől-adott dolog is tökéletesebben meg-érthetik, mert az erkölcsök, szokások, rend-tartások, úgy szólván szemeink előtt mennek véghez, 's mint valamely nagy műszer, minden kerekei előttünk forognak."

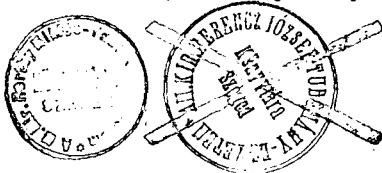
1827.

325. *Élet És Literatura*. II. k. 23-24. l.: Cselkövi [Kölcsy] cikkéből: „Jól mondja Montesquieu: Lelki valót kell a' Vallásnak imádatni.“ — 87-134. l.: Döbrentei Gábor és Kölcsy Ferencz Leveleiből. [Közzéteszi: Kazinczy Ferenc.] Döbrentei (Kolozsvár, Oct. 11-dik 1813): „A' poetai léleknek szabadnak kell lenni. Olvasd egy francia Kriticusnak ítéletét: Le lai et le virelai, ainsi que le sonnet, n'ayant du mérite que la difficulté vaincue, ne pouvaient longtemps se soutenir, elles furent abandonnées du moment qu'une raison plus cultivé rendit plus sensible aux beautés de nos grands poètes et que le bon goût se fut plus généralement répandu... Mondhatja Boileau hogy a' Szonetto a' Génie' próbája.“ — Döbrentei (Kolozsvár, Nov. 9dik. 1813): „Ne legyenek olly prozai 's száraz mint a' francia Költők.“ — Kölcsy (Álmosd, Nov. 15 dik. 1813): „Nem így szól e' Rousseau is? nem e ez a' Természetnek 's Igaznak fia? Mért van az ő nyelve hyperbolákkal tele?“ — Kölcsy (Álmosd, Maj. 3 dik. 1815): „Sok ideig Voltaire volt az Aesthetikában Vezérem.“ — Kölcsy (Cseke, Maj. 11 dik. 1816): „Azt óhajtanám, hogy nevedő Literátorink bírnának a' tudományok' kincseikkel. A' Németeket ezért nevezém, mert a' Francziák között kevés az ember; mert Fontenelle, mert Voltaire, minden nagyságok mellett is, nem érdemelték meg soha bámulásomat. Meg van mutatva, hogy a' Ronsard' és Malherbe' nyelve jobb úton indult el, mint a' Voltairéké; az újabb időkben De Lille is kénytelen volt



azon szabadabb útra visszacsapongani, melyben a' szeretetre méltó Marot erőltetés nélkül járdalla. 'S nem sokkal okosabb a' De Lille' cselekedete a' Voltairekénál, kik szüntelen panaszoltak a nyelv' igája ellen, a' nélkül hogy azt kivetni igyekeztek volna?" — 211. l.: „Mi az ember Religio nélkül! így kiált-fel egyik józanabb órájában Rousseau: mennyi örömtől kell neki megfosztva élni! Mi vigasztalja őt az ő sanyarúságában? Melly tanu ösztönzi őt a jóra?" — 221. l.: „Hová lón az a legvirágzóbb Francia Egyház? Mire fordítottak annak, az egész nemzetre olly jótévő befolyású jövedelmei? Mit nyert a' nemzet az égalité liberté hangos kürtölésével? — embervér-özönt! Mennyi áldozat kívántatik már ma, hogy annak a' virágzó Egyháznak csak árnyéka is vissza idéztessék! Egy tized annyit pusztított, mennyit egy század alig építhet.“ — 275-281. l. Cselkövi [Kölcsy] cikkéből: „Voltaire gyakran panaszkodott a' francia nyelvnek szűkriműsége ellen . . . ugyan azért a' francia Versellők bölcsen öszvevonták a' vitorlákat; és a' Szonettköltést már régen elhagyták.“ — 282-302. l.: Döbrentei Gábor és Kölcsy Ferentz Leveleiből . . . „Felszólítva hogy e' Levelek tárgyai eránt adnám ítéletemet, készebb vagyok tellyesíteni . . . mivel ez által érdemeikben osztozhatom . . . Mikor én az Újak, 's nevezetesen a' Francziák' olvasásában töltök egy két napot . . . nem hiheti hogy mi és ők azon-egy emberfaj' individuumai vagyunk . . . Az a' francia könnyűség, elevenség, tisztaság, világosság, csín, elméskedés, praecisio elegancia, az a' kimondhatatlan sokasága a' társasági, városi, 's udvari élet' szükségait megjegyző szóknak, mellyeknek vastag Lexiconára rá mondhatjuk: abundance stérile! valóban irigylést-érdemlő portéka, 's ezekben egészen látjuk annak a' nemzetnek vétkesen-szép igaz képét, melly a' francziákat a' mostani Európa' régi Hellénjeivé teszi. Annak, a' ki emelkedésünket igazán akarja . . . nem csak azt fogja tekinteni, hogy a' francia Nyelv melly szép, melly alkalmas a' Voltairi Építrek', és Bernardi, Gresseti, Chaulieui, édes bohóskodások' írására, ha-

nem azt is . . . hogy az a' maga törvényszerűsége által mint gyengült-el, a' mit az ő Irójik magok is látnak, vallanak, kesergenek.“ — 302-348. l. „Cselkövi“ [Kölcsy] cikkéből: „Nem olyan könnyű a' mesterség tréfákat hozni elő, mellyek, Voltaire' szavaként a' művelt olvasót nevetésre gerjesszék. Ki fog a' Tudomány' országában annyira járatan lenni, hogy ne tudná, melly kimeríthetetlen elmésség jutott e' híres Francziának tulajdonul? 'S mi lőn ezen elmésségből, midőn azt a' drámai pályán akará használni? Hol áll Voltaire, mint Vigjáték költő, nem mondom Moliere, de csak Regnard mellett is? . . . A' Komikai elmésség' ezen gyermekded ártatlansága Naivnak neveztetik; 's a' Francziák' Lafontainja ezen nemben annyival nagyobb mester; mivel Meséjinek 's Regéjinek naivsága sok csínossággal van előntve, a' nélkül, hogy praetensiótlanságából az által valamit vesztene . . . — Sok Kritikusok a' Molier' feloldásait gyengébbeknek lették, mint olly rendkívül nagy Művésztől várunk kellene. Kétséggel vagynak Moliernek darabjai, hol a' feloldásban sincs fogyatkozás.“ — 346. l.: „Moliernek karakterein az ő kirekesztő individualitásának, saját komikai erejének, nemzetének és korának színe rajta van; vedd el ezeket 's a' character nem többé Molieri . . . a' követés mindig csak bizonyos feltételek alatt jó; ha a' követő elég erővel bír a' követésre felvett tárgyat egészen magáévá tenni. Így tett Moliere az Amphitrionnal és Aululariával; Így öntötte újra Regnard a' Mostellariát és Menechmit. De mennyivel különbözőleg bántak a' Németek, a' Francia Vigjátékot követvén! Az illy boldogtalan követés' példái nálunk sem hallatlanok.“ — 354-386. l. Döbrentei Gábor: Jegyzetek Kazinczy vitatásaira . . . „Miért szóllék a' Francziákról; őket ajánlva, a' Tud. Gyűjteményben, Kazinczy itt maga eléadja. Nekünk, a' stylistikában mind eddig, nehézkesen fordulóknak valóban hasznosabb lenne a' francia Irók gyakoribb olvasása . . . ők egyedül eleven, könnyű, világos Elbeszélők 's csinnal kedvességgel forgatatóji a' gondolat szökelléseinek, a' melly tulajdonságoknak



nyelvünkbe játszására ha azt akarjuk, hogy szép Literatúrai híveink neveltebb világ személyű szobájiba is bévitettesse-nek. Mihelyt lelki-mélység lesz az Íróban, a' franczia Írás virtusait úgy fogja össze kötni Erővel, Magassággal mint a' franczia J. J. Rousseau is tenni tudá.“

326. *Hasznos Mulatságok*. II. k. 3. l.: „Rabelais Ferencz remek elméjü mestere a' tréfás vígságoknak... szabad és satyrikus beszédeivel... a' Sz. Egyháznak fenyítékét is magára vonta.“

327. [Kis János:] *Eudaimonia, vagy Boldogul-Élés Mesterségére Tanító Közhasznú Filozófia*. Irta Frantzia Nyelven Droz Jósef, Blumróder Ágoston. Német Kidolgozása Után Szabadon Magyarra Fordította. Sopronyban, 8<sup>o</sup>, 199. l. [Nemz. Múz.: Ph. pr. 687.] — „Előszó. A' Magyar Fordító Eudaimoniát németül épen ollyankor esmerete és szerettemeg, midőn üres órái egyg elkedvetlenítő betegség miatt szomorú képzeletit oszlató 's eggyzersmind könnyű foglatosságot kívántak. Ezen könyvetskének megmagyarosítását illyen foglatosságnak nézvén, haladék nélkül hozzá foga, a' nélkül, hogy az eredeti textus' megszerzéséig várakoznék.“

328. Lassú István: *Frantzia Országának statistikai, geographiai és historiai leírása*. Pesten, 8<sup>o</sup>, 159 l. [Nemz. Múz.: Gall. 969.] — I. Földje. II. Lakossai. III. Polgári alkotmánnya, 's az Igazgatás Historiája. 34. l.: Nyelvek: „A' Frantzia... mellynek több beszéd módjai vannak, u. m. a' Provencali, Limosini, Gasconi, Orleansi a' közönséges Párisi, Picardiai, a' Patois Lorrain, (a' parasztok nyelve)... a' Bourguignon Bourgogneban és a' Lüttichi-Walloni... ez a' legtsúnnyább mindenek közt. A' legtisztább, mellyen a' könyvek is íratnak az Isle de Francei mód. A' Frantzia nyelv tökéletességét I. Ferentznek köszönheti... főképpen pedig Richelieunek a' ki az Académie Française által anynyira kipallérozta azt, hogy még most is a' nagyobb társaságokban egész Európában első a' Frantzia nyelv.“ — 131. l.: Jegyzet a jakobinusokról. „A' tüzes vérű és eleven képzelődésű Frantziák összejövetelek alkalmatosságával a'

Raynal 's Rousseau a' kinek egy fő Character vonása, 's írásainak veleje a' Szabadság mellett egész az eszelősségig való buzgóság, munkái olvastattak, mellyeknek foglalatja a' különben is vizeszű halgatók szivekbe mély gyökeret ver-  
vén... tellyességgel hibás 's egészen más értelemben vé-  
tettek, mint a' Szerzőktől... fő okai a' Jacobinusok öszve-  
szövetkezésének... kik a' Revolutzio alatt a' legdühösebb,  
legkegyetlenebb és legvéresebb rollát játszották.“ — 150.  
l.: „Ponaparte... A' vélekedés rólla sokféle' az én ítéletem  
szerént valóban szerentséje Frantzia Országnak, hogy a'  
benne dühösködő polgári zendülés után nem valami II.  
Robespierre vagy más vérszopó jutott arra a' nagy hata-  
lomra, mellyet Napoleon annyi ideig használt, a' nélkül, hogy  
azt olly kegyetlenségekre, mint talán más emberiség ellen-  
sége, fordította volna: ha meggondoljuk, valóban a' katonai  
vitészen kivül igen kevés ditséretre méltó volt benne.  
De hagyjuk ezen sok viszontagságokon keresztül men-  
férjfiút tsendesen nyugodni, és térjünk vissza magára Frantt  
zia Országára.“

329. *Tudományos Gyűjtemény* I. k. 3-9 l.: „-i: A'  
Frantzia Országi Akadémiákról, vagy Tudós Társaságokról.  
A' Tudományok' Akadémiája egész a' legújabb időkig szám-  
talan olly Férjfiakkal ditsekedhetett, kiknek nevei az emberi  
ész Történetében, mindenkor tisztelettel fognak emlegettetni  
... szerentsésen előmozdította... igaz ízlést. A' feljül írá-  
sok' Akadémiája az emberi értelemnek is igen fontos szolgál-  
atokat tett a' régiekben való mindentudósságával, a' Frantzia  
szép elmék általjában nem birtak... még is ki bátorzkodnék  
az ollyanoktól, millyenek Casauban, Somaise, du Valois, 's  
Freret 's a' többi voltak, a' legnagyobb Philologusok között  
való helyet megtagadni? A' Frantzia Akadémia érdemeit  
Fenelon röviden de velősen előadja, következő szavaiban...  
Különös figyelmet érdemel az is, a' mit a' Frantzia Aka-  
démiaiak hasznáról Fontenelle ez a' ritka talentomú Tudós  
mond... Tizennegyedik Lajos mindnyájokat, megkülömböz-  
tetéssel és bötsüléssel fogadta. A' Tudós név akkor tiszte-

letben tartatott, holott nálunk némelly fő rendűek alig tudnak még ma is a' Tudósokról másképp', mint megvetéssel emlékezni." — 115-124. l.: „B.: Külföldi Literatura. Kivonás az Annales des sciences naturelles, par M. M. Audin, Ad. Brogniart et Dumas. Tome VII. Mars 1826. p. 314 nevű folyó-írásból . . . ezen faktum, melly olly régi időkorból közli, az első esmereteket az emberi életről, nekünk olly különösnek, olly interezzansnak tetszik, hogy mi sietünk azon engedelemnek hasznát venni, hogy azt ezen . . . kihirdethessük." — VII. k. 91-103. l.: Tuskó Simplicius: „Értekezésemmel a' literaturai kritikás folyóírások . . . ideájokat, mivóltokat és szükségöket akarom az olvasó közönséggel megesmértetni, mivel ezen esmeretnek köztünk előljáróképen terjedni kell. Az ujság után kapkodó Francziák elsőik valának, kik politikai és literaturai folyóírásokat alkotának, ezeket ugyan valamivel későbbben. Denis de Sallo már 1665. esztendőben adta ki első ivateit a' még most is virágzó Journal des savansnak, Nestorát minden újabb kritikai intézeteknek, Nyomban követték a' példát az Olaszok, Angolok, Németek. Rochefoucauld azt mondja valahol maximájiban: hogy talám még egy ember se vitte azt életében végbe, a' mit végbe vihetett volna. A vis inertiae benne van az emberben, mint közönségesen a' természetben." — X. k. 10-44. l.: „Holéczy: A' Francziák Po'sonynál 1809-ben. Európának, az Austriai birodalomnak, 's Magyar-országnak évkönyveiben az 1809-dik esztendő mindenkor emlékezetes marad; a' háború Napoleonnal a' millyen bajnokul és véresen, olyan hazaflúai áldozatokkal is folytott."

330. Ujvári Chlamny Mihály: *Felszóllás* . . . Pesten, 8<sup>o</sup>, 8 l. [Nemz. Múz.: apró nyomt.] — 5. l.:

Próbálta Francz az Egységet, Teuto  
A' Köz-Világosodást; lángot vetettek,  
De füstbe ment; rosszul, 's rossz korba gyűjták.  
Erre nem egy arasz év, 's dúló vér-özön kell.

1828.

331. *Erdélyi Híradó*. (Szerk. Méhes Sámuel) Kolozsvár, 4<sup>o</sup>. [Nemz. Múz.: 2081.] — II. 419-420. l.: „Frantzia ország. Páris' statistikájából egy tsipetnyi.“

332. *Felső Magyar-Országi Minerva*. II. k. 1781-88. l.: „Döbrentei Gábor: Shakespeare Játékszini Munkájának Magyar Fordításához Tartozó Jegyzések.“ V. ö. Radó, 7. l. „... Minekelőtte tovább mennék, e' két féle nemü fordítás' külömbiségei fejtegetésében, Chenier megjegyzését hozom elé, lássd: Tableau historique de la Literature française Paris 1816. 257. lap. Copier servilement des formes etrangeres, mondja, c'est travestir à la fois sa propre langue, et l'auteur que l'on interprete. Voulez vous faire un portrait ressemblant? Saisissez la physionomie. Voulez vous rendre fidelement un classique en conservant toutes ses pensées? ecrivez, comme il eut écrit dans votre langue, car ce n'est point le mot, c'est le génie, qu'il faut traduire... Voltairt magam se merném elé-hozni mustrául Shakespeare fordításában, gonoszul szeleskedte el ő Hamlet Monologját, 's egyebet, hanem Chenier nem a' könnyű közzül való.“ — III. k. 1787. l.: „... vélekedésem Chenier feljebb említett szavaival egygyezik.“ — 1856-7. l.: Kiss Károly: Napoleonnak a' háborút illető alap-rendszabásai.

333. Mahowszky József: *Ausztriai Házból Származott Dicső Királyok' magyar honnyunkon való országlásának harmadik százados öröm ünnepén tartatott beszéd*... Kassán, 8<sup>o</sup>, 51 l. [Nemz. Múz.: apró nyomt.] — 39. l.: „Édesgető szózáttal 1809-nek Május 15-kén a' Rákosra hirdette a' Hatalmas, a' Régiség' buzdító emlékezetével az irtóztató szándéokra kecsegtetni akarván, a' Haza' gyermekeinek hit szegő egybe gyűlését. A' nagy Hódítónak, úgy szava, mint fegyvere csak rémülést, elcsüggedést nem reménységet pedig itt soha nem gerjesztett. Mert láttuk, hogy a' szabadság' tündér-fája, éppen a' hajdani megégett Czimerekből... virult-ki. Nem termenek azon nekünk való gyümölcsök, és

tudtuk mit lehetne a' Revolutió gyermeki által fejünkre várni."

334. *Tudományos Gyűjtemény.* XI. k. 43-79. 1.: Kazinczy: Pályám Emlékezete. „Nem maga Anacharsisz, de Barthelemy az ő neve alatt írt egy Munkát, melly az egész Európát csudálkozásra ragadja . . . a' könyvet soha sem olvasám úgy, hogy Széchenyit ne áldottam volna tanácsáért, valamikor annak érdeklőbb helyei hevesbb örömeire ragadoztak; . . . Birjuk a' könyvet magyarul 's megbecsülhetetlen kincset birunk benne. Annak, 's a' Polycletus' Római utazásának, minden házunkban kellene találtatni.“ — XII. k. 81-2. 1.: Kazinczy: Pályám Emlékezete. Bérekesztés. „A' Frantzia Revolúzió hosszas pezsgései után (1789. Június' 14 d.) kilobbana. Oda intézi szemeit a' világ' két hemisphaeriumán minden. Nagy és szép dolgok, 's még több rútak, undokok, borzasztók, rettenetesek, bár nagyok . . . úgy nézé egy elaljasodott, egy elpuhult, de most oroszláni dühre ébredt nép' tetteit minden . . . De azért hogy e' történeteket részvéttel nézénk, senki sem felejté, hogy dőlő vagy döntött épület körül forogni nem tanácsos.“ — 101. 1.: „Fekete . . . Mes Rhapsodies példányát küldötte Voltairenak. Az Öreg megköszönte . . . francia atticizmussal azt vetvén mellé, hogy bora jobb mint verse. Kértem a' Generálist, engedje látnom az öreg Csábító' írását.“

1829.

335. Dóczy József: *Európa Tekintete Jelenvaló Természeti, Miveleti és Kormányi Állapotjában.* Bétsben, 8<sup>o</sup>, 127 l. [Nemz. Múz.: Geo. 344 m.] — „Elő-szó. Mennyivel külömbb öltözetben kellessék most Frantzia Országot rajzolni, mint csak 17 esztendőnek előtte is, ki ki tudja. Hogy ártatlan vére XVI. Lajosnak; a' Királyi Familiának, és olly számos bünteleneknek, kiket a' lábra kapó pártütő gonoszság . . . legyilkolt . . . nem fog foganat nélkül elég tételért esedezni az örök igazság Királyi széke előtt, . . . Frantzia Országot nem a' jelenvaló tsökkent állapotjából kell itélni, és betsülni,

hanem virágzó századaiból, melyekre a' jövőendő üdőkbe szintén úgy el nem juthat, mint el jutottak újra több tartományok, sok, és nagy veszélyek után... a' Minden ható Isten ismét kiterjesztheti áldásokkal tellyes kezét a' magokra tért jó Frantzokra."

336. *Erdélyi Híradó*. II. k. 244. l.: „Chateaubriand Úr is új sütemény Rómában. Bár igen tehetséges, nem fogadják be a' társaságba. A' római Dámák nem lelkesednek a' regény írókért."

337. *Felső Magyar-Országi Minerva*. III. k. 209-216. l. S. K. J. [Kis János]: „Montesquieunek némelly jeles gondolatjai. A' nagy Írók' egyes gondolatjai csak egymástól elszedett lánczszemek, de arany lánczszemek."

338. Horvát József Elek: *Beszéd A' Kaposvári Királyi Gimnásiumbeli nemes tanuló ifjúsághoz*. Budán, 8<sup>o</sup>, 22 l. [Nemz. Múz.: apró nyomt.] — 15. l.: „Nincs olly társaság, akármelly kicsiny legyen az, melly rend, és törvény nélkül megállhat; még azon vak indulattól elragadtatott Nemzetek is, kik a' szabadságnak és egygyenlőségnek csábító színe alatt a' törvények' szentségét tapodni indultak, végre midőn millió ember társaikat verontó dühöknek szomorú áldozataivá tették, tapasztalák: hogy törvény nélkül meg nem állhat az ország."

339. *Muzarion*. [Szerk. Szemere Pál], 8<sup>o</sup>. [Nemz. Múz.: Hung. l. 115. — Akadémia: Foly. Ujs. 0.5. — Föv. Kt.: B. 051/58.] — IV. 16-27. l. Cselkövi [Kölcsey]: „A' Poesis. Az izlés azt írja egykor Voltaire, csak kétféle: jó és rossz." — 31. l. Nemes-Apáti Kis Sámuel: „Jusson itt eszünkbe egy francia Irónak e' mondása:

Ce n'est pas pour toi que j'écris.  
Indocte et stupide vulgaire:  
J'écris pour les nobles esprits,  
Je serai marri de te plaire."

157-8. l.: Kazinczy Ferenc. „A' mivelt Európa' Nyelvei' sorában a' francia... a' könnyűség, érthetőség, símaság



játékos görgés. Irigylést érdemlő tulajdonok, melyekben a' francziák' Nyelvével semmi más össze nem mérkezhetik 's épen az, ... annyira elszegényítette, ... hogy nekik lyrájok, fenn-  
tebb drámájok, époszok épen nincs, és soha többé nem lehet, hanemha Nyelvök magát regenerálhatná. Nálók minden egy-  
színű, 's Ódájuk, fenntebb drámájik dagály, poesisek rímelt próza... Ezért kell nekünk, ... a' többszínűségre törekednünk, 's óvnunk magunkat a' franczia kedves, de veszedelmes egyoldalúságtól.“ — 224. l.: Döbrentei Gábor: „Nyelv Csinosságára Való Ügyelet. A' Diderot által kiadott franczia nagy Encyclopédián D'Alambert, Daubenton, Rousseau, Mar-  
montel, Le Blond, Le Monnier, együtt dolgozott, 's a' nyelvnek egyszínű tisztaságot adtak, ha az individuális dolgozás' tónja külömbféle is. Próbálnók meg mi ... tarkaságot lát-nánk.“ — 225. l.: „A' Franczia ... pedig nem merne Stylistikájában járatlan lenni. Boursault, Párisba jöttekor csak a' maga Bourgognejának, melyben született, patois nyelvét beszéllette, 's kénytelen volt a' franczia íróiban, minekelőtte munkát adott volna ki, ügyességét különösen gyakorlani.“ — 229. l.: „Boileau egyszer azt tanácsolta egy ifjú Papnak hallgassa meg Bourdalout-t és Cotint 's amattól láthatná mikép kell dolgozni, ettől, mikép nem kell. Így vagynak nekünk is mind a' két félére példányaink.“

340. *Napoleon Önéletírása* ... híven magyarázta F á b i á n Gábor. Pesten, 8<sup>o</sup>, 132 l. [Nemz. Muz. Gall. 1184.] — „Bé-  
vezetés. Vallyon azon értekezésnek, melyeket itt közlünk, egészen, vagy, csak részben voltak-e arra szánva, hogy ama' nagy históriában, mellyel Napoleon ... a' Világnak dolgot adni akart, helyet foglaljanak.“

341. *Tudományos Gyűjtemény*. V. 111—116. l.: Külföldi Literatura. „V“ [V ö r ö s m a r t y :] „Franczia Költők. Barthe-  
lemy és Mery Franczia Költők már rég különös tünemény valának a' tudós világ előtt. Újabban egy hőskölteményök jelent-meg, mindkettőjök' közös munkája, melly Franczia ország által nagy lelkesedéssel fogadtatik, 's természetesen

ismét fölébred a' kérdés vitatása, hogy lehet egy költeménynek kettőtől származni, melly mind a' felfogásban, mind alakban, és színben egységet kíván. Mindezekre az 1829-iki Ausland 9.-dik számában illy felvilágosítás adatik... A' nevezett újság közöl egy töredéket . . . néhány verseit jónak találta közleni mutatvány gyanánt inkább, mint ösmertetésül."

---

### Ouvrages consultés

*Arany, László*: A magyar politikai költészetéről. Budapest, Franklin 1901. (De la poésie politique hongroise.)

*Ballagi, Aladár*: A magyar királyi testőrség története tekintettel irodalmi működésére. Pest, Légrády 1872. (Histoire de la garde royale hongroise et son activité littéraire.)

*Ballagi, Géza*: A politikai irodalom Magyarországon 1825-ig. Budapest, 1888. (La littérature politique en Hongrie jusqu'à 1825.)

*Baranyai, Zoltán*: A francia nyelv és műveltség Magyarországon. XVIII. század. (La langue et la culture françaises en Hongrie au XVIII<sup>e</sup> siècle.)

*Baranyai, Zoltán*: Le Basche de Bude. Extrait de la Bibliothèque Universelle et Revue Suisse, Juillet 1922.

*Bayer, Alice*: Marmontel hatása Magyarországon. Budapest, Corvin 1916. (L'influence de Marmontel en Hongrie.)

*Csahihen, Károly*: Pest-Buda irodalmi élete 1780—1830. Budapest, Stephaneum 1931. (La vie littéraire de Pest et Bude 1780—1830.)

*Császár, Elemér*: Az irodalmi kritika a szabadságharcig. (Histoire de la critique littéraire jusqu'à 1848.)

*Császár, Elemér*: Bessenyei Akadémiai törekvései. Budapest, M. T. A. 1910. (Les projets d'une Académie Hongroise, élaborés par Bessenyei.)

*Eckhardt, Sándor*: A francia forradalom eszméi Magyarországon. Budapest, Franklin, 1924. (Les idées de la Révolution Française en Hongrie.)

*Eckhardt, Sándor*: Bessenyei és a francia gondolat. Egyetemes Philologiai Közlöny 1919, 1920, 1921. (Bessenyei et la pensée française.)

*Farkas, Gyula*: A magyar romantika. Budapest, M. T. A. 1930. (Le romantisme hongrois.)

*Farkas, Gyula*: A fiatal Magyarország. Budapest. (La Jeune-Hongrie.)

*Ferenczy, József*: A magyar hirlapirodalom története, 1780—1867. Budapest, Lauffer 1887. (Histoire de la presse hongroise, 1780—1867.)

*Fludrovits, Zsigmond*: Egy régi verseskönyv a franciák elleni insurrectio idejéből. Szatmármegyei Közlöny, 1888, 23. sz. (Poésies anciennes contre les Français du temps de l'insurrection.)

*Grünwald, Béla*: A régi Magyarország, 1711—1825. Budapest, Franklin 1888. (La Hongrie de 1711 à 1825.)

*Halász, Ignác*: Kazinczy mint fordító. Magyar Nyelvőr XII. k., 158. l. (Kazinczy traducteur.)

*Hencze, Béla*: Kazinczy és a francia felvilágosodás. Bibl. de l'Institut fr. à l'Université de Budapest, Eggenberger, 1928. (Kazinczy et le siècle des lumières.)

*Jászai, Rezső*: A francia forradalom első másfél esztendejéről szóló egykorú hirlapirodalmunk kritikai méltatása. Szegedi kath. főgimn. ért. 1897. (La presse hongroise et les premières années de la Révolution française.)

*Kardos, Géza*: A francia forradalom hatása hazánk gazdasági és szociális viszonyaira, a Martinovics összeesküvésig. Budapest, 1928, Jakab nyomda. (L'influence de la Révolution française sur la situation économique et sociale de la Hongrie jusqu'à la fin du 18<sup>e</sup> siècle.)

*Kont, Ignace*: Étude sur l'influence de la littérature française en Hongrie. Paris, Leroux, 1902.

*Leval, André*: La Révolution Française. Napoleon I<sup>er</sup> et la Hongrie. Essai bibliographique. (1790—1822). Budapest, 1921. — Supplément à la Bibliographie française de la Hongrie de I. Kont. Budapest, 1914.

*Marczali, Henrik*: Világtörténelem. A francia forradalom és Napoleon kora. (Histoire universelle. L'époque de la Révolution française et de Napoleon).

*Pelle, Erzsébet*: Un poète cosmopolite du XVIII<sup>e</sup> siècle: Michel Csokonai et la littérature française. Études Françaises, Szeged.

*Radó, Antal*: A magyar műfordítás története. 1772—1838. Budapest, 1889. (Histoire de la traduction hongroise.)

*Radnai, Rezső*: Aesthetikai törekvések Magyarországon 1772—1817. Budapest, 1889. (L'esthétique en Hongrie, 1772—1817.)

*Revue des Études Hongroises*. 1923—1925.

*Rexa, Dezső:* Kazinczy Ferenc Nagyság és Szépség diadalma. Kner, Gyoma 1932. (Le triomphe de la Grandeur et de la Beauté, par François Kazinczy).

*Szűry, Dénes:* Száz év. Irodalom-nyelvfejlődés. Besse nyeitől a kiegyezésig. 1767—1867. Budapest, Egyetemi nyomda, 1907. (Cent ans de la langue et de la litt. hongr. De Bessenyei jusqu'à au compromis austro-hongrois.)

*Thiers, A. M.:* I. Napoleon Sz. Ilona szigetén. Bécs, 1864. (Napoleon à l'isle de Sainte-Helène.)

*Vajda, Viktor:* Rousseau és Kölcsey. Budapest, Pátria, 1914. (Rousseau et Kölcsey.)

*Váczy, János:* Kazinczy Ferenc és kora. Budapest, Franklin, 1909. (François Kazinczy et son époque).

*Waldapfel, József:* Ötven év Buda és Pest irodalmi életéből 1780—1830. Budapest, M. T. A. 1935. (Cinquante ans de la vie littéraire de Bude et Pest, 1780—1830.)

---

### Abréviations

Amusem. de l'Hél. = Amusement de l'Hélicon = Hélikon  
Kedvtöltés.

Akadémia = Bibliothèque de l'Académie Hongroise, à Budapest.

apr. nyomt. = les liasses des „apró nyomtatványok“ (brochures et feuilles volantes au Musée National Hongrois), classées par formats et dans l'ordre chronologique.

Arany = [Cf. Ouvrages consultés.]

Baranyai = Baranyai: A francia nyelv és műveltség Magyarországon. XVIII. század. [Cf. Ouvrages consultés.]

Barbier = Barbier: Dictionnaire des ouvrages anonymes, Paris 1882.

Bibliothèque Hongr. = Magyar Könyv Ház.

Cajoleur = Kedveskedő.

Coll. des Mél. = Collection des Mélanges = Mindenes Gyűjtemény.

Collect. Scient. = Collection Scientifique = Tudományos Gyűjtemény.

Courr. Hongr. = Courrier Hongrois = Magyar Kurir.

Distr. Ut. = Distractions Utiles = Hasznos Mulatságok.

Divers = Sokféle.

Eckhardt = S. Eckhardt: A francia forradalom eszméi Magyarországon. [Cf. Ouvrages consultés.]

Egyetem = Bibliothèque de l'Université de Budapest.

Föv. kt. = Bibliothèque municipale de Budapest.

Grünwald = [Cf. Ouvrages consultés.]

Hencze = [Cf. Ouvrages consultés.]

Hébé = Hébe.

Hist. milit. = Histoires militaires et d'autres histoires célèbres = Hadi és Más Nevezetes Történetek.

Journ. Nat. = Journal National = Nemzeti Ujság.

- Kardos = cf. Ouvrages consultés.  
 Kont = cf. Ouvrages consultés.  
 Leval = cf. Ouvrages consultés.  
 Livre de p. = Livre de poche = Sebbe való Könyv.  
 Merc. Hongr. de V. = Mercure Hongrois de Vienne = Bétsi Magyar Mercurius.  
 Mess. H. de Transylv. = Messenger Hongrois de Transylvanie = Erdélyi Magyar Hirvivő.  
 Min. de la H. H. = Minerve de la Haute Hongrie = Felső Magyarországi Minerva.  
 Musarion = Muzarion.  
 Mus. Hong. = Musée Hongrois = Magyar Muzeum.  
 Mus. de Transylv. = Musée de Transylvanie = Erdélyi Múzeum.  
 Nemz. Múz. = Bibliothèque du Musée National Hongrois, à Budapest.  
 Nouv. Muse H. de V. = Nouvelles Muse Hongroise de Vienne = Ujj Bétsi Magyar Muzsa.  
 Nouv. de Transylv. = Nouvelliste de Transylvanie = Erdélyi Hiradó.  
 Nouv. Hongr. = Nouvelliste Hongrois = Magyar Hirmondó.  
 Orphée = Orpheus.  
 Pelle = cf. Ouvrages consultés.  
 Quérard = Les supercheries littéraires dévoilées, Paris, 1869—1870.  
 Radnai = cf. Ouvrages consultés.  
 Rens. de la p. = Renseignements de la patrie = Hazai Tudósítások.  
 Somogyi = Bibliothèque Somogyi, à Szeged.  
 Szüry = cf. Ouvrages consultés.  
 Vie et Lit. = Vie et Litterature = Élet és Literatura.
-

## INDEX

- Abelly 94  
 d'Ablancourt 74  
 Achilles 153  
 Addison 61  
 Albert 14, 45, 97  
 d'Alembert 39, 48, 60, 74, 75,  
     86, 124, 129, 184, 194, 207  
 Algarotti 167  
 Alcuinus 85  
 Alexovits 47, 48, 55, 67, 77, 126  
 Anakreon 159  
 André S. J. 75  
 Ankerstrom 88  
 Aranka 21, 36, 41, 58, 63, 69,  
     87, 150, 152  
 Arany, L. 83, 115, 158  
 d'Argens 48, 129  
 Ariosto 67  
 d'Arnaud, Baculard 41, 44, 102,  
     173, 192  
 Arnauld 154  
 Árpád 21  
 Artois 72  
 Attila 49, 145  
 Audin 203  
 d'Aulnoy 34, 131  
 d'Avigny (?) 109  
 Avinoy (?) 34, 131  
  
 Bacsányi 10, 27, 38, 39, 56, 60,  
     61, 68, 83, 87, 167, 183  
 Baillet 160  
 Ballagi 8, 47  
 Balzac 112, 142  
 Baranyai, Z. 5, 8, 9, 14, 46, 67,  
     69, 79, 83, 86, 93  
  
 Barbier 24, 25, 84, 170, 187  
 Barcsay 164  
 Barginet 188  
 Baróti Szabó 114  
 Barrère 106, 160  
 Bartal 25, 189  
 Barthelémy 96, 136, 173, 181,  
     182, 197, 204, 207  
 Basselin 191  
 Batteur 70, 75  
 Bayle 47, 48, 50, 77, 78, 103,  
     151, 160, 168, 173, 181  
 Beaugendre 94  
 Beaumarchais 51, 56  
 Beaumelle 154  
 Beaumont 103  
 Beleznay 135  
 Bender 72  
 Benezech 16  
 Benoist 77  
 Benserade 85, 180  
 Beregszászi 168  
 Berei-Farkas 21, 23, 127, 154,  
     169  
 Bergier 112  
 Bernardi 199  
 Berry 187  
 Berta 14, 15, 33, 105  
 Berzsenyi 23, 152, 158, 164  
 Bessenyei 27, 43  
 Béranger 196  
 Bielek 78  
 Bignot 166  
 Billaud 106  
 Biskupits 80, 81  
 Blunmöder 201  
 Bodoni 120  
 Bogyai 91



- Boileau 37, 39, 51, 52, 56, 60,  
     67, 74, 84, 85, 158, 159, 165,  
     174, 177, 183, 184, 185, 192,  
     198, 207  
 Boisrobert 85  
 Bouchete 87  
 Bonet 178  
 Bennet 100  
 Bossuet 38, 41, 42, 46, 60, 91,  
     95, 103, 108, 120, 134, 154,  
     158, 164  
 Boufflers 154, 193  
 Bouille 72  
 Bourbons 24, 29, 172, 187  
 Bourdaloue 41, 42, 77, 95, 154,  
     156, 158, 207  
 Boursault 207  
 Bourzeis 170  
 Brennus 195  
 Bret 51  
 Brébeuf 85  
 Brissot 87  
 Bregnier 203  
 Buffon 83, 181  
 Burke 14  
 Burnod 25
- Caesar 22, 80, 113, 151, 153  
 Calmet 161  
 Cambon 87  
 Camus 87  
 Capet 87  
 Carnot 113, 165, 171  
 Carrières 121  
 Cartier 121  
 Casanban 202  
 Catilina 88, 93, 101  
 Cervantes 167  
 Chandler 181  
 Chapelain 180  
 Charles X. 28  
 Charles d'Orléans 85  
 Charpentier 170  
 Chateaubriand 166, 171, 172,  
     181, 187, 193, 206  
 Chateaufort Benoist de, 186  
 Châtelet, Mme-de, 187  
 Chaulieu 199  
 Chazet 193  
 Chénier 39, 42, 46, 108, 154  
 Chlamny 203  
 Christiani 28
- Cicero 103  
 Clinkon 172  
 Clovis 69  
 Coëflogon 188  
 Colardeau 58  
 Colbert 40, 99, 111, 181  
 Collot d'Herbois 106  
 Colonne 101  
 Comus 58  
 Condamine 65  
 Condé 72  
 Condorcet 46, 48, 87, 129  
 Constantin 166  
 Corneille, P. 37, 60, 67, 74, 84,  
     85, 102, 142, 143, 152, 154,  
     170, 175, 177, 178  
 Corneille, Th. 170  
 Costar 104  
 Cotin 207  
 Csahihen 8, 44  
 Császár, E. 43  
 Cseh 155  
 Csehy 132  
 Cselkövy 38, 198, 199, 200, 206  
 Cserey 35, 62, 135, 138, 155, 158  
 Csokonai 15, 32, 109, 115, 130,  
     135, 136, 138, 158, 159, 160  
 Crébillon 45, 154  
 Croezus 66  
 Cromwell 22  
 Custin 93  
 Czinke, F. 20, 23, 124, 155  
 Czövek 23, 24, 169
- Dacier 34, 111, 131  
 Daniel 74  
 Dankovszky 23, 162  
 Danton 88, 91, 103  
 Darn 41, 152, 183  
 David 90  
 Daubenton 207  
 Dayka 78  
 Deáky 22, 165  
 Deáky-Filep 182  
 Decsy 9, 102  
 Delavigne 188  
 Delille 44, 138, 139, 154, 159,  
     165, 195, 196, 198, 199,  
 Demosthenes 180  
 Denis 111  
 Denon, Vivant 133  
 Descartes 165, 166, 181

Des Fontaines 46, 196  
 Desforges-Maillard 181  
 Deshoulières 85, 139, 170, 175.  
 181  
 Desmoulins 106  
 Desorges 108  
 Dessewify 33, 35, 36, 42, 45, 46,  
 53, 55, 56, 141, 149, 154, 155,  
 158, 161, 165, 168, 177, 178,  
 184, 190, 195  
 Diderot 51, 79, 85, 173, 177,  
 194, 207  
 Didot 120  
 Diomedes 152  
 Dionysos 66  
 Dóczy 15, 29, 32, 205  
 Domairon 70  
 Domonkos 119, 145  
 Dorat 58  
 Doriet 113  
 Dorleau 74  
 Döbrentei 32, 33, 35, 39, 41, 42,  
 44, 50, 53, 55, 56, 141, 163,  
 166, 167, 170, 174, 177, 182,  
 184, 198, 200, 204, 207  
 Dôme 42, 91, 103  
 Droz 201  
 Dubarry 69  
 Du Bois 191  
 Du Bellay 175  
 Dubocage 34, 131  
 Du Fresne 123  
 Dumas 203  
 Du Valois 202  
 Dúlházy 195

Eckhardt, S. 5, 9, 10, 11, 27, 43,  
 44, 45, 47, 49, 61, 67, 69, 73,  
 77, 86, 110, 111, 183  
 Eichhorn 52  
 Elisabeth, princesse 16, 101  
 Epikuros 58, 165  
 Erdödy 86  
 d'Estrades (?) 84  
 Eughien, duc d', 135  
 Euripides 86  
 Édes 20, 132, 133, 141  
 Églantine 90

Fabius 93  
 Fabre d'Eglantine 141

Fabry, J. G. I. 24  
 Farkas, A. 21, 23  
 Farkas, Gy. 9  
 Farkas, J. 122  
 Farkas, K. 40, 136  
 Fábíán 25, 62, 207  
 Fejér 146, 178  
 Fekete, János 119, 205  
 Fenouillot de Falbaire 44, 69  
 I. Ferenc 78, 85, 178  
 Ferenczy, J. 8, 9  
 Ferrand 144  
 Feydean 17, 106  
 Fénélon 36, 41, 52, 60, 94, 158,  
 166, 167, 169, 177, 192, 196,  
 202  
 Fillet 109  
 Fiquet du Bocage 34  
 Fléchier 60, 94  
 Fleury 42, 127, 128, 131, 137,  
 140  
 Flins 109  
 Florian 131, 154, 167  
 Fontenelle 75, 76, 95, 105, 107,  
 171, 177, 198, 202  
 Forgách, M. 61  
 Fouché 166  
 Fouchy 76  
 François I<sup>er</sup> 85  
 François-Marie, prieur 24  
 Franklin 161  
 Fredericus II. 67, 87, 192  
 Frenais 133  
 Fréret 173, 202  
 Fréron 46

Gassendi 165  
 Genlis, Mme de, 45, 46, 155, 156  
 Gérando 36  
 Girandon 98  
 Girtaner 33, 69  
 Goguet 68  
 Gombaud 85  
 Goró 142  
 Gottsched 99  
 Goujet 84  
 Görög, D. 57  
 Graffigny 187  
 Grenet, H. 6  
 Gresset 199  
 Grünwald 9, 83  
 Gubernáth 14, 33, 92, 110

Gvadányi 12, 13, 15, 27, 29, 45,  
48, 69, 110, 111, 142, 154  
Gyergyói Elekes, J. 143  
Győri 143

Habsbourg 20  
Halde, P. de, 74  
Haller 43, 100, 164, 196  
Hannibal 93  
Harsányi 41, 102  
Haschka 86  
Hatvani 144  
Helmeczy 168  
Helvétius 45, 55, 63, 101, 152,  
153, 165, 186  
Hencze 45, 47, 58, 63, 67, 68, 70,  
77, 103, 133, 135, 138, 152,  
154, 155, 168  
Henri IV. 29, 59, 60, 65, 86, 142  
Herder 52, 166  
Herostates 93  
Hérault de Séchelles 53  
Holéczy 203  
Homeros 61. 94, 160, 164  
Horace 39  
Horatius 130, 183, 184  
Horváth, 20, 144;  
Horváth Ádám 177  
Horváth, István 158  
Horvát, J. 205  
Hrabovszky 14, 15, 33, 168  
Huet 95, 166

Igaz 193, 194  
Illei 63  
Isnard 87

Janits 22, 28, 149  
Jaródy 21, 152  
Jéger 145  
Jeanne d'Arc 28, 58, 67, 149  
Jodelle 56, 79, 166  
Jósika 12, 102  
Judas 88  
Juvenalis 167

Kalmár 87  
Kaprosv 15, 168  
Kardos 59

Katalin cárnő 168  
Kazinczy, A. 196  
Kazinczy 8, 20, 21, 32, 33, 35,  
47, 49, 53, 55, 56, 58, 63, 64,  
67, 70, 103, 130, 132, 133,  
135, 136, 138, 139, 141, 145,  
149, 151, 152, 154, 155, 156,  
157, 161, 163, 164, 166, 168,  
170, 177, 178, 182, 190, 193,  
196, 198, 200, 205, 206  
Kármán 104  
IX. Károly 178  
Károly hg. 143  
Kerekes 56  
Kis, Imre 136  
Kis, J. 37, 40, 41, 43, 44, 45, 53,  
55, 56, 124, 139, 151, 152, 156,  
181, 195, 196, 197, 201, 206  
Kisfaludy, S. 38  
Kiss, K. 25, 26, 204  
Kiss, M. 111  
Kiss, S. 161, 206  
Klobusiczky 161, 181  
Kont, J. 5, 63, 136  
Kopácsy 127, 131  
Kováts, A. 115  
Kováts, J. 120  
Kováts, S. 21, 150  
Kölcsey 38, 53, 56, 145, 164, 198,  
199, 200, 206  
Kreskay 20, 105, 115, 137, 145  
Kudlik 115  
Kultsár 138, 175

La Beaumelle 46  
La Bletterie 74  
La Bruyère 51, 136, 192  
La Fayette 177  
La Fontaine 37, 60, 67, 74, 75,  
84, 95, 154, 167, 175, 180,  
200  
La Grange 46  
Lais 69  
Lalande 102, 131  
Lamartine 188  
Lambert 46  
De La Motte 57, 76, 177  
Lancelin 42, 117  
Laplace 46  
La Rochefoucault 132, 133, 150,  
152, 192, 203  
Lassu 13, 28, 35, 201

- La Suze, Mme de, 85  
 Lauzun 30, 66  
 Laveaux 188  
 Lábas 147  
 Láczy-Szabó 23, 163  
 Le Blond 207  
 Lebrun 108  
 Le Caille 132  
 Le Chebaussiere (?) 109  
 Lefèvre, Anne 34, 94  
 Le Harpe 51, 106, 134  
 Le Kain 164  
 Lemaire 180  
 Lemoine 188  
 Le Monnier 207  
 Lengyel 181  
 Lermain 108  
 Lesage 165  
 Lespinasse 189  
 Leval 62, 79, 86, 92, 97, 99, 105,  
     107, 109, 111, 113, 115, 117,  
     119, 122, 125, 126, 127, 130,  
     134, 137, 139, 148, 152, 153,  
     154, 157, 158, 162, 163, 165,  
     168, 169, 170, 173, 181, 182,  
     190, 191  
 Linguet 31, 57  
 Linné 161  
 Locke 165  
 Louis -le- Grand 83  
 Louis XII 85  
 Louis XIII 104  
 Louis XIV 12, 29, 31, 57, 59, 61,  
     66, 67, 71, 142, 151, 152, 154,  
     170, 178, 180, 184, 202  
 Louis XV 12, 30, 69  
 Louis XVI 15, 29, 30, 65, 69, 82,  
     86, 92, 96, 99, 100, 101, 103,  
     104, 108, 110, 136, 168, 205  
 Louis XVIII, 172  
 Louvois 30, 66  
 Lucas 170  
  
 Mably 127  
 Macchiavelli 89  
 Magny, Olivier de, 166  
 Magyary 146  
 Mahovszky 15, 204  
 Maintenon 34, 107, 131  
 De Maire 181  
 Malcrais de la Vigne 181  
 Malebranche 154, 166  
 Malherbe 60, 85, 112, 142, 158,  
     174, 175, 195, 198  
 Malleville 85  
 Malo, Ch. 180  
 Malouent 87  
 Manuel 87  
 Marat 12, 17, 88, 89, 90, 93, 96  
 Marguerita de Valois 34, 131  
 Marie Antoinette 16, 89, 93, 96,  
     99, 100, 103, 108, 110  
 Marie-Louise 20, 150, 151, 153,  
     155, 157  
 Marini 160  
 Marivaux 121  
 Marmontel 38, 103, 119, 131,  
     133, 156, 188, 207  
 Marot 60, 85, 175  
 Massillon 154  
 Matskássy 181  
 Mazarin 108, 190  
 Mária-Erzsébet 91  
 Mária-Therézia 91, 93, 96, 99  
 Márton 146  
 Mátyás kir. 170  
 Melcour 58  
 Mellin, cf. Saint-Gelais  
 Meung, Jean de 85  
 Mercier 106  
 Méhes 204  
 Ménage 160, 175, 191  
 Mérei 111  
 Méry 207  
 Mészáros 121  
 Métral 187  
 Mézeray 74  
 Millot 27, 28, 63, 68, 69, 77, 111  
 Mikola 126  
 Mirabeau 12, 71, 72, 85, 87, 89,  
     126, 150  
 Molière 38, 50, 51, 55, 56, 60, 74,  
     84, 121, 133, 154, 177, 178,  
     180, 184, 185, 191, 192, 200  
 Mollin 179  
 Molnár 48, 55, 94  
 Montaigne 46, 60, 108, 154, 166,  
     181, 192  
 Montausier 30, 66  
 Montesquieu 38, 39, 45, 46, 49,  
     55, 56, 66, 75, 111, 112, 124,  
     133, 144, 154, 161, 163, 181,  
     186, 197, 198, 206  
 Moreau 177  
 Moréri 94

Mozin 36, 52  
Müller 181

Nagy Dániel 194  
Nagy, Ferenc 113  
Nagy Gábor 173  
Nagy, János 85  
Nagy, József 122, 124  
Nagy, Károly 150, 178  
Nagy, Sándor 153  
Napoléon 17—26, 29, 53, 54, 108,  
113, 116, 119, 121, 123, 125,  
126, 128, 130, 132, 135, 138,  
140, 141, 146, 148, 155, 157,  
162, 163, 165, 169, 171, 172,  
173, 186, 187, 189, 191, 202,  
203, 207  
Nádasdi 117  
Necker 63, 153  
Nelson 126  
Newton 86  
Nodier 188  
Nonnotte 46, 47, 77  
Nostradamus 79, 80

Odysseus 153  
Orléans, duc d' 87, 88, 101  
Ossian 116  
Oudin, S. J. 112  
Ovidius 128

Pais, D. 5  
Pajor 104  
Pallambier 30, 121  
Pancucke 189  
Parny 154  
Pascal 60, 120, 180  
Pataki 52, 163  
Patouillet 46  
Patru 154  
Pálffy 67, 190  
Pánczél 87, 99, 194  
Pápai 45, 156  
Pelisson 85  
Pellisson 43  
Peretsényi 23, 146, 173  
Perényi 121  
Perikles 111

Persius 167  
Pétrik 97  
Pétzeli 29, 30, 35, 43, 47, 55, 60,  
67, 74, 75, 76, 84, 86  
Picard 83  
Pingre 113  
Pipelet 109  
Pius, VII 22, 165  
Platon 30, 66, 107, 154  
Plaute 51  
Pompeius 80  
Pompadour 69  
Pope 159  
Poussin 138, 167  
Prévost 36, 52, 166  
Prudhomme 79  
Pucz 117  
Puky 133  
Pusztay 190

Quérard 34  
Quinette 87  
Quinault 85, 177, 180  
Quesnet 189

Rabelais 201  
Racan 85, 174, 185, 195  
Racine 37, 42, 60, 67, 74, 84, 85,  
108, 154, 175, 177, 183  
Radnai 75, 166  
Ragályi, 41, 136  
Ramler 70  
Ranchin 175  
Raymond 187  
Raynal 38, 41, 70, 84, 136, 154,  
186, 202  
Ravallac 93  
Rác, I. 127  
Rác, L. 5  
Ráth 8  
Regnard 145, 177, 200  
Regnier 85, 167, 175, 192  
Rexa, D. 20  
Rhadamantus 58  
Riccoboni 51  
Richelieu 40, 43, 59, 98, 104,  
142, 201  
Richer 116  
Riquet 196  
Robespierre 12, 13, 83, 87, 88,  
101, 103, 106, 107, 113, 197

Rollin 36, 52, 111, 165, 177  
 Ronsard 60, 175, 178, 198  
 Rotrou 188  
 Rosny 142  
 Rosty 147  
 Rougemont 150  
 Rouget de Lisle 108  
 Rousseau 5, 37, 39, 41, 43, 45,  
 46, 48, 49, 51, 55, 56, 58, 63,  
 67, 70, 73, 77, 79, 84, 85, 97,  
 103, 110, 114, 126, 128, 130,  
 135, 136, 138, 139, 154, 155,  
 156, 158, 159, 164, 173, 175,  
 184, 187, 198, 199, 201, 202,  
 207

Roux 186  
 Royov 83  
 Rudnai 33, 185  
 Ruszik 153  
 Ruttkay 25, 190, 191

Sabatier de Castres 48, 129  
 Sacy 121, 187  
 Saint-Amant 85  
 Saint-Gelais, Mellin de 43, 60,  
 74, 175

Saint-Prosper 192, 193  
 Salamon 147  
 Sallo, Denis de 40, 203  
 Sarazin 61, 85, 175  
 Sarkadi-Csátáry 12, 15, 30, 33,  
 99

Saurin 102  
 Sándor fhg. 169  
 Sándor, István 27, 30, 31, 54,  
 98, 113

Sándorffi 99, 100  
 Sárkány 16, 99  
 Sárközy 136, 158  
 Scudéry 174, 175, 177  
 Sebő 155

Sellyei Tiszta, F. 118, 122  
 Selmur 167

Seran de le Tour, abbé 75  
 Sévigné 75, 107, 192  
 Shaftesbury 154  
 Shakespeare 204  
 Sieyès 113, 117, 126, 129  
 Simoga 23, 194  
 Simon 88  
 Sipos 153, 161  
 Solon 30, 66

Solymosi 173  
 Somaize 202  
 Sophokles 86  
 Sorbon 98, 104  
 Staël 153  
 Sturz 50  
 Stutterheim 137  
 Suard 186  
 Sully 84, 142  
 Schaler 121  
 Schedius 133  
 Schiller 149  
 Schultz 151  
 Szabó, A. 166  
 Szacs vay 8, 11, 59  
 Székér 12, 14, 18, 22, 28, 31, 45,  
 139, 149  
 Szemere 148, 158, 197, 206  
 Szentgyörgyi 15, 108, 135  
 Szent Pál 112  
 Széchenyi 205  
 Szél 181  
 Szilágyi 41, 61  
 Szinyei-Farkas 21, 23, 182  
 Szűry 61, 67, 69, 98, 104, 110,  
 144, 149, 151, 159, 169, 173,  
 183, 184, 196

Tacitus 103, 132  
 Tahy 117  
 Tallemant 170  
 Talleyrand 121  
 Tanárky 19, 137, 149  
 Tarródy 148  
 Tatay 158  
 Teleki, Jos de 44  
 Temple 84  
 Terentius 185  
 Terray 30, 65, 66  
 Tertullianus 165  
 Theis 197  
 Thewrewk 164  
 Théophile 85  
 Thibault 85  
 Thomas, Ant.-Léon. 52, 56, 174  
 Thuan 116  
 Thuanus (De Thou) 69  
 Tibullus 70  
 Tillmann 168  
 Toland 77  
 Toldy, F. 61, 87  
 Tóth 148, 178

Tristan l'Hermite 85

Troublet 75, 76

Turenne 39, 164

Turgot 30, 66

Tuskó 39, 203

Udvinázt 197

Vandermonde 113

Vanhove 188

Vanier 196

Varrenes 106

Varron 108

Vatelet 43

Vaugelas 74

Vay 64, 189

Vályi, Klára 122

Veli 105

Vergilius 61, 120, 183

Verseghy 27, 28, 63, 77 137

Vertot 74

Vicomterie, de la, 69

Villebrune 100

Villeroi 84

Villon 85, 175

Vinson 172

Virág, B. 118, 130, 137, 140

Vitkovics 20, 147, 148

Vitringa 161

Voisenon 185, 186

Voiture 85, 104, 142

Volney 129

Voltaire 23, 36, 39, 41, 43, 45—

48, 51, 52, 55, 56, 58, 61, 63,

64, 67, 68, 71, 73, 75, 77—79,

81, 85, 97, 102, 103, 110, 114,

119, 126, 129, 132, 136, 138,

139, 149, 152, 153, 154, 156,

158, 161, 164, 166, 167, 168,

173, 177, 180, 181, 184, 186,

187, 192, 198, 199, 200, 204

Voss 152

Vörösmarty 140, 207

Waldapfel 8, 9, 27, 44, 164

Warrens 187

Washington 93

Wetherall 172

Wylt 14, 100

Zabuesnig 47, 49, 67, 68, 77, 126

Zádor 196

Zolnai, B. 6, 29, 140

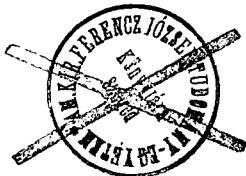
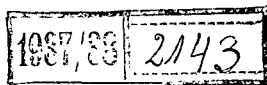
## Table des matières.

	Pag.
Avant-propos. . . . .	5
Introduction. . . . .	7
I. <i>Reflet des événements politiques contemporains.</i> . . . .	10
1. La Terreur et la Convention. . . . .	10
2. Napoléon, le Premier Consul . . . . .	17
3. L'empereur. . . . .	19
II. <i>La France historique.</i> . . . .	27
1. Histoire et géographie. . . . .	27
2. Paris. . . . .	30
3. Le peuple français. . . . .	32
III. <i>La langue française.</i> . . . .	35
IV. <i>La littérature française.</i> . . . .	38
Bibliographie. . . . .	57
Ouvrages consultés. . . . .	209
Abréviations. . . . .	212
Index. . . . .	214



## Életrajz.

Békéscsabai születésű vagyok, középiskolai tanulmányaimat a békéscsabai leánygimnáziumban végeztem jó eredménnyel. 1928 szeptember 29-én beiratkoztam a szegedi Ferencz József tudományegyetem bölcsészeti karára. Az 1931-32. tanév első félévé végén megszakítottam egyetemi tanulmányaimat és Budapesten folytattam értekezésem anyagkutatását. Az 1933-34. tanév második felére beiratkoztam újra. 1934 őszétől 1937 tavaszáig szanatóriumokban tartózkodtam. 1937 szeptember 1-én beiratkoztam a Budapesti Női Divatkalapkészítők Ipartestületébe, ahol 1938 június 1-én sikerrel tettem le a tanonc vizsgát.



**4. Un disciple du romantisme français. Madách et la Tragédie de l'homme.**  
**Par László JUHÁSZ.** Magyarul: Széphalom 1930—1931.

Auf Grund seiner eigenen Forschungen behauptet Verf., Madách sei in seinem Meisterwerke ein Schüler der französischen Romantik, deren Einfluss er eine ebenso grosse Bedeutung beilegt, wie dem von Goethe. — A. B. (Ungarische Jahrbücher XI. 4).

**5. Un humaniste hongrois en France. Jean Sambucus et ses relations littéraires. (1551—1548.) Par Endre BACH.**

Bach Endre figyelmet érdemlő tanulmánya érdemes tanujele annak, hogy milyen buzgó és eredményes munka folyik a szegedi egyetem filozófiai karán. — Pintér Jenő (Irodalomtörténet, 1933:50).

Grâce à l'étude approfondie de M. A. Eckhardt sur Remi Belleau, ainsi qu'à celles de MM. Horváth (Jodelle), Faludi (Dudith) et Bach (Sambucus), l'aspect hongrois du siècle des humanistes commence à entrer en pleine lumière. — L. Sipos (Revue des Études Hongroises 1933:146).

Die gewissenhafte Arbeit ist ein bedeutender Beitrag zur Erforschung der Beziehung des ungar. und franz. Humanismus. — St. V. (Ungarische Jahrbücher, XIII. 2.)

V. ö. Gulyás Pál, Sambucus, Bp., Akadémia, 1934. — R. Lebègue, dans Humanisme et Renaissance, 1935.

**6. Le théâtre français de Vienne. 1752—1772. Par Julie WITZENETZ.**

L'Institut Français de l'Université de Szeged a enrichi l'histoire littéraire de deux travaux relatifs à l'expansion de la culture française à Vienne. — A. Eckhardt (Nouv. Revue de Hongrie, 1932:477).

Nous sommes initiés aux vicissitudes et même aux avatars de ce théâtre éphémère. — H. Grenet (Revue des Et. Hongr. 1933:145).

Die gründliche Untersuchung, die auf eigener archiv. Forschung beruht, bildet einen wichtigen Beitrag zur französ.-österreichischen Kulturgeschichte des 18. Jhs. — St. V. (Ung. Jahrb. XIII. 2.)

**7. Mots d'origine hongroise dans la langue et dans la littérature françaises.**  
**Par Borbála LOVAS.**

Der Autor fasst den Ausdruck „mots d'origine hongroise“ in etwas weiterem Umfang als dies gewöhnlich der Fall ist... So wird das Buch zu einer Darstellung von der Kenntnis Ungarns und seiner Gebräuche unter den Franzosen... Aufmerksamkeit verdient die Einleitung, die über die kulturellen Beziehungen zwischen Ungarn und Frankreich berichtet. — Ernst Gamillscheg, Zeitschr. f. franz. Spr. u. Lit. 1933:127.

Cf. B. Zolnai, Études Hongroises, 1937:

**8. Les impressions en français de Hongrie. (1707—1848.) Par Margit JEZERNICZKY.** (V. ö. Tóth László, Magyar Kultura 1934: 228.)

Entro un periodo de centoquarant'anni l'autore ha potuto raccogliere e descrivere 157 opere in lingua francese stampate in Ungheria, numero contro ogni apparenza cospicuo e tale da dimostrare da solo l'onore in cui vi era tenuta la letteratura francese. — La Bibliofilia, 1934, p. 29.

**9. Les séjours en Suisse, en France et en Belgique du comte de Zinzendorf d'après son journal (1764—1770). Par Erzsébet Magda LANGFELDER.**

10. **Un poète cosmopolite du 18<sup>e</sup> siècle: Michel Csokonai et la littérature française. Csokonai Mihály és a francia irodalom.** Par Erzsébet PELLÉ.

Verf. hebt in ihrer klaren Darstellung, gestützt auf ein gediegenes Tatsachenmaterial, die Linien hervor, die sich von Cs. zu der zeitgenöss. franz. Lit. ziehen lassen. — Ungarische Jahrbücher, XV, 1. V. ö. még Kratochfill-Baróti Dezső, Széphalom 1933: 103.

11. **La fortune intellectuelle de Verlaine. (France. Allemagne, Autriche, Hongrie.)** Par Jolán GEDEON.

V. ö.: Széphalom 1933: 47. — Zolnai Béla, Széphalom 1933: 70.

La belle étude est pourvue d'une bibliographie très complète qui rendra de grands services aux chercheurs. — Henri Ancel (Nouvelle Revue de Hongrie, févr. 1934).

Nálunk nem az volt a Verlaine-kérdés magva, hogy magát Verlainet itéljék meg kritikai fegyverekkel, hanem Verlaine keresztül Adyt akarták agyonütni. — Supka Géza (Literatura 1934 jan. 15).

La collection d'Études Françaises est déjà à son onzième numéro, et plusieurs de ces volumes sont des ouvrages distingués et utiles. — P. Van Tieghem. (Revue de Synthèse, déc. 1934.)

12. **Une femme de lettres du second Empire. La comtesse Julie Apraxin. Sa vie, ses oeuvres.** Par Catherine BARNÁ.

13. **Les premiers imprimés en français de Vienne (1521—1538).** Par Olga DROSZT. Cf. Études Françaises, 3.

Verf. liefert einen etwas schmalen Beitrag zu den österr.-ung.-franz. Beziehungen. Den grössten Teil der Abhandlung nehmen bibliographische Angaben ein, geistesgeschichtliche Schlussfolgerungen behält sich Verf. vor. — (Ungarische Jahrbücher, 1935.)

Droszts Arbeit beschäftigt sich mit den ersten bisher bekanntgewordenen Wiener franz. Drucken. — Hans Zedinek (Zentralblatt für Bibliothekswesen, Jg. 52, S. 592).

14. **Un disciple de Michelet: Charles-Louis Chassin (1831—1901).** Par Vera BACH.

La monographie que méritait cet honnête homme a été faite avec soin: biographie, rattachement à l'école de Michelet, de Quinet dont il fut l'ami, le disciple, le panégyriste. — Henri Tronchon (Revue Universitaire, oct. 1936).

15. **Les colonies françaises de Hongrie.** Par Étienne NÉMETH. Cf. G. Bárczi, dans Archivum Europae Centro-orientalis, 1936.

16. **Clément Mikes et ses sources françaises.** Par Ladislav MADÁCSY.

17. **Nicolas Martin. Son style „biedermeier“. Ses inspirations allemandes et hongroises.** Par Magda LOBINGER.

*Hors série:*

- Le style „biedermeier“ dans la littérature française. Biedermeier in Ungarn.** Par Béla ZOLNAI. (Dans les ACTA de l'Univ. de Szeged, 1935.)

Cf. Paul Kluckhohn, zur Biedermeier-Diskussion, Deutsche Vierteljahresschr. f. Litwiss. u. Geistesgesch. 1936: 504. — P. Van Tieghem, Revue de Synthèse 1936.